

LE NOUVEAU

A SUIVRE

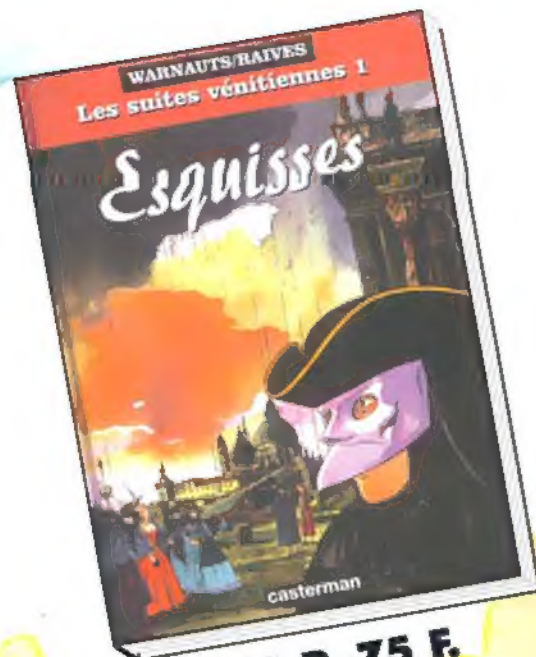
N° 225 OCTOBRE 1996 35 F

**Le coup
qui tue
du
manga jutsu**



M 1065 - 225 - 35,00 F





56 P.-75 F.

**Le premier
volume d'une
saga vénitienne
signée
Warnauts/Raives**

casterman

A SUIVRE



Comment donc publier la bande dessinée japonaise ? A "l'envers" – de droite à gauche, en commençant le livre par la fin – comme au pays du Soleil-Levant, au nom d'un respect et d'une authenticité dont on parle beaucoup aujourd'hui ? Ou bien alors "à la française", en remettant les films dans le sens de lecture habituel pour nous ? Le débat est ouvert, et nous avons demandé aux principaux éditeurs français de nous donner leur point de vue. Reste à savoir comment les lecteurs trancheront, et si, finalement, le contenu n'est pas plus important que ces querelles de chapeau. A suivre.

綴り

N° 225

OCTOBRE 1996

4 HUMEURS

6 BOUCQ MANGA-JUTSU

13 MANGA : LA DÉFERLANTE

17 ATSUSHI SHARAKUSAI LES ESTAMPES DE SHARAKU

25 HIDEJI ODA : DESSINATEUR RÊVEUR

A l'occasion de la sortie chez Casterman de *Dispersion*, nous avons recueilli les impressions du dessinateur japonais.

25 GABRION PHIL KOTON VIVE LES JEUNES !

29 CHAUZY JEUX DE BALLES JEUX DÉBILES

34 GELUCK CE MOIS-CI LE CHAT

36 MUSIQUES

38 LIVRES SF

39 BLUTCH L'ENFANCE DE L'ART

49 BÉJA/NATAËL LE POIDS DE L'OMBRE (1/2)

77 CINÉMA

80 BOUCQ POUR UNE MORT À VISAGE HUMAIN

84 LIVRES POLAR

85 VRANCKEN/DESBERG LA POUDRE AUX YEUX

98 MULTIMÉDIA

100 LIVRES ESSAIS

101 CABANES COLIN-MAILLARD CINÉMA VARIÉTÉS

111 HUGO PRATT MORGAN (2/3)

135 INFOS

136 ROCHETTE LE GROS LOT

138 LES BD DU MOIS

141 KOLLER LE BOIS DU HÉROS EST UN NOIR CAISSON



LES NAVETS
DE L'ÉTÉ:

EUH...
MALIENS...?
VAURIENS!

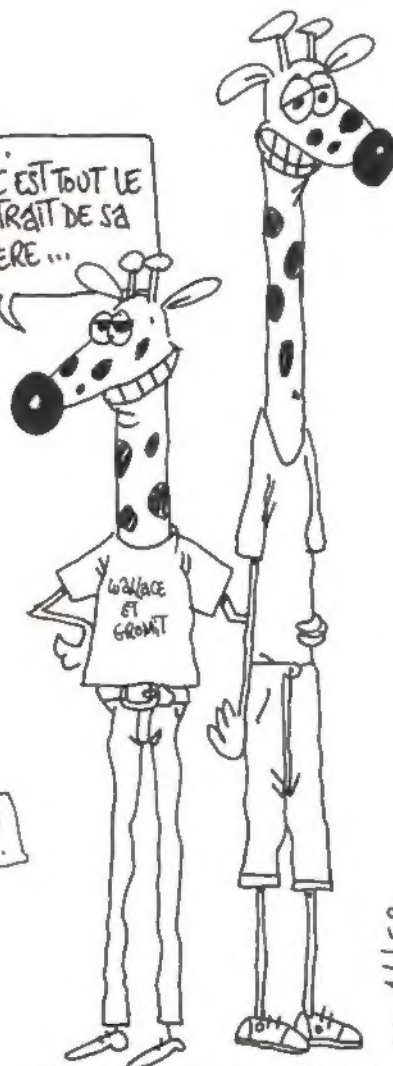
...
BONS À
RIEN!
...

SCOOP: DELARUE
N'A PLUS D'OREILLETTE.

J'AI COUPÉ LE
CORDON!



C'EST TOUT LE
PORTRAIT DE SA
MÈRE...



CHAUZY EST VENU
AVEC SON FILS...

POLITIQUE
Le gouvernement se fait
RASSURANT

TOUT VA
MAL...

MAIS ÇA VA
ÊTRE ENCORE
PIRE!

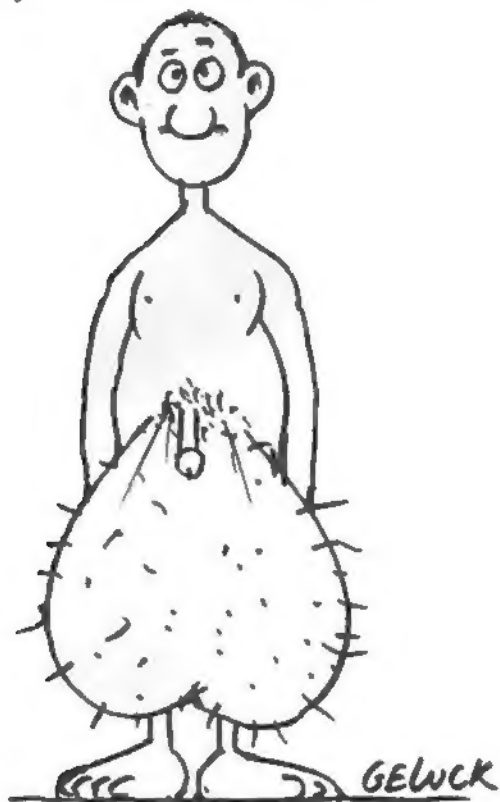
DONC TOUT VA
MIEUX... (QUE
L'AN PROCHAIN)

BLEURK! MAIS
ELLE EST DÉGOÛTÉE
CETTE BARBAPAPA!

C'EST UNE BARBE
À GRAND-PAPA...



LE MARI DE LOLO FERRARI EST DANS LE NOUVEAU (A SUIVRE)

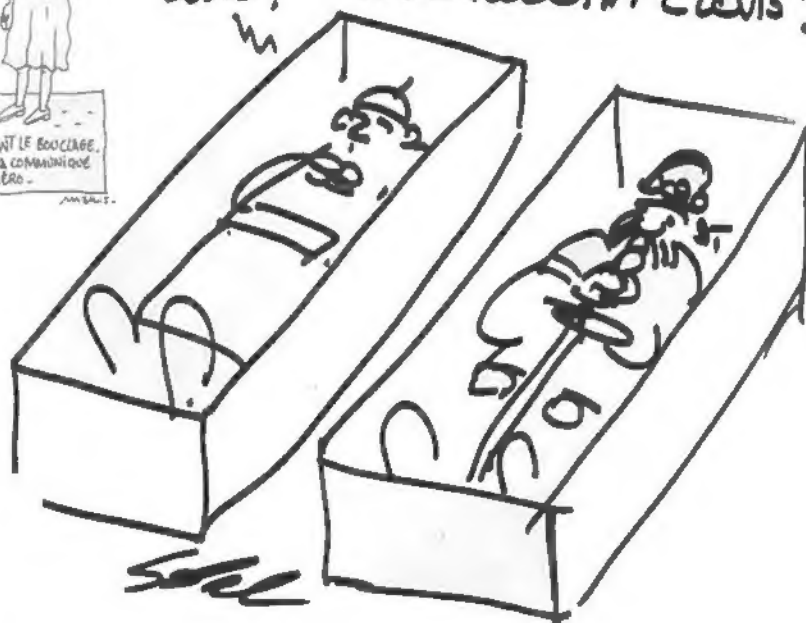


BELGIQUE :

LES ASSASSINS DEVRONT
PORTER UN AIR FOURBE
ET DES PETITS YEUX CRUELS
INJECTÉS DE SANG (SOUS PEINE
D'AMENDE)



COUC!
SEPTEMBRE: LE
PAPE REJOINT CLOVIS!



POLEMIQUE

FAUT-IL ALLER VOIR
"MISSION IMPOSSIBLE"
ALORS QUE TOM CRUISE
VERSE UNE PARTIE DE SES
CACHETS À "L'ÉGLISE DE SCIENTOLOGIE" ?

ALLEZ PLUTÔT
VOIR LE "LELOCH"
" CROYEZ-MOI
AVEC MOI, Y A PAS
DE LÉZARD
DE CE GENRE "



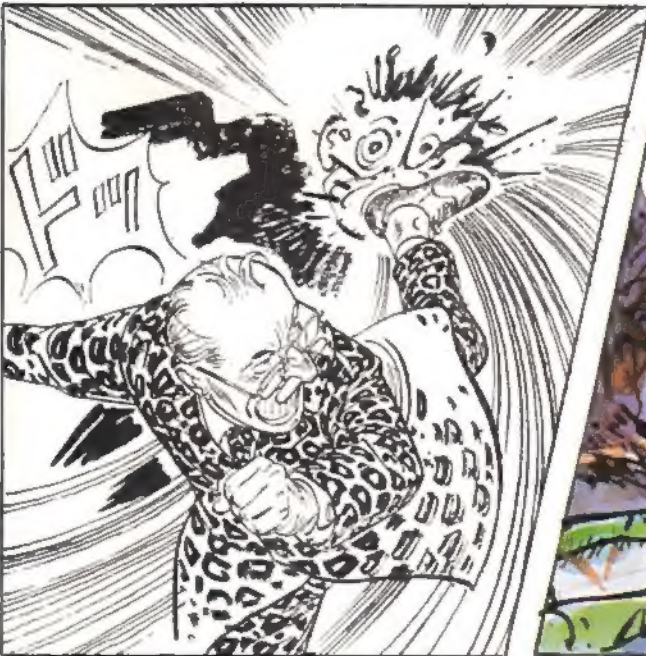
"CHANSON"
PATRICK TOPALOFF
VA LANCER LA VERSION
FRANÇAISE DE LA
"MACARENA"







LE TIGRE DU BENGAL, N'ÉCOUTANT QUE SON SANG-FROID QUI NE FAISAIT QU'UN TOUR, BONDIT COMME UN BEAU D'ÂBLE!





TU COMPRENDS, C'EST TOUT UN TRAVAIL SUR L'ÉNERGIE.

TCHAC TCHAC
ON MOBILISE LE TONUS.

AH, ÇA Y EST. JE VOIS À QUI TU ME FAIS PENSER.

A JEAN-CLAUDE VANDAMME!
EN PLUS PETIT.



LA CONCEPTION QUE NOUS AVONS DU DYNAMISME EST UN PEU DÉPASSÉE, ÇA MANQUE SOUVENT DE PATATE. ON DOIT S'INTÉRESSER À CE QUI SE FAIT AILLEURS POUR CE RENOUVELER QUOI!

C'EST SUR, ON MANQUE DE PATATE!



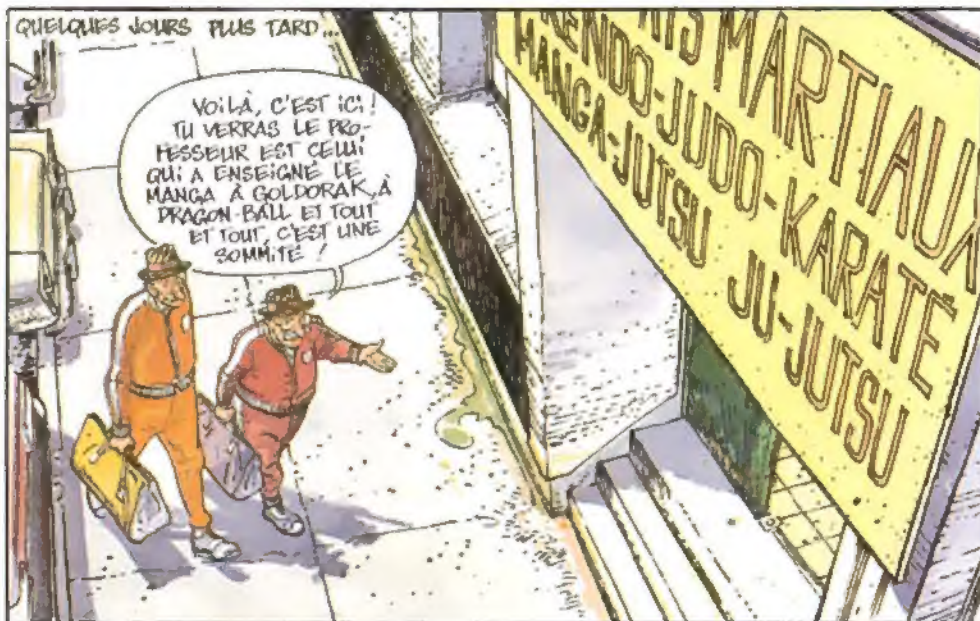
C'EST DU NOIR ET BLANC, TON MANGA-JUTSU.

FORCÉMENT! CE QUE TU METS EN ÉNERGIE DANS L'ACTION, TU LE PERDS DANS LA COULEUR. OBLIGE ÇA.

HÉHÉ LES MAL DES. MES ONT INTERET À FILER DROIT AVEC TOI.

MAIS, SI ÇA T'INTÉRESSE, VIENS T'ENTRAÎNER AVEC MOI!

AH OUI, TIENS.



QUELQUES JOURS PLUS TARD...

VOILÀ, C'EST ICI! TU VERRAS LE PROFESSEUR EST CELUI QUI A ENSEIGNÉ LE MANGA À GOLDORAK, À DRAGON-BALL ET TOUT ET TOUT, C'EST UNE SOMMITE!



MOI, VOUS APPRENDRE VIEILLES TECHNIQUES ANCESTRALES DE LA NUIT DES TEMPS POUR DÉVELOPPER L'ÉNERGIE DANS L'ACTIVITÉ GRAPHIQUE... LE POÈTE DIT: LE SAGE DÉSSEINE LA LUNE, L'IGNORANT S'EXTASIE SUR LE TLAÏT... ET ENCOLE, PAS TONVOULS.

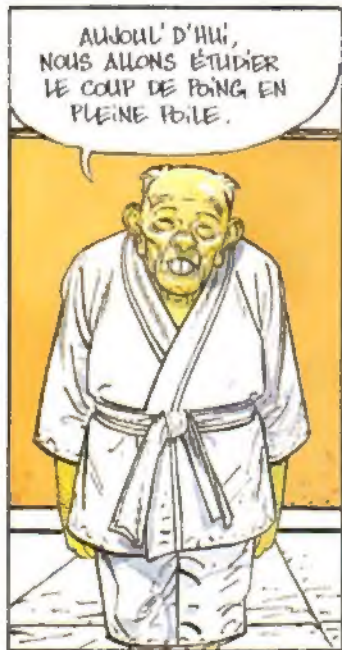


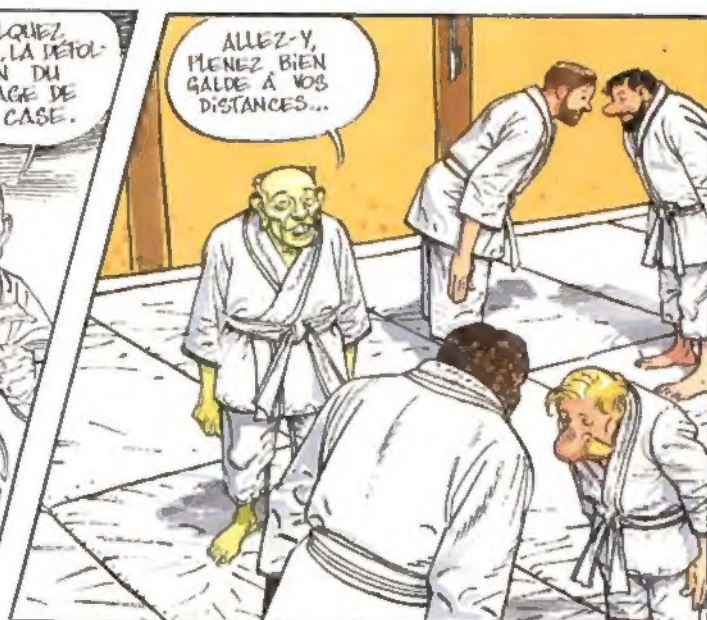
LE SOUFFLE EST PREMIÈRE MANIFESTATION DE L'ÉNERGIE VITALE.

LE GESTE DOIT ÊTRE ACCOMPAGNÉ DU SOUFFLE PAR LE KIAI!...

JE VAIS ME PERMETTRE HUMBLEMENT DE TEUSSEER LE KIAI! POUR FAIRE MONTER...

LE KIAI C'EST LE CLÉ QUI A DE LA PATATE.







REGARDEZ PROFESSEUR!

ON A TOUT FAIT
COMME VOUS L'AVEZ
DIT, MAIS MON
CORPS EST BLOQUÉ

ÇA ARRIVE
PLUS À REVENIR
COMME AVANT
ET EN PLUS JE
DÉBORDE
DES CACES

AH!



IL A VU
TROP FORT TOUT DE
SUITE, JE LUI AI DIT,
IL ÉTAIT PAS ASSEZ
ÉCHAUFFÉ!

FAITES
QUELQUECHOSE!

JE PEUX PAS
RESTER COMME
ÇA!
QU'EST-CE QU'ELLE
VA DIRE MA
FEMME!?!?



VOUS, PAS VOUS
INQUÉTER, ÇA ALLIE
SOUVENT CHEZ DES
TANTS MAL ENLAÎNÉS,
ÇA BLOQUAGE DU
À TENSION
CLAMQUES!

IMPÉRIOSITÉ
DU DÉBUTANT,
VOUS METTE
DE BOUT
FOUL
VOIL.

PEUT-ÊTRE
QU'EN APPLIQUANT
DES COMPRESSES
...



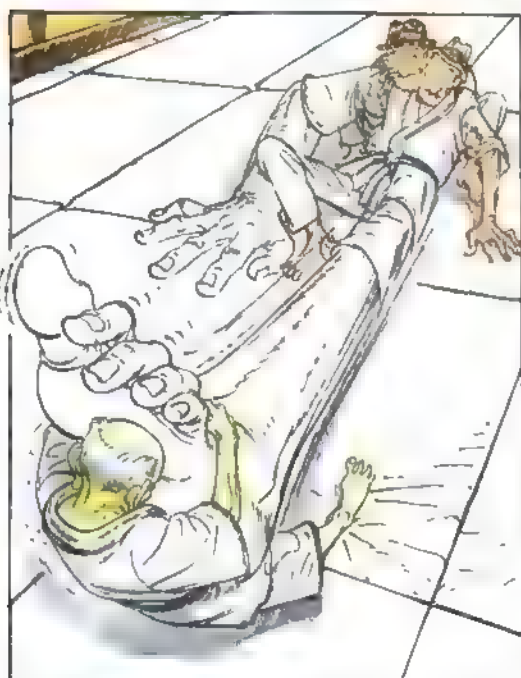
FAUT LECONNAÎTRE
ÇA, PAS
TRES ESTHÉ-
TIQUE.

YA PAS QUE LES
THÉTIQUE, C'EST
SURTOUT PAS
COMMODE, OUI!



JE VOIS UNE SOLUTION:
MOI, UTILISE VIEILLE TECHNIQUE
DE DÉCONGESTION DES NOEUDS DE
LESSANCE À APPLIQUÉSSAGE.
MOI FAIRE PRISE DE DIS
TENSION DE PERSPECTIVE
AVEC UNIVERSEMENT
DES VALEURS TRADI-
TIONNELLES DES
CONCEPTIONS
CLAMQUES
OCCIDENTALES.

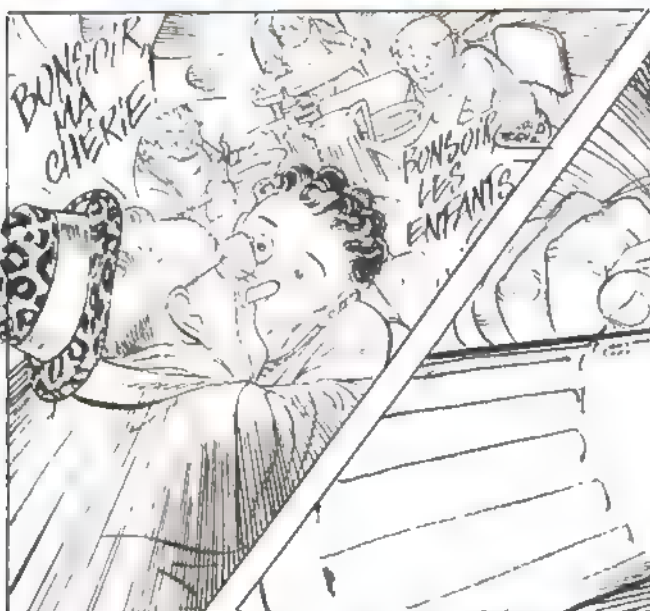
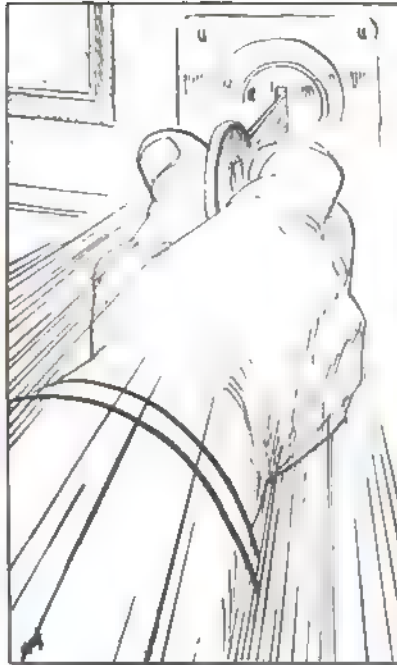
ÇA FAIT
PAS MAL
AU MOINS
?



SLACC



AH BEN
VOILA!
À LA BONNE
HEURE!



MANGA

LA DEFERLANTE

Recherche d'oxygène de la part de la bande dessinée franco-belge ou simple appât du gain devant un marché potentiellement juteux, il n'est plus un éditeur de bandes dessinées aujourd'hui qui n'ait ouvert son rayon Japon-Extrême-Orient. Nous avons pour vous interrogé un à un les éditeurs concernés. Chacun s'emploie à trouver la solution la mieux adaptée à ses objectifs, mais disons que la conscience des exigences n'enraye hélas pas quelques dommageables concessions.

MANGA, juste un rappel pour ceux qui ne seraient pas encore au parfum, c'est le nom donné depuis l'illustre Hokusai à ces "images dérisoires" – dérisoires par rapport au grand art – qu'on appelle en Occident bandes dessinées. Il y avait bien eu quelques francs-tireurs vers la fin des années 70, début 80 – Artefact, Les Humanoïdes Associés – pour nous faire goûter les premiers parfums de l'Orient. Problème numéro un : comment concilier ces images venues d'ailleurs, qui se lisent, comme on dit ici, "en commençant par la fin", avec justement nos habitudes de lecture d'Occidentaux ? Un livre, un tableau, mais aussi les images d'un film, se lisent majoritairement, "chez nous", – l'écriture commande – de gauche à droite. Comment alors rétablir le "bon sens" ? Et faut-il rétablir le "bon sens" au risque de trahir ainsi l'original ? Les fans, nous dit-on, n'ont cure de

nos soucis d'Occidentaux culturés. Il reste que si l'on ne veut pas réenfermer la bande dessinée dans un ghetto, si l'on veut sérieusement que les Occidentaux prennent connaissance de cette autre culture – puisqu'on nous dit que le manga traverse aujourd'hui toute la culture japonaise, qu'elle concerne évidemment les deux sexes, toutes les tranches d'âge, tous les niveaux de culture –, il faut effectivement traduire, et peut-être, selon le fameux dicton "trahir", mais en tout cas l'adapter, l'acclimater, la rendre tout bonnement lisible en ne mettant pas bas nos codes de lecture que l'on n'a pas hérités d'hier ! Et ne laissons pas prise à tous ceux qui crient quotidiennement à l'acculturation, à la démission, voire même à l'invasion étrangère ! Entre les puristes et ceux qui n'ont pour souci aujourd'hui que de publier au plus vite, la lutte est ferme, mais l'enjeu, on le voit, est bien réel.

Jean-Paul Morel

DE LIS
TOUT CE QUE
J'ÉDITE !



Ed. Dargaud : Yves Schlirf

"Nous allons effectivement nous lancer dans l'Extrême-Orient, et pas seulement dans la bande dessinée japonaise. Nous allons débiter avec un dessinateur coréen, et avons prospecté à Hong-Kong, à Taiwan. Ce que je voulais depuis plusieurs années, c'était rendre compte de ce qui se passe dans le monde asiatique en général, montrer qu'il y avait autre chose en train de se développer que la bande dessinée franco-belge, et c'est au moment où j'étais prêt à abandonner mes démarches que Dargaud m'a donné le feu vert. Comment avons-nous réglé les problèmes de transposition ? Eh bien, c'est variable, puisque les Coréens travaillent dans le même sens que nous, mais que à Hong-Kong ou à Taiwan, comme au Japon, on travaille à l'envers. Je dirais que notre politique est d'essayer de toucher le moins possible à l'œuvre originale et donc de respecter le sens de l'écriture, et donc de lecture d'origine. Mais vous savez, même là-bas, d'un pays à l'autre, ils rencontrent le même problème : pour le sens, pour la traduction des onomatopées aussi. Seulement ils sont beaucoup mieux outillés que nous, parfaitement informatisés – j'ai visité les ateliers de fabrication, et j'ai vu une planche retouchée par une petite main, qui n'est nullement le dessinateur d'origine, en trois secondes. On gonfle les problèmes parce qu'on n'a pas le matériel technique adapté."



Hyun Se Lee, *Armagedon*

Ed. Casterman : Jean-Paul Mougin

C'est à mon sens une aberration que, pour faire japonais, on propose au lecteur occidental des bandes dessinées japonaises dans le sens japonais. Vous voyez Gallimard publier en Pleiade, un auteur japonais dans le sens japonais par "respect" de l'original ? Nous avons nos codes d'écriture et de lecture, et qui ne datent pas d'hier ! La bande dessinée a aussi ses codes. Je prendrai au hasard quelques exemples. Tout le monde l'a remarqué, si on se contente de recourir au miroir, tous les personnages deviennent gauchers ; les noms de rues, les enseignes de magasins, vous allez aussi les écrire dans le sens inverse ? Prenez un avion : on comprend qu'il atterrisse lorsqu'il arrive de la gauche et qu'il décolle en repartant vers la droite. Essayez d'inverser le sens, c'est plutôt pour un atterrissage ou un décollage en catastrophe ! Dans la succession des images, vous ne pouvez raisonnablement pas mettre une porte fermée après la porte qui s'ouvre. Etc.

Alors oui, nous faisons ici un remontage complet image par image. Il n'y a que les onomatopées, souvent partie intégrante du graphisme, auxquelles nous ne touchons pas. Et puis vouloir les traduire paraît impossible. On se heurte déjà au problème lorsqu'on traduit de l'italien ou du hollandais (un coq ne crie pas de la même façon dans tous les pays), mais le champ des onomatopées en japonais est encore plus savant. C'est vrai que si nous avons commencé à travailler ainsi, c'est parce que les premiers auteurs que nous avons repris étaient des dessinateurs occidentaux qui avaient reçu commande d'éditeurs japonais. Les Japonais les ont "traduits" dans leur sens, nous les réacclimatons tout aussi naturellement à nos habitudes de lecture. Par ailleurs, je dirai qu'il y va du respect de l'auteur, qu'il soit français, italien ou japonais, du respect de son œuvre, ainsi que d'une certaine conscience que nous avons du travail d'éditeur. Peut-être certaines œuvres ne méritent-elles pas tout ce travail de réadaptation, j'en laisse le lecteur tirer la conséquence... ; et s'il y a au Japon des mangas qui font des malheurs, il y en a aussi qui ne se tirent qu'à 2 000 ou 3 000 exemplaires. Les œuvres que nous choisissons, nous, sont des œuvres que nous publions pour leurs qualités intrinsèques. Il y va en fait de l'image que l'on veut donner de la culture de l'autre pays : tout n'y est pas sexe et violence. Je dirai, à l'extrême, que publier en Occident un auteur japonais dans le sens japonais, c'est le considérer un peu comme un inculte ou un barbare. A chacun, oui, de choisir son camp...

Hideji Oda,
Dispersion



Albin Michel : Hervé Desinge

Albin Michel, suivant la vogue et la vague "manga", s'ouvre à la BD japonaise, en association avec les éditions Samouraï. Vous n'avez pas quelques scrupules à trahir les lois de la lecture occidentale ?

H. D. — Je ne vois pas où est le problème, et le choix pour moi n'était pas là. Il s'est plutôt agi de savoir quel type de bandes dessinées japonaises nous voulions faire connaître, et pour quel public. Il y a, on le sait, des jeunes qui jusqu'à dix-huit ans ne lisent que ça et rien d'autre ; et il y a des éditeurs, et des libraires, qui se sont spécialisés pour saisir ce public "captif". Mais ce n'est ni ce qui correspond à mon goût — je dois avouer que bon nombre de ces bandes sont pour moi franchement illisibles —, ni à la vocation d'Albin Michel, éditeur généraliste. J'ai donc choisi des mangas s'adressant à un public adulte, intéressante pour des lecteurs occidentaux, et qui sont des mangas extrêmes : dans l'érotisme d'une part, et dans la tendance SF futuriste violente ("Fiber") d'autre part. Ce n'est donc pas tout à fait le même travail que celui des éditeurs spécialisés, et c'est là notre choix.



Ed. Glénat : Jacques Glénat

Globalement, à 95 %, nous redonnons aux bandes dessinées le sens occidental, c'est-à-dire que nous inversons les pages au miroir, ce qui demande ensuite un léger travail d'adaptation, notamment pour corriger la gauche et la droite. Parfois, toutefois, les éditeurs japonais nous ont interdit de modifier le sens, c'est le cas de la série *Bastard*, ou au moins d'essayer à titre de test de respecter le sens original — c'est le cas du *Dr Slump*, l'auteur (Akira Toriyama) considérant que l'inversion risquait de dénaturer son œuvre. Et nous sommes là face à un dilemme : devons-nous céder aux éditeurs japonais en tournant le dos à notre public ? Parce qu'il ne faut tout de même pas prétendre que les adolescents ici sont capables de lire réellement dans les deux sens.

Ce que nous cherchons surtout en publiant ces bandes dessinées japonaises, c'est à retrouver un réseau de lecteurs populaires. Je m'explique : la BD a sans doute connu un formidable boom en France dans les années 70-80, elle est devenue adulte, intelligente, mais elle est aussi devenue élitiste et s'est aliéné tout un public. Ceux qui arrivent en âge de consommer de la BD se tournent aujourd'hui vers la télé, les jeux vidéo, et le public BD qui subsiste, c'est un public d'adultes qui a vieilli avec elle. Avec les mangas, et leur écriture rapide — c'est clair aujourd'hui, tout passe par le

visuel —, on est en train de retrouver le public adolescent. Et si certains le déplorent, je préfère pour ma part voir les adolescents faire la queue devant les librairies spécialisées en mangas japonais que dans les boutiques de jeux vidéo. Notre politique est donc double : commerciale, parce qu'on ne commence pas un catalogue avec des titres qui ne sont pas rentables et, avec le temps, plus sélective : c'est parce que nous avons lancé *Akira* et *Dragon Ball* que nous allons pouvoir lancer des séries plus difficiles comme *Ikkyū*. Il faut réellement ici remettre nos pendules à l'heure : à titre de comparaison, Hergé a

ven-dû globalement 170 millions d'exemplaires à travers le monde ; Osamu Tezuka, la star de la BD japonaise, a vendu plus de 250 millions d'exemplaires rien qu'au Japon...



MÊME SI ÇA N'A PAS DE SENS
...IL FAUT QUE ÇA SOIT DANS
LE BON SENS!



Ed. J'ai Lu : Jacques Sadoul

J'ai Lu se lance dans le manga, mais en prévenant ainsi ses lecteurs : "Attention ! Ce livre est publié dans le sens de lecture original. Images et bulles se lisent de droite à gauche, et cette histoire commence donc de l'autre côté. Vous êtes ici à la dernière page." Est-ce un excès de zèle ou pure démagogie ?

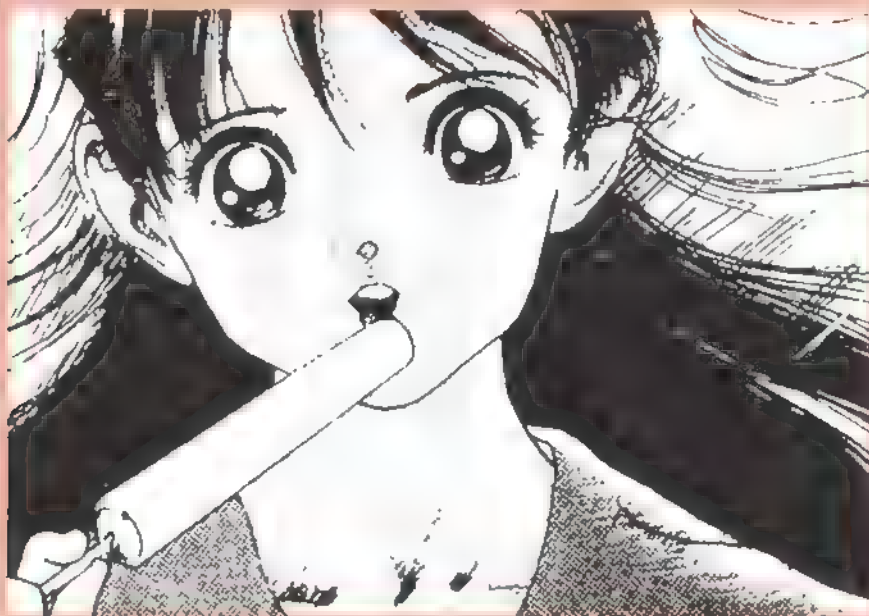
J. S. – C'est une volonté très ferme de notre part. Quand je l'ai annoncée aux représentants, ils m'ont traité de fou, mais le résultat est là : les fans veulent lire la BD japonaise telle qu'au Japon. Que faisait-on jusque là ? On procédait à une simple inversion des films, et tout le monde devenait gaucher ! Il faut tout de même être sérieux ! J'ai beaucoup discuté avec les fans de base, et c'est eux qui m'ont supplié de publier les bandes dessinées japonaises dans le sens japonais. Et puis, de toute façon, c'était une condition *sine qua non* pour la signature des contrats. Mais, si je puis dire, cela a été "la volonté du peuple". Ce qui étonne, et sur quoi il vaudrait mieux réfléchir, c'est que cela vient de jeunes Français qui sont loin d'avoir la maîtrise de leur langue, mais n'hésitent pas à acheter même en japonais. Au-je donc commis un péché contre l'esprit, contre notre culture ? Je n'ai pas plus l'impression de troubler que lorsqu'on a créé le livre au format de poche.



Ed. Tonkam : Dominique Veret

Publier les bandes dessinées japonaises dans le sens japonais est pour nous un clair parti pris. Parce que, est-ce que cela voudrait dire que les Japonais écrivent dans le "mauvais" sens ? Il n'y a vraiment que les Occidentaux pour ne savoir lire et écrire que dans un sens ; les Japonais savent, eux, aussi bien s'adapter à l'écriture occidentale qu'au chinois. Mais avons-nous conscience, nous, des perturbations que nous créons pour les Arabes, avec leur écriture de droite à gauche ? Je pense que, pour en finir avec la question du sens, comme pour l'apprentissage des langues, cela ne pose aucun problème pour un jeune. Et pour les mangas, l'âge du public le prouve.

Il y a un problème plus grave que celui de la transposition, je dirai que c'est la non-réflexion, le non-choix qui préside à l'importation des bandes dessinées japonaises. Il y a toute une culture qui est véhiculée à travers les mangas, mais on ne les traite que comme un objet de marché. Résultat : on tape dans les séries Z, violentes, érotiques, en prétendant que c'est cela la bande dessinée japonaise. Parfois, avec des intentions plus louables, on essaie de traduire, d'adapter avec nos codes, mais, comme le dit le proverbe, on trahit, on passe à côté du sujet. Ça n'est plus qu'une question d'inversion de sens ! On n'est pas prêt, je crois, de comprendre la véritable révolution culturelle qui se passe actuellement au Japon. En tout cas, la culture, là-bas, ça marche. Il suffit de compter le nombre de lecteurs de chaque revue. Alors, pourquoi ça ne marche pas ici ? Il serait peut-être temps de se poser la question, et de s'atteler à y répondre.



U-Jin, Angel

LE MANGA,
LES ÉDITEURS
Y CROIENT !



L'ACTE I
SHARAKU ET ONIJI

IRADORI SHARAKU

ON-
TANI
ONI-
JI
LE
TRO-
SIÈ-
ME

SHA-
RAKU
LE
PEIN-
TRE
ÉNIG-
MATI-
QUE

ONCE
UPON
A
TIME
...

HISTOIRE/DESSINS:

SHARAKUSAI ATSUSHI*

* N'EST PAS L'AUTEUR "SOUPTE" DE NOM DE PLUME FAIT D'UN JEU DE MOTS
SHARAKUSAI, 2 PRONONCER "SHARAKUSAI" SIGNIFIE "INSOLENT" "IMPERTINENT".

...
IN
EDO*

L'HISTOIRE
SE PASSE ILY
A ENVIRON
DEUX CENT
ANS
...

TROIS JEUNES GENS
TRAVERSÈRENT COMME
UN OURAGAN LA PÉRIODE
KANSEI (1783-1801),
L'ÉPOQUE DÉCADENTE
DE LA FIN DE L'ÈRE
D'EDO...

... LE PREMIER,
KITAGAWA UTAMARO,
QUI PEINTRE D'UKIYO-E,
EXCELLAIT EN CE TEMPS-
LA DANS LA PEINTURE
DE LA BEAUTÉ
FÉMININE
...

(NDR. IRODORI VEUT DIRE "L'ACIE DE COLORIER".)

LE DEUXIÈME, KATSUSHIKA
HOKUSAI, RÉALISERA PLUS TARD
LES CHEFS-D'ŒUVRE "TRENTE-SIX
VUES DU MONT FUJI"; VIEUX
FOU DE LA PEINTURE, IL SERA
ÉGALEMENT CÉLÈBRE
POSTÉRIEUREMENT PAR
"MONT FUJI ROUGE" ET
"HOKUSAI MANGA".

... ET LE DERNIER, TOSHUSAI
SHARAKU, DONT ON NE SAIT NI LA
DATE DE NAISSANCE NI CELLE DE DÉCÈS,
EST COMPTÉ, PAR SES NOMBREUX
PORTRAITS D'ACTEURS, COMME
UN DES TROIS PLUS GRANDS
PORTRAITISTES AVEC
REMBRANDT ET
VÉLASQUEZ
...

ZZZZZZZZ...



ZZZZZZZZ...



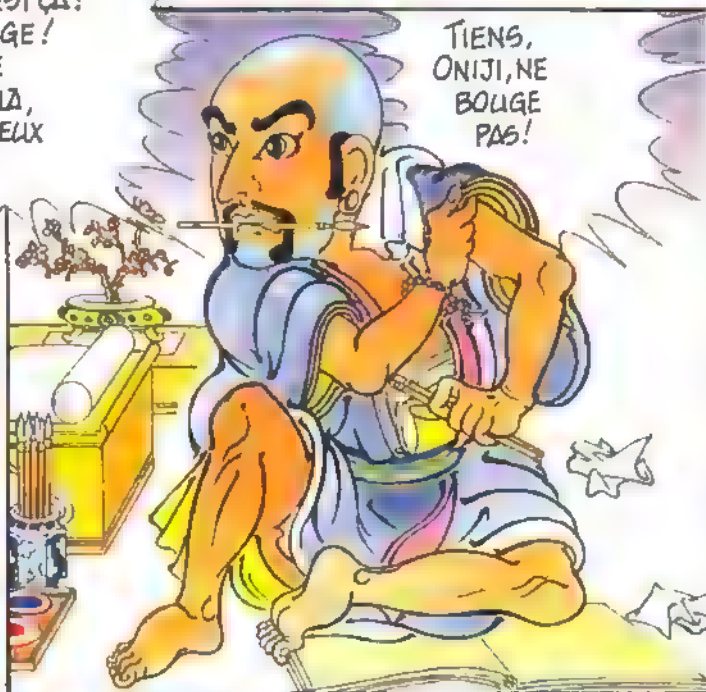
MM
M!

MAIS C'EST ÇA!
CE VISAGE!
CETTE
MINE-LÀ,
JE LA VEUX

!



TIENS,
ONJI, NE
BOUGE
PAS!



AH,
HEIN
...?

AH! IL
FAUT PAS
BOUGER
!



ONJI, CETTE
PHYSIONOMIE, CETTE
POSTURE QUE TU VIENS
DE FAIRE, FAIS-LE-MOI
ENCORE, S'IL
TE PLÂT!

MAIS, QU'EST-
CE QUE TU AS,
TOUT À
COUP!



TU DIS "CETTE
MINE, CETTE
PHYSIONOMIE"...
MAIS JE SUIS EN TRAIN
DE FAIRE LE
MAQUILLAGE!

À LA PABLO PICASSO

(À L'ESPAGNOLE)



À LA MODIGLIANI

(À L'ITALIENNE)



À LA VAN GOGH

(À LA HOLLANDAISE)



À LA PAUL KLEE

(À L'ALLEMANDE)



LE SPEECH DE SARAKUSAI ATSUSHI. SOYEZ LA BIENVENUE DANS LES ANNÉES KANSEI DU TEMPS D'EDO ! CETTE ÉPOQUE "POP" À L'ARRIÈRE-PLAN, JE VOUS MONTRER DE NOMBREUSES ŒUVRES - BEAUTÉS FÉMININES, PEINTURES DITES "DANGEREUSES", PORTRAITS D'ACTEURS. ESPÉRANT VOTRE APPRÉCIATION, JE VOUS SOUHAITE UNE BONNE LECTURE.

A LA LICHTEINSTEIN
(A L'AMERICAINE)

COM-
ME
ÇA ?

THAT'S THE WAY IT SHOULD
HAVE BEGUN ! BUT IT'S
HOPELESS !

PAS
DU
TOUT
...

A LA ANDY WARHOL
(A L'AMERICAINE)

SINON, ÇA :
DARLING
JE
T'AIM...

WAAHH!
C'EST
PAS
VRAI !

A L'EGON SCHIELE
(A L'AUTRICHIENNE)

ALORS,
COM-
ME
ÇA ?

AAHH,
C'EST
PAS
ÇA !

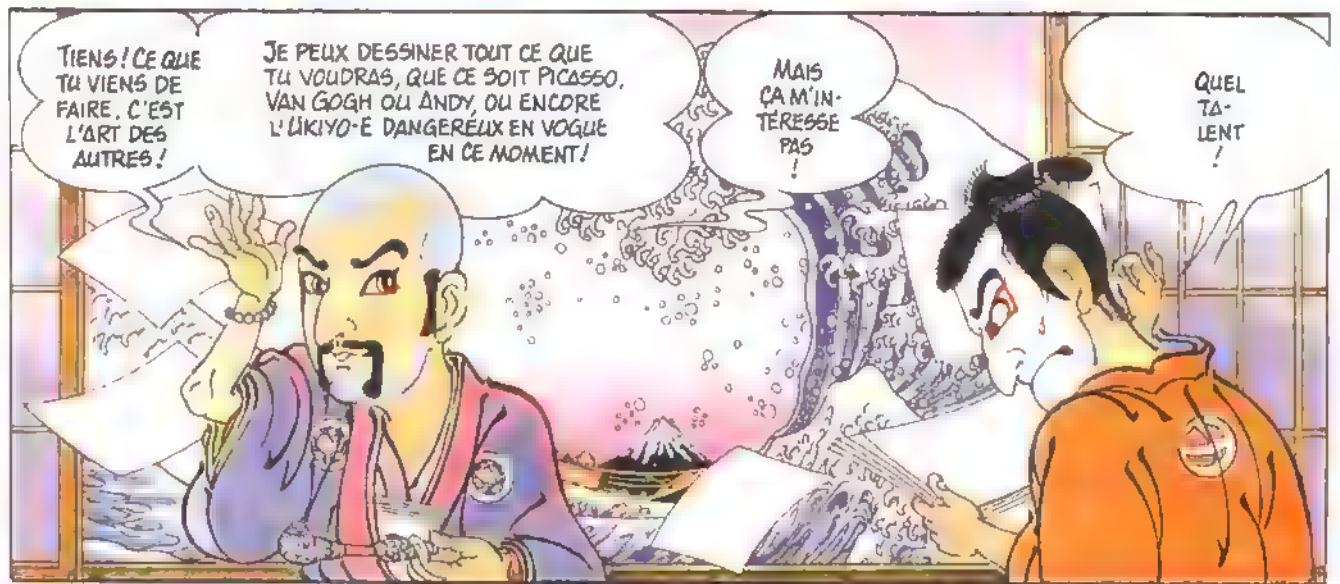
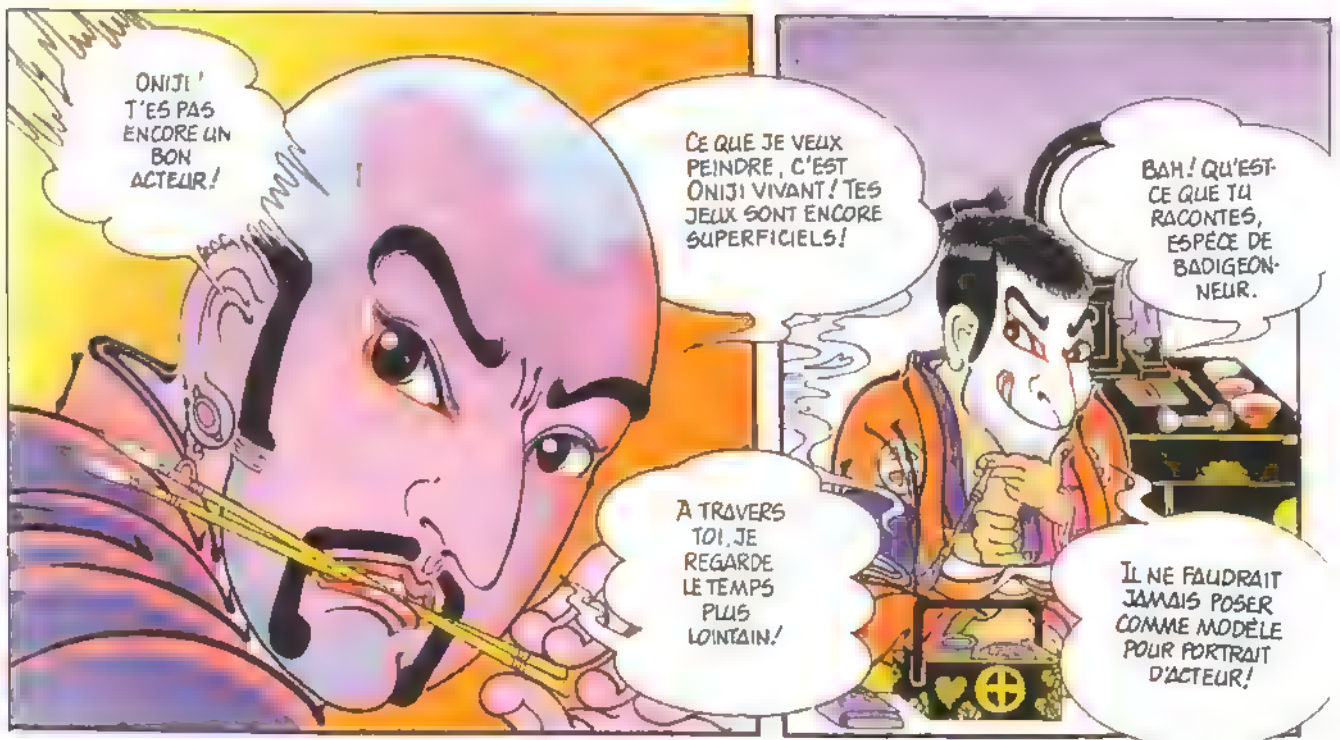
A L'UKIYO-E DANGEREUSE
(A LA JAPONAISE)

COMME C'EST
ENNUYEUX, ÇA,
QU'EST-CE
QUE TU EN
DIS ?

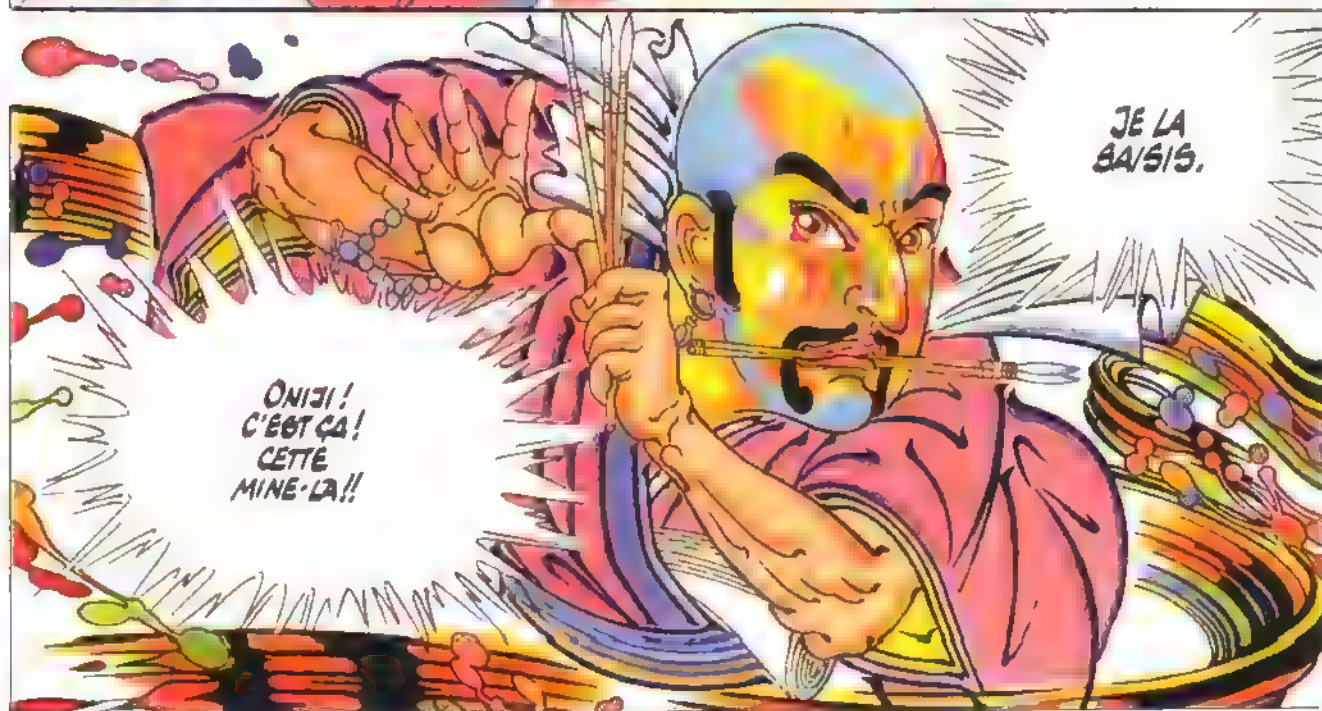
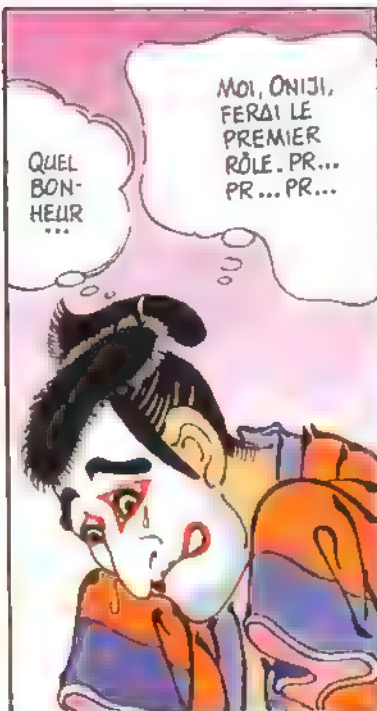
AH ! ARRÊTEZ,
ONJI ! MN MN
MN, AH... AH...
AH... MN...

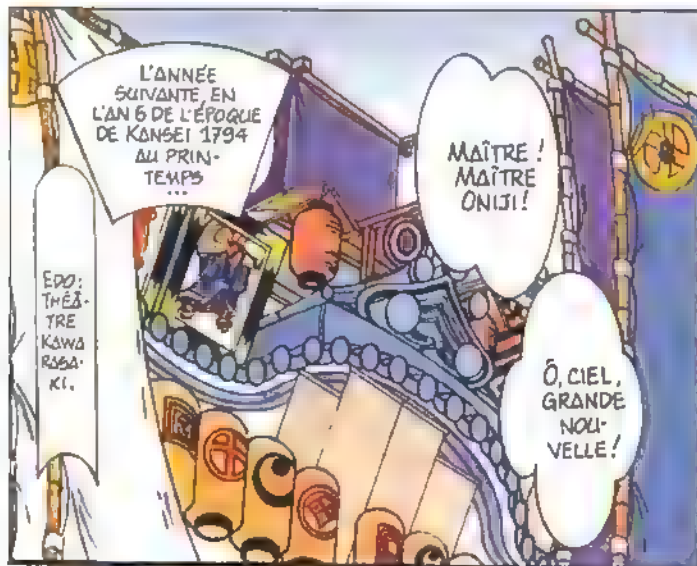
NON,
NON, PAS
LÀ-BAS
!

AH



* MASATSUVA: NOM DE LA TROUPE A LAQUELLE ONIJI APPARTIENT.





Le dessinateur rêveur

A l'occasion de la sortie de son manga chez Casterman, nous avons interrogé Hideji Oda, dessinateur romantique et solitaire, sur le pourquoi de son histoire.

Pourquoi avez-vous créé *Dispersion* ?

HIDEJI ODA.— Difficile à dire en deux mots... Peut-être ai-je créé cette histoire pour le savoir. Je vais quand même essayer de vous expliquer pourquoi. Plusieurs fois dans la vie, à cause d'une séparation ou de l'effondrement de son univers, on se sent complètement désespéré et impuissant.

Pourtant, nous essayons de continuer à vivre maladroitement et misérablement. C'est l'étrangeté de notre existence que j'ai voulu exprimer dans mon histoire. Ensuite, une fois atteint cet état de désespoir, essayer de se remonter le moral de façon volontariste ne sert à rien. Pourtant, il y a beaucoup de mangas qui tentent d'encourager les lecteurs de cette façon. *Dispersion* est l'antithèse de ces mangas. Je voulais faire cette histoire depuis longtemps. Petit, j'ai toujours eu le sentiment en étant quelque part que je ne pouvais pas avoir de contact avec autrui. J'étais déconnecté de la réalité. J'étais double, ici et ailleurs.

Comment travaillez-vous ?

H. O.— Comme je mets environ un an pour dessiner un chapitre, ma façon de travailler n'est pas systématique. Je consacre trois à quatre mois à la consultation des documents et à la conception du scénario et au découpage. Après avoir commencé à dessiner, je ne quitte plus ma table à dessin plusieurs mois durant.

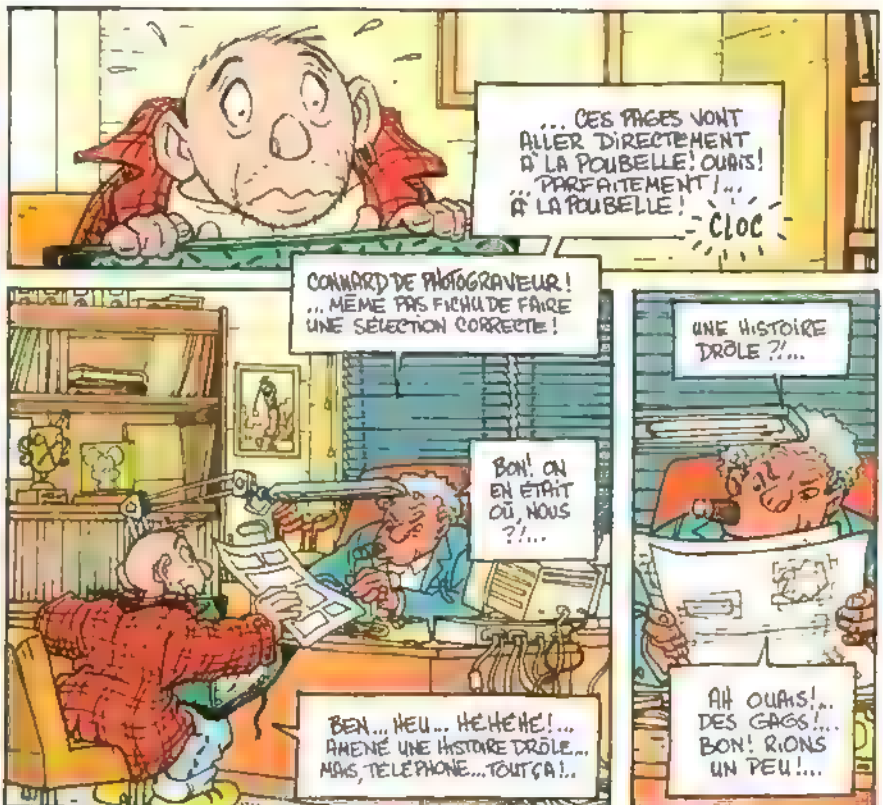


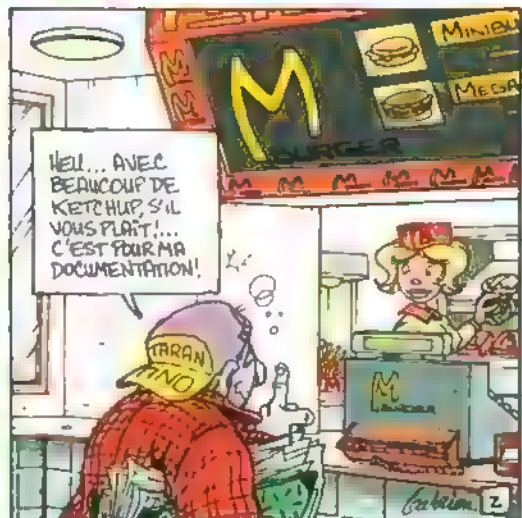
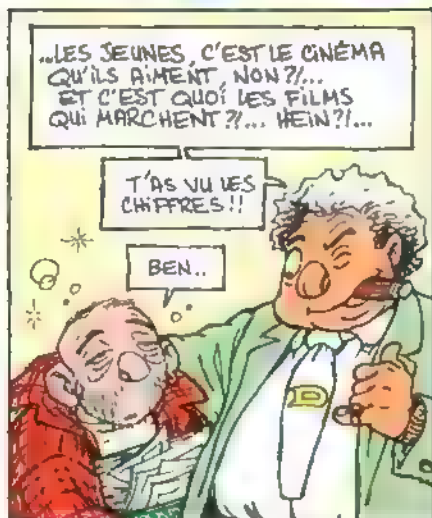
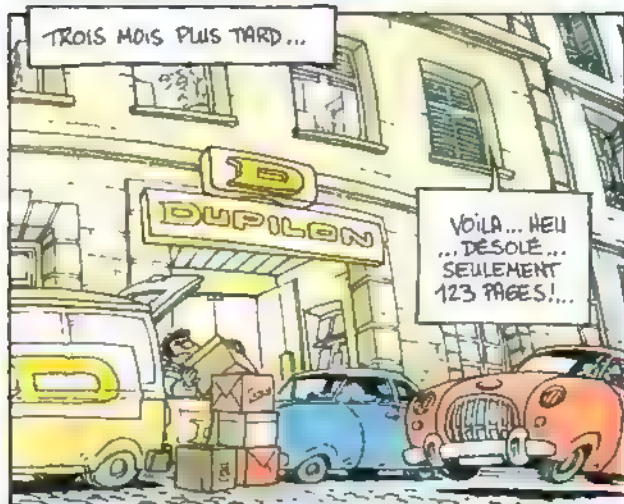
Comment devient-on dessinateur de mangas au Japon ?

Ma famille tenait une librairie. J'ai eu l'occasion de lire des mangas et j'ai eu envie de m'y mettre. Jusqu'à l'âge de 20 ans, j'ai travaillé pour des fanzines.

Puis j'ai arrêté de dessiner. J'en avais assez de bosser pour des petits journaux. J'ai commencé des études d'ostéopathie. Je redessine depuis quatre ans maintenant. Il y a eu un concours organisé par *Afternoon* que j'ai gagné en tant que meilleur espoir. Kodansha m'a alors attribué un impreso-rio pour s'occuper de moi... et aujourd'hui, je suis traduit en français, j'en suis très honoré.







ABONNEMENT

**ABONNEZ-VOUS ET RECEVEZ EN CADEAU
DE BIENVENUE CE MAGNIFIQUE TIRAGE
NUMÉROTÉ ET SIGNÉ DE TARDI**

Nom :
Prénom :
Adresse :
Ville :
Code Postal : Pays :
Téléphone :
Je suis déjà abonné sous la référence N° :

**JE M'ABONNE POUR 12 NUMÉROS
POUR UN PRIX DE 350 F AU LIEU DE 420 F
JE RÉALISE UNE ÉCONOMIE DE 70 F
410 F POUR L'ÉTRANGER AU LIEU DE 492 F**

Pour la France et le Benelux,
je règle par chèque la somme de 350 F.

Pour les autres pays, je règle la somme de 410 F.

a) Chèque (À SUIVRE), service abonnements

66, rue Bonaparte, 75006 Paris

b) Virement international C.P.N. 21569 08 w Paris.

Pour le Canada et les États-Unis

j'envoie un chèque de 185 \$ canadiens (Plus taxes) à Periodica,
1155 Av. Ducharme, Outremont, Que H2V 1E2



COMPLÉTEZ VOTRE COLLECTION **A SUIVRE**

N°3 10F	N°21 12F	N°30 12F	N°37 14F	N°38 14F	N°39 14F	N°41 14F	N°42 14F	N°45 14F	N°46 14F	N°47 14F
N°48 15F	N°49 15F	N°50 15F	N°51 15F	N°52 15F	N°53 15F	N°54 15F	N°55 15F	N°56 15F	N°57 15F	N°58 15F
N°59 15F	N°60 15F	N°61 15F	N°62 15F	N°63 16F	N°64 16F	N°65 16F	N°66 17F	N°67 17F	N°68 17F	N°69 17F
N°70 17F	N°71 17F	N°72 17F	N°73 17F	N°74 17F	N°75 17F	N°76 17F	N°77 17F	N°78 17F	N°79 18F	N°80 18F
N°81 18F	N°82 18F	N°83 18F	N°84 18F	N°85 18F	N°86 18F	N°87 18F	N°88 18F	N°89 18F	N°90 18F	N°91 18F
N°92 18F	N°93 19F	N°94 19F	N°95 19F	N°96 19F	N°97 20F	N°98 20F	N°99 20F	N°100 20F	N°101 20F	N°102 20F
N°103 20F	N°104 20F	N°105 20F	N°106 20F	N°107 20F	N°108 20F	N°109 22F	N°110 22F	N°111 22F	N°112 22F	N°113 22F
N°114 22F	N°115 22F	N°116 22F	N°117 22F	N°118 22F	N°119 22F	N°120 22F	N°121 22F	N°122 22F	N°123 22F	N°124 22F
N°125 22F	N°126 22F	N°127 22F	N°128 22F	N°129 22F	N°131 25F	N°132 25F	N°133 25F	N°134 25F	N°135 25F	N°136 25F
N°137 25F	N°138 25F	N°139 25F	N°140 25F	N°141 25F	N°142 25F	N°143 25F	N°144 25F	N°145 25F	N°146 25F	N°147 25F
N°148 25F	N°149 25F	N°150 26F	N°151 26F	N°153 26F	N°154 26F	N°155 26F	N°156 26F	N°157 28F	N°158 28F	N°159 28F
N°160 28F	N°161 28F	N°162 28F	N°163 28F	N°164 28F	N°165 28F	N°166 28F	N°167 28F	N°168 28F	N°169 28F	N°170 28F
N°171 28F	N°172 28F	N°173 28F	N°174 28F	N°175 32F	N°176 32F	N°177 32F	N°178 32F	N°179 32F	N°180 32F	N°181 32F
N°182 32F	N°183 32F	N°184 32F	N°185 32F	N°186 32F	N°187 32F	N°188 32F	N°189 32F	N°190 32F	N°191 32F	N°192 32F
N°193 32F	N°194 32F	N°195 32F	N°196 32F	N°197 32F	N°198 32F	N°199 32F	N°200 40F	N°201 32F	N°202 32F	N°203 32F
N°204 32F	N°205 35F	N°206 35F	N°207 35F	N°208 35F	N°209 35F	N°210 35F	N°211 35F	N°212 35F	N°213 45F	N°214 35F
N°215 18F	N°216 35F	N°217 35F	N°218 35F	N°219 35F	N°220 35F	N°221 35F	N°222 35F	N°223 35F	N°224 35F	

Offre spéciale :
10 francs

- ☐ Hors-série Herge
- ☐ Hors-série Lennon

- ☐ Hors-série Rythm'n bulles
- ☐ Hors-série Silence, on rêve

A retourner à (A SUIVRE), 66, rue Bonaparte 75006 Paris

Nom : Adresse :

Code postal : Localité :

Je joins le montant, soit + 15 F de frais d'expédition pour la France et 20 F pour l'étranger.

CHAUZY JEUX DE BALLE JEUX DÉBILES

1974 - EN ENTRANT EN 6^{ème}, J'APPRENDS À MON GRAND DÉSPESPOIR QUE LES COURS D'ÉDUCATION PHYSIQUE SONT OBLIGATOIRES -



JE M'EMPRESSE D'EXIGER DE MES PARENTS UNE DISPENSE DÉFINITIVE -

PAPA REFUSE, PRÉTENDANT LE DÉSIR D'ÉCHAPPER AUX PÉRESSAGES DE M. RÉMI, PROF DE GYM ET COLLEUR D'AFFICHES DE L'ODR (ACTUELLEMENT RPR) À SES HEURES PERDUES -



SI LA GYMNASTIQUE N'EST PAS FACULTATIVE, IL EN VA DE MÊME DU RUGBY, COUTUME LOCALE TRÈS ENRACINÉE MAIS AUCUN BARBARIE EFFROYABLE S'IL EN EST - À TOULOUSE, QUAND ON AIME, ON NE COMPTE PAS -





MA TERREUR DE RECEVOIR LE BALLON EST
À CE POINT TÉTANISANTE !!!



QUE JE ME DÉBARASSE DE LA BALDRUCHE
HONNIE AU PLUS VITE !!!



OU QUE JE M'ÉLOIGNE SÛRÉMENT
DE LA ZONE DU CONFLIT -



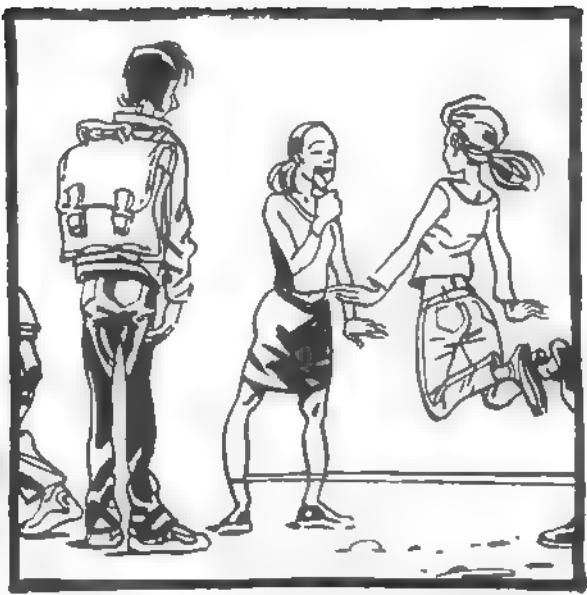
MA SEULE RÉELLE CONSOLATION EST DE JOUER DISCRÈTEMENT DE L'ÉCHEC SCOLAIRE
RETENTISSANT DES PLUS ÉMÉRITES BOUCHERS DE L'ÉQUIPE DE GROS BRAS
DE LA CLASSE - C'EST UN PEU PETIT, MAIS ÇA DÉGAGE LES BRONCHES -



RÉCEMMENT, JE ME SUIS PRIS D'UN INTÉRÊT INAVOUE ET SANS DOUTE PER-
VERS POUR CE GENRE D'EMPIÈMENT VIRIL OBSCÈNE ET UN PEU VAIN -



LA COUR DU BAHUT EST EN BÉTON, CE QUI MANQUE DE CONFORT POUR LES PLACAGES ET AUTRES FINESSES TACTIQUES DU BAHON OVALE. AUSSI, EN DEHORS DES COURS, UN GARÇON NORMALEMENT CONSTITUÉ DOIT-IL S'ADONNER À LA PRATIQUE DU FOOTBALL, QUI CONDUIT PLUS RAREMENT QUE LE RUGBY À BROUTER LE BITUME.



DE TOUTES LES FAÇONS, IL EST IMPOSSIBLE D'ÉCHAPPER À CETTE NORME. DE LA MÊME MANIÈRE QUE LES FILLES JOUENT À L'ÉLASTIQUE, LES GARÇONS TAPENT DANS LE BAHON, FAUTE DE QUOI ILS SONT TRAITÉS DE PÉDALES PAR LA TRIBU (À TOULOUSE, ON PRONONCE TINTOUZE).

EN CE QUI ME CONCERNE, JOUER À L'ÉLASTIQUE NE ME GÉNÈRERAIT PAS TROP, MAIS JE PRÉFÈRE TOUT DE MÊME PASSER POUR UN FOOTBALLEUR MÉDIocre QUE POUR UNE FAUSSE TINTOUZE. PUTAIN DE VIE.



À MON ACTIF, JE DISPOSE D'UN STOUT PINKIE NON NÉGLIGEABLE.

MA TAILLE DÉMESURÉE, FRÔLANT JOUVENT LE HANDICAP, ME PORTE SECOURS POUR LA PREMIÈRE FOIS.



1976 MARQUE LE SOMMET DE L'ÉPOPÉE DES VERTS - CEUX DE SAINT-ÉTIENNE !!!

ABONDANT DANS LE SENS DU GRAND PUBLIC, INERTE ET DOCTE, JE ME DÉLECTE SANS RETENUE DE CETTE AVENTURE HÉROÏQUE. MA BIBLIOTHÈQUE ABRITE ENCORE UNE COLLECTION COMPLÈTE DE VIGNETTES PANINI FOOTBALL 76.





PLUS QU'UN RÉEL ENGOUÈMENT SPORTIF, LE FOOTBALL EST POUR MOI L'OCCASION D'UNE EXALTATION HÉROÏQUE AINSI QUE LES DOULEURS SOURDES D'UNE ADOLESCENCE PERTURBÉE.



HÉLAS POUR LES HÉROS, LES EXPLOITS SPORTIFS FONT RAREMENT BON MÉNAGE AVEC L'EFFORT D'ALPHABÉTISATION NÉCESSAIRE DANS LE CADRE D'UN COLLÈGE DE LA BANLIEUE DE TOULOUSE.



MAÎGRÉ L'USURE DES ANS, JE CONSERVE UNE AFFECTION PROFONDE ET UN PEU HONTEUSE POUR CES ENFANTILLAGES SPHÉRO PÉDESTRES - ON NE SE CHANGE PAS -

Le
pou



Le nouvel album de Blake et Mortimer pour la première fois en totale interactivité !



- Plongez dans le making-of de "l'Affaire Francis Blake"
- Plongez dans l'univers d'Edgar P. Jacobs
- Discutez avec les auteurs, Jean Van Hamme et Ted Benoit
- Echangez des infos entre fans
- Explorez la bibliographie complète de Blake et Mortimer
- Découvrez la face interactive de la Marque Jaune...

Infonie vous offre un accès rapide, simple et illimité à Internet et à plus de 200 programmes originaux, en français. Un univers riche d'images, de textes, de sons, de vidéos. Surfer ne vous coûte que 149 F par mois. Le reste vous le remboursez à l'achat de vos produits. Et c'est vous qui décidez de la durée de votre abonnement. Alors, laissez-vous tenter.

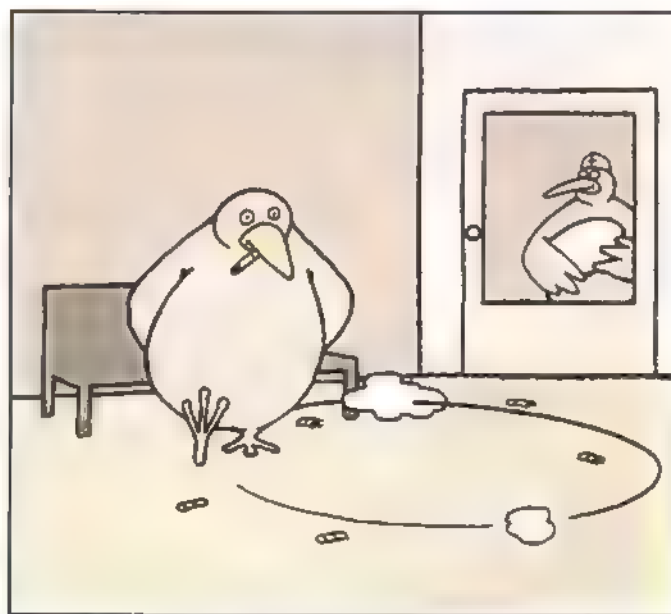


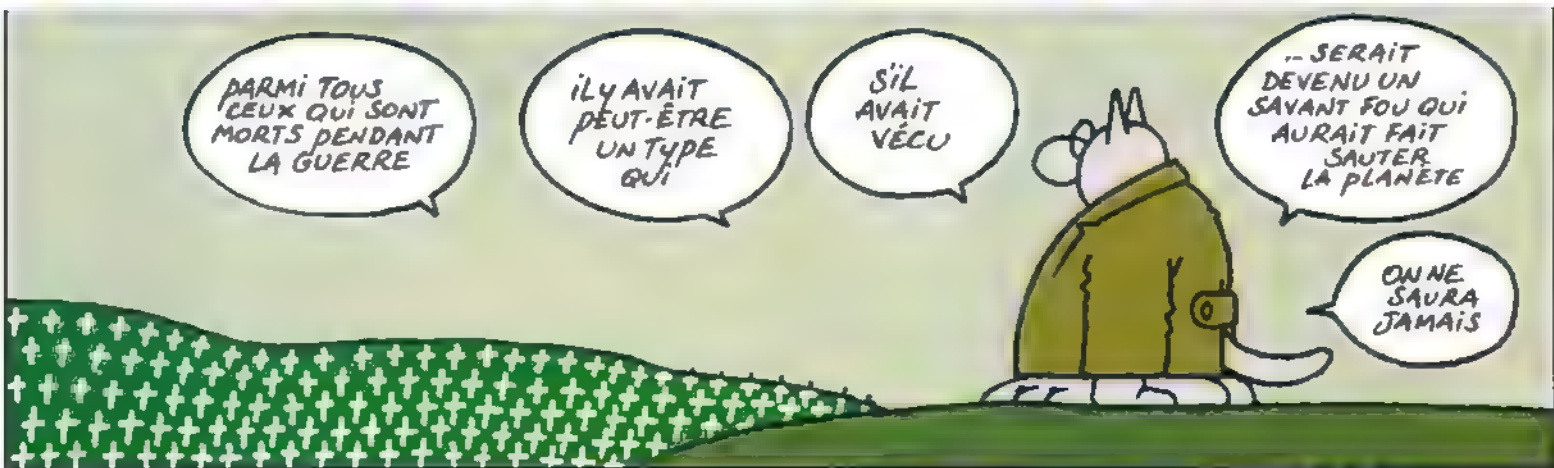
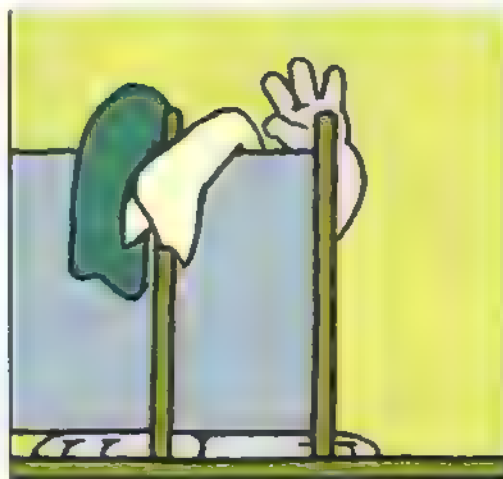
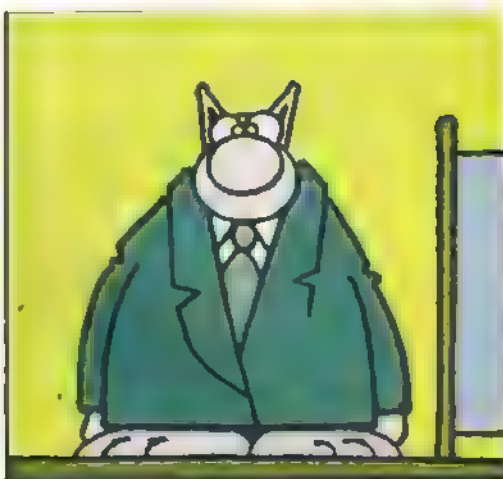
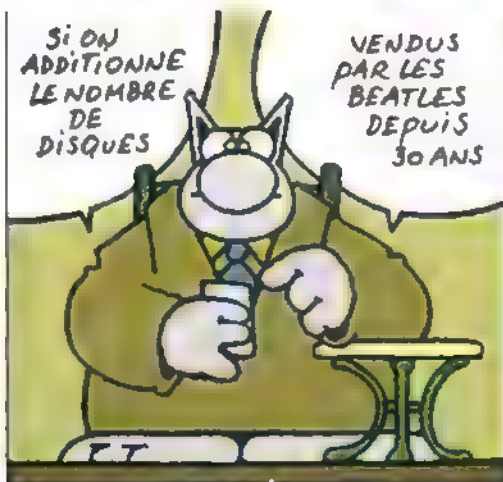
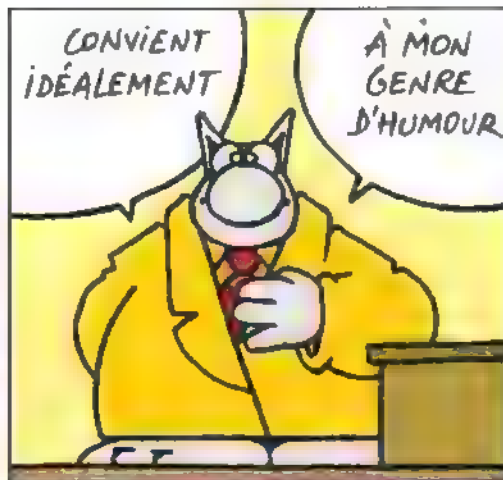
INFONIE

en ligne, Le Service en Ligne Multimédia

Porteur: Vous êtes le professeur GRAMMEL. Téléphone: 01 47 26 20 00. Courriel: grammel@univ-lyon1.fr

PHILIPPE GELUCK CE MOIS-CI LE CHIAT





L'art du Delta blues



Qu'un bluesman de trente-trois printemps enregistre son premier album en deux coups les gros, quasi seul, à l'aide d'un antédiluvien magnétophone deux-pistes... et que l'ultra-puissant Sony en fasse un argument de vente laisse un brin songeur. Vous ne croyez tout de même pas qu'à l'aune des économies fort justement supposées, ledit disque vous soit vendu au rabais. Sûr que non : *Big Mama's Door* de Alvin Youngblood Hart coûte le même prix que l'album de, disons, Ophélie Winter, mais il y a gros à parier que vous l'écouteriez nettement plus souvent. Parce que, entre compos perso (50 %) et covers inspirées (dont le *Gallow's Pole* déjà merveilleusement repris par Led Zeppelin), ledit Hart transcende avec âme l'art du Delta blues. Celui de Charley Patton, Son House et autre Robert Johnson.

▼ Alvin Youngblood Hart, *Big Mama's Door*, (Okeh/Epic).



Sensuelle Cherry

Ce qu'il faudrait assimiler avec la belle (au fait, belle fille et non pas fille de feu l'inventeur du free jazz, Don Cherry), c'est que contrairement aux "gamins de Bristol", cette scène trip-hop qu'elle a quand même contribué à faire éclore, Neneh Cherry prend son temps. Comme celui de faire des enfants par exemple. *Man* est un splendide album, évidemment sensuel et bourré d'émotion.

▼ Neneh Cherry, *Man* (Delabel).



Touche pas à mon chapeau

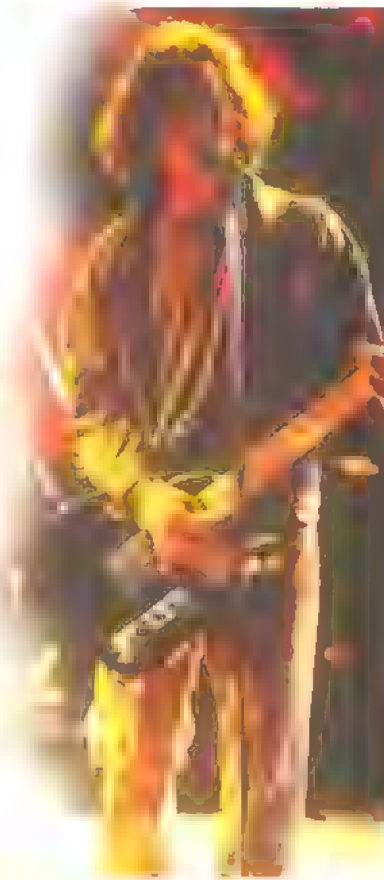
Gala, *Match* et autres VSD ne connaissent sa trouche longiligne que pour ses – brèves – épousailles avec Julia Roberts et ses apparitions – encore plus courtes, c'est dire – chez Altman. En oubliant évidemment de préciser que Lyle Lovett est, comme une kd lang au masculin (si l'on peut se permettre), l'un des rares artistes récents émanant du paysage country à offrir une image, disons, plus réfléchie et un peu moins stéréotypée de celle imposée par La Mecque du genre, Nashville. Alors, même si dans le premier refrain de ce nouvel opus, *The Road To Ensenada*, Lyle précise que "Tu peux te taper ma nana, mais touche pas à mon chapeau", on reste en arrêt avec la deuxième plage : six minutes trente de pur bonheur évoquant davantage Salvador de Bahia que Sacramento. Le reste est à l'avenant : bossa, western swing, blues, etc... Superbe.

▼ Lyle Lovett, *The Road To Ensenada* (Curb/Sony).

Etonnant

Vous savez quel est le meilleur album de Pearl Jam ? *Mirrorball...* de Neil Young parce qu'au moins Eddie Vedder n'y chante pas. La vaine est sans doute cruelle, mais pas dénuée de fondements : trop à l'écoute de son pouvoir émotionnel et contrairement à celle de son alter ego Kurt Cobain, dont le suicide lui suggéra un bref instant de tout arrêter, la voix du leader de Pearl Jam peut agacer. Et voici *No Code*, quatrième effort discographique du groupe qui, fort de ses récentes collaborations avec Nusrat Fateh Ali Khan et de Neil Young donc, élargit le débat et s'en sort vraiment bien. Plus ouvert, plus intimiste (il y a quand même quelques titres qui cartonnent), plus intéressant. Il y aurait donc une vie après le grunge...

▼ Pearl Jam, *No Code* (Epic).



La samba des Boys

Pour fans only... mais ça représente quand même tellement de gens que bon, on vous annonce *Bilingual*, la soixante-douze millièmes production du tandem Chris Lowe-Neil Tennant. Non, pour de vrai, une fois encore on adore leur détachement à nous offrir les plus innocemment salopes raisons de se tremousser depuis Gloria Gaynor et Village People. Lorsqu'en outre, les Boys nous la jouent samba synthétique (*Disoteca*), alors là on craque. Carton assuré.

▼ Pet Shop Boys, *Bilingual* (EMI).

Si votre petit dernier refuse de bouffer ses épinards, mêlez-les donc à de la béchamel et couvrez de croûtons. Ça, c'était le conseil Sodhexo. Voici maintenant l'avis Vertigo : si vos gamins se hérissent lorsque vous leur infligez Trane, Monk ou Duke, offrez-leur

ertio
le magazine
nouvelles tendances du jazz

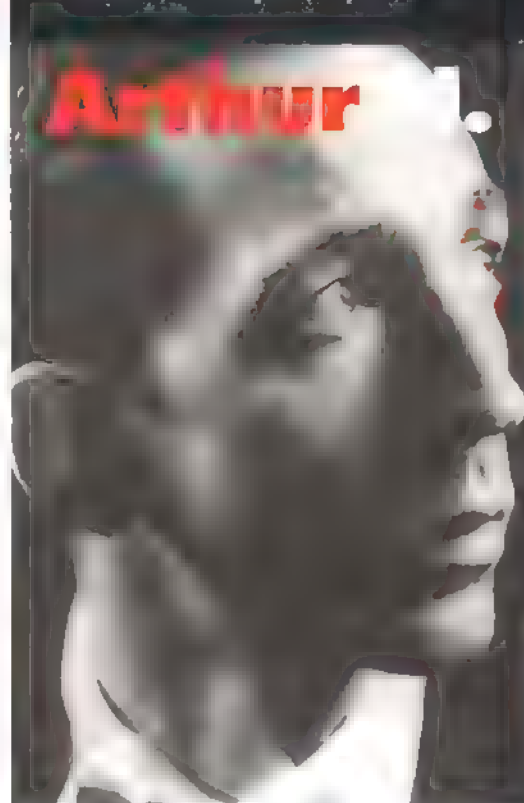
nos plus récentes productions mariant vieux renards du free (Pharoah Sanders...), euro-jazzmen (Courtney Pine...), requins de pop stars (Mino Cinelu...), jeunes loups du blues (Lucky Peterson...) et rappeurs (Antoine "Bun" Green...) pour le plus improbable et néanmoins réussi brouet hésitant entre funk, hip-hop, bossa, acid, rock, soul, etc... A 80 % réussi, cette compil/catalogue s'achète les yeux fermés.

▼ Vertigo, n° 1, le Magazine des nouvelles tendances du jazz (Nerve/Polydor).



On ne reviera pas plus que ça sur sa filiation puisqu'à l'évidence et artistiquement parlant, Arthur H. s'en est ~~choisi~~ d'autres. Aux niveaux arrangements, tessiture et ambiances, l'ex-Bachi-Bouzouk évoque en effet davantage Tom Waits et Gainsbourg que le "Grand Jacques". Jazzy, exotique (ce n'est pas péjoratif) et le plus souvent minimal, avec *Trouble-fête* le bonhomme écorché s'impose encore un peu plus cette fois-ci comme un sérieux outsider.

▼ Arthur H., *Trouble-fête* (Polydor).



Chaudement

Meilleure réponse américaine à l'invasion british – ils empruntent non seulement son initiale au groupe de Liverpool mais également sa fantaisie orthographique* –, les Byrds ne pourront jamais être réduits à de bêtes Beatles yankees. Ne serait-ce que par un bonus surnommé Dylan dont ils reprennent jusqu'à quatre titres par trente-centimètres ou par ces harmonies vocales qui annoncent Crosby, Stills, Nash and Young (et pour cause : Crosby est l'un des quatre Byrds fondateurs), Eagles et autres America. On ne vous ennuie pas souvent avec des rééditions, aussi permettez-nous de vous conseiller plus que chaudement celles des quatre premiers albums des Byrds : *Mr. Tambourine Man*, *Turn ! Turn ! Turn !*, *The Fifth Dimension* et *Younger Than Yesterday*, tous sortis entre 1965 et 1966, ici truffés d'inédits (vingt-cinq en tout !) et remastérisés 20-Bit. Absolument remarquable !

(*) Beatles pour beetles et Byrds pour birds

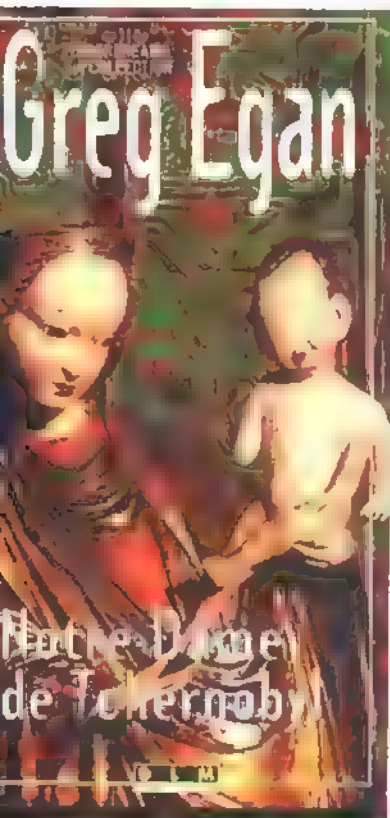
▼ The Byrds, *Mr. Tambourine Man* (Columbia Legacy/Import).



Des morts envahissants

Vous aviez raté le 7^e "livre de sang" de Clive Barker ? Rejoignez-vous, le voilà réédité aux Éditions J'ai Lu, cinq textes hallucinants où l'on voit tour à tour le cancer d'un défunt, un démon, un fantôme incarné dans un linéol, des noyés animant les pierres d'une plage, une statue voleuse d'identité poursuivre des humains, plus ou moins innocents. Frissons garantis !

▼ Clive Barker, *Confessions d'un linéol*, Ed. J'ai Lu, 320 P.- 30 F.



Vecteurs terribles

Si vous êtes l'un des fans de Greg Egan déçus par la trop grande technicité du roman *la Cité des permutants*, précipitez-vous sur ce recueil, vous y retrouverez le nouvelliste exceptionnel dans quatre textes, allusifs ou coups de poing, qui sont autant de chefs-d'œuvre. J. W.

▼ Greg Egan, *Notre Dame de Tchernobyl*, DLM Ed., 128 P.- 75 F.

Nouvelle revue

Merveille ! Encore un trimestriel dont l'acte de foi est "le rêve, l'évasion, l'imaginaire". On y trouve des nouvelles (exclusivement francophones) et un "Carnet de bord" qui regroupe cinq rubriques consacrées à toutes les études ou infos susceptibles d'intéresser un amateur de fantastique et de SF. Premier numéro très réussi. Beau papier, maquette vivante, et quatre nouvelles passionnantes d'A. le Bussy, J. P. Planque, T. Day et R. Milési.

▼ *Bifrost*, Ed. Du Belial, 57, rue Grande, 77250 Moret-sur-Loing, 92 P.- 53 F. Abonnement pour 4 numéros, 180 F.

Futurs francophones

Dix écrivains vedettes pour une anthologie dont le maître d'œuvre veut prouver que la SF n'a pas plus de frontières géographiques qu'imaginaires. Bref, tarte à la crème, la



fameuse "spécificité" (gentil mot pour mourir) de la SF qui s'écrit en français : les écrivains francophones valent bien leurs homologues anglo-saxons, on va vous le prouver, accrochez-vous ! Sous l'égide de Francis Carsac, la barque cingle sur des flots mouvementés où croisent beaucoup d'artistes et leur art, total puisque la génétique est passée par là, ainsi que l'interface homme-machine. Ce qui permet de faire surgir du passé certains fantômes, incarnés dans des créateurs fabriqués de toutes pièces, lesquels portent à leur insu plusieurs

personnalités sous le regard très ambivalent de leurs démiurges. La très longue nouvelle d'E. Vonarburg et celle d'Ayerdhal en sont la parfaite démonstration sur des thèmes très proches. Chef-d'œuvre, la novella de Lehman qui montre la Terre sur le point de se transformer en village planétaire géré par des multinationales : celles-ci maîtrisent désormais l'espace, avec un corollaire regrettable pour elles autant qu'inattendu, l'apparition de Terra incognita, générée par des géomètres rebelles. Joëlle Wautrebert

▼ Ayerdhal, *Génèses*, Ed. J'ai Lu, 384 P.- 35 F.

Meurtre quantique

Roland Wagner revient en force avec une nouvelle série, "les Futurs mystères de Paris" (clin d'œil à Sue, Dard et Malet) qui transpose le polar au futur. Nous sommes en 2063, un demi-siècle après un cataclysme, "la Grande Terreur Primitif" qui a profondément bouleversé la donne socio-politique d'un monde désormais atomisé. Outre qu'il accède à la "psychosphère" chère à l'auteur, le privé de Wagner jouit d'un talent parapsychique fort utile dans son métier : c'est un "Transparent". Il faut qu'il porte un borsalino vert fluo (et autres vêtements provocateurs) pour qu'on le remarque. Il n'est pas jusqu'à sa trace informatique qui ne s'efface. Il enquête sur un meurtre commis dans une chambre close, aidé par une peu banale assistante : une intelligence artificielle hors norme, capable aussi bien de s'installer dans les replis douteux de votre cerveau que de se déplacer dans la poussière et le papier peint d'une pièce... avec des conséquences assez surréalistes. Vite, vite, la suite, pour qu'aboutissent toutes ces pistes diablement prometteuses ! J. W.

▼ Roland Wagner, *la Balle du néant*, Ed. Fleuve Noir, 192 P.- 34 F.





Qu'est-ce que vous prend ? Vous vous mettez jamais dehors ! Je vous ai cherché partout : J'me suis dit : « il a dû filer dans un trou d'souris », hi hi hi !

Oooh ! mais, c'est l'arbre mort ! C'est bien fait, dites donc, ça ressemble !





Ah, les
femmes
et l'art!



Pardon,
Pardon,
je suis si
malheureux!



Vous êtes méchant,
je vous avais
fait du cacao.

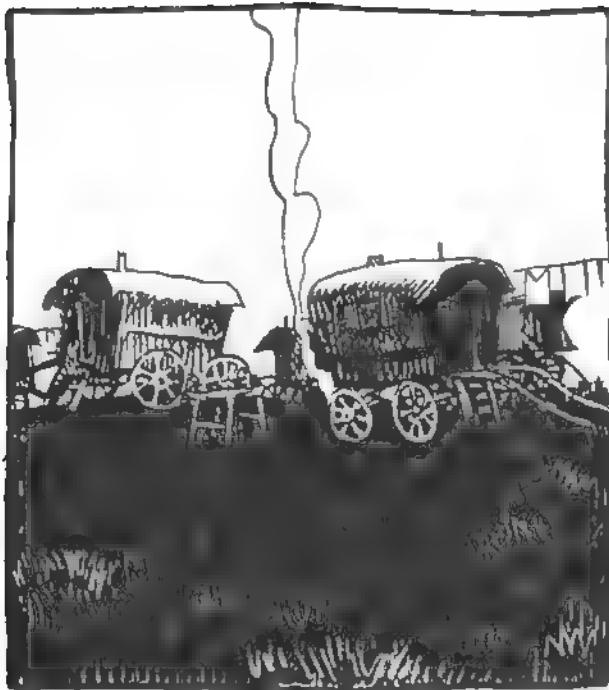


000h

J'arriverai
jamais
à rien!



mais si,
mon
bébé.

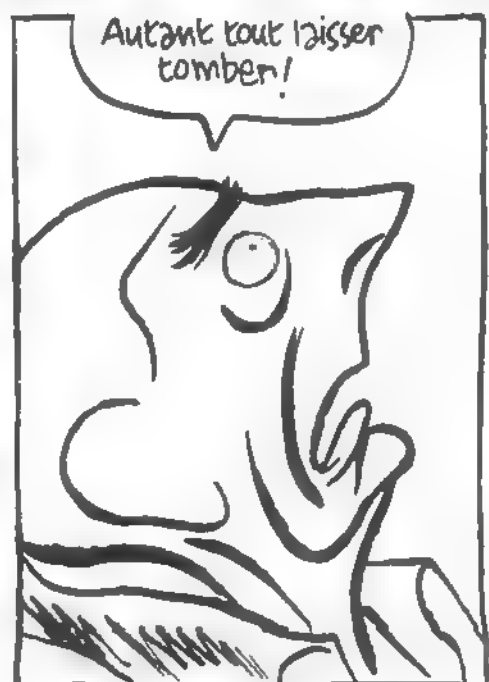
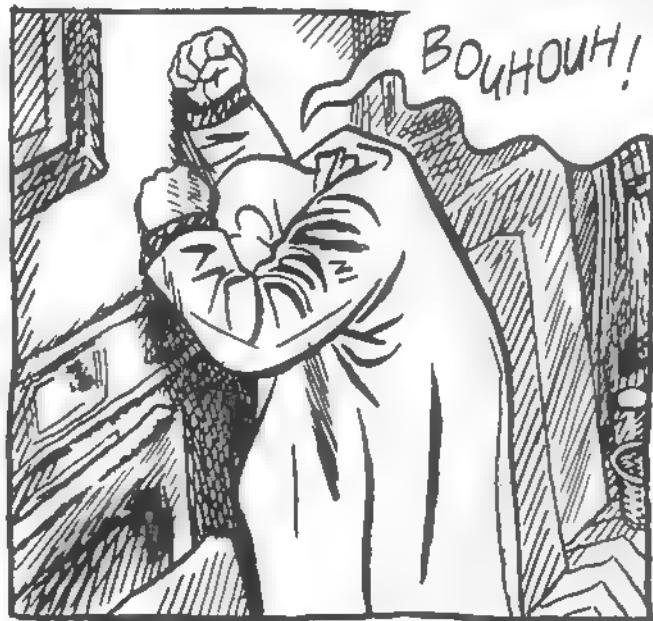


Dans le château, tu sais après le village, y a un peintre de Paris qui habite. On pourrait aller lui montrer tes dessins...



C'est quelqu'un qui s'y connaît, il te donnera des conseils... Si ça vaut l'coup d'en faire ton métier... chais pas moi...







oui, toi, la bohémienne!
Quelle mauvaise action
manigances- tu ?

Hum, ça sent le
maraudage
caractérisé!!!



Voyons voir

C'est à
moi!



Oh! cette sauvageonne
avait carrément volé des
dessins chez l'artiste peintre!
Ton compte est bon, vilaine,
ça va chercher loin...

C'est pas vrai !



Ose redire que c'est à toi!

N'insiste pas, brigadier, il n'y a rien à tirer de cette âme nolie par le péché.



Alors, allons restituer au juste propriétaire son bien et après...



MAIS?! STOP!



Ah, ça! c'est fort de café!

Elle m'a fait mal!



Si c'est pas malheureux!!! une si jeune fille!!!



Gendarmerie nationale, madame, est-ce que votre euh... mari peut nous accorder un instant?

merci!

Une seconde, messieurs, je vais voir si mon mari peut vous recevoir...





C'est une veine que notre
ronde passa sous vos murs
juste au bon moment
...

Tout le monde
ne peut pas se
vanter d'avoir
la même chance!

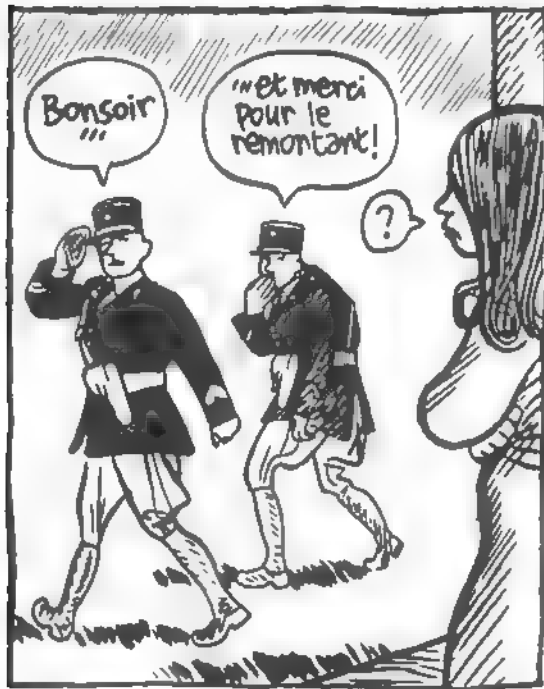


euh... une
bohémienne?
mais...



Bon bon...
à votre
service.

euh... oui oui!
merci...



Bonsoir
...

"et merci
pour le
remontant!"

?



Le remontant?!
Je leur ai
rien servi...

Ça vous
prend de
haut, et
ça n'a
aucun
savoir-
vivre!



Les
Parisiens
sont des
prétentieux
...

Des
Snobs!



hum...



Vous avez été si
gentil ce soir...

C'est que
j'ai trouvé
le moyen de
mettre fin à
mon tourment,
mon enfant.



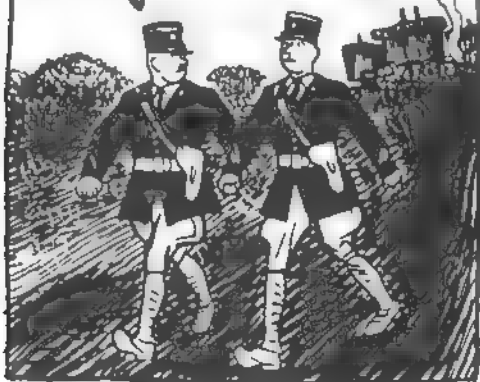
Bien... vous n'avez donc jamais entendu parler de cette jeune fille... bien bon, merci... au revoir.



Excusez du dérangement...

J'ai lu que dans certains pays, chais plus où, ils mangeaient encore de l'homme...

Bra... affaire classée de toute manière.



héhé

...oui mon cher, si vous descendez la semaine prochaine, j'aurai à votre disposition une demi-douzaine de toiles... Ah! vous verrez par vous-même... je vous réserve la surprise cher ami, hahaha!

C'est tout de même extraordinaire; grâce à son ignorance des codes, à sa naïve spontanéité, un métèque a pu composer un ensemble d'une cohérence et d'une force troublante. Si l'idiot du village est tombé sur une idée dont il n'a même pas conscience, quel mal y a-t-il à ce que je m'en inspire... pas vrai?



je come





Pour l'amour de l'art, petit, cesse de gâcher l'argent de tes parents à acheter des couleurs. Tes trucs, c'est bien gentil, mais c'est du sport. Tu t'es bien défoulé, bravo! Mais à partir d'aujourd'hui, renonce à te plaisir devant une toile, ou si jamais t'en achètes une, fais-en une tente et couche dessous. Emplis-toi les poumons, mange, dors et sois heureux!



Quelle prétention!
Ça ne connaît rien
d'la vie et ça veut...



BEJA/NATAËL

Le poids de l'ombre

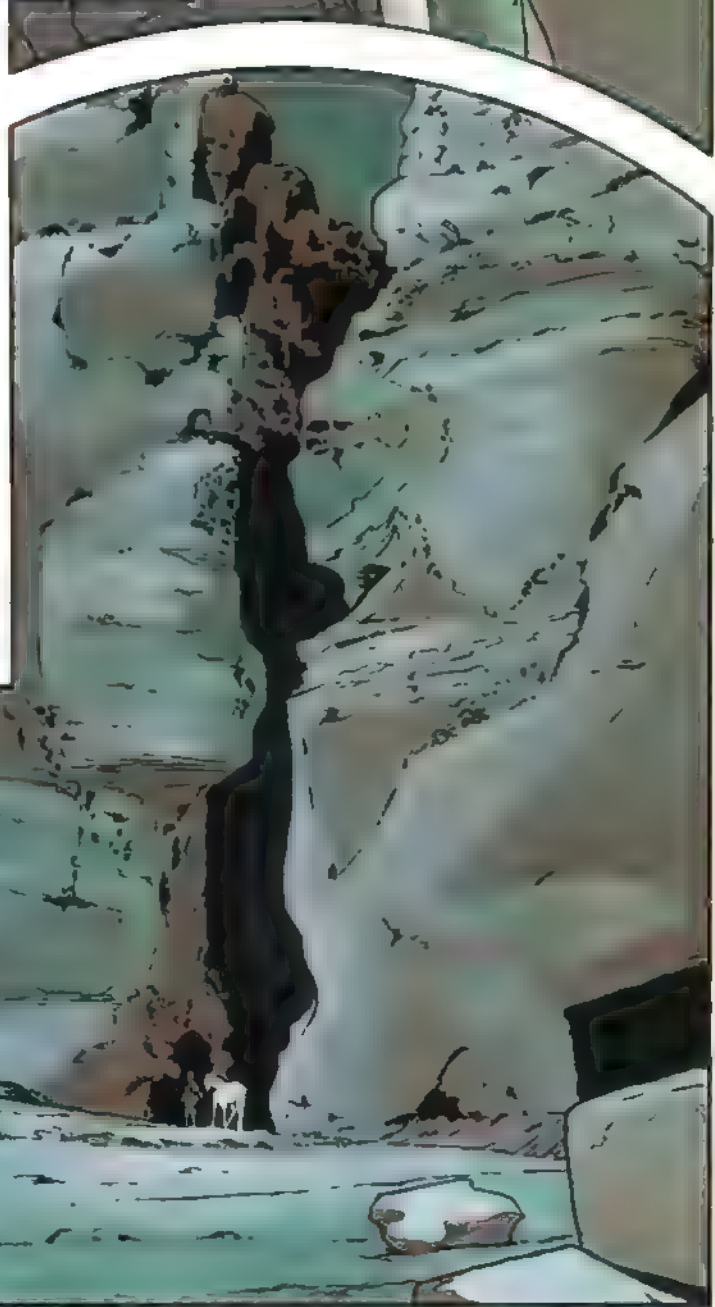
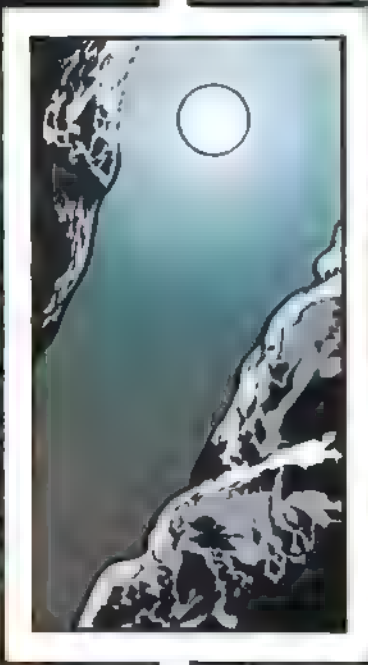
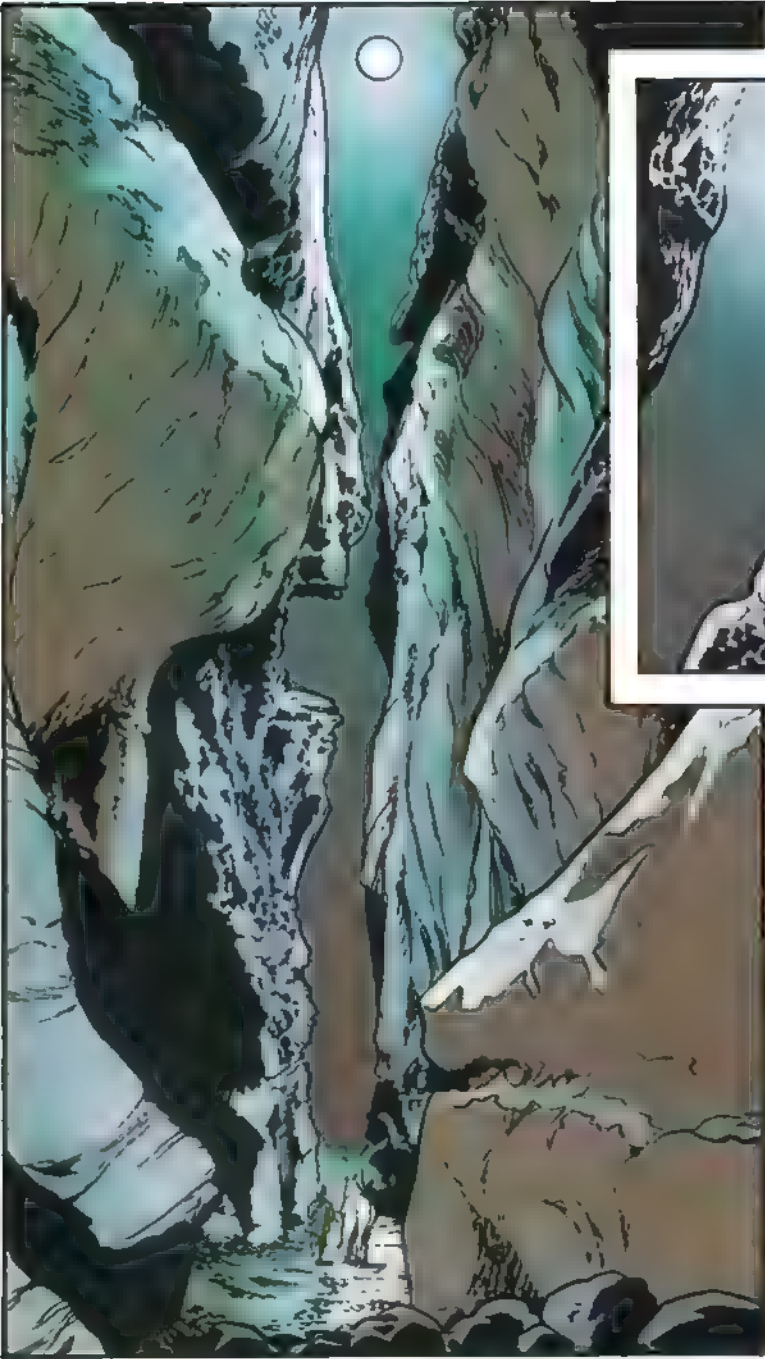


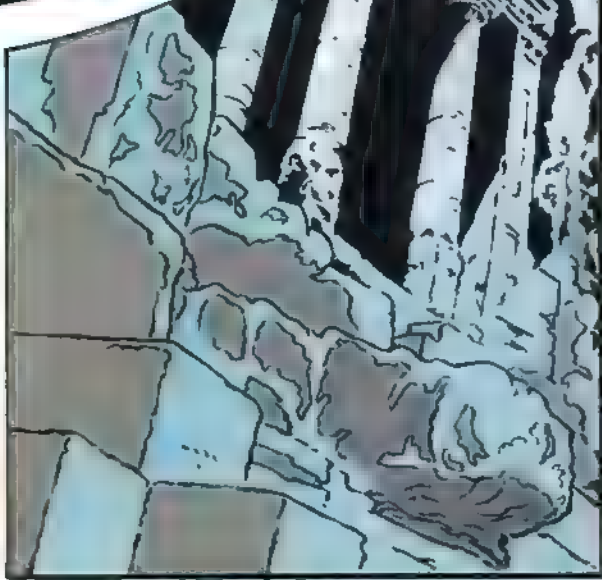
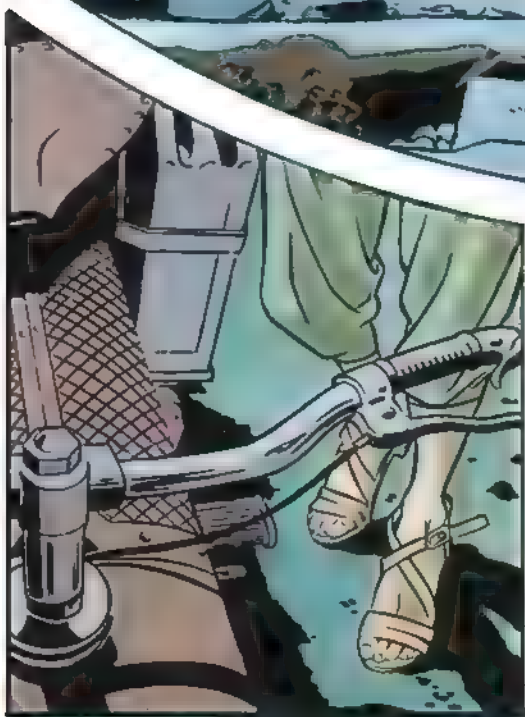
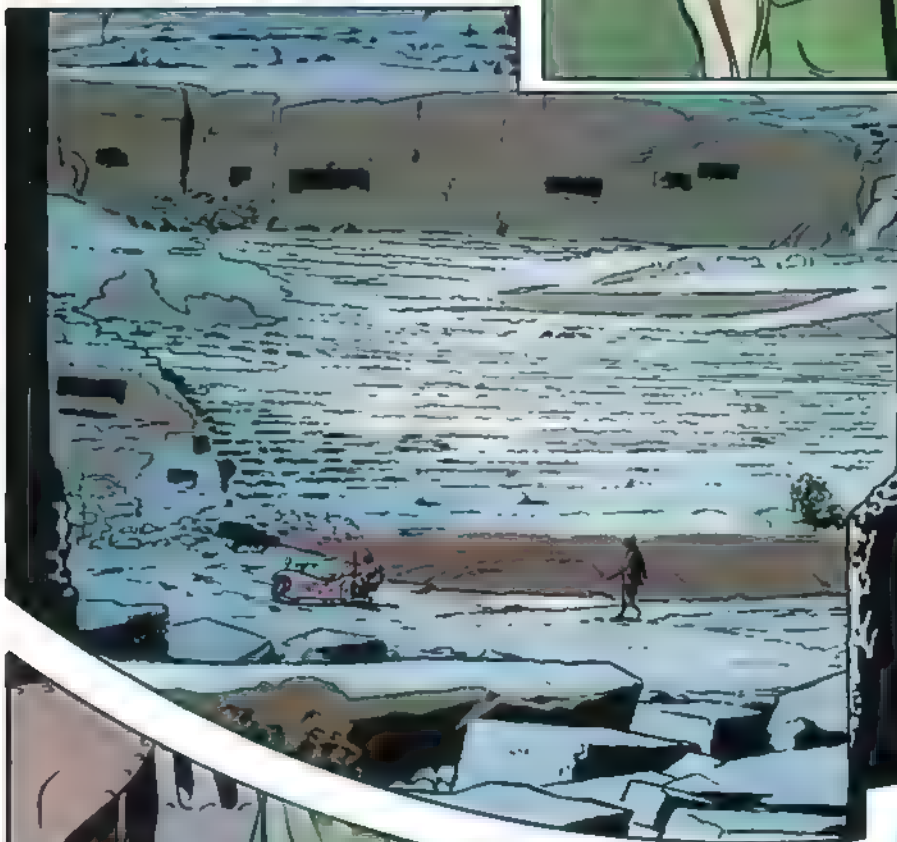
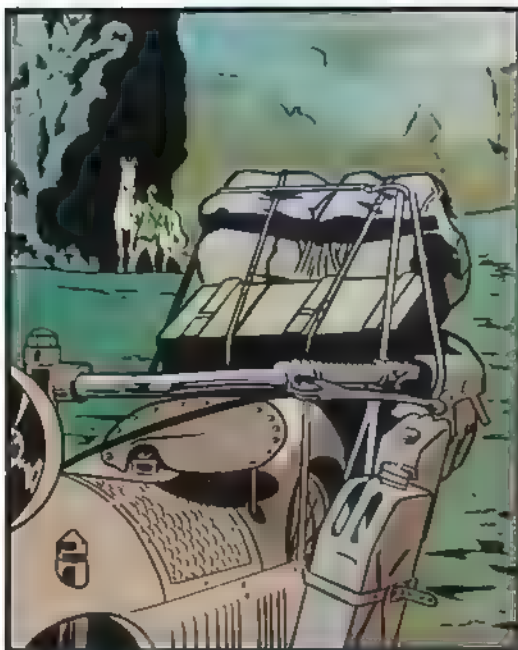
AVANT LIRE

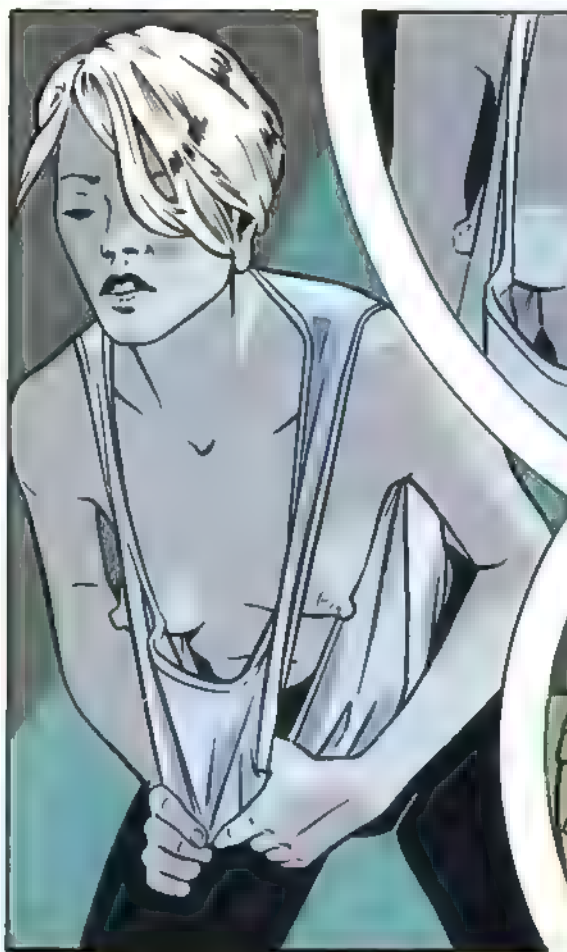
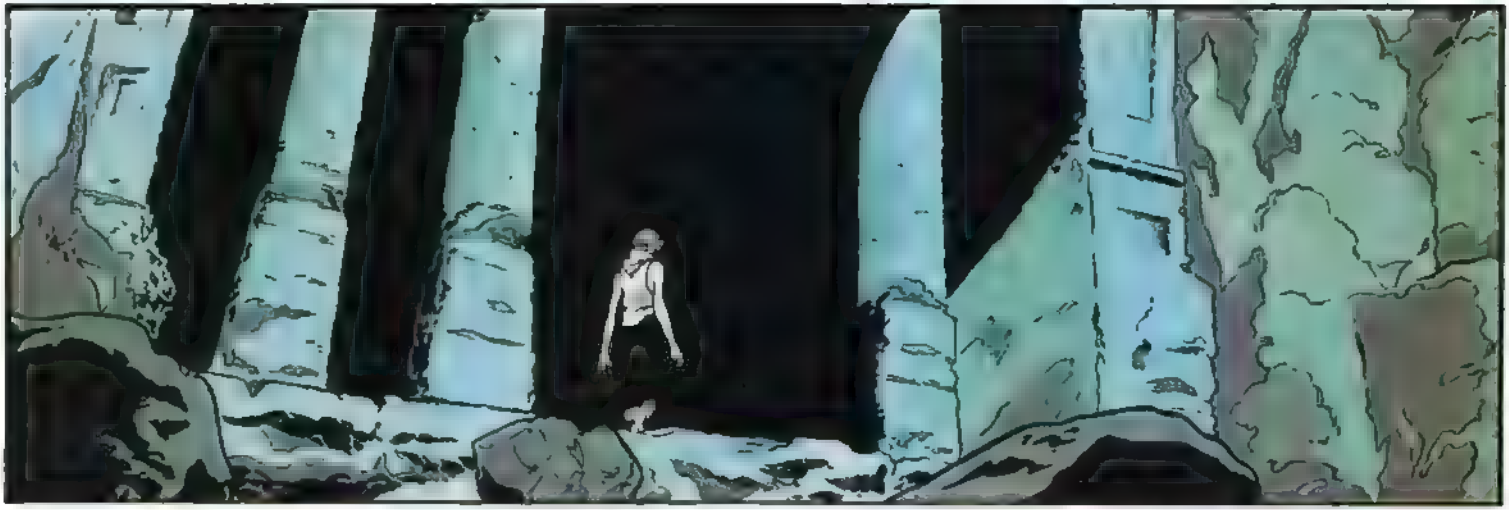
Lorsqu'Aldébaran découvrit autour de son cou le mystérieux talisman représentant le mariage de Céphée et de Cassiopée, il comprit qu'il était prisonnier du secret de Chéops. Comme s'il était encore devant lui, la voix du vieux mendiant rencontré au pied de la Grande Pyramide résonna à ses oreilles : "Le secret de la Grande Pyramide n'est rien moins que le Chemin des Étoiles. Il raconte l'histoire d'un peuple dont les hommes ne mouraient pas mais disparaissaient derrière leurs ombres emportés par des Cavaliers Noirs..."

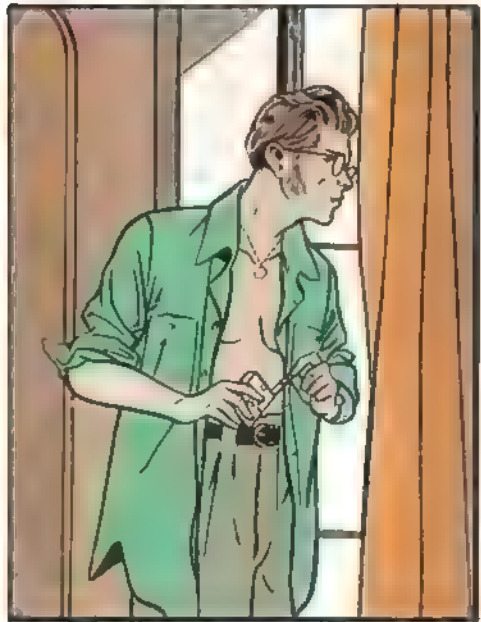
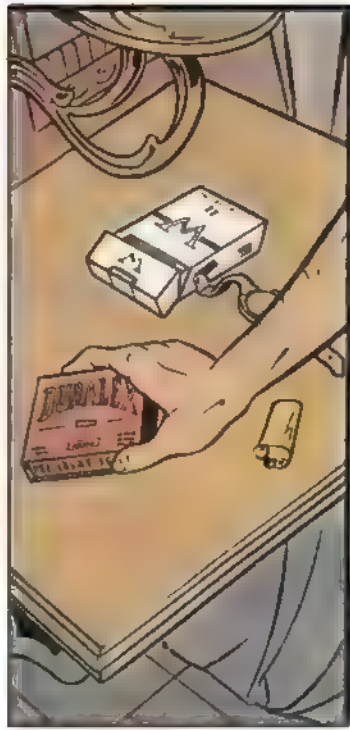
"La légende dit aussi qu'il existe encore un lieu magique où apparaissent les Cavaliers Noirs. Il s'agit d'une oasis dont le vert incruste dans l'ocre jaune, l'exacte forme du Mariage de Céphée et de Cassiopée. Si vous désirez atteindre ce lieu, il faut vous rendre, sans tarder, dans l'ancienne capitale des Confins de la Lybie et loger au Grand Hôtel du Tao chambre 8."





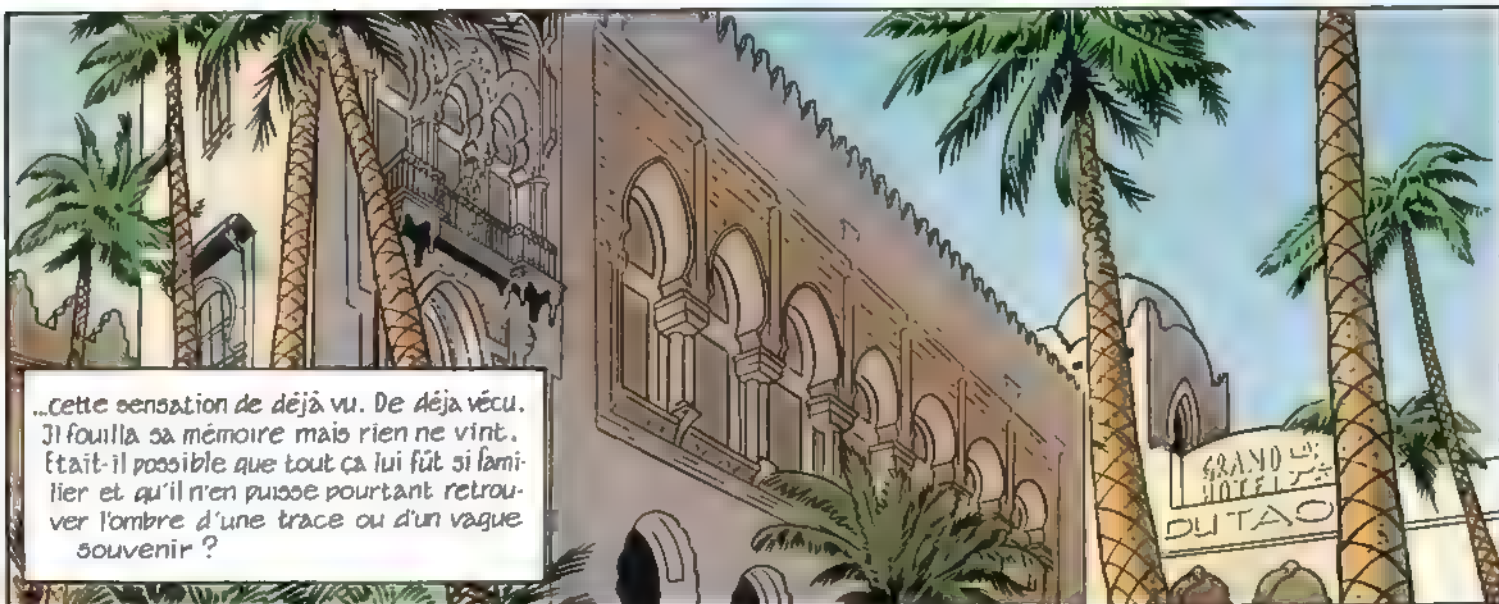
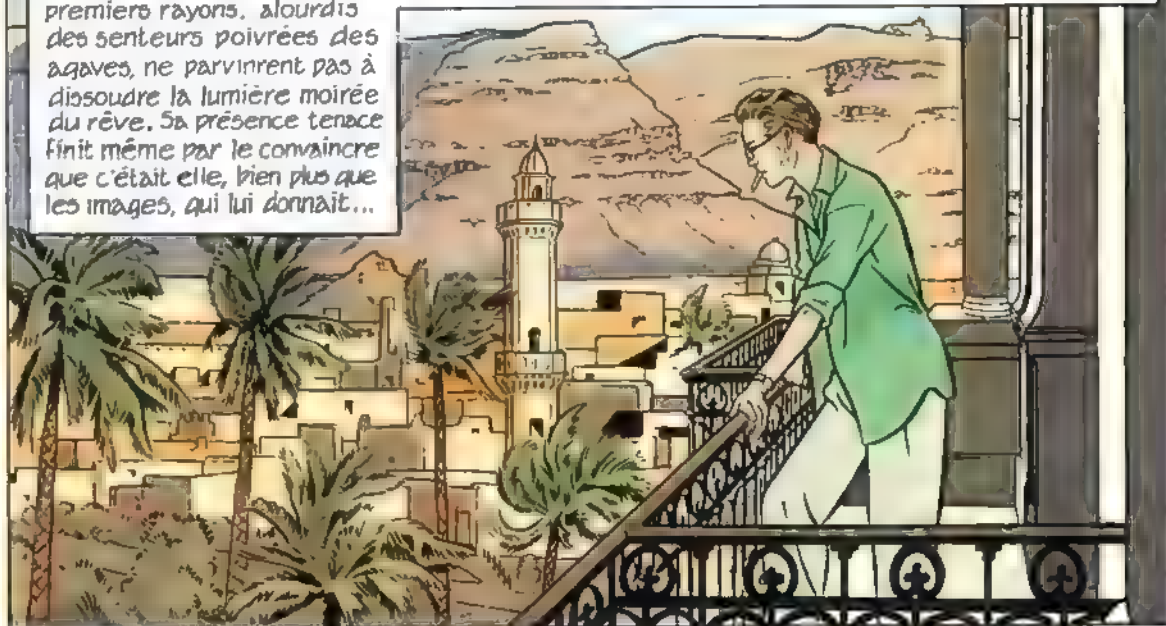




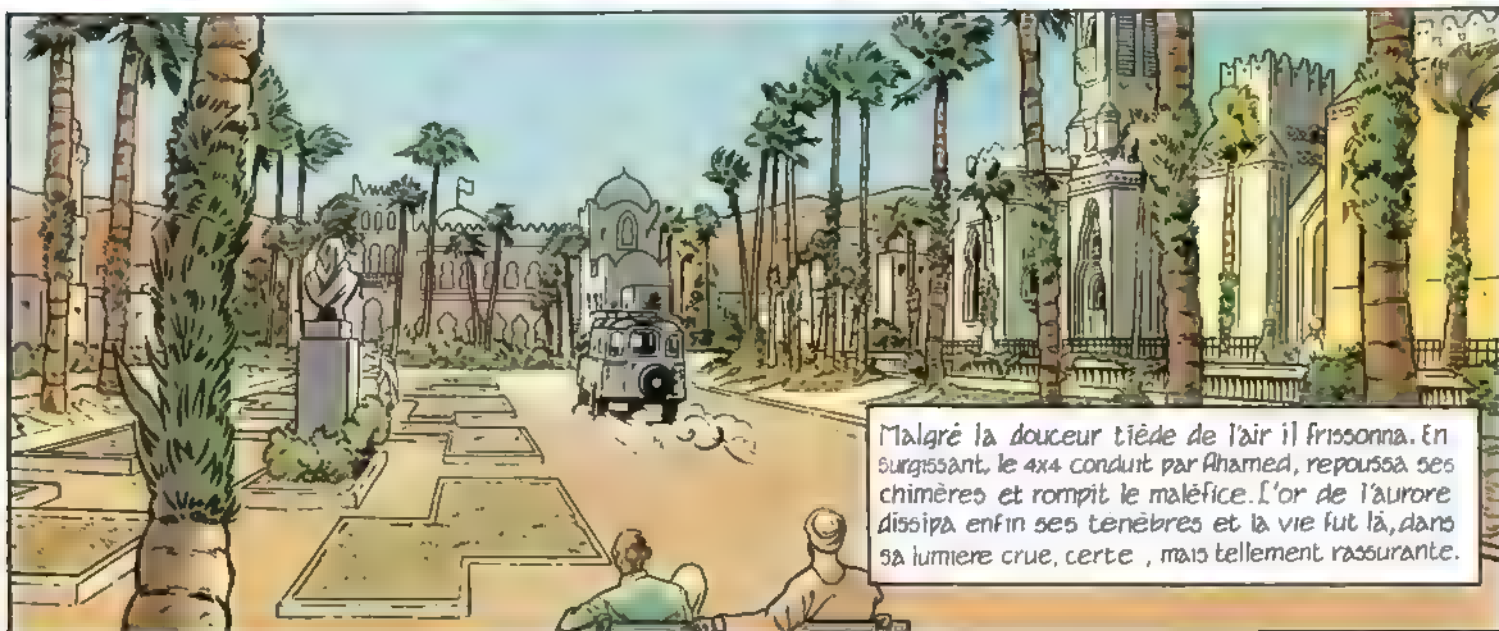




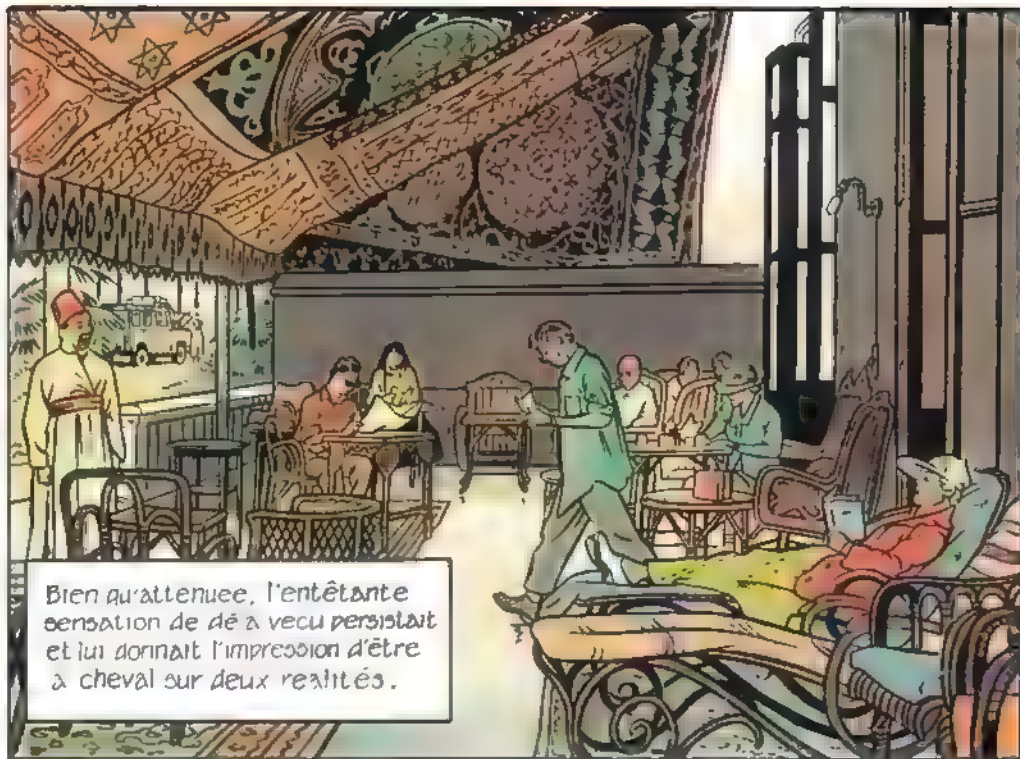
Brusquement tiré du sommeil, Aldébaran n'en était pas réveillé pour autant. Si son corps se déplaçait ici, dans la chambre d'hôtel, son esprit était ailleurs. Et les premiers rayons, alourdis des senteurs poivrées des agaves, ne parvinrent pas à dissoudre la lumière moirée du rêve. Sa présence tenace finit même par le convaincre que c'était elle, bien plus que les images, qui lui donnait...



...cette sensation de déjà vu. De déjà vécu. Il fouilla sa mémoire mais rien ne vint. Était-il possible que tout ça lui fût si familier et qu'il n'en puisse pourtant retrouver l'ombre d'une trace ou d'un vague souvenir ?



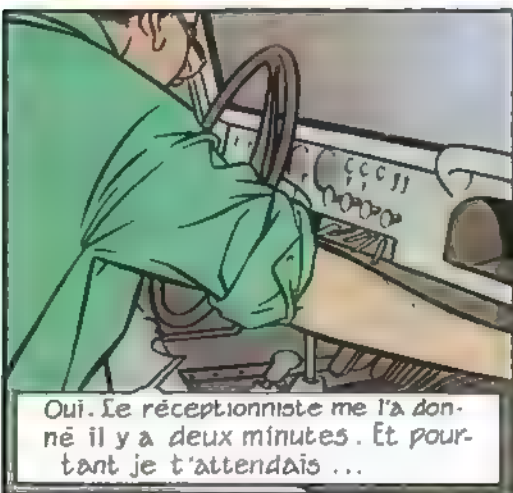
Malgré la douceur tiède de l'air il frissonna. En surgissant, le 4x4 conduit par Ahamed, repoussa ses chimères et rompit le maléfice. L'or de l'aurore dissipa enfin ses ténèbres et la vie fut là, dans sa lumière crue, certes, mais tellement rassurante.



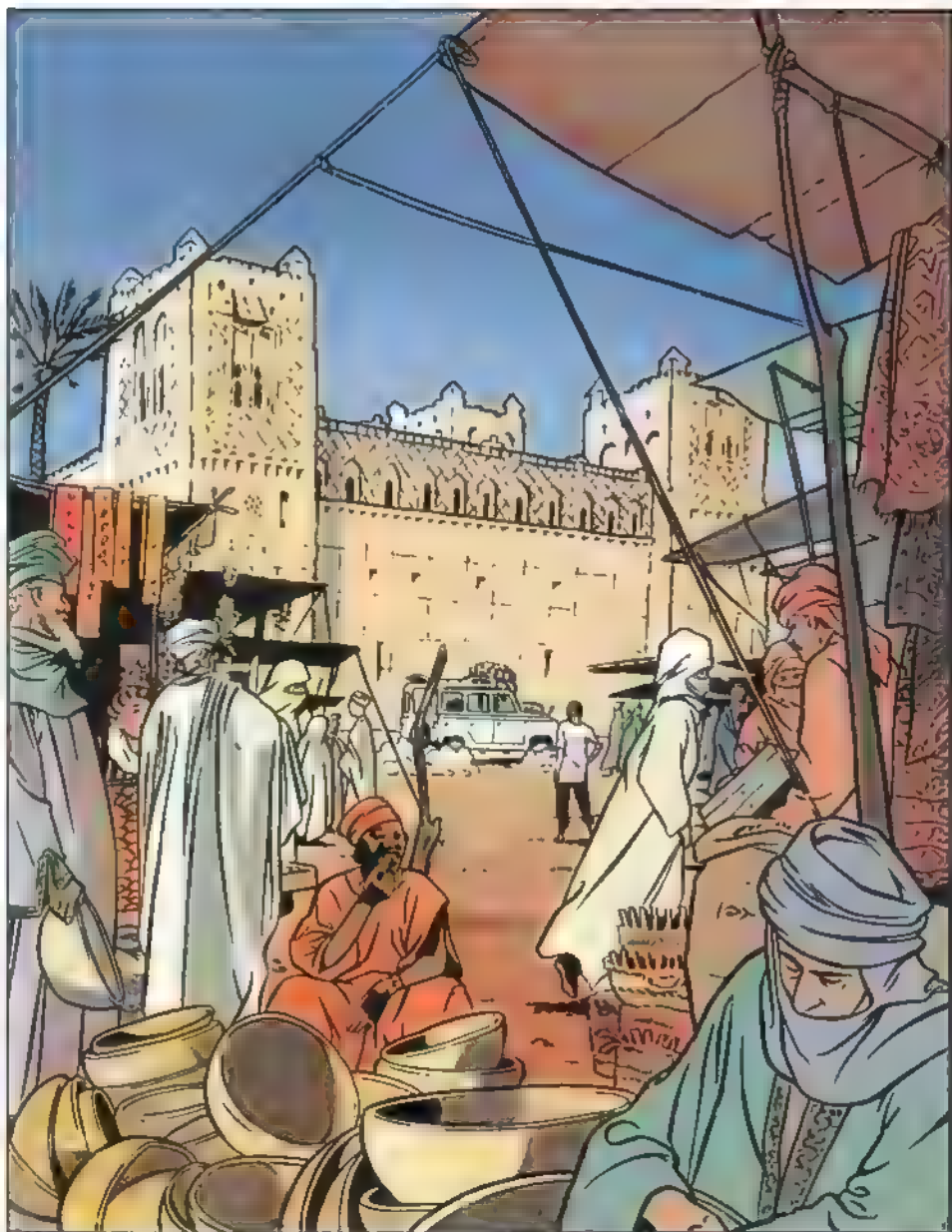
Bien qu'attendue, l'entêtante sensation de déjà vécu persistait et lui donnait l'impression d'être à cheval sur deux réalités.

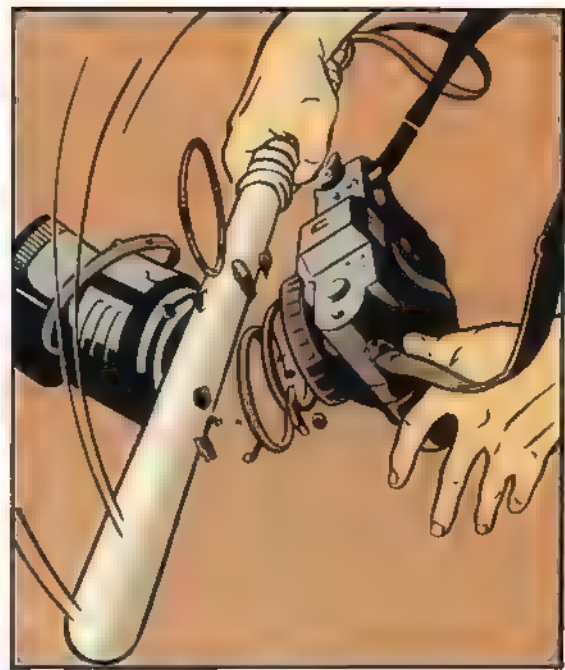


Impossible de te joindre hier soir. T'as reçu mon message ?

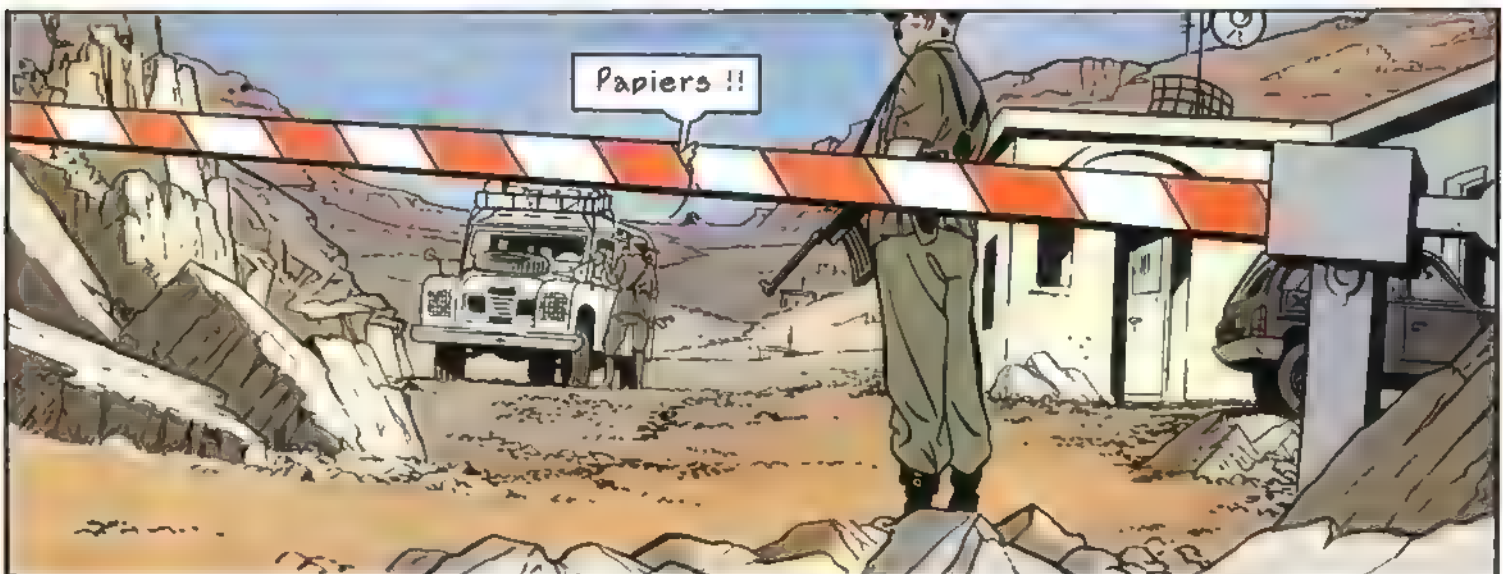
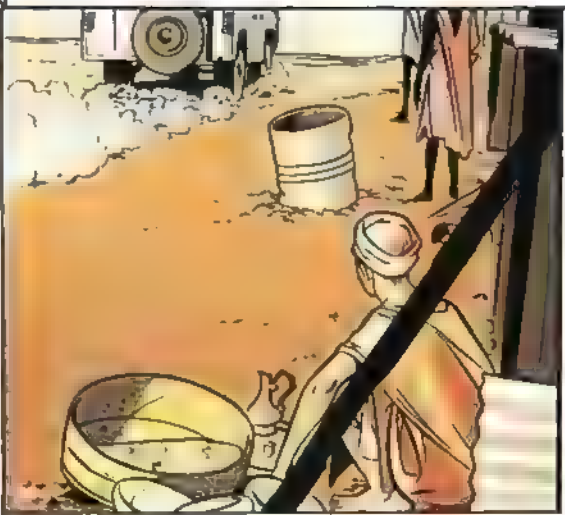


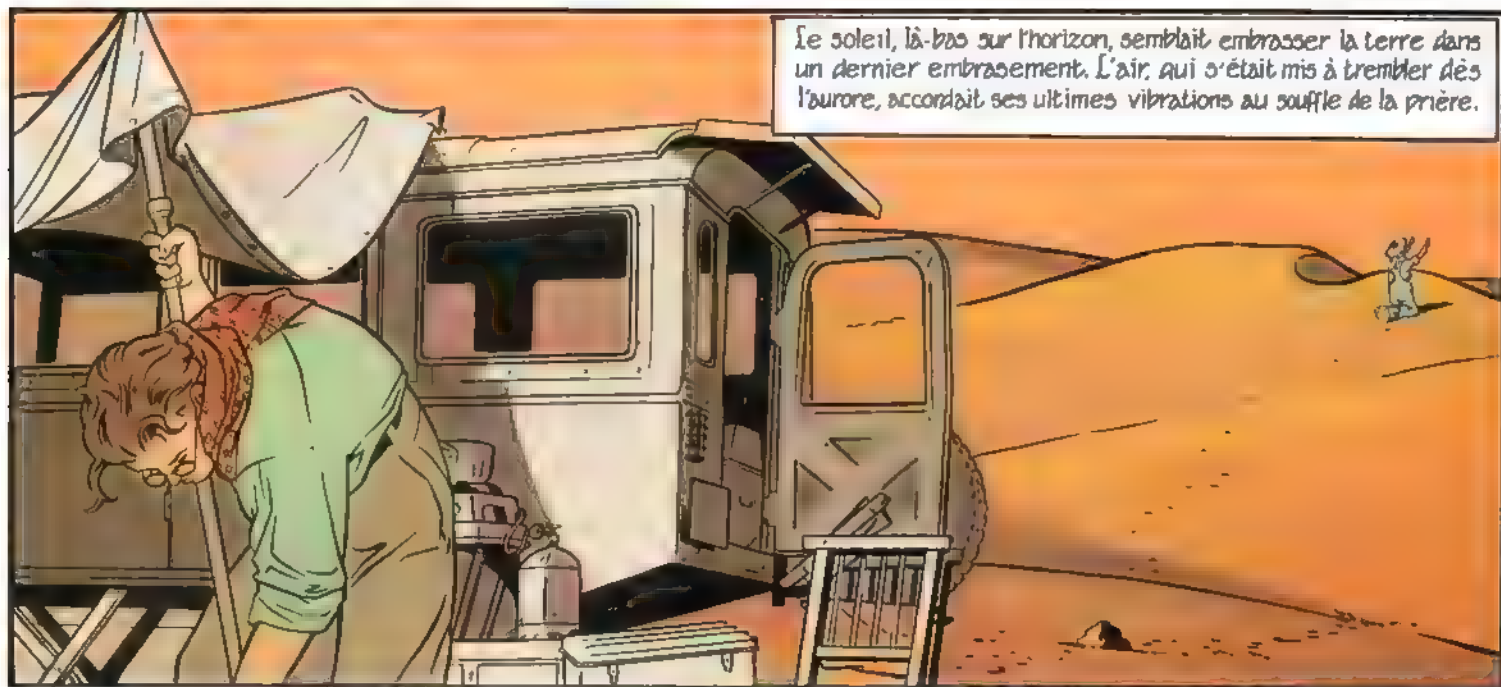
Oui. Le réceptionniste me l'a donné il y a deux minutes. Et pourtant je t'attendais ...



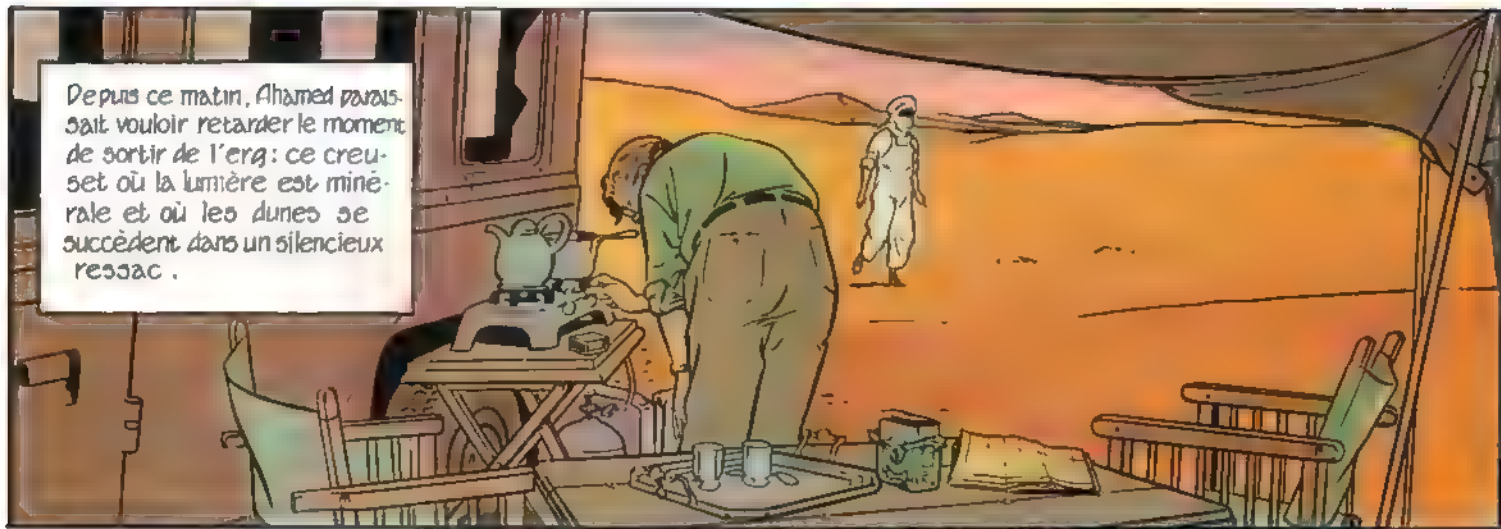


Hier insupportable, l'atmosphère de violence et de folie post-coloniales lui parut presque inconsistante. Entre ce monde détraqué et lui, il semblait y avoir comme un voile qui en filtrait les cris et en pâlisait les couleurs.





Le soleil, là-bas sur l'horizon, semblait embrasser la terre dans un dernier embrasement. L'air, qui s'était mis à trembler dès l'aurore, accordait ses ultimes vibrations au souffle de la prière.



Depuis ce matin, Ahamed pouvait vouloir retarder le moment de sortir de l'erg : ce creuset où la lumière est minérale et où les dunes se succèdent dans un silencieux ressac.



Bien avant l'heure, il se mit à tourner comme un animal cherchant sa place ou sa tanière. Et ce fut lui qui voulut que l'on dressât ...



...un campement de *Traverseurs*, comme l'on nomme, en jargon du désert, ceux qui ne confondent pas aventure et tourisme.

Mais savait-il qu'à quelques dunes de là, silencieuse, une méharée dérivait ?



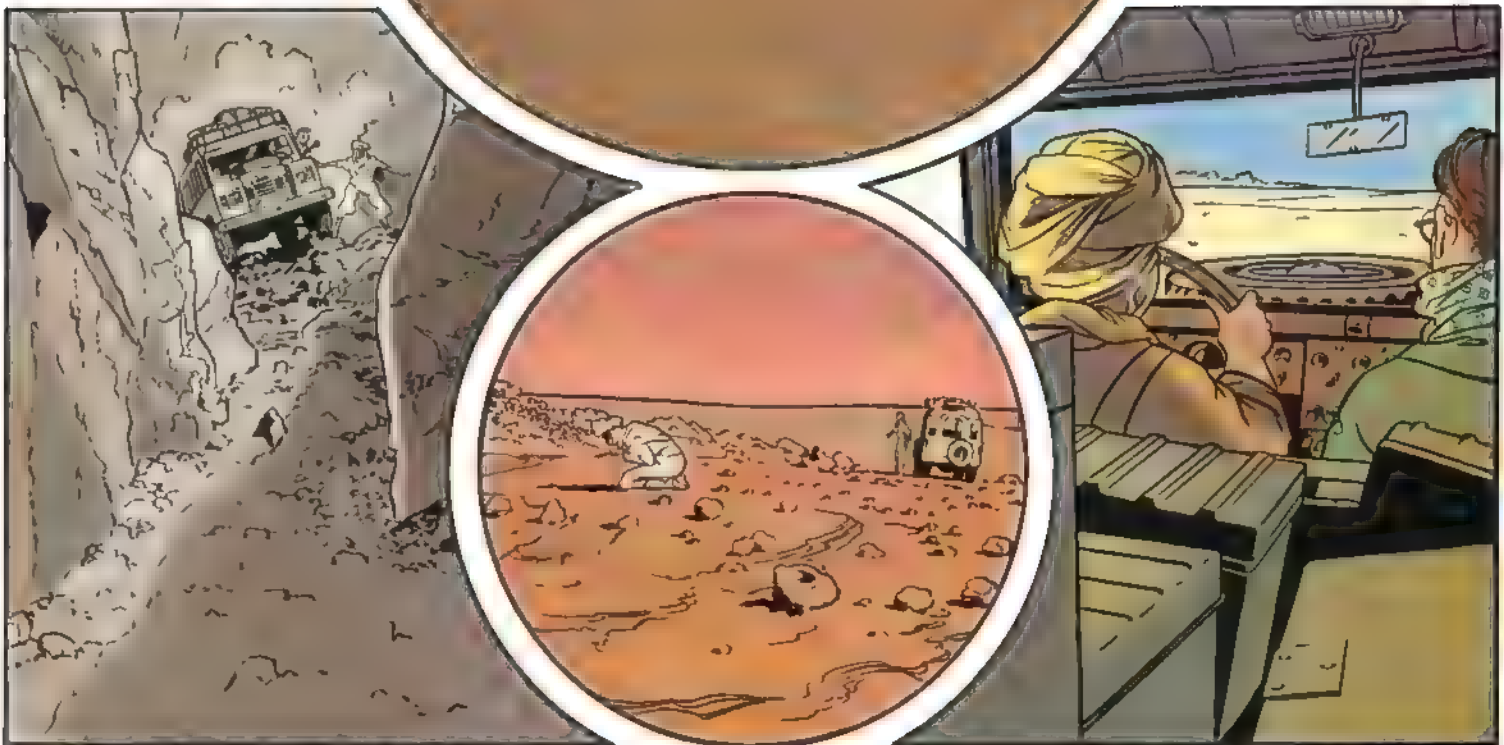
Nous atteindrons le puits dans la matinée. La grotte est toute proche.



Après quelques kilomètres de reg, ce désert pourtant hostile, aride et gris, l'esprit d'Aldébaran fut comme nettoyé. Mais, quand ils atteignirent cette immensité de sable qu'on appelle erg, ce fut l'éblouissement. Ahamed, sans un mot, arrêta la voiture et Aldébaran fit ses premiers pas d'homme libre. Jamais le ciel ne lui avait paru si présent. Jamais surtout le silence n'avait eu une telle intensité.

Débarrassé de l'agitation orgueilleuse et inutile de ses congénères, Aldébaran recouvra son intégrité. Une des deux réalités qui le coupait en deux s'était effacée. Celle qui le tenait désormais en son pouvoir avait la couleur des grands lacs et la saveur azurée de l'infini.

Sa quête venait vraiment de commencer...



Les yeux empreints d'une nostalgique absence, Ahamed ajouta presque pour lui-même : "Il suffit de rejoindre l'oued el Taref et de remonter son lit"...



Même avec cette carte, je ne sais pas comment tu fais pour te repérer.



Le jour c'est difficile, mais la nuit il y a les étoiles.



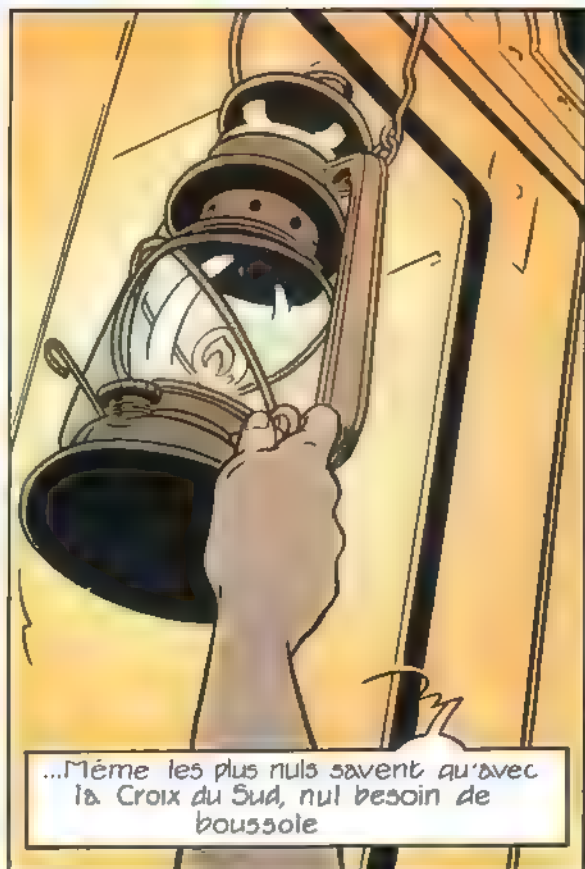
Laquelle choisir, il y en a autant que de grains de sable dans le désert ?

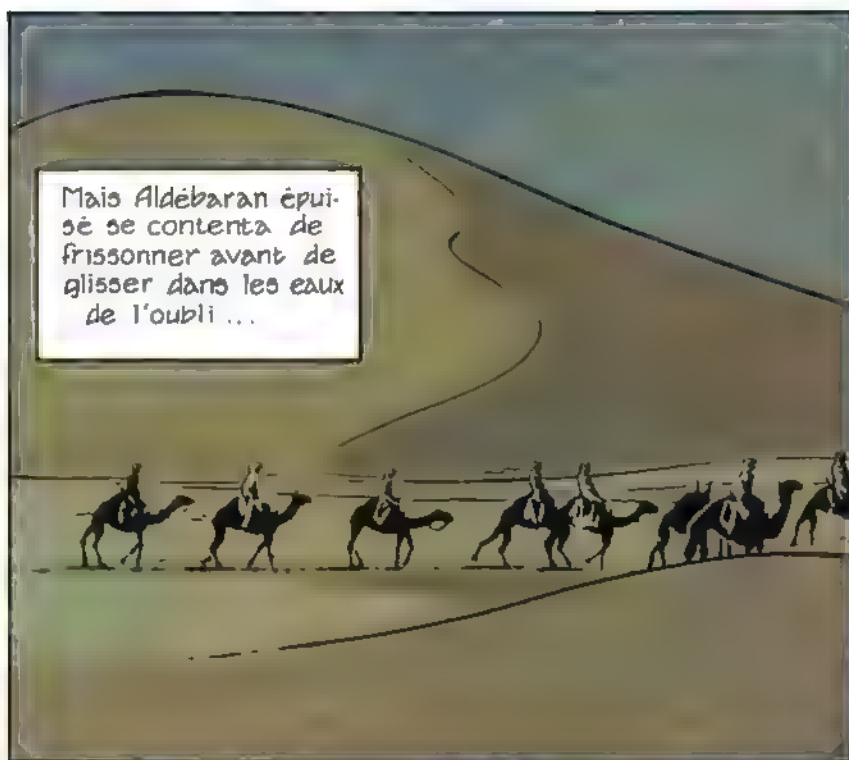
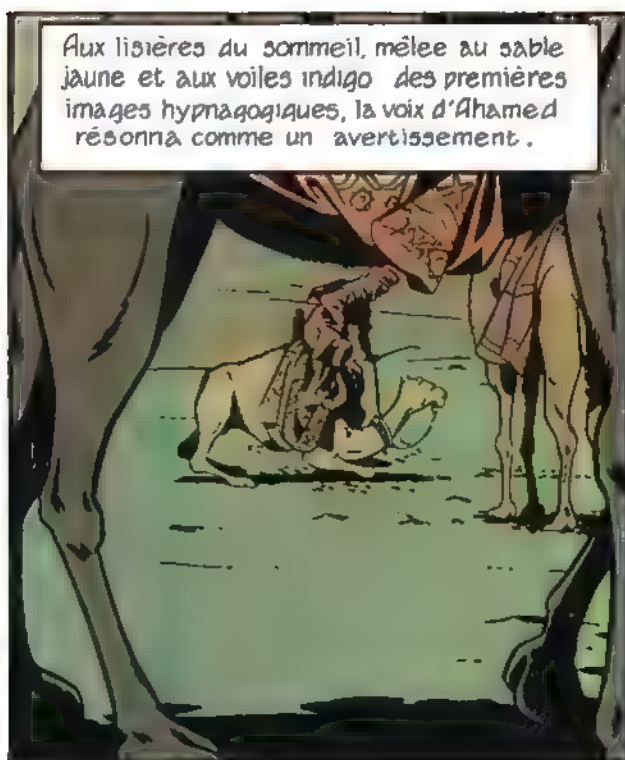
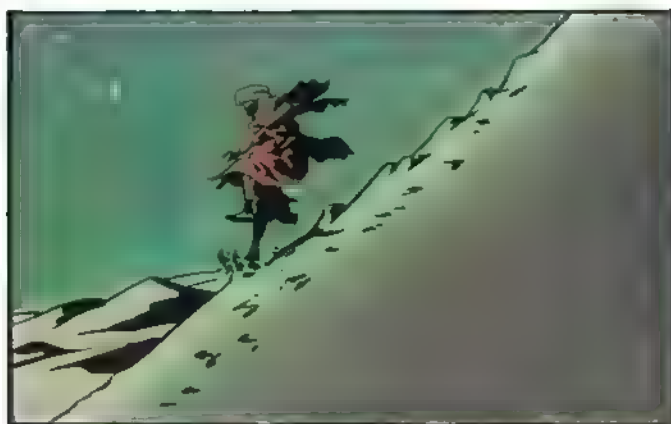


Tu plaisantes...



...Même les plus nuls savent qu'avec la Croix du Sud, nul besoin de boussole





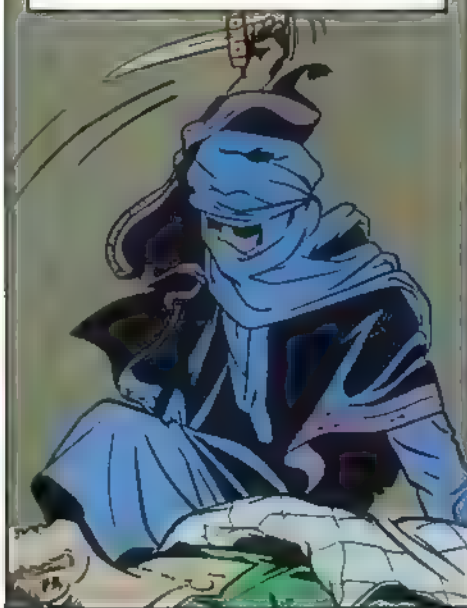
Ahamed ne pouvait ignorer que cet erg était sillonné par les Vautours. Ces derniers nomades rebelles qui nettoient le désert de tout ce qui le souille et l'offense.



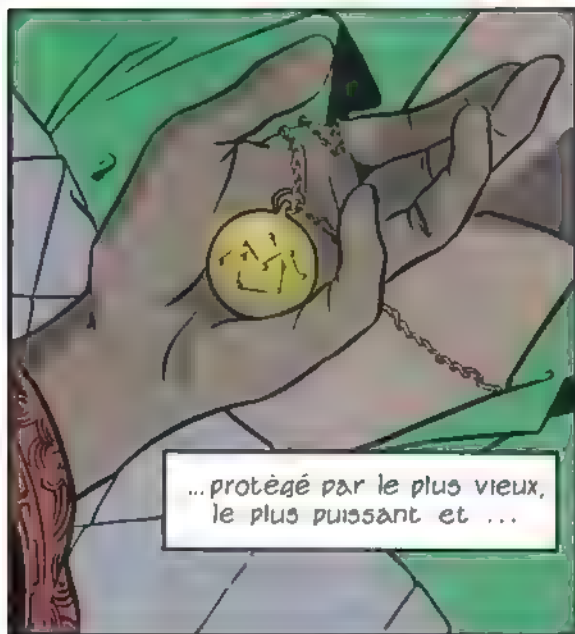
Il savait, en tout cas, que les fils des Sables même devenus guides ou chauffeurs...



...ne subissaient pas le même sort que les étrangers.



Comme il savait aussi qu'un profanateur...



...protégé par le plus vieux, le plus puissant et...

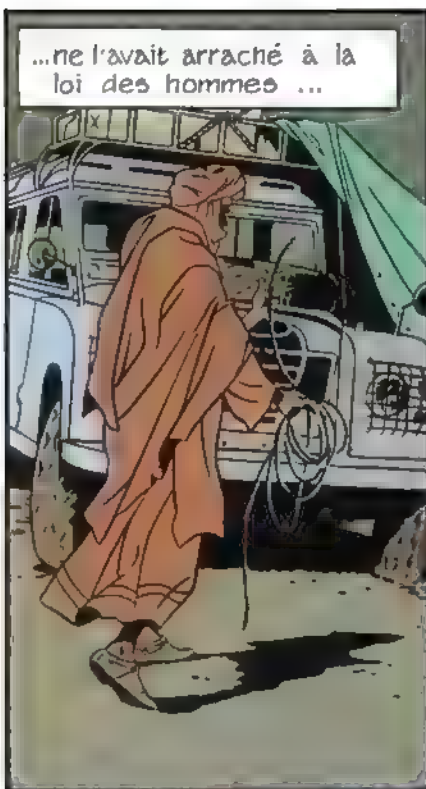
...le plus secret des talismans ne pouvait être exécuté par un Vautour.



Mais cette marque d'Allah...



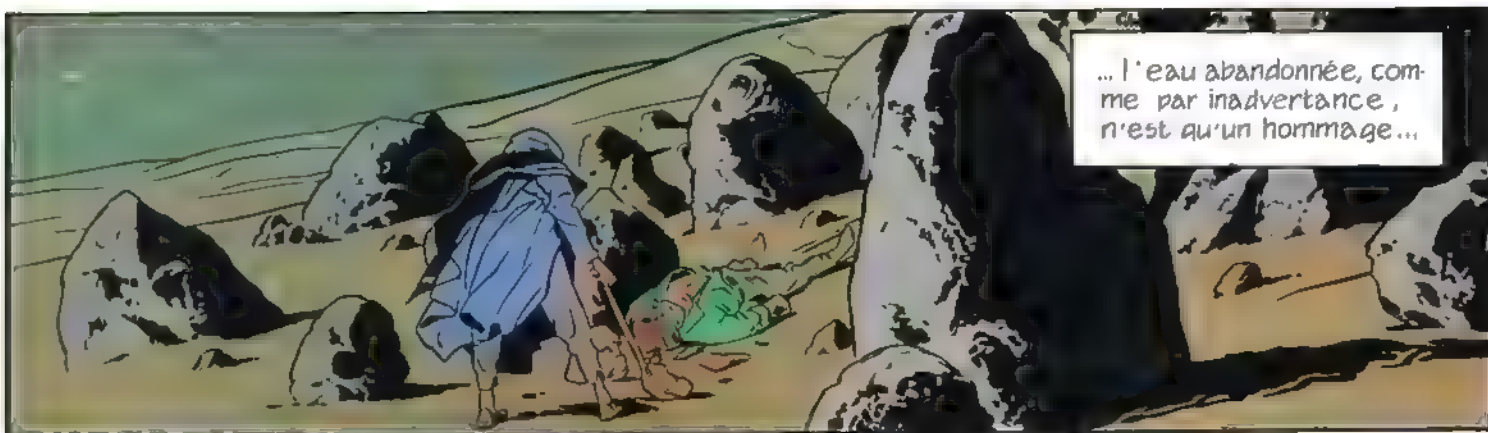
...ne l'avait arraché à la loi des hommes ...



... que pour l'offrir à celle, tout aussi terrible, du désert. Ce désert où ...



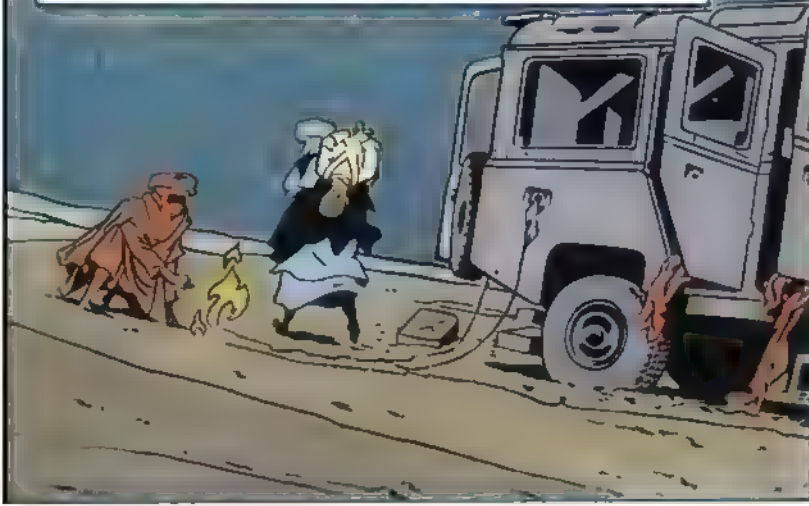
... l'eau abandonnée, comme par inadvertance, n'est qu'un hommage...



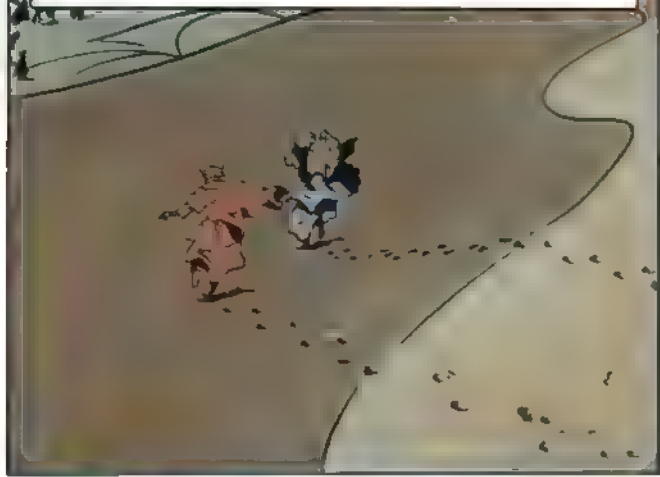
... à la rigueur de la SENTENCE .



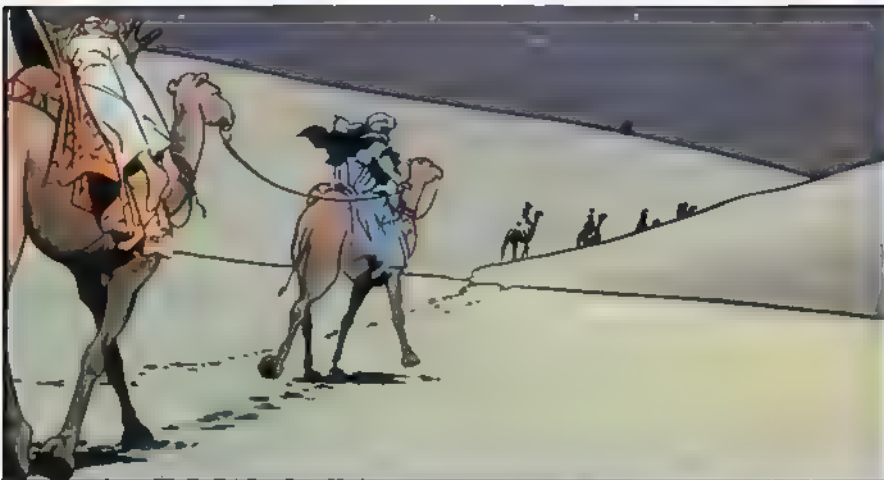
Victime ou complice, Ahamed ne pouvait ignorer...



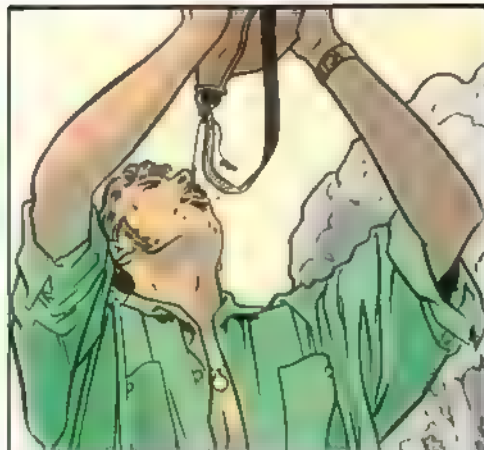
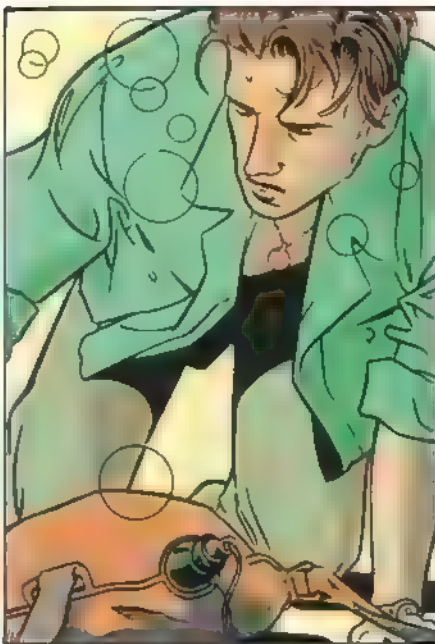
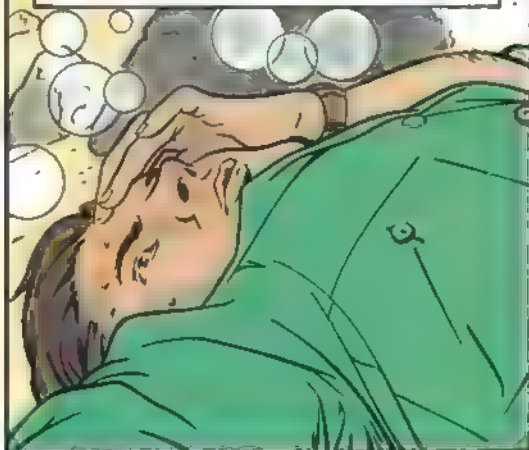
... que ses Frères de Sang l'emporteraient pour cause de trahison ou de services rendus..



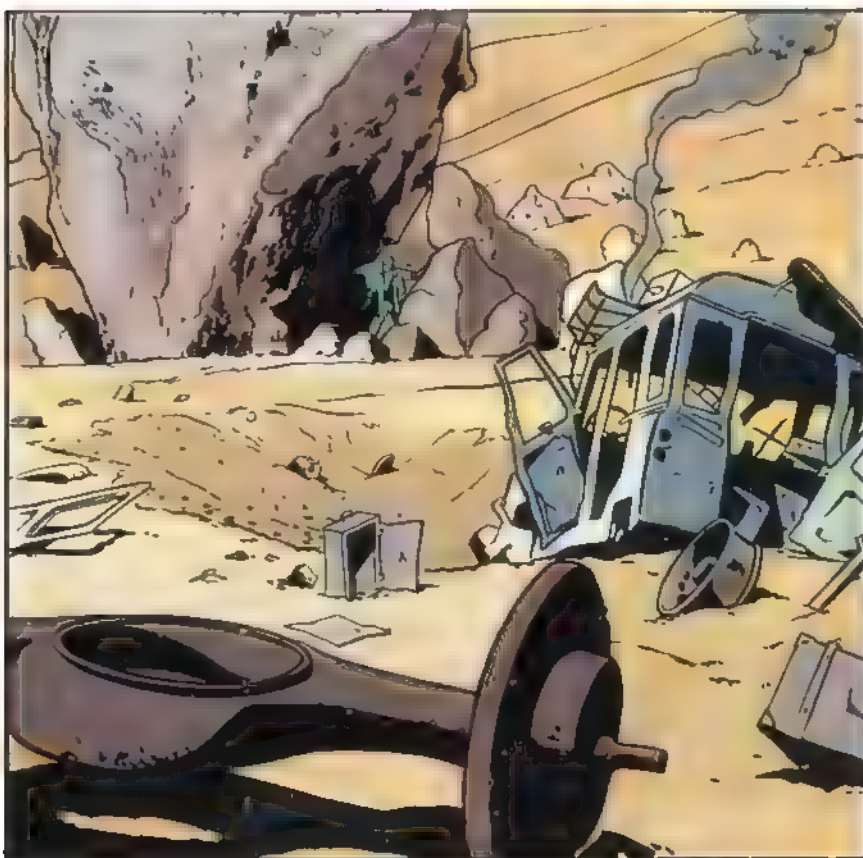
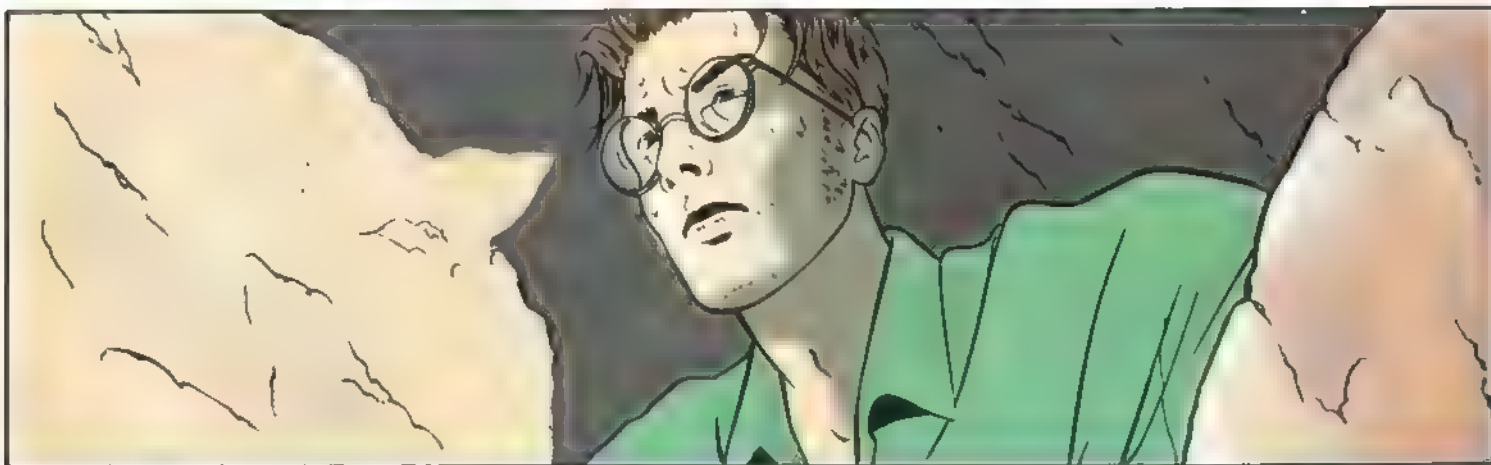
et qu'à l'aube, ils lui demanderaient de choisir entre vivre en rebelle ou mourir en traître .



Le sang battait à ses tempes
et chaque palpitation allumait
une myriade d'incendies qu'alimentait la boule incandescente qui chauffait le ciel à blanc.

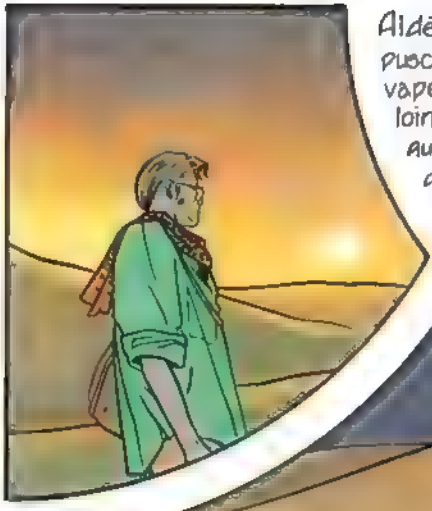


Soif. Eau. Eau fade, croule même, qu'importe! Ce ne sont que mots abstraits qui dépassent l'entendement quand on n'est qu'un brasier inextinguible.

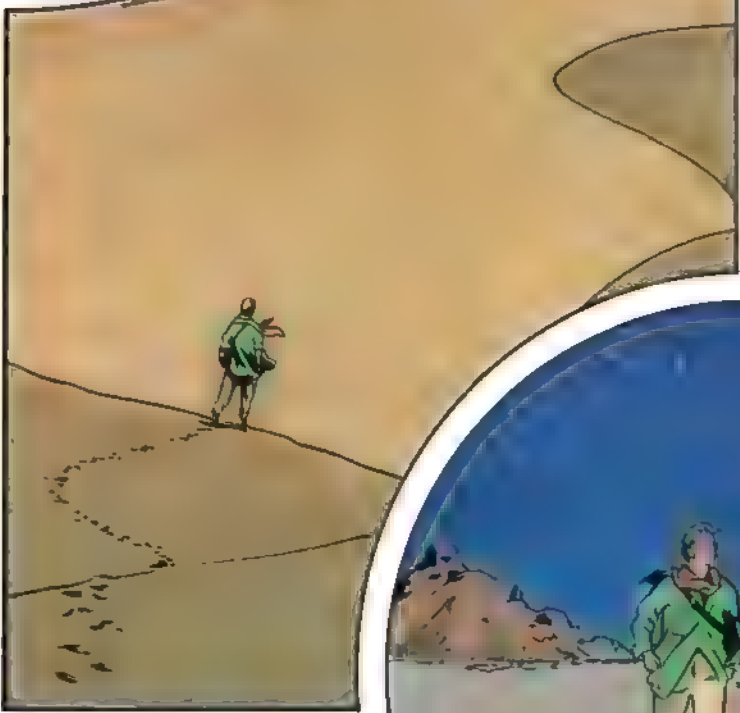


Terrassé par ce qu'il venait de découvrir autant que par la lave qui lui ravageait le cerveau, il avait sombré dans un sommeil sans rêve.

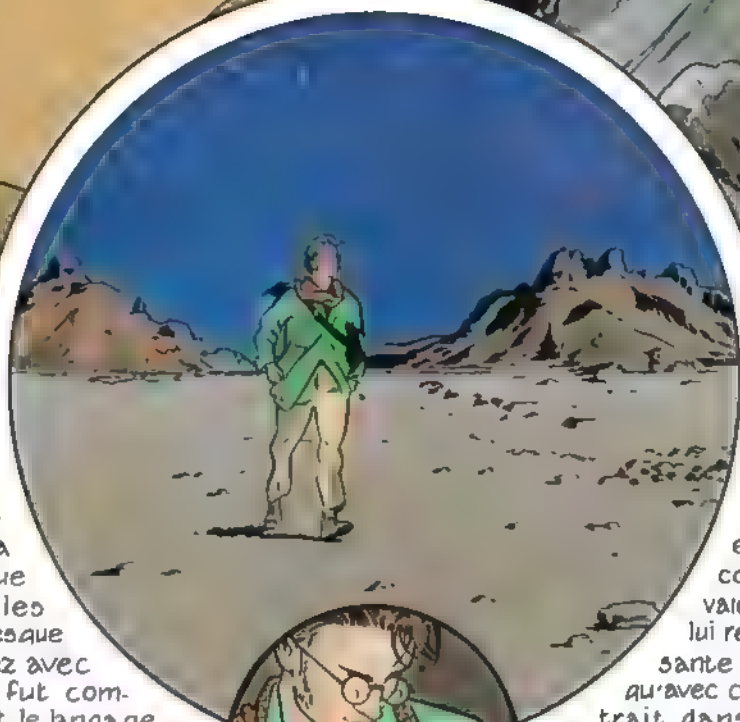




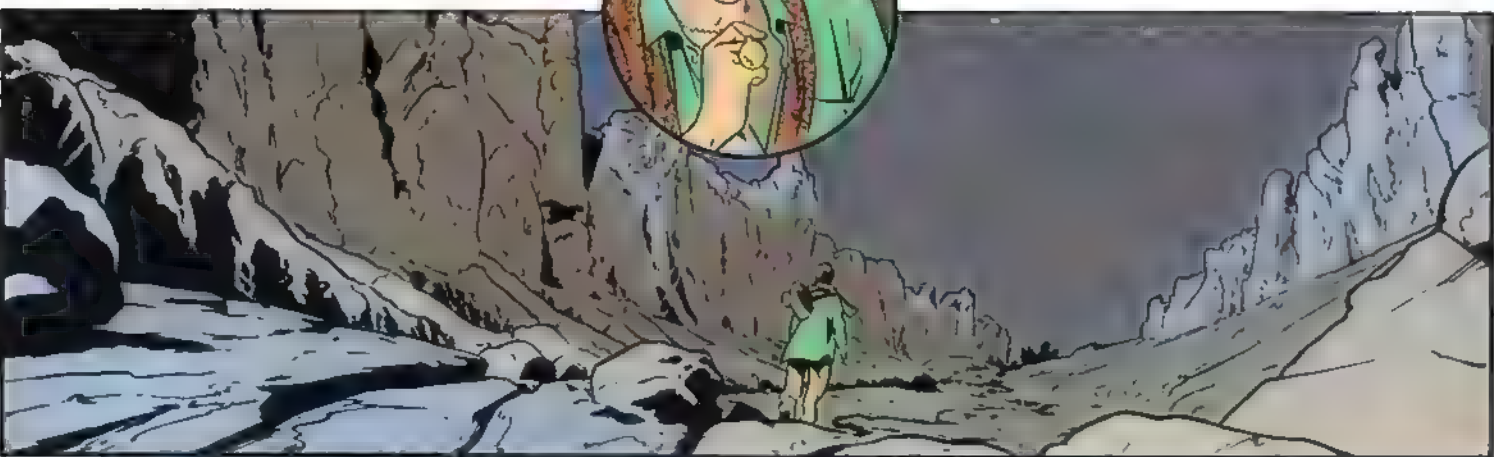
Aldébaran émergea alors que s'installait l'apaisant crépuscule. Du soleil, il ne resta bientôt plus que la traîne de vapeurs sanguines. De ses douleurs, seules subsistaient de lointaines pulsations semblables au bruit décroissant de pas qui s'éloignent. Il attendit sereinement que s'incrustent, dans la peau de la nuit, les diamants de la Croix du Sud. Constellant la voûte céleste, les larmes de l'éternité lancées par Zeus comme des semences lui disaient que là-bas, dans le lit de l'est, dernier joyau des riches heures de l'Oued el Taref, un puits l'attendait.



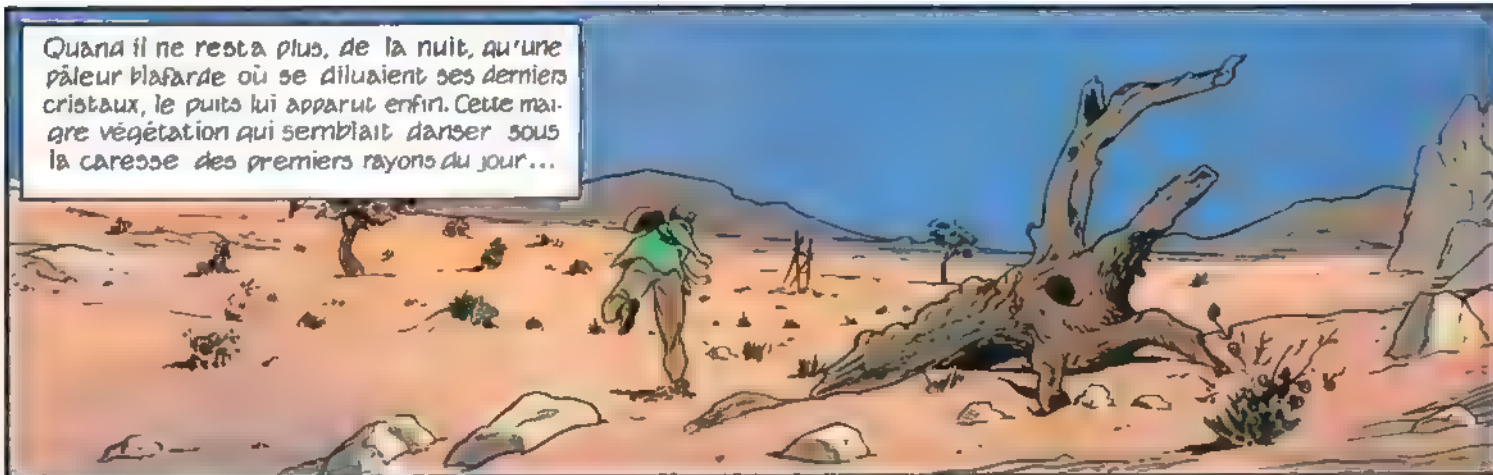
Grisé, Aldébaran ne chercha bientôt plus à s'expliquer la disparition d'Ahamed ou la calcination du 4x4. Il marchait la tête dans les étoiles. A chaque halte, il découvrait de nouvelles constellations. Mais ce fut presque par hasard qu'il tomba nez à nez avec celle de Cassiopée. Et ce fut comme si, soudain, il comprenait le langage



des étoiles... Machinalement il toucha la représentation du mariage de Cassiopée et de Céphée qu'il portait à son cou. Des images du rêve qu'il avaient réveillé au matin du départ lui revinrent avec une étourdissante netteté. Il fut alors certain qu'avec ce rêve et ce talisman, il rentrerait dans la légende.



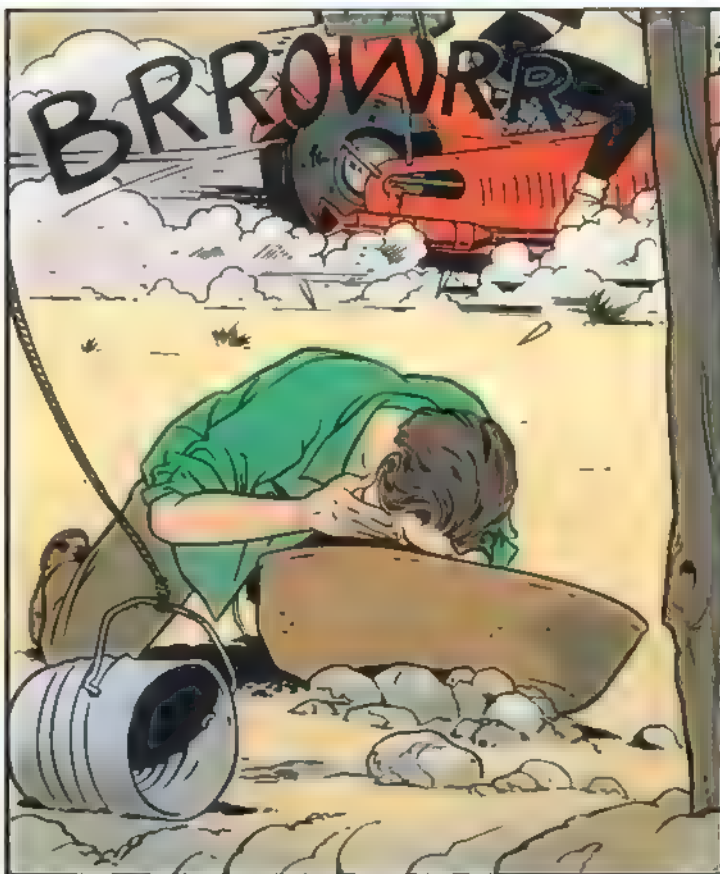
Quand il ne resta plus, de la nuit, qu'une
pâleur blafarde où se diluaient ses derniers
cristaux, le puits lui apparut enfin. Cette mai-
gre végétation qui semblait danser sous
la caresse des premiers rayons du jour...



...ainsi qu'une lointaine résurgence souterraine étaient tout...



...ce qui restait
de ce fleuve ma-
jestueux qui
répandait, jadis,
la rumeur de
son ventre lar-
ge et lourd.



Un instant, il craignit d'être victime d'un mirage ou en proie à une hallucination provoquée par la fatigue.



Blubeublublublubl!!



Comme si, dans cette eau âpre jusqu'à l'écoeurement macérait du kif ou un puissant psychotrope, Aldébaran eut le sentiment d'avoir basculé dans une autre réalité.



Ma parole, c'est pire que la fontaine des Innocents, ici, question fréquentations !!



Cette voix, qui ne manquait ni de gouaille ni de charme, le ramena sur terre ou, en tout cas, lui fit accepter sa condition et retrouver tous ses réflexes.



Ne me dites pas que vous êtes venu à pied ?



Le métro n'est pas bien loin vous savez.



C'est sans doute pour ça qu'à 3 kilomètres à la ronde, il n'y a pas plus de traces de campement que d'empreintes de roues.



Et sans vouloir vous froisser, vous n'avez pas une tête à vous déplacer en chameau.



Dans ce cas, dites à votre employeur que, dans le genre envoie du ciel, je préfère les extraterrestres.



C'est que... je suis peut-être un pur esprit ou un de ces anges que Dieu dépêche aux saints ascètes du désert.





Je ne voulais pas vous fâcher. Je suis vraiment venu à pied, vous savez. Mon campement a sans doute été attaqué.



Je me suis réveillé avec cette bosse sur le crâne. Mon guide avait disparu et mon 4x4 était carbonisé.



Je m'appelle Aldébaran mais on dit Al...

Moi c'est Féline. Mais on ne dit pas Fée. Dommage.



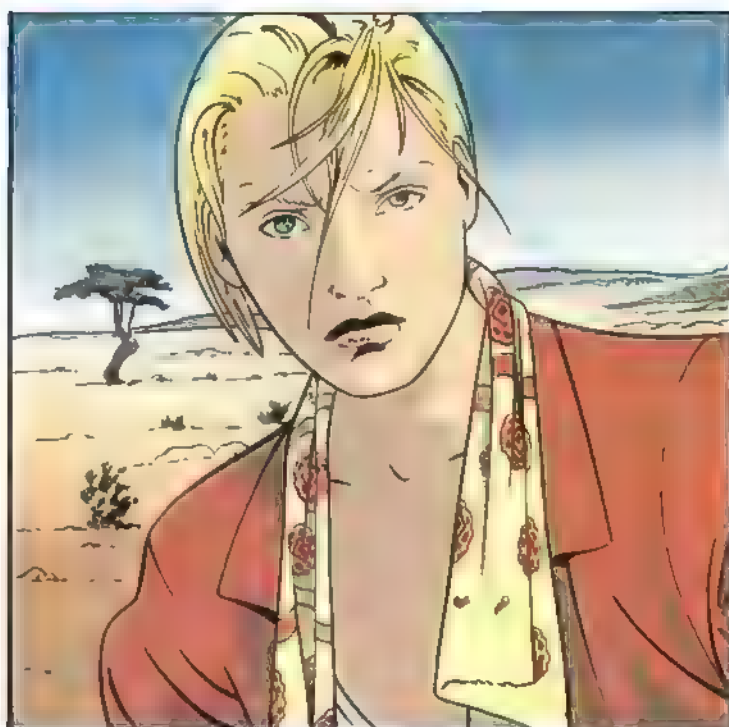
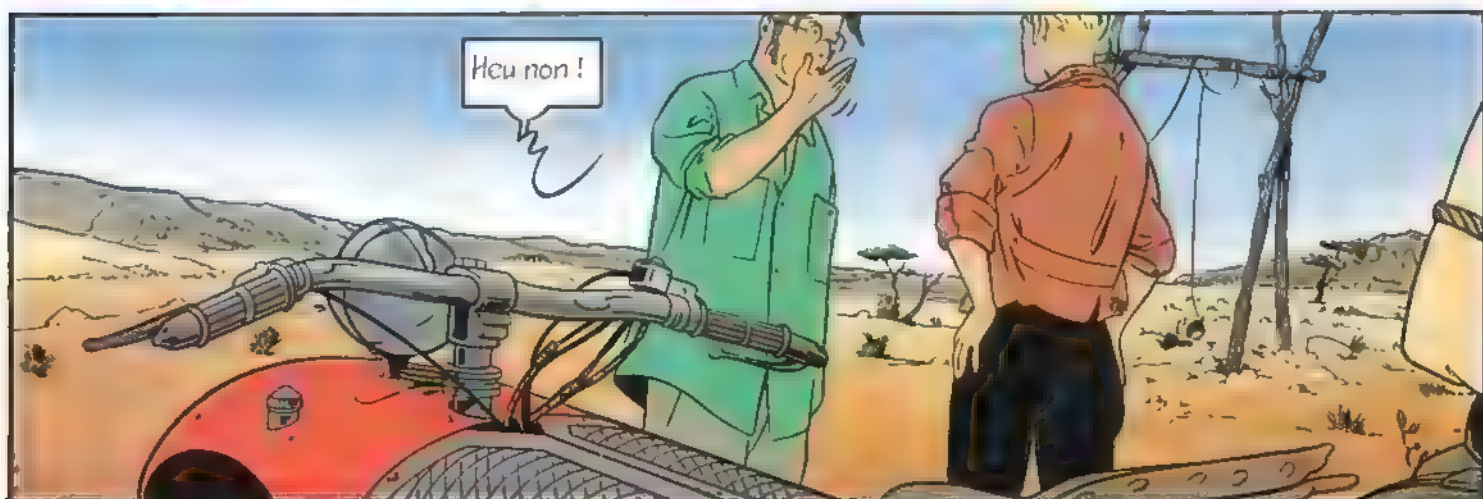
Faut avouer que vous avez la baraka. D'abord parce que c'est pas dans leurs moeurs de relâcher leurs proies. Ensuite pour être arrivé à ce puits...



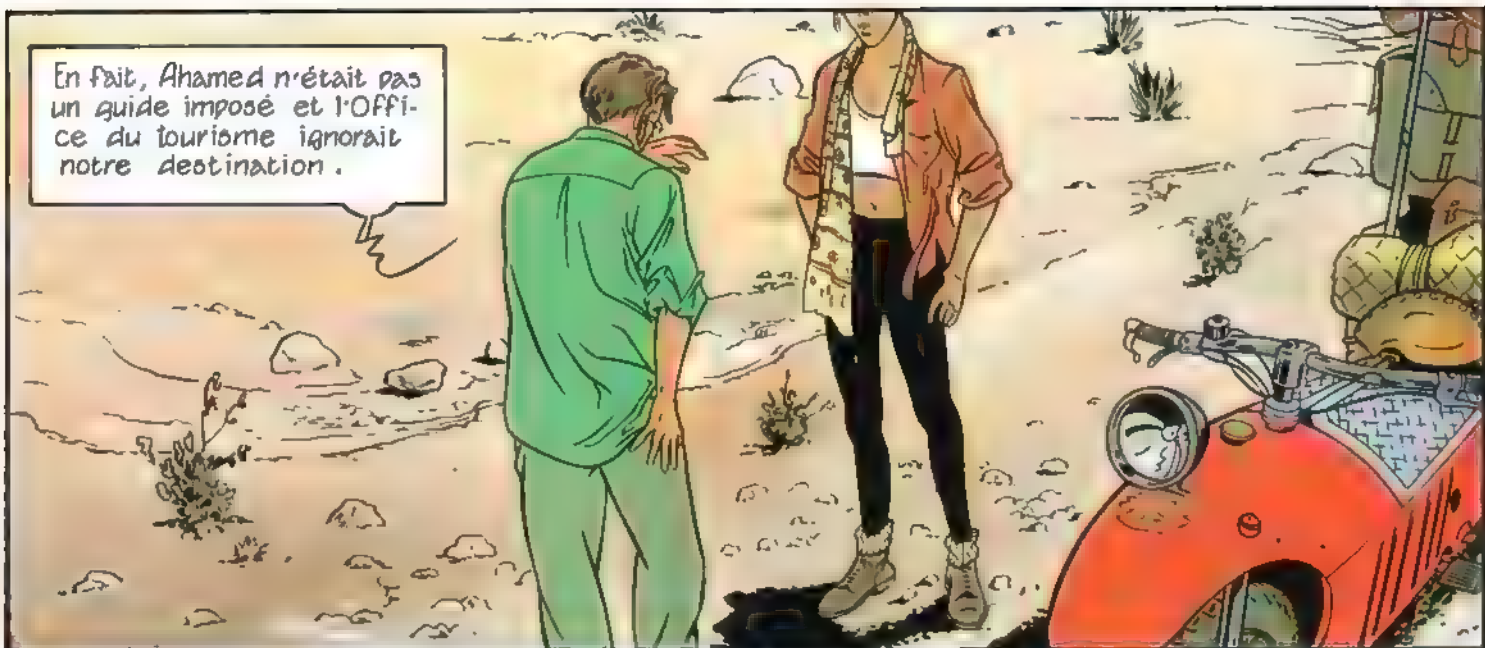
Et enfin pour vous avoir rencontrée. J'imagine qu'il ne doit pas passer grand monde dans le coin.



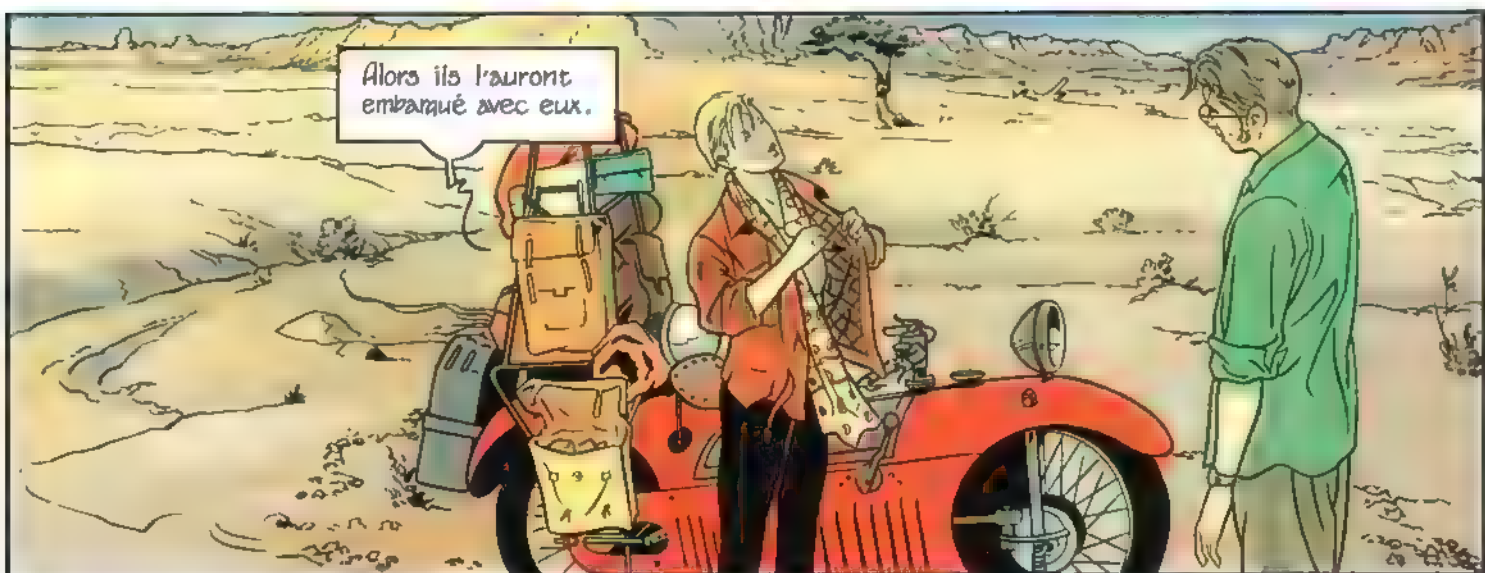
Vous savez, les puits sont les endroits les plus fréquentés. Et, avec de l'eau, on peut tenir jusqu'à dix ou quinze jours.



En fait, Ahamed n'était pas un guide imposé et l'Office du tourisme ignorait notre destination.



Alors ils l'auront embarqué avec eux.



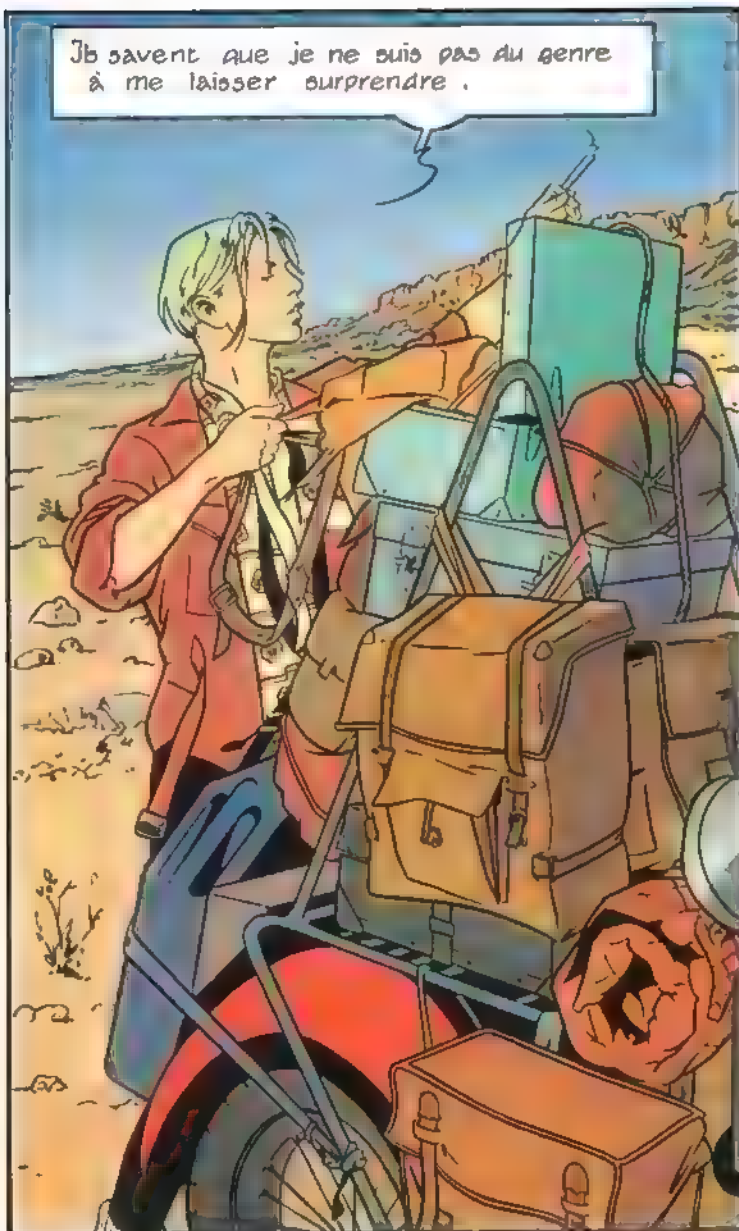
Et vous, en échange de quoi vous laissent-ils la vie sauve ?



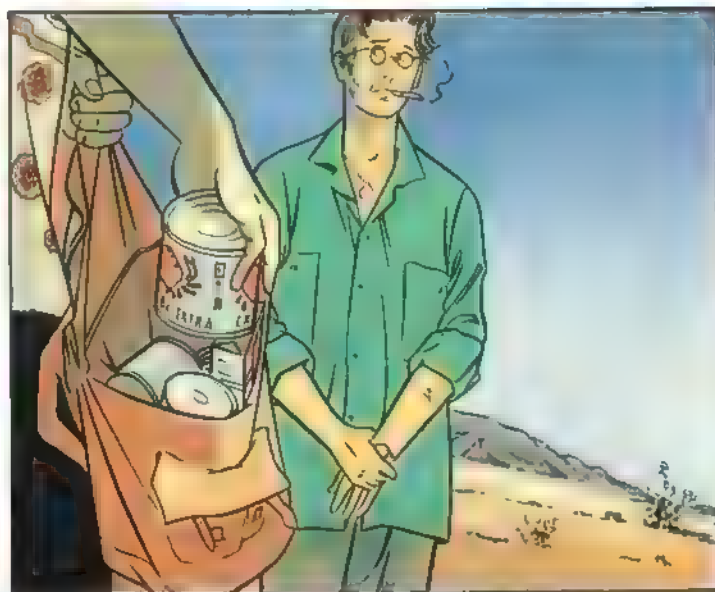
Peut-être même étaient-ils de connivence. Ce qui expliquerait qu'ils ne vous aient pas tranché la gorge ...



Ils savent que je ne suis pas du genre
à me laisser surprendre.



Et puis...ils ont fini par
s'habituer à moi.



C'est...c'est trop aimable mais que
voulez-vous que j'en fasse ?



Ecoutez, je ne suis pas venue
ici pour faire la causerie. Mon
truc c'est l'enduro et la varappe !





Si j'avais besoin de compagnie et de spectateurs, j'aurais plutôt choisi les rochers de Fontainebleau !
D'ACCORD ?



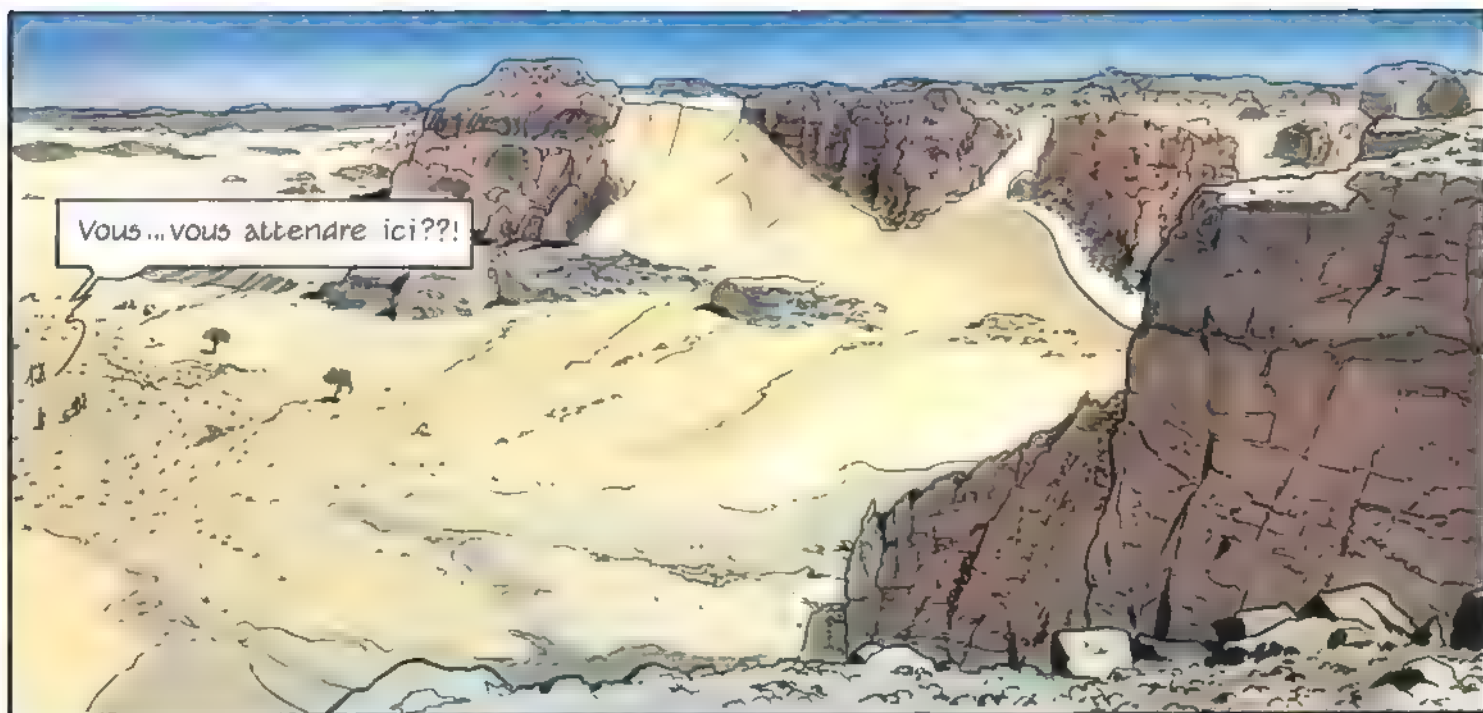
Je... je comprends, m...mais vous... vous n'allez tout de même pas ...



Vous abandonner ? Pour qui me prenez-vous ? Je serai de retour d'ici cinq ou six jours .

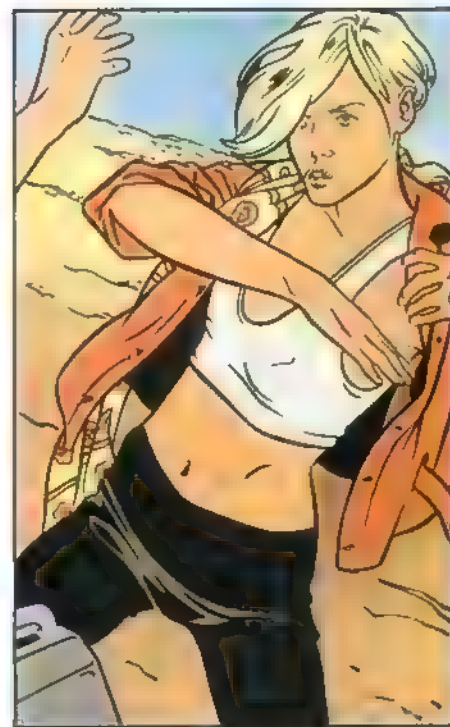
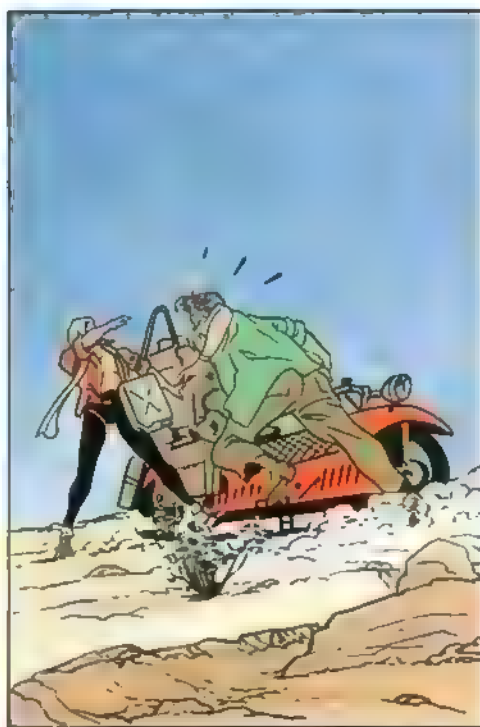
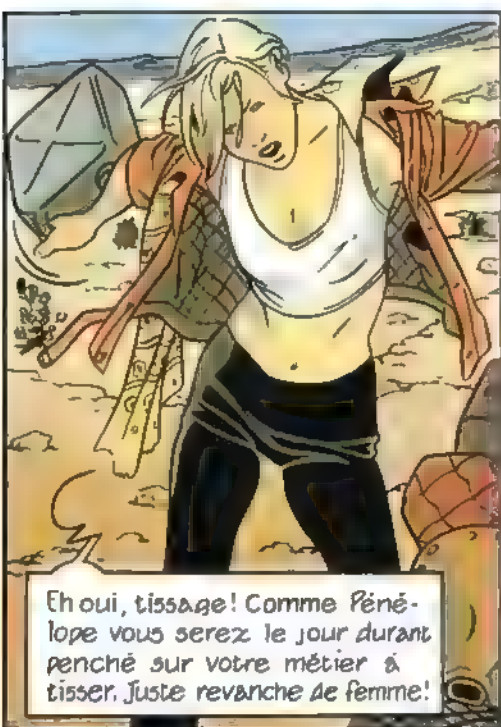
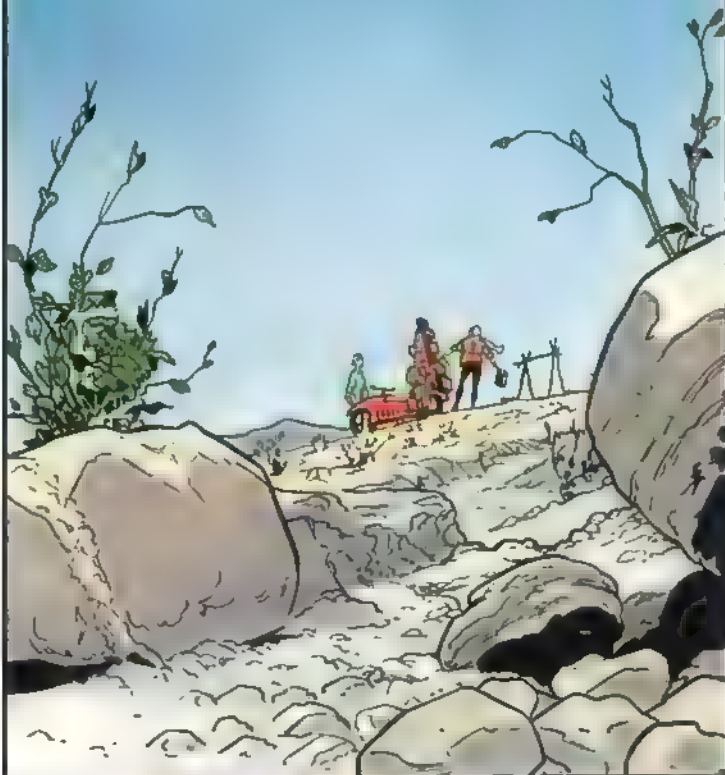


Je vous récupère et nous filons chez les hommes . Mais croyez - moi , ça n'est pas rien , car j'avais pas prévu de revenir de sitôt dans ce merdier .



Vous...vous attendre ici??!

Pour la première fois il trouva qu'elle ressemblait à un félin. Surtout quand elle répliqua d'un ton qui lui parut hostile : " C'est par la solitude qu'on fait l'apprentissage du désert, faites-moi confiance. "



Eh oui, tissage ! Comme Pénélope vous serez le jour durant penché sur votre métier à tisser. Juste revanche de femme !



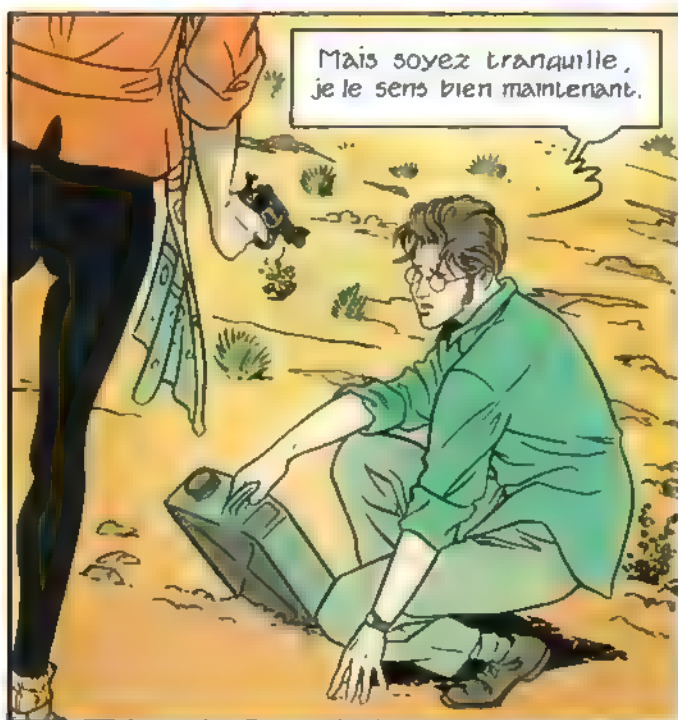
NE BOUGEZ SURTOUT
PAS !!!



Allez remplir ce jerrican et
n'oubliez pas votre gourde. Je
connais une grotte pas très loin
d'ici où vous serez à l'abri.



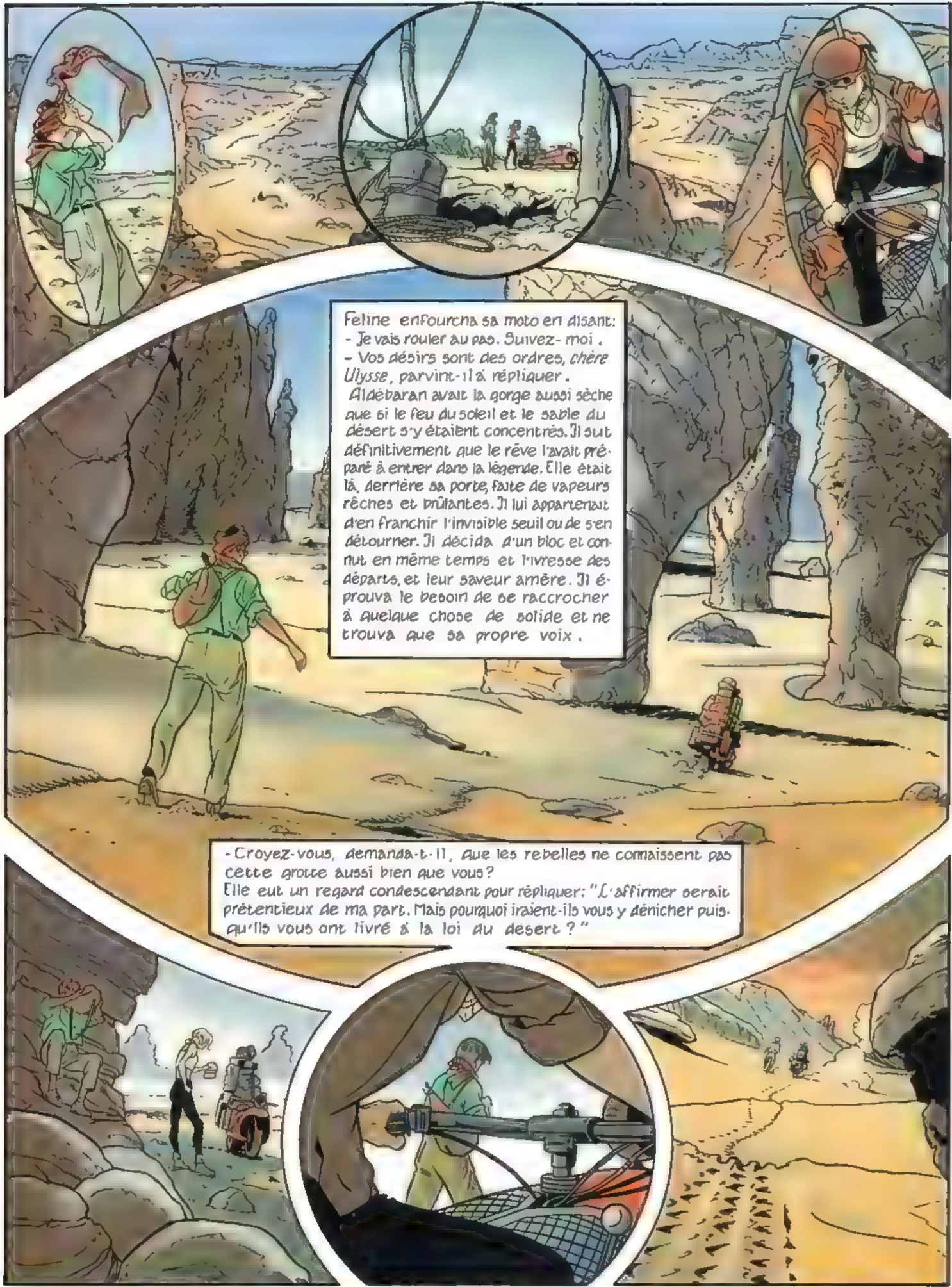
Laissez tomber cette péttoire. Et pardonnez-
moi si le rôle de Pénélope m'a paru, d'un
court instant, impossible à tenir.



Mais soyez tranquille,
je le sens bien maintenant.



Une grotte ?! Et si c'était celle où
devait me conduire Ahamed ...



Feline enfourcha sa moto en disant:
- Je vais rouler au pas. Suivez-moi.
- Vos désirs sont des ordres, chère Ulysse, parvint-il à répliquer.
Aldébaran avait la gorge aussi sèche que si le feu du soleil et le sable du désert s'y étaient concentrés. Il sut définitivement que le rêve l'avait préparé à entrer dans la légende. Elle était là, derrière sa porte, faite de vapeurs rêches et brûlantes. Il lui appartenait d'en franchir l'invisible seuil ou de s'en détourner. Il décida d'un bloc et connut en même temps et l'ivresse des départs, et leur saveur amère. Il éprouva le besoin de se raccrocher à quelque chose de solide et ne trouva que sa propre voix.

- Croyez-vous, demanda-t-il, que les rebelles ne connaissent pas cette grotte aussi bien que vous?
Elle eut un regard condescendant pour répliquer: "L'affirmer serait prétentieux de ma part. Mais pourquoi iraient-ils vous y dénicher puis qu'ils vous ont livré à la loi du désert?"

BOUJUT/TARDI

Shakespeare and Co

Shakespeare et le cinéma : vaste sujet. Jusqu'à ce jour, seul Orson Welles avait su s'y prendre avec le grand Will (*Othello*, *Falstaff*). Les autres, de Laurence Olivier à Kenneth Branagh, n'ont fait que l'illustrer joliment et poliment. Et puis voilà que tout d'un coup un acteur réussit à nous "faire partager sa passion de Shakespeare". C'est Al Pacino en personne avec *Looking for Richard*, un documentaire pédagogique, échevelé, drôle, grave, enivrant, formidablement tonique et convaincant.

L'idée dudit film avait commencé à germer dans la tête d'Al Pacino dans les années 70, lorsqu'il jouait sur scène *Richard III* sur un campus près de Boston. Après la représentation, il avait enthousiasmé les étudiants en leur parlant de la pièce et de son auteur, mesurant "les dégâts provoqués par l'enseignement officiel de Shakespeare et l'urgence d'en parler en d'autres termes".

Dans *Looking for Richard*, Al Pacino s'est fait chef de bande en train de monter avec ses potes sa version de *Richard III*, l'histoire d'un homme que sa soif de pouvoir consume à petit feu. Il dirige et interprète plusieurs scènes clés de la pièce, en compagnie notamment de Winona Ryder, dans le rôle de Lady Anne. Mais ceci n'est qu'un des éléments du patchwork. Notre petit Parrain n'hésite pas à faire du micro-trottoir dans les rues de New York, interrogeant les passants sur Shakespeare, son héros. Un SDF black lui fait la plus surprenante des réponses sur les mots et la langue. En Angleterre, ce sont des acteurs et metteurs en scène shakespeariens qu'il met cette fois à la question : Peter Brook, Kenneth Branagh, Vanessa Redgrave ou John Gielgud... Bref, il brasse et embrasse son sujet avec une liberté et un bonheur constants, passant du coq à l'âne, en un mélange des genres parfaitement jubilatoire, vif et modeste à la fois. Le réinvente et le dépoussière, tout en se dévoilant lui-même, plus qu'il ne croit : tour à tour très pro et très joueur. Al et Will dans le même bateau.



Long nez !

Non, franchement, vous ne pouvez pas avoir oublié l'histoire édifiante de ce pantin qui se transforme grâce à l'amour de son marionnettiste de géniteur en authentique gamin de chair et de sang. Mais si, voyons ! Ce tronc fait gêne dont le nez s'allonge lorsqu'il profère des mensonges. Il y a fort longtemps, Walt Disney adapta le livre de Collodi pour ce qui reste un des plus beaux dessins animés de ses studios. C'est dire si s'attaquer au mythe à jamais lié à sa re-création cartoonnesque peut s'avérer périlleux. On suggérera à ce titre que la présente tentative est partiellement loupée.

Signée Steve Barron (on lui doit les *Tortues*

Ninja), cette adaptation mêle images de synthèse, animation électronique (signée Jim "Muppets" Henson) et vrai film. C'est sur ce dernier point que le bât blesse : au casting des plus improbables (c'est Martin Landau Gepetto et Geneviève Bujold, sa vieille fiancée) s'ajoutent des atmosphères dignes de téléfilms sixties pour enfants. Quant à Pinocchio, dès qu'il devient gamin – dans les toutes dernières minutes, heureusement –, on regrette amèrement sa chrysalide de bois.

▼ *Pinocchio*, de Steve Barron. Avec Martin Landau, Jonathan Taylor Thomas et Udo Kier. Sortie le 23 octobre.

Portrait du Texas

Puisque c'est la rentrée, prenez de bonnes résolutions et allez voir un grand film. Que dis-je !, un excellent, un formidable, un obligatoire : *Lone Star* de John Sayles. L'histoire en est simple (un shérif texan enquête sur son père et un meurtre survenu trente-sept ans plus tôt) et le traitement brillant. Au travers des incessants allers-retours entre hier et aujourd'hui, Sayles brosse le portrait du Texas et de sa population, mélange cosmopolite d'autochtones et d'immigrés. Pas moins d'une quinzaine de personnages traverse cette histoire aux accents fordien où l'humanisme remplit chaque image. Et John

Sayles, le plus talentueux et le plus représentatif des cinéastes indépendants, se permet même une pirouette *politically very* très incorrecte dans une scène finale qui réchauffe le cœur. En prime, la présence du toujours remarquable Kris Kristofferson, et l'impeccable sobriété de Chris Cooper dans le rôle du shérif enquêteur. Si tout le cinéma ricain était de cette trempe on en prendrait même au petit déjeuner !

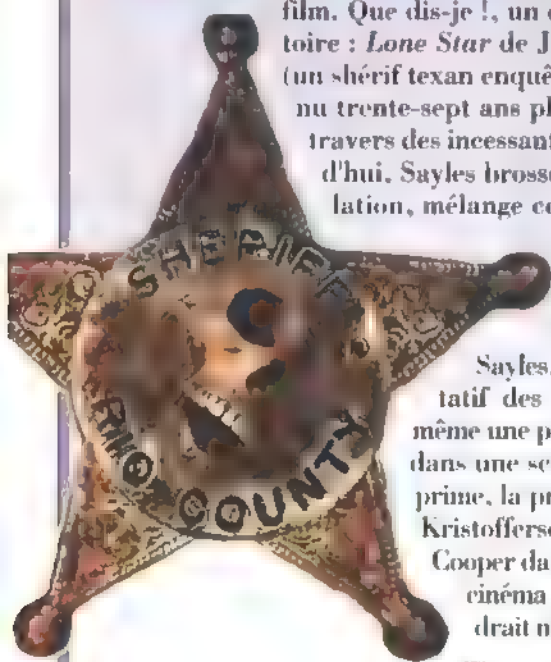
▼ *Lone Star*, de John Sayles. Avec Chris Cooper, Elisabeth Pena, Kris Kristofferson. 2 h 15. Sortie le 18 septembre.

Grand-soif

Le happy hour est ce moment magique coïncé entre fin d'après-midi et début de soirée où l'on peut boire deux cocktails pour le prix d'un. Il en est pourtant que cet happy hour rend indifférent. Ceux qui, comme Tommy Basilio (Steve Buscemi), restent toute la journée scotchés à leur tabouret de bar à picoler. Son employeur et ex-meilleur ami lui a piqué sa nana et en a profité pour le virer. Alors il picole, lance des paris bidons et drague de pauvres filles tout autant portées sur le gorjon. Jusqu'à ce que Debbie le vampire méchamment. Manque de bol : elle n'a que 17 ans et c'est la fille d'un gros lourd adepte de la gonflette. Pour son premier film derrière une caméra, Steve Buscemi épate. Oui, *Happy Hour* est épate. A la façon, toutes proportions gardées, d'un Cassavettes dont il avoue s'être inspiré. Buscemi ne juge pas ses personnages : aucun d'entre eux n'est foncièrement mauvais et jamais il ne nous assène une quelconque leçon de morale. Enfin et contrairement à *Barfly* ou *Leaving Las Vegas*, *Happy Hour* n'est pas un film sur l'alcool et ses méfaits.

On en sort même avec grand-soif !

▼ *Happy Hour*, de et avec Steve Buscemi. Avec également Chloe Sevigny, Mark Boone Junior et Elizabeth Bracco. Sortie le 16 octobre.



Breaking the Waves

Bess est amoureuse de Jan. Ils se marient. Peu de temps après, Jan a un accident sur la plate-forme pétrolière où il travaille. Il est paralysé. Bess est persuadée que Jan ira mieux si elle se donne à d'autres hommes. Mais on est au début des années 70, entouré par des Écossais intégristes et très tristes... Bess va morfler un maximum ! Breaking the Waves, Grand Prix du jury à Cannes, est un film qui prend le temps sans complaisance. Entièrement réalisé avec une caméra-épaule, il fait fi de tous les défis cinématographiques : la durée extensible, l'image virevoltante, l'austérité... C'est pourtant 2 h 38 de maîtrise absolue avec une dernière demi-heure qui vous retourne la tête comme le meilleur Douglas Sirk.

▼ Breaking the Waves, de Lars Von Trier. Avec Emily Watson, Stellan Skargard, 2 h 38. Sortie le 9 octobre.



Ecologique

Francis Veber, c'est ni plus ni moins le Gérard Oury des 80's. La Chèvre, les Compères, les Fugitifs... Soit le tandem Gérard Depardieu-Pierre Richard en lieu et place des ineffables Louis de Funès-Bourvil. Arrivent les 90's. Veber surfe sur l'air du temps et vise la presse ado : Jean Reno et Patrick Bruel seront les vedettes du Jaguar, b.a.ba de la comédie familiale. Un flambeur égoïste se retrouve désigné pour aller récupérer l'âme d'un Indien au fin fond de l'Amazonie. Un gentil aventurier l'épaule dans son aventure. Sauf que le premier ne voit dans le voyage qu'une opportunité pour fuir les emmerdes, tandis que le second sait que l'avenir d'un peuple est en jeu. Gags, bastons, effets spéciaux, quota blquette (une Indienne, évidemment) et imparable message écolo... On pourrait détester. Reste à savoir si le film s'adresse aux incrédules désabusés que nous sommes... Bien sûr que non. Les lardons sont ravis, leurs parents rassurés et le week-end est réussi. Alors la critique, hein !...

▼ Le Jaguar, de Francis Veber. Avec Patrick Bruel, Jean Reno. Sortie le 9 octobre.



Détour en Finlande

Aki Kaurismäki n'est pas le meilleur ambassadeur finlandais de son pays. Avec son dix-neuvième long métrage, Kaurismäki enfonce le clou : sa Finlande à lui, c'est pire que la Pologne de Kieslowski dans Blanc. L'histoire ? Un couple sans histoire justement et sans enfant qui, du jour au lendemain, se retrouve... sans boulot. Il était chauffeur de tramway, on a joué son licenciement... aux cartes. Elle était maîtresse d'hôtel au Dubrovnik, elle en arrivera à faire la plongée pour rien dans un boui-boui. Lauri et Ilona (soient Kari Väänänen et Kati Outinen, qui hantent depuis presque toujours les films de Kaurismäki) sont assez ringards, un brin pathétiques et sourire leur filerait sans doute des gerçures. Mais on les aime quand même, d'autant que, un quart d'heure avant la fin, Kaurismäki nous la joue Capra : tout va bien et, vavavoum ! Même si un peu bâclé sur la fin, on aime vraiment. Et un de ces jours, on poussera peut-être jusqu'à Helsinki.

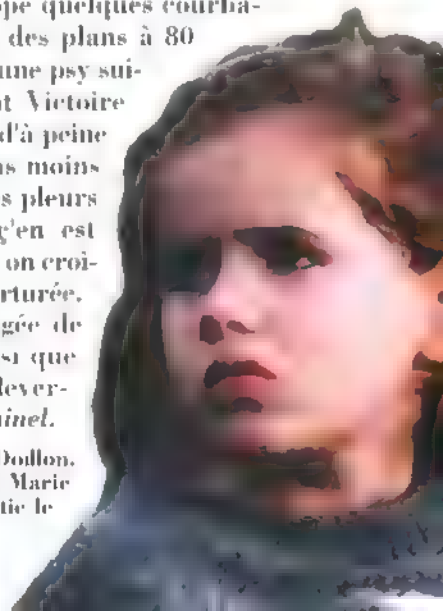
▼ Aussi loin s'en vont les nuages, de Aki Kaurismäki. Avec Kati Outinen, Kari Väänänen. Sortie le 2 octobre.



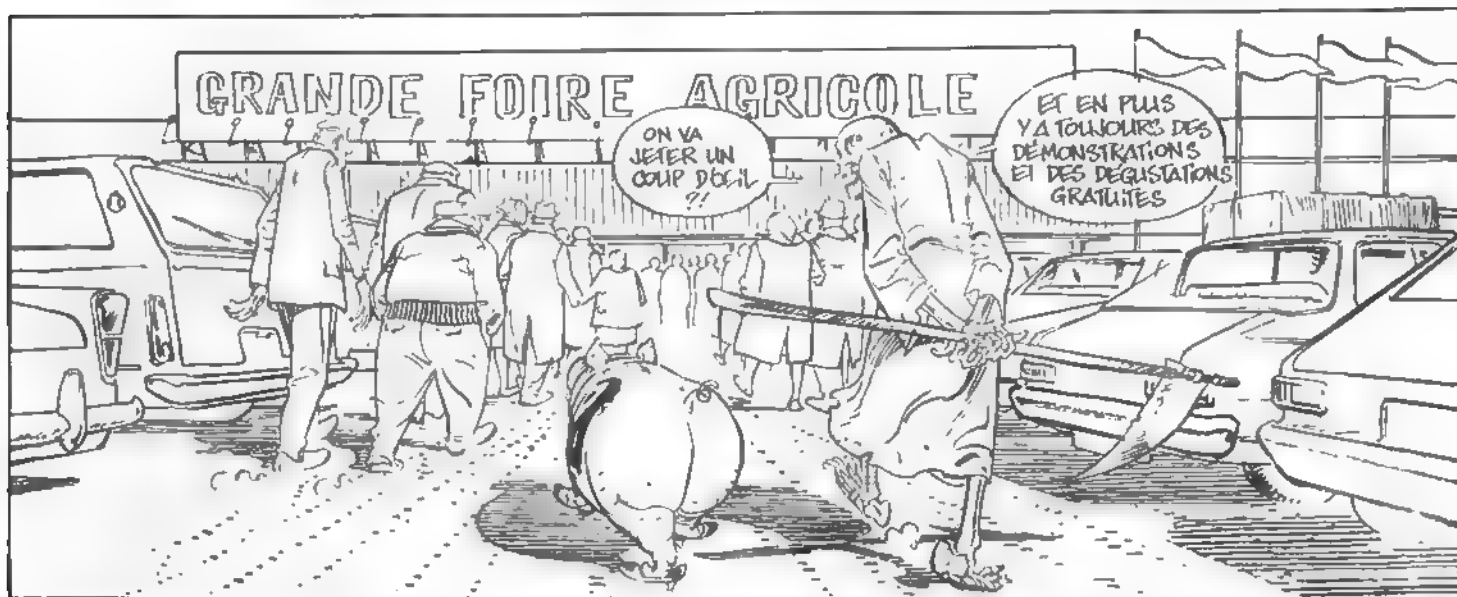
Bouleversant

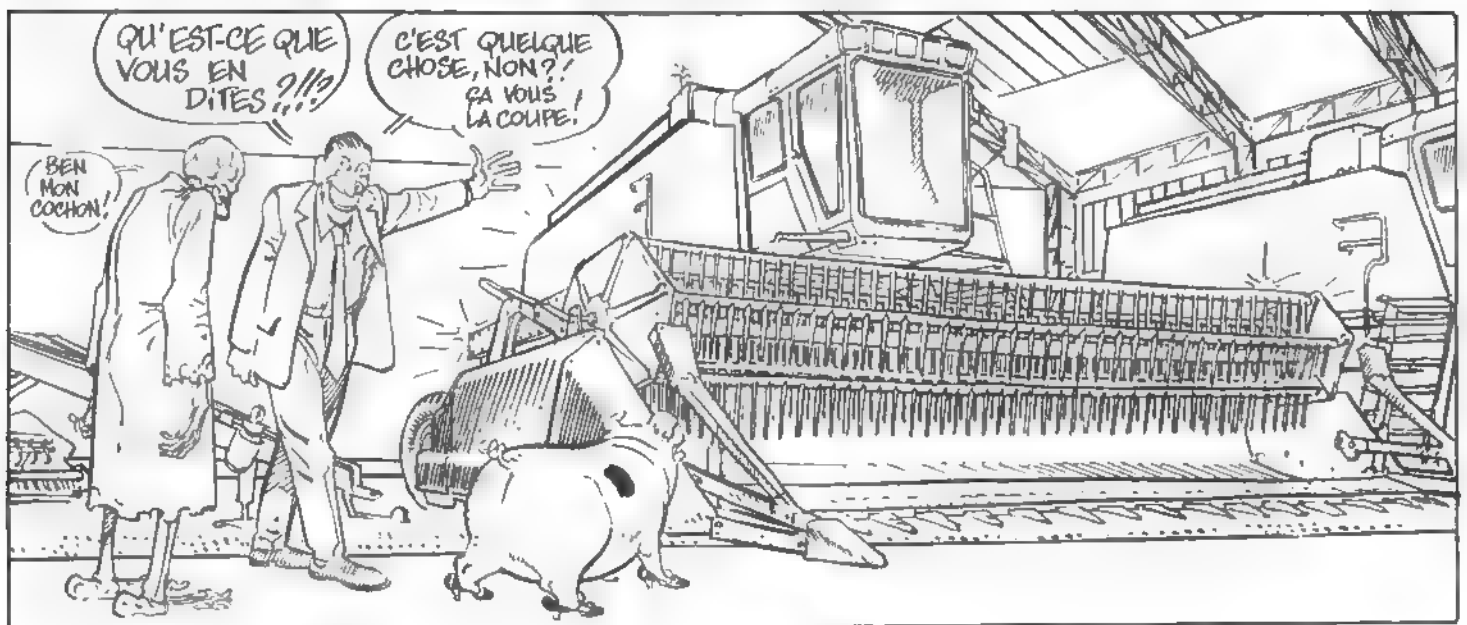
Ponette n'est pas la suite de Poly à Venise mais le dernier film de Jacques Doillon. Pas une comédie, donc. Pour preuve, l'histoire : une fillette de 4 ans et demi perd sa mère dans un accident de voiture. La gamme est évidemment très triste et les adultes la consolent comme ils savent si bien le faire : maman est au paradis et reviendra très bientôt. Comme Jésus. Mais au bout de trois jours, Ponette ne voit toujours rien venir et se demande si sa famille, ses copains et la Sainte Trinité ne se foutent pas un peu de sa gueule... La gageure de Doillon était de faire un film à hauteur d'enfant et non pas de box-office. Pour ça, la chef-op' Caroline Champetier s'est chopé quelques courbatures à ne faire que des plans à 80 centimètres du sol et une psy suivait quotidiennement Victoire Thivisol, une actrice d'à peine 5 ans qui n'en est pas moins même. Ses rires et ses pleurs sont si justes que c'en est gênant : pour un peu, on croirait que Doillon l'a torturée. Mais non. Il l'a dirigée de main de maître. Ainsi que son film, aussi bouleversant que le Petit Criminel.

▼ Ponette, de Jacques Doillon. Avec Victoire Thivisol, Marie Truong. 1 h 33. Sortie le 25 septembre.



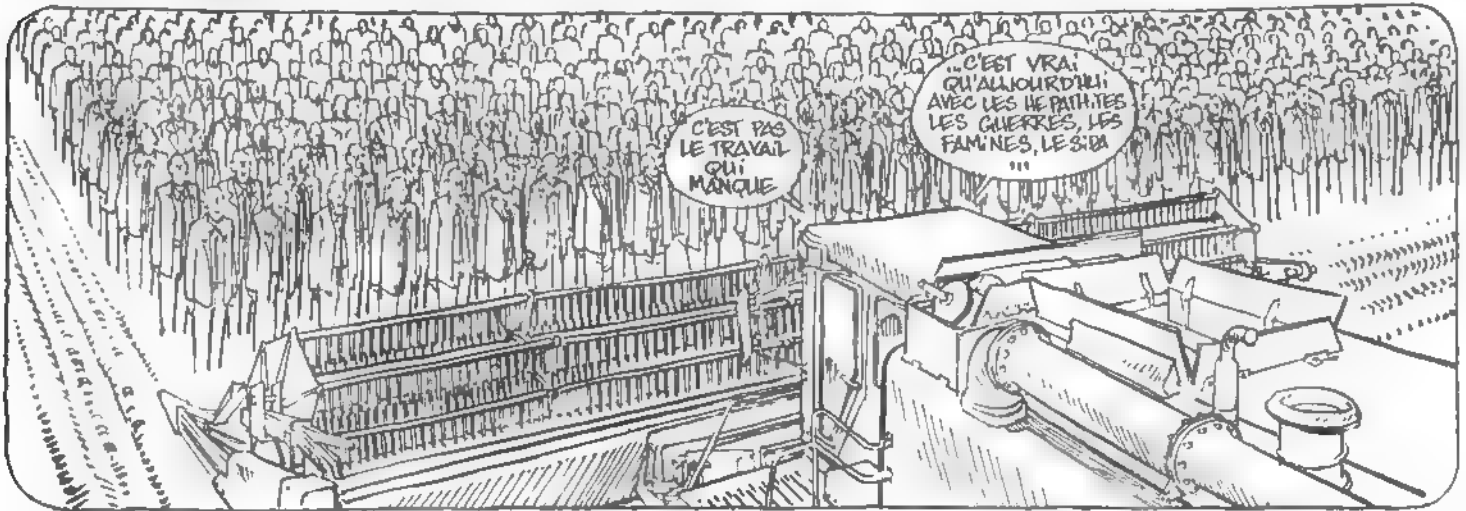
BOUCQ POUR UNE MORT À VISAGE HUMAIN

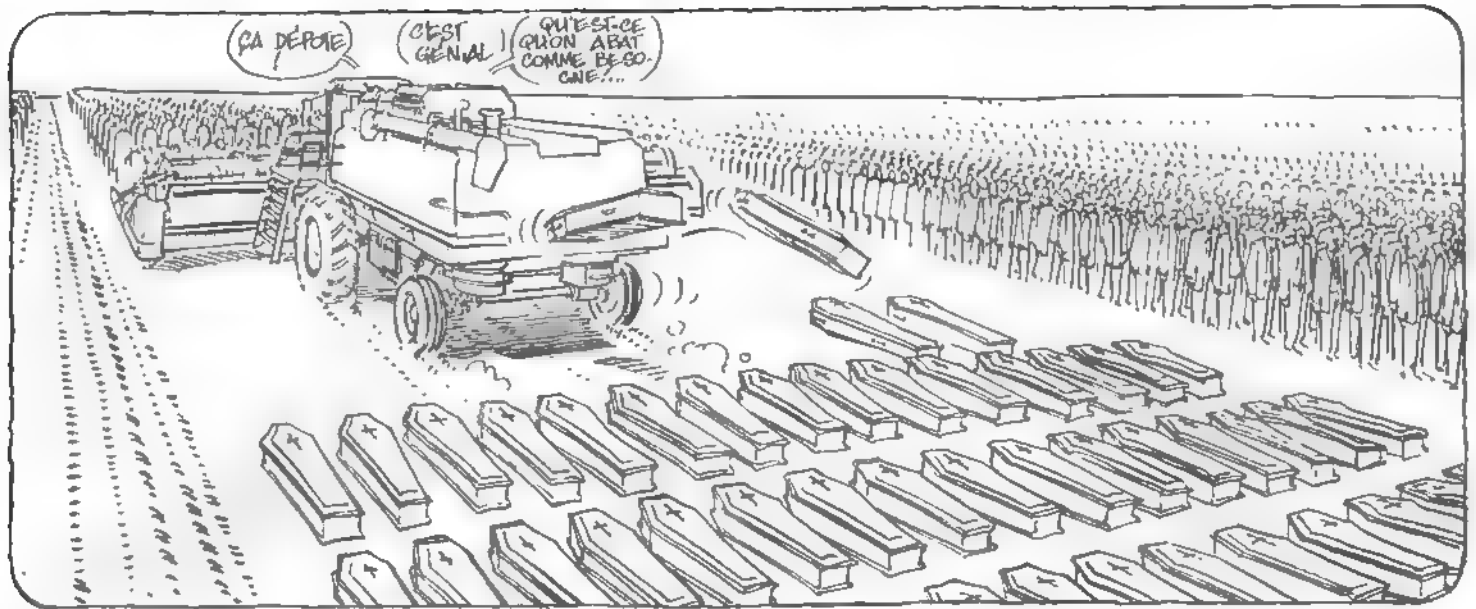






... IMAGINEZ VOS HECTARES À PÉRTE DE VUE ET VOUS, LÀ, BIEN SÉRÈNE, INSTALLÉ AUX COMMANDES DE VOTRE MOISSONNEUSE, CALME ET DÉTERMINÉ, FREDONNANT LA CHANSON DES PLEÛS D'OR ...







Revoici Dave Robicheaux, flie enclin à la mauvaise humeur, fidèle des Alcooliques Anonymes, amoureux fou de sa femme Bootsie, une jeunesse à la santé précaire. Robicheaux vit à la Nouvelle Orléans et s'amuse à plonger à la recherche d'épaves qui arrondiront ses fins de mois. La découverte d'un étrange bateau truffé de décorations nazies va transformer sa petite vie en enfer. Bootsie torturée, Robicheaux menacé par une sorte de gros tas blond qui empest le parfum de déodorant à bon marché... pas question de rester calme et de laisser faire les collègues quelque peu mollassons. Le héros va se heurter au racisme sous toutes ses formes, à la haine et à la folie. Ce nouveau roman de James Lee Burke nous plonge dans le monde dégénéré des nostalgiques de Hitler et de la subtile torture qui mutilé d'abord et massacre ensuite. Sans oublier

quelques poursuites sanglantes de Noirs au bord du Mississippi pour faire bon poids, le tout avec une écriture puissante et rageuse. Christine Fernet

▼ James Lee Burke, *Comme un soleil noyé*, Ed. Rivages/Thriller, 393 P.- 155 F.



Les jeux de mots d'un enquêteur

Le Poulpe de Prudon lit Milarepa, le moine tibétain, se laisse tromper par Cheryl sa supershampouineuse et part du côté du Marco à la recherche du clochard perdu. Ajoutez-y un chien, quelques potes qui ont mal tourné en devenant un peu trop riches et la Mamounia en toile de fond technicolor, vous n'avez que les premiers balbutiements d'une enquête qui préfère le jeu de mots pour échapper aux désordres de l'âme et les lamentations sentimentale pour éviter les crises de conscience. Du Prudon quoi, façon Nadine Mouque mâtiné Vinyl Rondelle ! C. F.

▼ Hervé Prudon, *Le Poulpe, Quarzazate et mourir*, Ed. Balcine, 135 P.- 39 F.

Il s'appelle Romulus et vit dans une grotte en plein cœur de New York. Pas vraiment un clodo, plutôt un drôle de gars qui a quitté femme et enfant pour s'en aller vivre ses terreurs loin de la logique urbaine.

Romulus fut un artiste, un concertiste, mais sa vision destructrice de rayons Y et d'un tueur en gants blancs appelé Stuyvesant l'a quelque peu décalé de la réalité et des confort de la société. Mais voilà qu'un jour, un pauvre adolescent vient atterrir devant son logement de fortune, aussi mort que nu, aussi attendrissant qu'innocent. Et Romulus décide de comprendre pourquoi et comment tout peut arriver. Georges Dawes Green nous impose sa propre folie avec ce héros qui passe sans cesse de la réalité à une nouvelle crise maniaque. Remarquablement écrit, le roman ne cesse de nous étonner par la richesse de son personnage et par son écriture brillante. L'homme des cavernes de Dawes Green est un peu l'archétype de notre société, hésitant entre la terreur du pouvoir et la dictature intellectuelle. Elizabeth Janet

▼ Georges Dawes Green, *la Saint Valentin de l'homme des cavernes*, Ed. Le Seuil, 375 P.- 145 F.

Qu'ils soient de minables usuriers comme ce pauvre Louie ou de vieux caïds de la drogue, chi-nois ou italiens, les personnages de Nick Toshes sont des roublards à la petite semaine. Avec eux, la Mafia ressemble bien à un gang familial où chacun se venge de chacun, où il convient de faire gaffe à chaque pas sous peine de tomber dans un bon vieux piège qui a déjà fait ses preuves. Dans *la Religion des ratés*, les combines misérables valent le détour et le héros, pauvre alcool qui traite ses affaires dans le rade le plus pourri de New York, est prêt à tout pour raffer ses billets et doubler sa mise. Trafic de films pornos, comptabilité douteuse, tout se passe la nuit, entre deux verres, deux crises épileptiques, deux coups de couteau. Dans *Trinités*, on vise plus haut de gamme avec la guerre sans merci des vieux de la vieille, inquiets de constater que la relève mafieuse travaille en gants blancs, avec Internet et tout le toutim comme interlocuteurs. Chaque fois, Toshes nous épate avec ses créatures, sortes de pas grand chose mais capables de mitonner un piège monumental fondé sur la prétention humaine. Il ne cherche pas à en faire des figures sympathiques tant il se passionne pour l'amoralité à tous les niveaux. Et les octogénaires n'ont pas grâce à ses yeux : les vieux ne valent pas tripette, accrochés à leur pouvoir comme à leur canne blanche, prêts à tout pour tirer leur bout de gras. L'écriture de Toshes se veut précise, aiguë et le seul reproche qu'on peut lui faire, c'est ce féroce besoin de nous noyer dans les détails, oubliant au passage qu'il s'agit de fictions. Mais un type qui a écrit les biographies de Jerry Lee Lewis et Dean Martin ne peut être complètement mauvais. C. F.

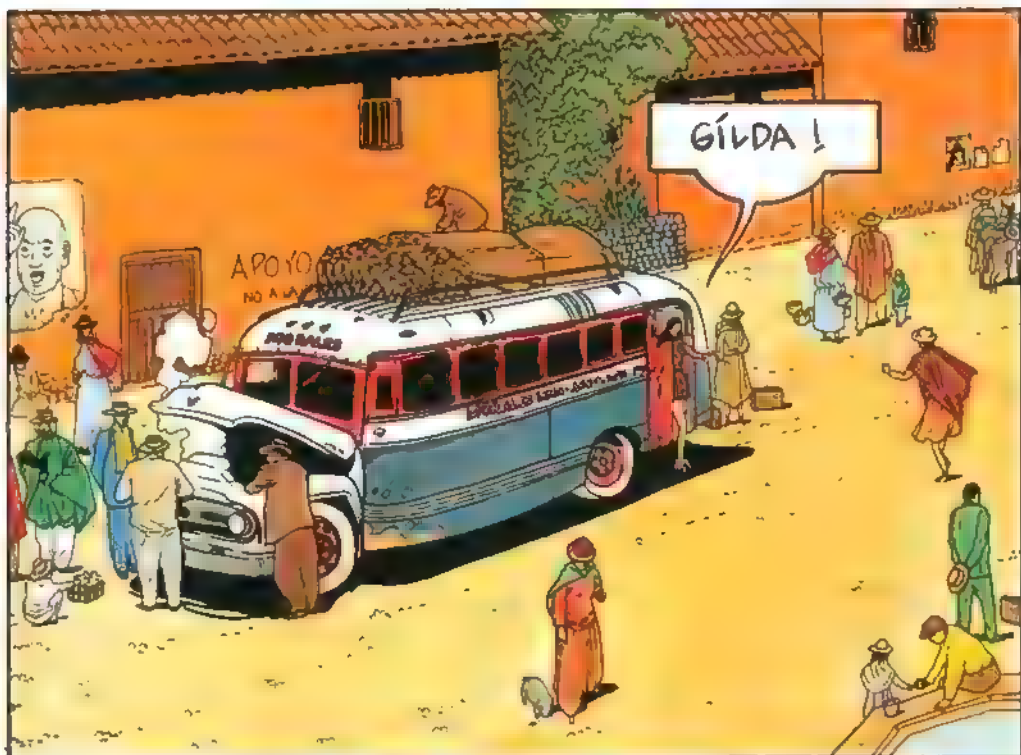
▼ Nick Toshes, *la Religion des ratés*, Ed. Gallimard/Série Noire n° 2137, 272 P.- 42,50 F. *Trinités*, Ed. Gallimard/La Noire, 196 P.- 160 F.

Un homme de caverne maniaque



TU SAIS, JE ME SOUVIENDRAI TOUTE MA VIE DE CE JOUR-LÀ.

J'ÉTAIS SÛRE D'AVOIR VU MA GRANDE SOEUR DANS LE BUS QUI ARRIVAIT DE LA VILLE, IL Y AVAIT SI LONGTEMPS QU'ELLE N'ÉTAIT PLUS REVENUE.



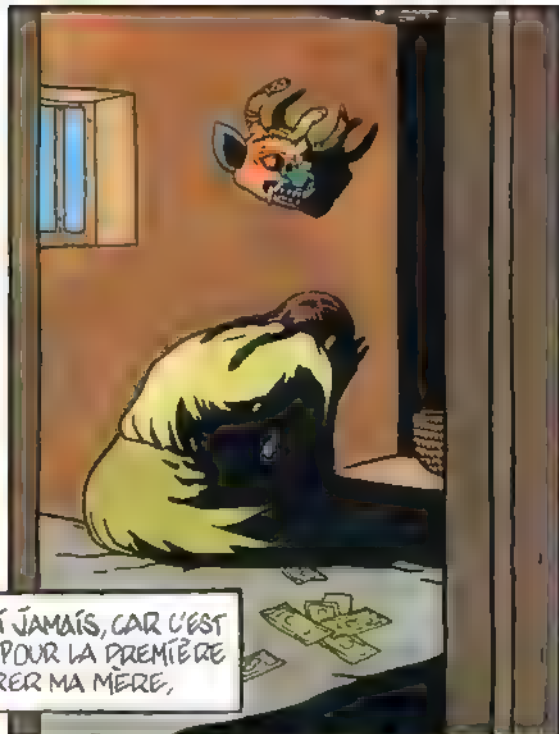
GÍLDA !

OH GÍLDA ! MA PETITE SOEUR ! COMME TU ES DEVENUE ADORABLE. TU AURAS UN SUCCÈS FOU, EN VILLE !

QU'EST-CE QU'ILS SONT LOURDS, TES PAQUETS !!!

ATTENDS VOIR ! J'AI RAMENÉ DES CADEAUX POUR TOUT LE MONDE !





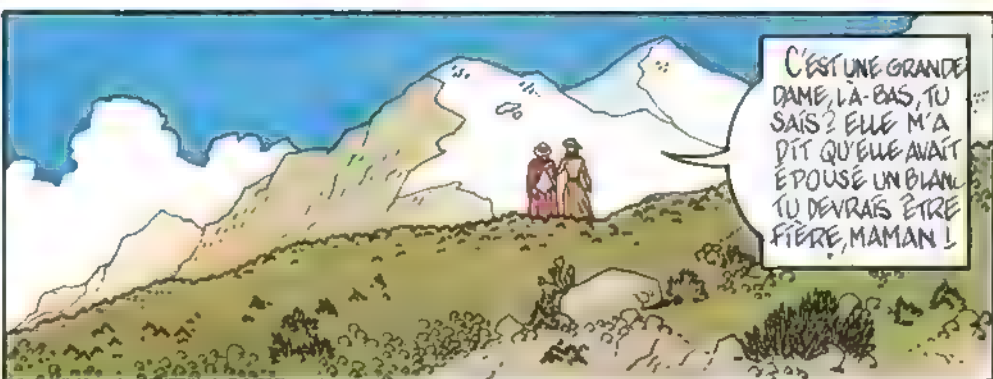
JE NE L'OUBLIERAI JAMAIS, CAR C'EST
CE JOUR-LÀ QUE, POUR LA PREMIÈRE
FOIS, J'AI VU PLEURER MA MÈRE,



JE DEVAIS LA TROUVER,
SOUVENT AINSI, DANS LES DERNIERS
MOIS DE SA VIE, TOURNÉE VERS LA
VILLE OÙ ÉTAIT REPARTIE
MA SŒUR MERCEDES,



MAMAN, POURQUOI PLEURES-TU?
SI ON N'A PLUS D'ARGENT, ON
ÉCRIRA À MERCEDES. ELLE NOUS
EN ENVERRÀ SÛREMENT.



C'EST UNE GRANDE
DAME, LA-BAS, TU
SAIS ? ELLE M'A
DIT QU'ELLE AVAIT
ÉPOUSÉ UN BLANC.
TU DEVRAIS ÊTRE
FIÈRE, MAMAN !

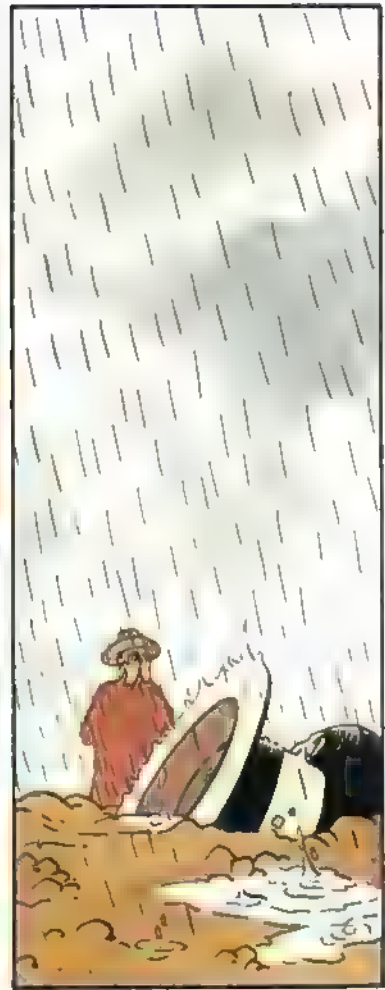
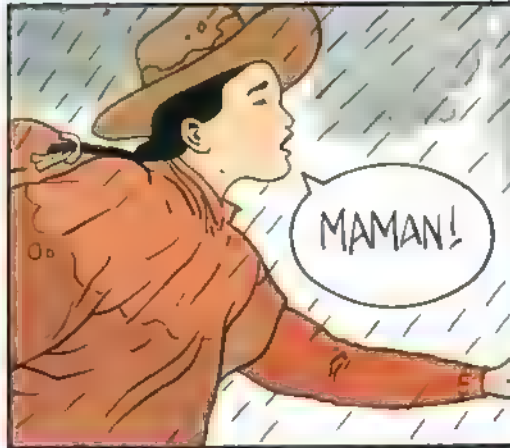
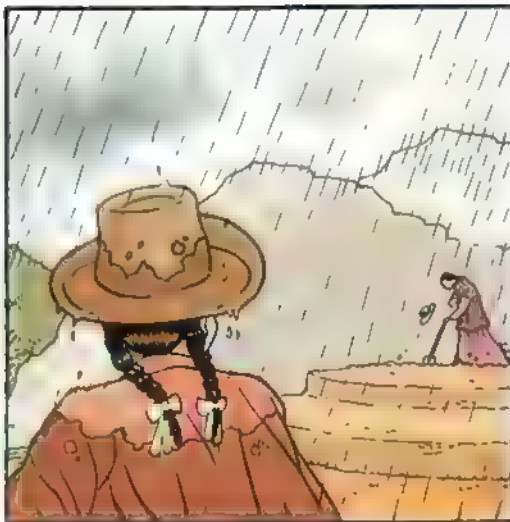
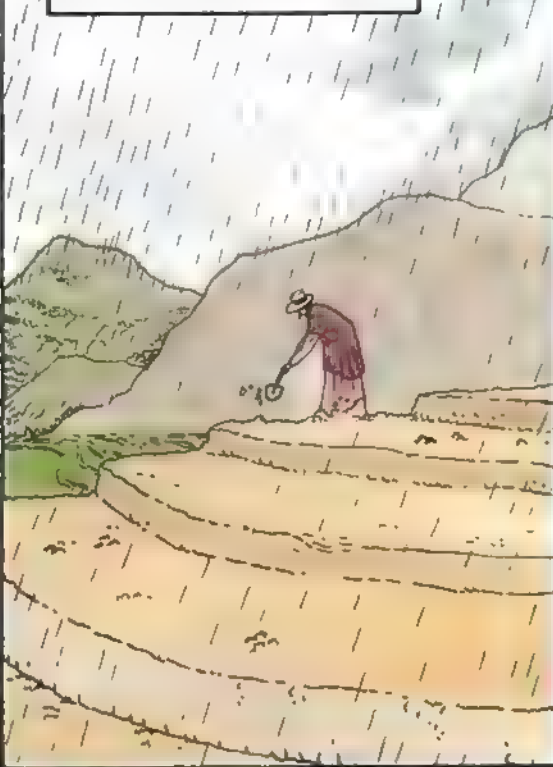


L'ARGENT, C'EST UNE CHOSE QUI
BRÛLE LES DOIGTS. NE TOUCHE JAMAIS
À CELUI QUE TU N'AS PAS MÉRITÉ !



JE RÊVE POUR TOI... AU MOINS
POUR TOI... QUE TU PUISSES
NE PAS AVOIR BESOIN...

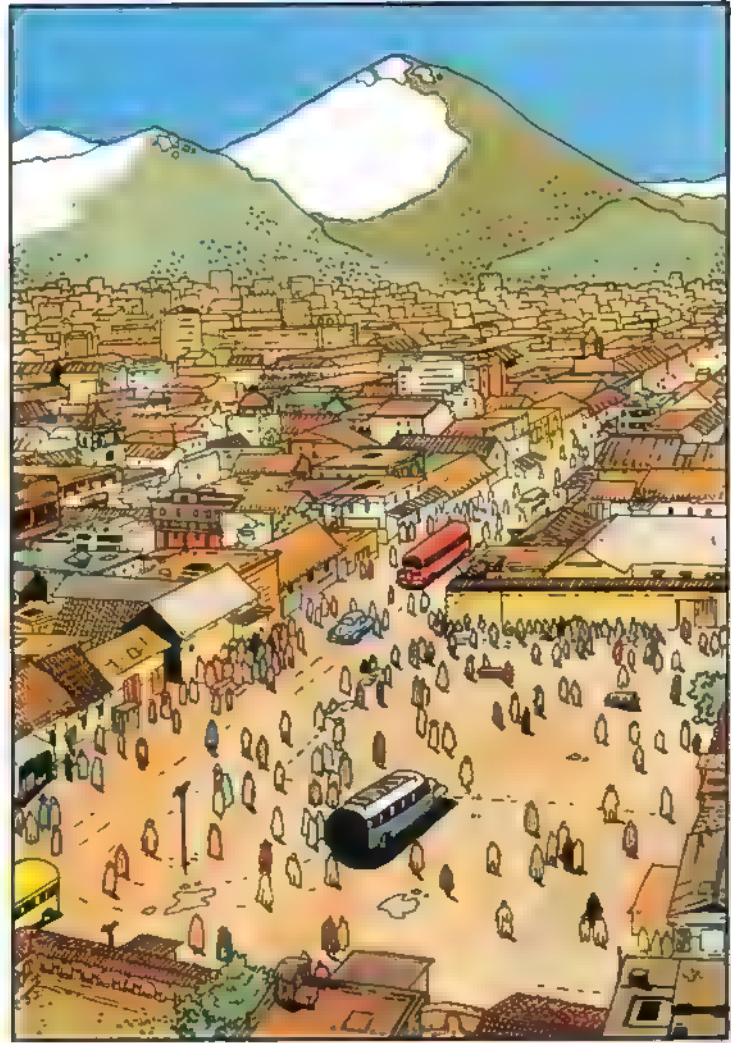
J'AI ENVIE DE PLEURER, QUAND
J'ESSAIE PARFOIS D'IMAGINER
LES CHOSES MERVEILLEUSES
QUE MA MÈRE DEVAIT RÊVER
POUR MOI, AU FOND DE SON CŒUR.

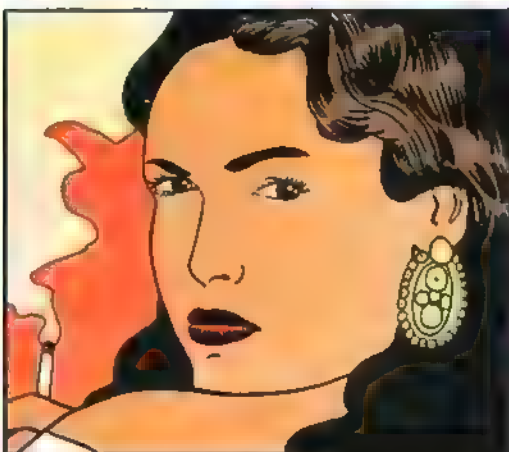
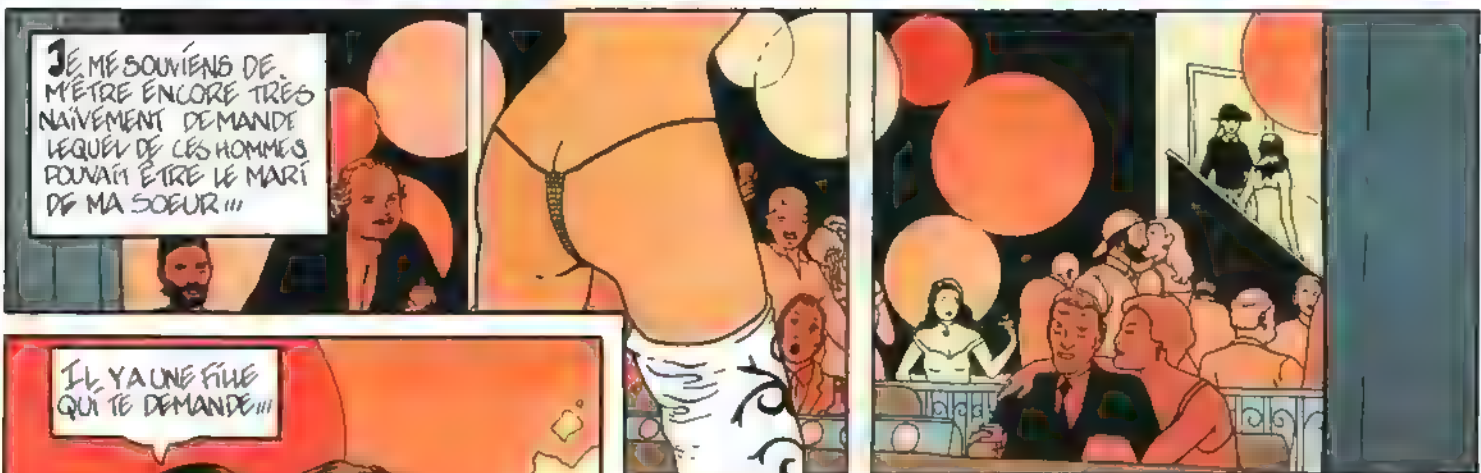
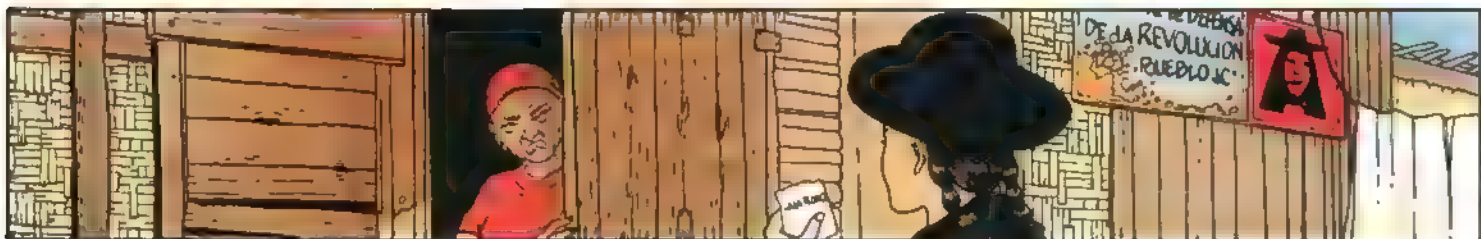


IL FALLAIT ANNONCER LA
NOUVELLE À MA SŒUR.
ALORS CE FUT MON TOUR DE
PRENDRE LE BUS VERS
LA VILLE.



MON TOUR DE QUITTER CETTE ENFANCE QUE JE NE DEVAIS
PLUS JAMAIS REVOTR !!!



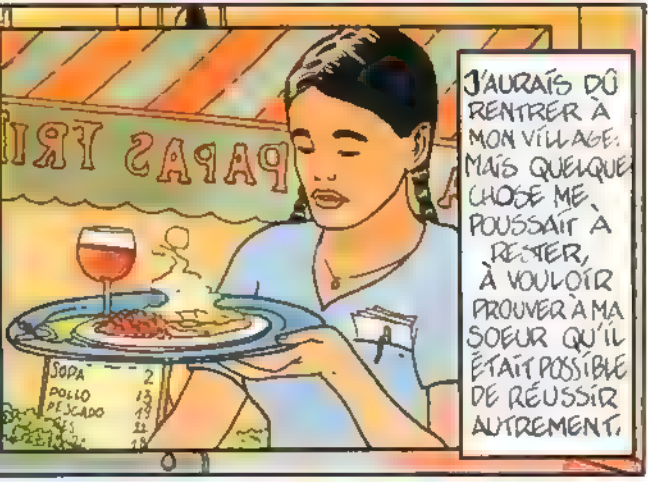
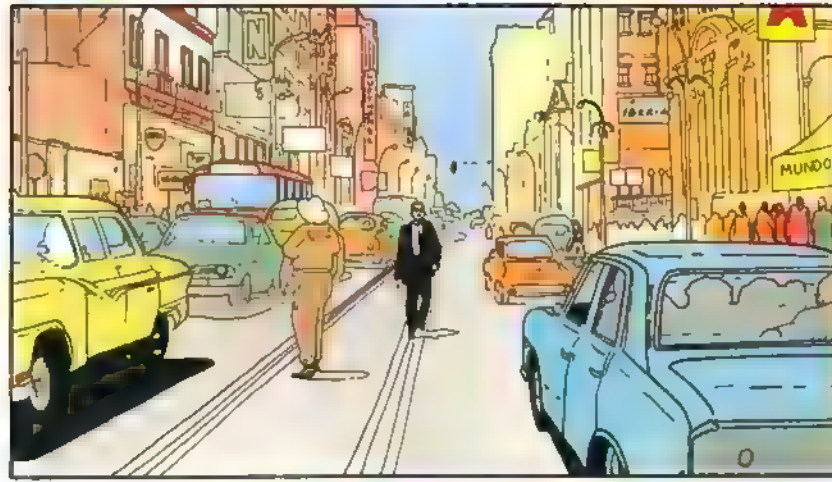




GILDA! GILDA,
REVIENS!
LAISSE-MOI
TE !!!



JE VENAIS DE COMPRENDRE
POURQUOI MA MÈRE AVAIT TANT
PLEURÉ!



J'AUROIS DÙ
RENTRE À
MON VILLAGE.
MAIS QUELQUE
CHOSE ME
POUSSAIT À
RESTER,
À VOULOIR
PROUVER À MA
SOEUR QU'IL
ÉTAIT POSSIBLE
DE RÉUSSIR
AUTREMENT.



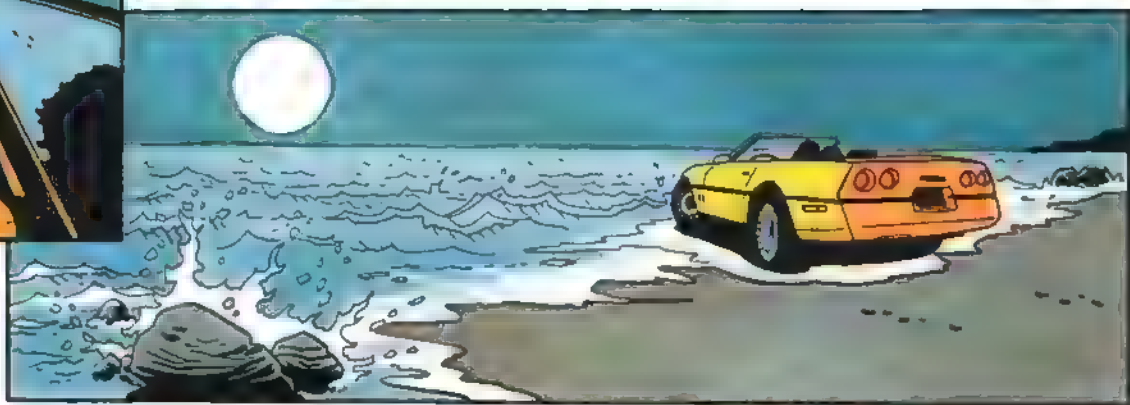
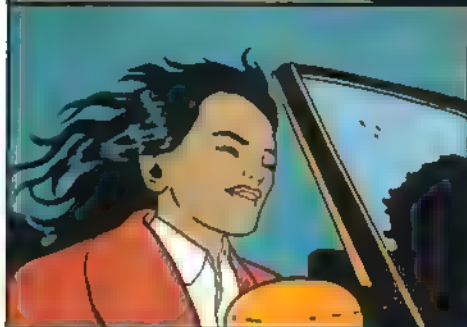
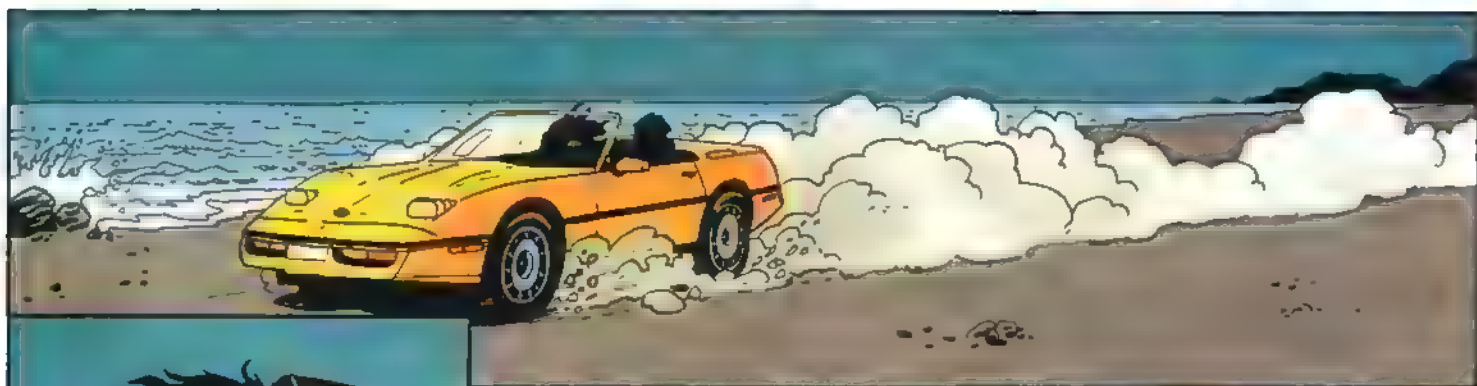
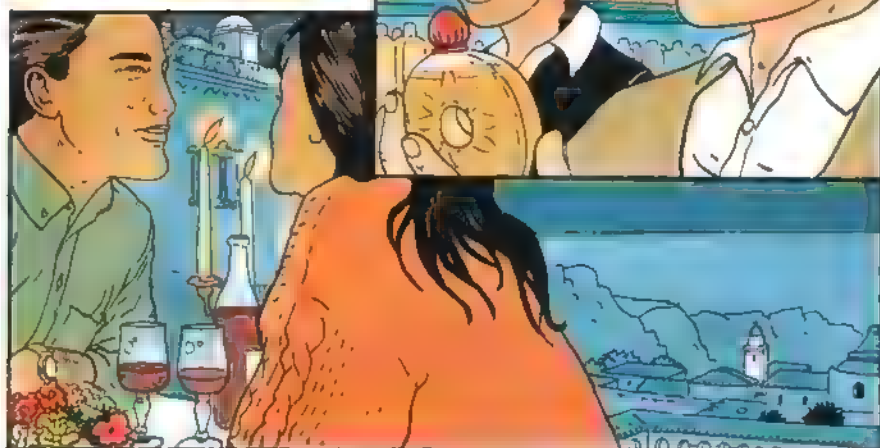
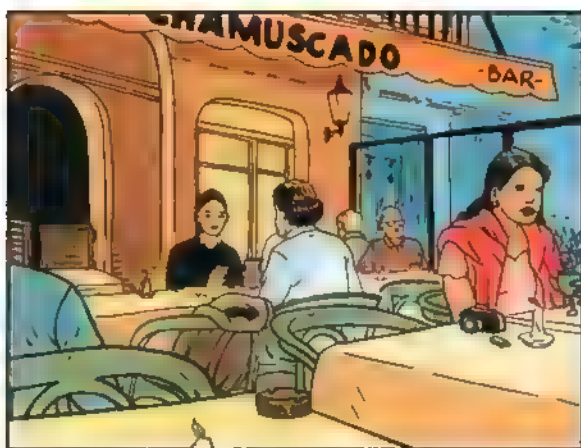
POUR MA MÈRE,
ET SES RÊVES
AUSSI.
CE FUT ALORS
UNE SUCCESSION
DE PETITS
BOULOTS ET DE
TRÈS LONGUES
JOURNÉES.



SEULE, JE CONTINUAI À TRAVERS TOUT,
AVEC UN SEUL BUT DANS LA TÊTE...



...MONTRER QUE TOUT CE QUE MA SOEUR
AVAIT INVENTÉ, JE POUVAIS, MOI, LE
RÉALISER !

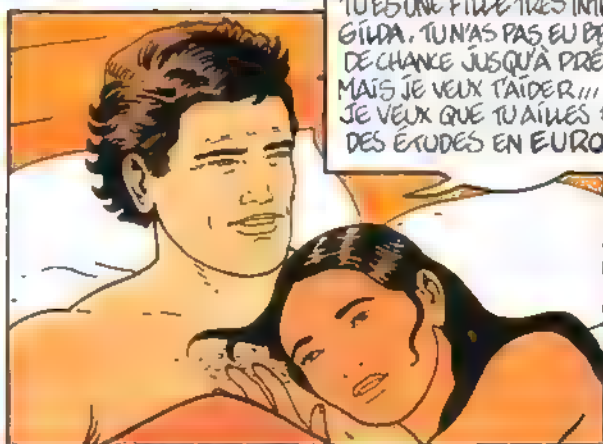




TU SAIS, JE N'AI JAMAIS
RACONTÉ CETTE HISTOIRE
À PERSONNE. SEULEMENT
À TOI ... PARCE QUE !!!



JE CROIS QUE JE T'AIME!



TU ES UNE FILLE TRÈS INTELLIGENTE,
GILDA. TU N'AS PAS EU BEAUCOUP
DE CHANCE JUSQU'À PRÉSENT,
MAIS JE VEUX T'AIDER !!!
JE VEUX QUE TU AIRES FAIRE
DES ÉTUDES EN EUROPE !



C'EST... C'EST SÉRIEUX ?...
OH NON, JE... JE NE PEUX PAS ACCEPTER !



MON AMOUR !!!
QU'AS-TU ENCORE
ACHETÉ ? TU ME FAIS
ROUGIR, AVEC TOUS
TES CADEAUX !

UNE PETITE
SURPRISE.

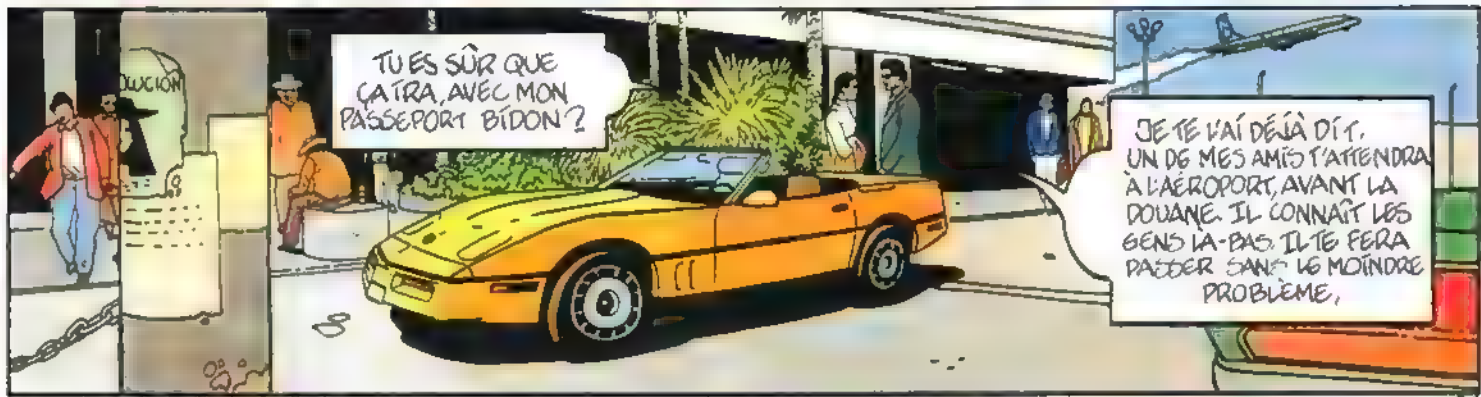


JE TE REJOINDRAI DANS UN MOIS,
MAIS TOUT EST ARRANGÉ
LA-BAS POUR T'ACCEILLIR !!!
JE T'ADORE, MA CHÉRIE.



ON VA VRAIMENT VIVRE
ENSEMBLE, EN EUROPE ?
TU CROIS QUE TA FAMILLE
VOUDRA BIEN DE MOI ?

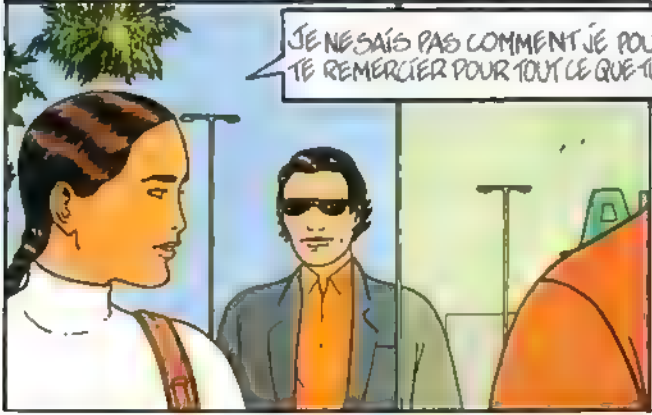
NE T'EN FAIS PAS,
TU SERAS ENTOURÉE
DE BEAUCOUP D'AMOUR !



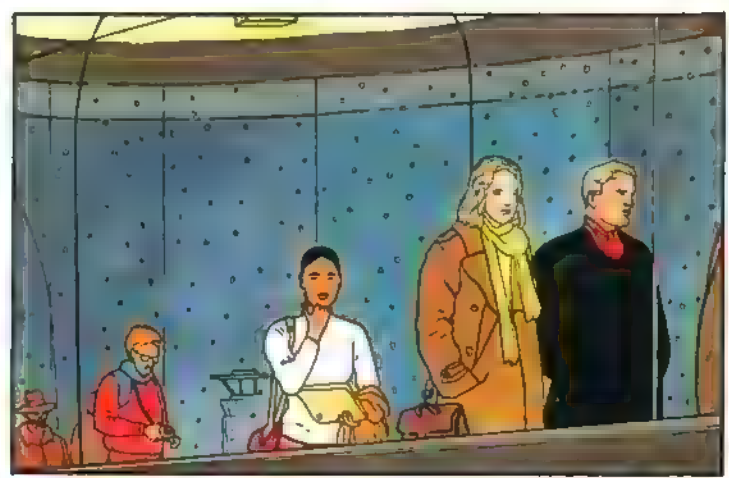
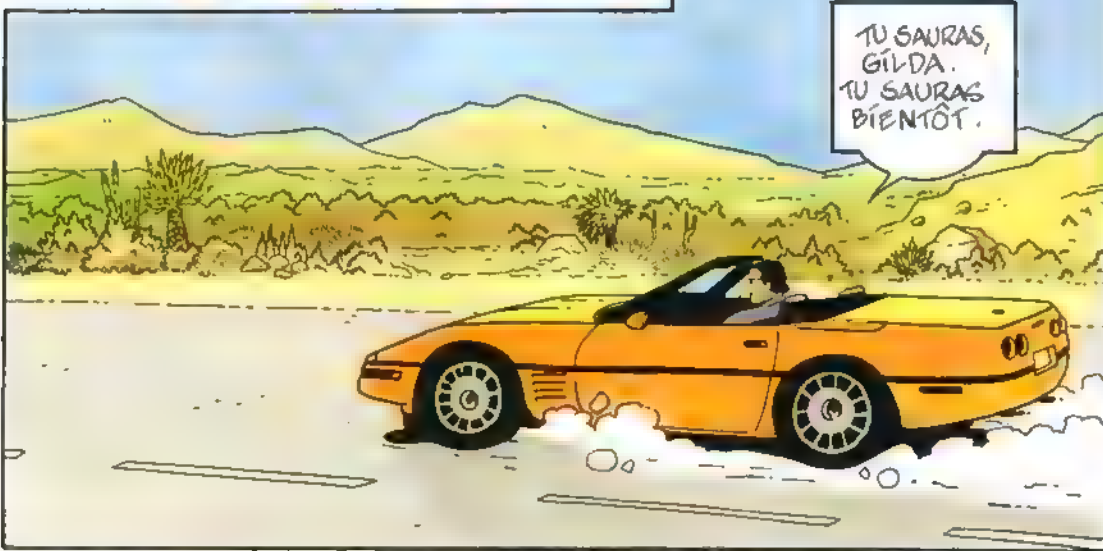
TU ES SÛR QUE
CATRA, AVEC MON
PASSEPORT BÎDON ?

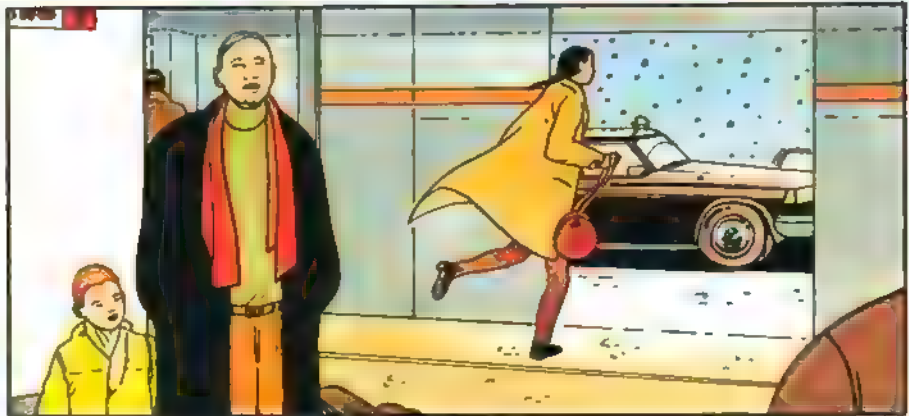
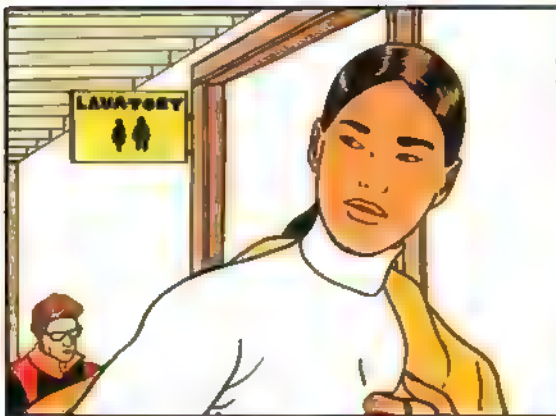
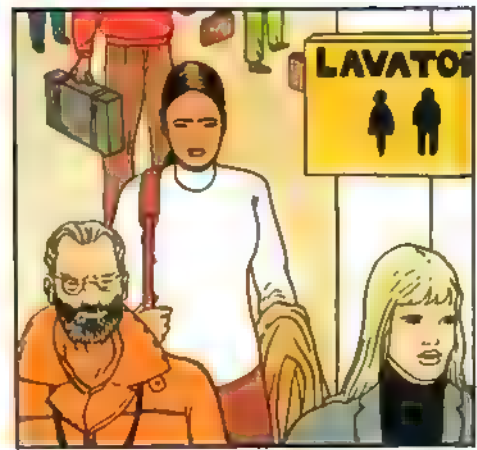
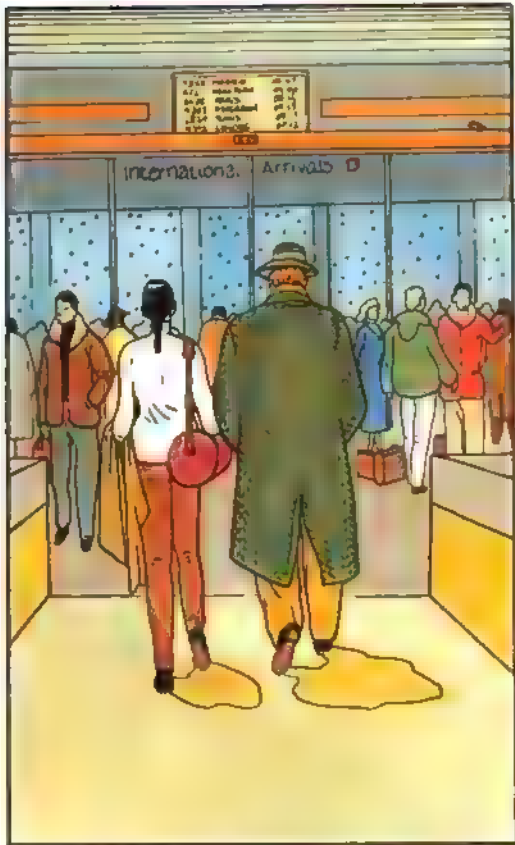
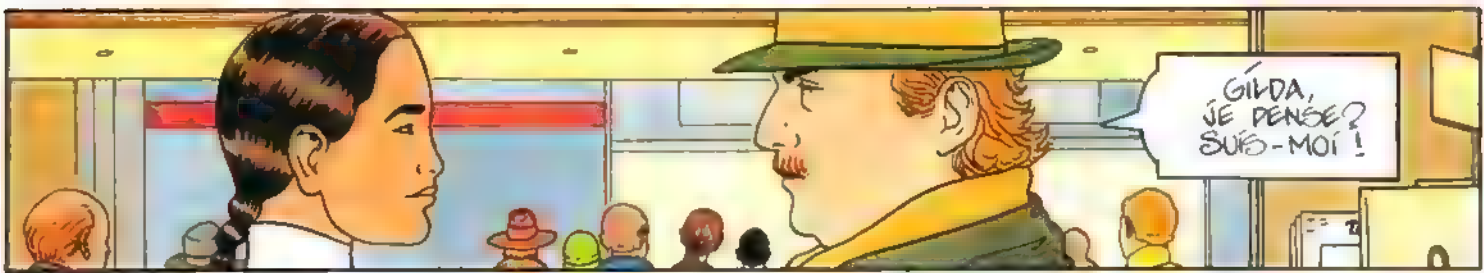
JE TE L'AI DÉJÀ DIT,
UN DE MES AMIS T'ATTENDRA
À L'AÉROPORT, AVANT LA
DOUANE. IL CONNAÎT LES
GENS LA-BAS. IL TE FERA
PASSER SANS LE MOINDRE
PROBLÈME.

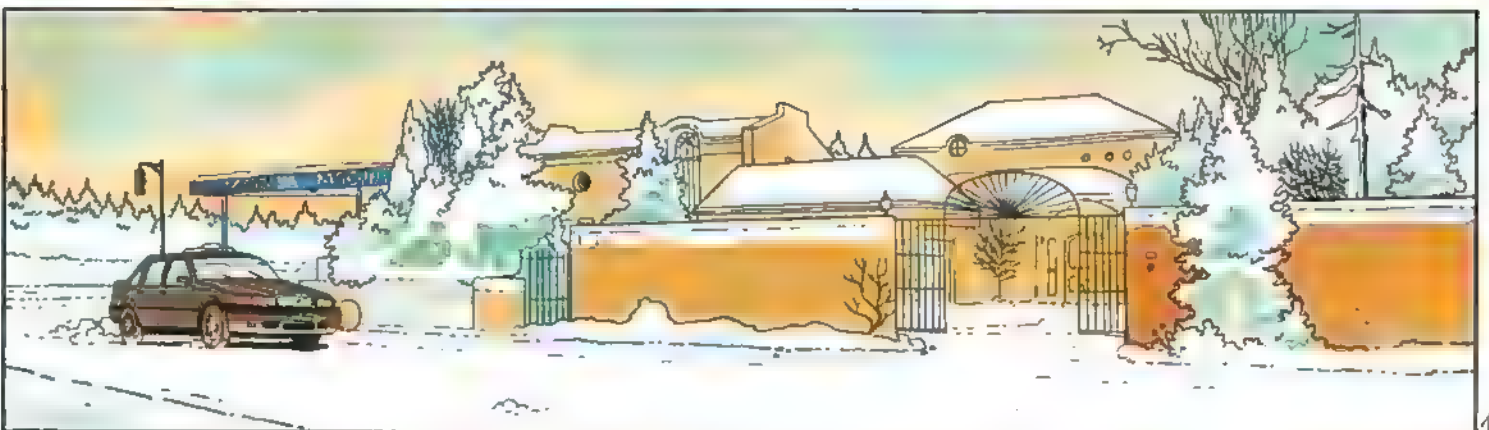
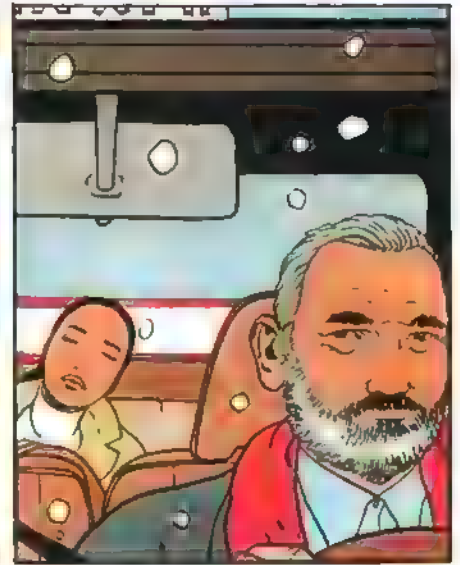
JE NE SAIS PAS COMMENT JE POURRAI JAMAIS
TE REMERCIER POUR TOUT CE QUE TU FAIS POUR MOI.

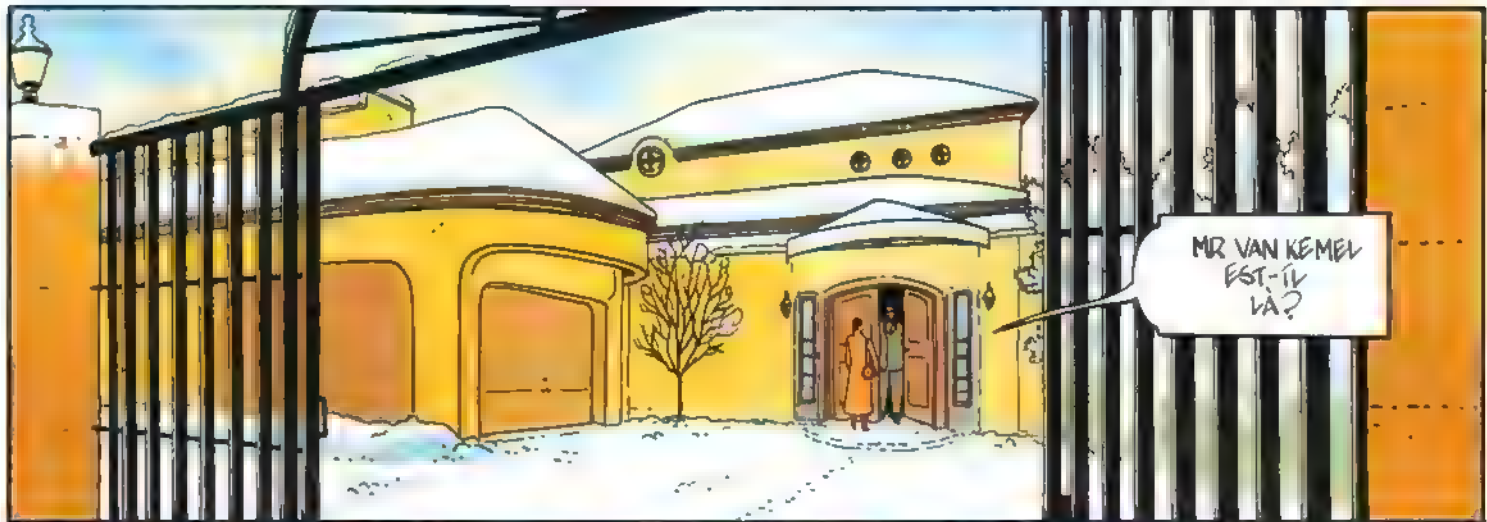


TU SAURAS,
GILDA.
TU SAURAS
BIENTÔT.

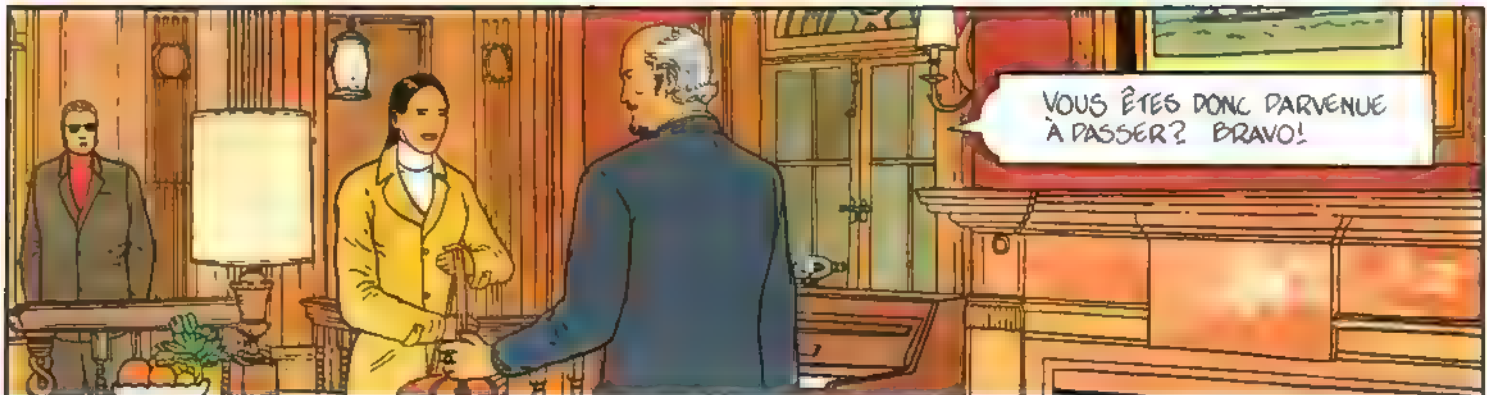








MR VAN KEMEL
EST-IL
LÀ?



VOUS ÊTES DONC PARVENUE
À PASSER? BRAVO!



QUAND MON
COLÈGUE DE CARACAS
M'A ANNONCÉ VOTRE
DÉPART, JE DOIS VOUS
AVOUEZ QUE J'AI
EU DES DOUTES!
J'IGNORE
COMMENT VOUS
AVEZ FAIT POUR
FRANCHIR LA
DOUANE!
MAIS VOUS AVEZ
DU BÉNÉFICIER
DE SOLIDES
COMPLICITÉS!



VOUS SAVEZ, LES MEILLEURS
COMPLICITÉS SONT CEUX QUI
NE SONT PAS AU COURANT...

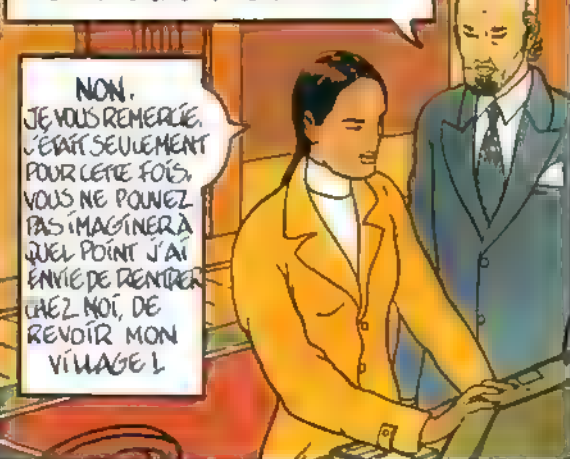


JE TE DÍS QUE LA SALOPE
QUE TU M'AS ENVOYÉE VIENT
DE SE TAILLER DANS LA
NATURE, NOM DE ...!

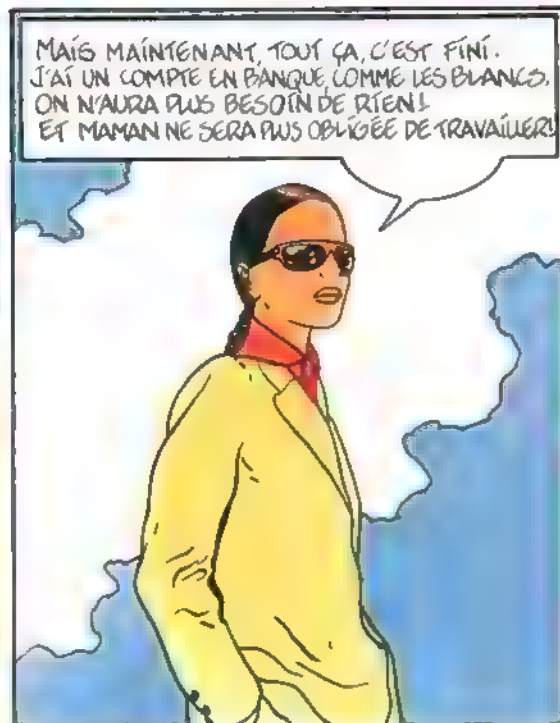
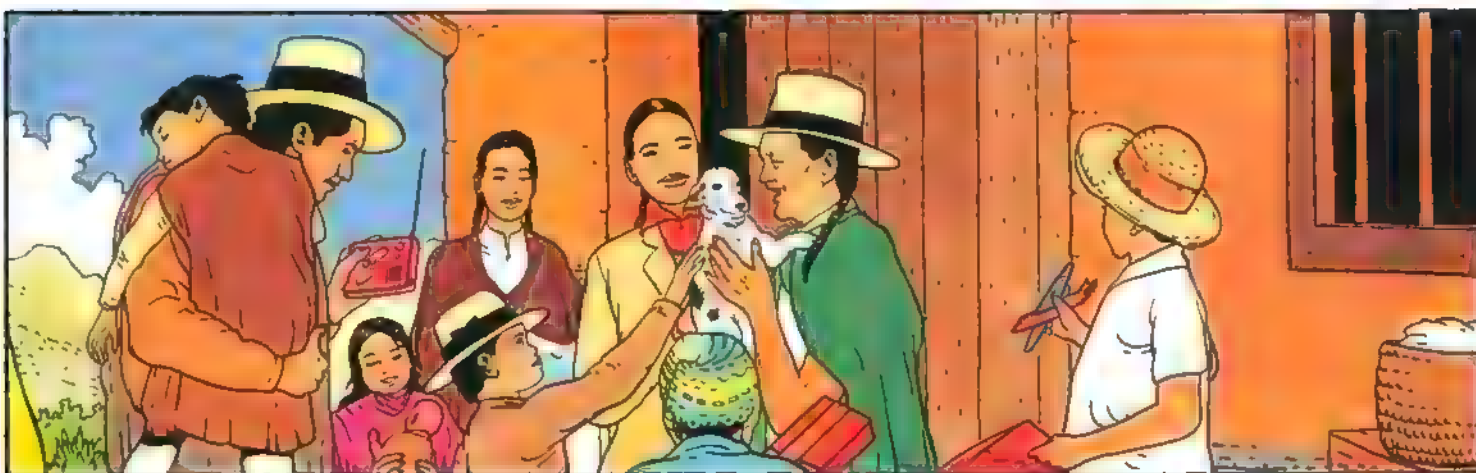
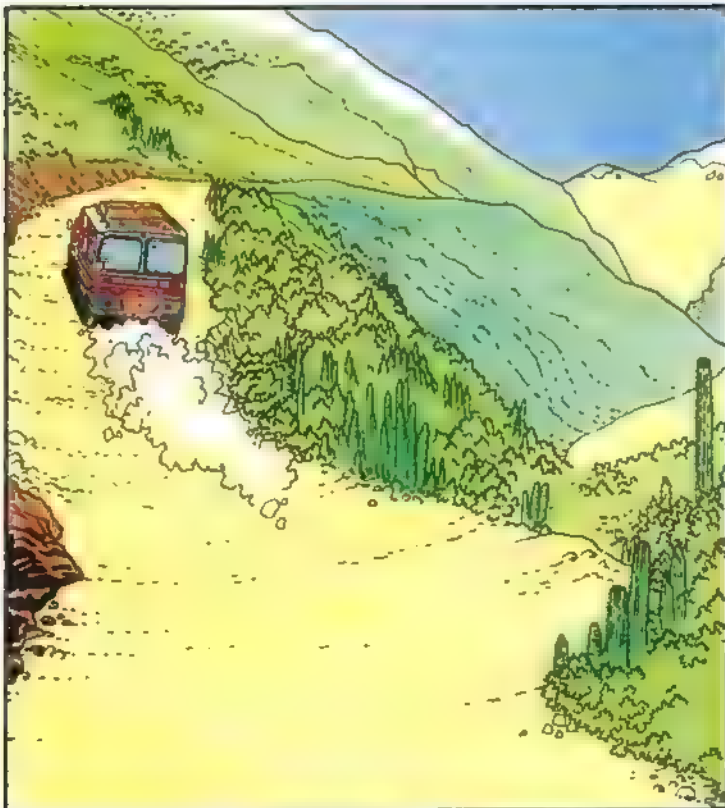


C'EST IMPOSSIBLE, VOYONS!
UNE STUPIDE PETITE DINDE COMME ELLE!
ELLE N'Y AVAIT VU QUE DU FEU,
DANS TOUT MON JEU!

ET MAINTENANT? VOULEZ-VOUS QUE NOUS
REMETTIONS CELA LE MOIS PROCHAIN?

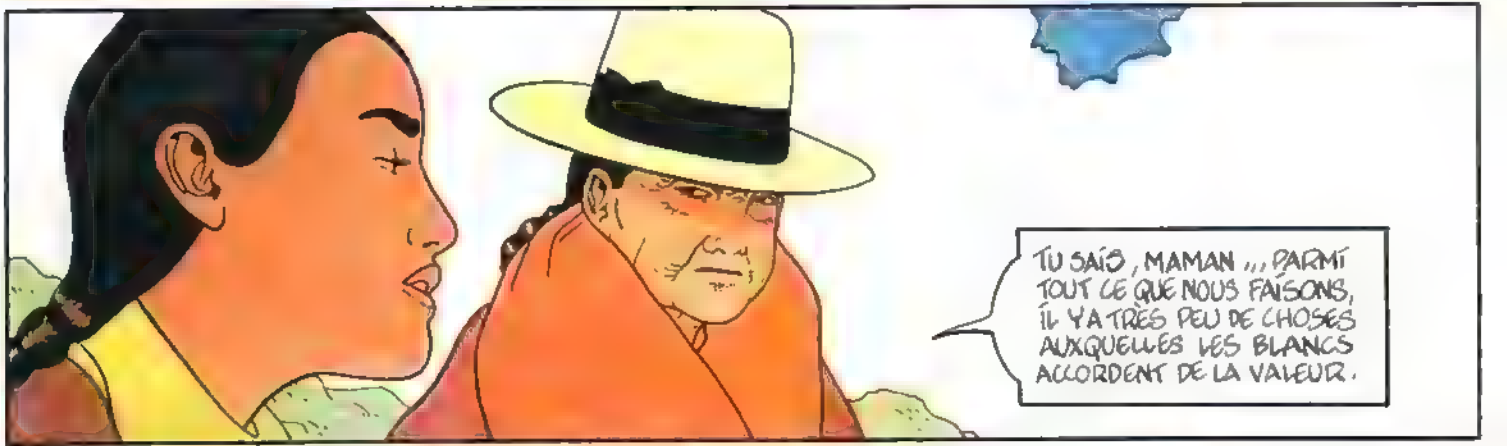


NON.
JE VOUS REMERCIÉ.
C'ÉTAIT SEULEMENT
POUR CETTE FOIS.
VOUS NE POUVEZ
PAS IMAGINER À
QUEL POINT J'AI
ENVIE DE RENTRER
CHEZ MOI, DE
REVOIR MON
VILLAGE!

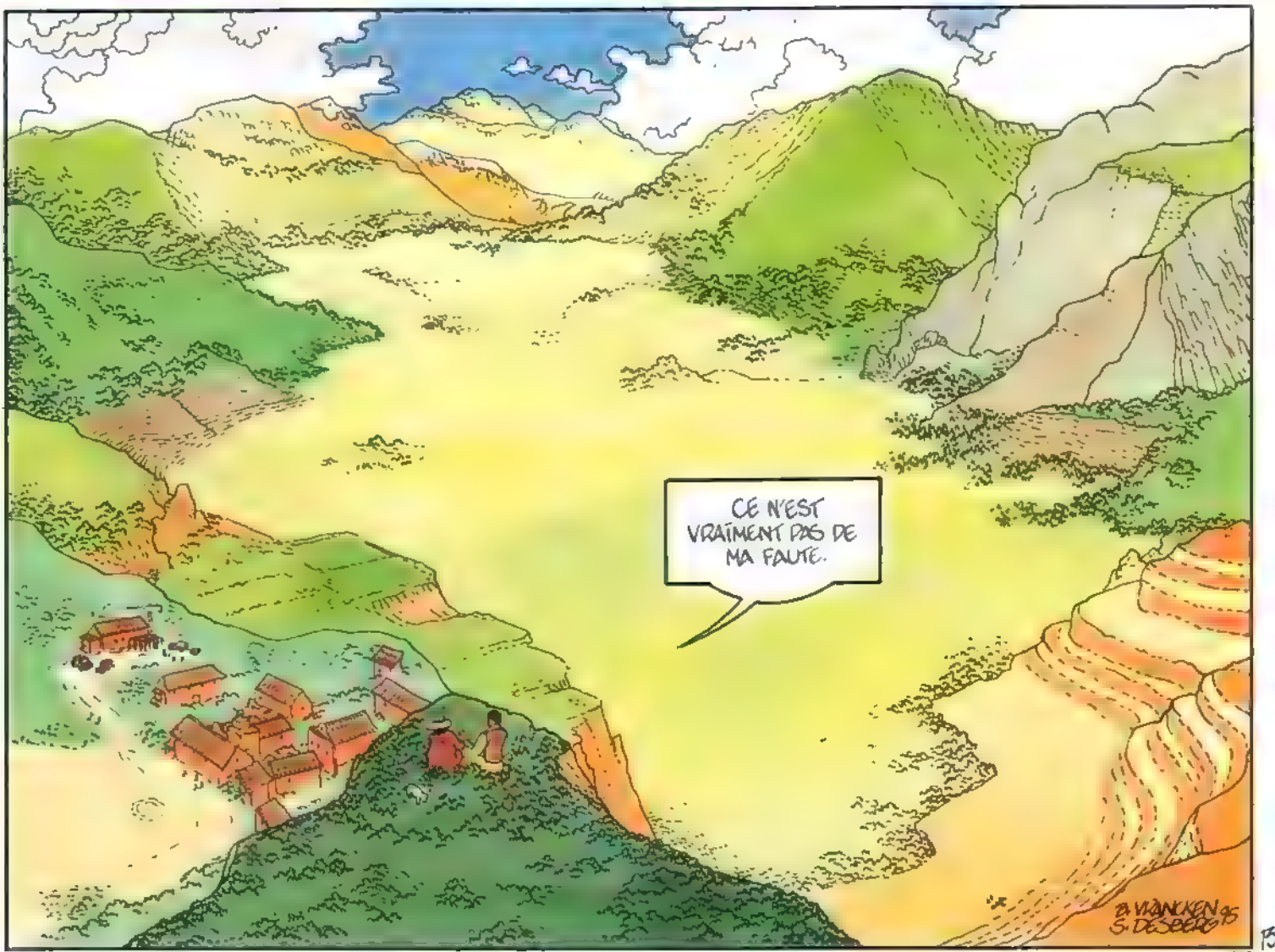


A woman with dark hair in a yellow top and a man in a red poncho and a wide-brimmed hat stand in a field of tall green grass. The man is looking towards the woman.

MA PETITE GILDA ...
J'ESPÈRE QUE TU N'AS RIEN
FAIT DE ... MALHONNÊTE,
POUR OBTENIR TOUT ÇA ...

A close-up of the woman from the previous panel on the left, looking towards the man on the right. The man is wearing a red poncho and a wide-brimmed hat.

TU SAIS, MAMAN ... PARMI
TOUT CE QUE NOUS FAISONS,
IL Y A TRÈS PEU DE CHOSES
AUXQUELLES LES BLANCS
ACCORDENT DE LA VALEUR.

A wide landscape view showing a valley with green hills, a small village with red-roofed houses, and a winding river. Two small figures are visible on a hill in the foreground.

CE N'EST
VRAIMENT PAS DE
MA FAUTE.

AVANKEN 95
S. DESBERR 95



C'est tout Lu

Suspense hollywoodien et réalisation digne d'Indiana Jones pour ce jeu d'aventures historico-fantastique dû au scénariste américain Lee Sheldon. Le prologue - ébouriffant - annonce la couleur : 1936, Egypte ; un Européen, traqué par deux Bedouins armés (de vrais Bedouins ? Pas si sûr...) s'écroule, à bout de forces, au pied d'un monolithe colossal - moitié sphinx de Gizeh, moitié Penseur de Rodin. Les tueurs s'apprêtent à parachever leur sinistre besogne. Mais un grondement terrible de la statue les met en fuite.

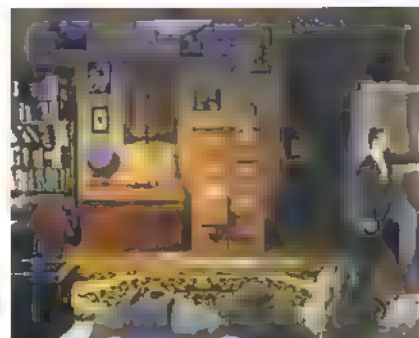
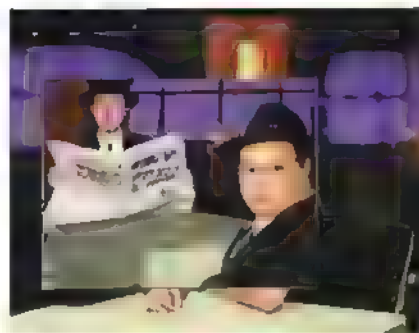
Robert Ripley est sauvé. La partie peut commencer.

De retour à New York, le héros (genre aventurier-beau gosse mâtiné d'intellectuel) découvre que le musée de l'Etrange dont il est le créateur a été visité... Que veulent les mystérieux malfrats ? Subtiliser le sceau impérial du tout premier empereur de Chine, qui confère à son détenteur une puissance quasi illimitée susceptible de servir toutes sortes de desseins, éventuellement politiques...

Pour barrer la route aux affreux, le baroudeur devra parcourir le monde (Beijing, l'Allemagne, l'Amérique du Sud et ses cités incas inviolées...) en s'armant d'astuce, de courage, et d'un indispensable bon sens commercial : les fonds nécessaires à son périple justicier sont alimentés par le musée de l'Etrange (baptisé *Believe it or not*) dont Ripley ne saurait négliger d'enrichir les collections au fil de ses pérégrinations.

Attention : jeu difficile. La splendeur des décors - film, illustrations et images de synthèse - ainsi que l'ingéniosité des énigmes auront beau tenir le joueur en haleine, plus d'une fois celui-ci éprouvera la frustration de ne pouvoir se dépêtrer d'une situation inextricable... ou de mourir trop tôt. Autre reproche : certains Power Macintosh "plantent" avec constance au terme des dix premières minutes de jeu. Un "bug" toujours non identifié, plus de six mois avant la commercialisation en français du titre. *Believe it or not...* Roger Pierre-Lagrange

▼ L'énigme de Maître Lu. Intérêt : ****. Edité par Sanctuary Woods. Distribué par US Gold. PC, et (certains) Mac. En français, 399 F.



Attention, Jalons !

Célèbre pour ses parodies de journaux (*le Monstre*, *l'Aberration*, *Voiri*), le groupe Jalons a fait des émules sur l'Internet : "le poids des faux, le choc des gogos", tel est le slogan de *Paris Moche*. À la Une du numéro en cours, un témoignage de Jean-Paul II : "Comment Ophélie a changé ma vie", et un reportage sur le nouveau timbre à cinq francs, à l'effigie d'Alain Juppé. *Paris Moche* fait partie du Scarabée, un "webzine" politiquement incorrect. Le titre a le mérite d'annoncer la couleur : "Toutes les informations qui suivent sont d'ignobles faux". Même précaution d'usage chez *Voilà*, avec le doute en plus : "Voilà est le premier magazine qui publie des articles sans le savoir", lesquels articles sont qualifiés non plus de "faux", mais de "virtuels".

L. M.

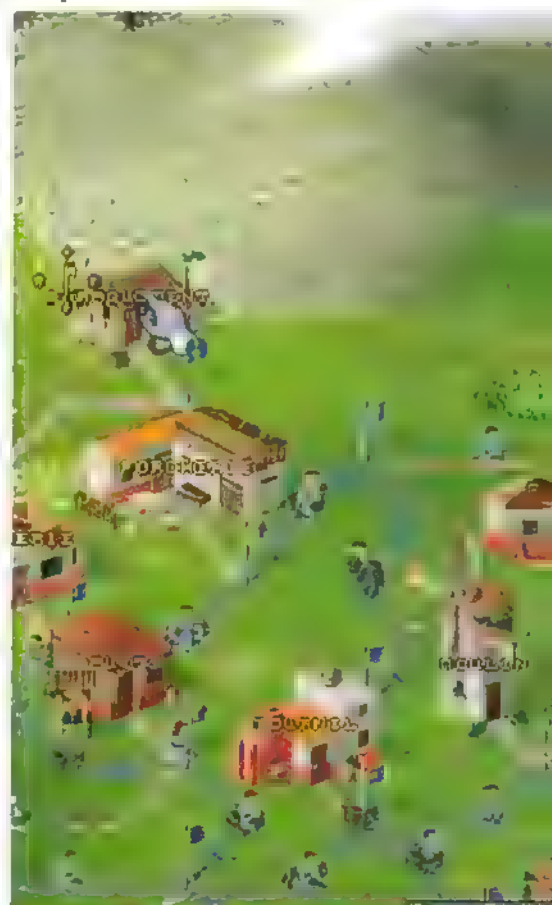
Paris Moche : <http://www.scarabee.com/ACTU/FAUX/faux1.html>
Voilà : <http://www.wp.com/voila/home.html>



Rome, unique objet

Ils voguaient paisiblement vers la Ville éternelle quand patatras ! Naufrage ! Qu'importe : échoués sur une terre inhabitée, les colons retroussent leur manches et s'emploient à faire fructifier cette Thébàide. Au joueur de faire croître et prospérer la colonie. Dans cette simulation très visuelle, on voit les bon-hommes (jusqu'à 64 000) creuser des puits et des mines, tracer des routes, bâtir fabriques, étables, maisons, brasser de la bière (indispensable à l'heure du combat contre les hordes ennemies). Moins ambitieux que *Civilization* qui demeure une référence obligée, mais sans aucun doute plus vivant, plus graphique et... plein d'humour. R.-P. L.

▼ *The Settlers II*. Intérêt : ***. Edité par Blue Byte. Distribué par Ubi Soft. PC, 399 F.



Petits princes at school

Apprendre à lire et apprendre l'anglais tout en suivant une histoire et en se distrayant, c'est le pari impeccablement réussi d'*Un prince à l'école*. L'histoire, c'est celle d'un nouvel élève débarquant dans une classe avec des titres de noblesse à faire valoir. Elle est d'ailleurs reprise dans un petit livret qui accompagne la galette numérique. Mais sur le CD-Rom, la lecture est facilitée pour l'enfant. Les mots sont surlignés au fur et à mesure qu'ils sont prononcés. L'histoire peut donc s'écouter comme se lire. Avant de tourner la page, l'enfant peut revenir sur quelques mots ou expressions. En cliquant dessus, il déclenche une animation qui en précise le sens. Servie par une interface claire et un graphisme sobre, l'histoire est complétée par des jeux de logique, d'adresse et de mémoire. Elle est également proposée en version anglaise pour les surdoués, et devrait plaire à tous les enfants. L. M.



▼ *Un prince à l'école*. Editeurs : Bayard Presse, Ubi Soft. PC et Mac, 199 F.



Des fous qui s'opposent à d'autres fous...

où il semble que l'on doive enfin assister à la vraie fin d'un dictateur (Mae Bee, incarné à l'écran par Michel Piccoli), artificiellement maintenu en vie par les soins de sa femme (Eva/Marie Laforêt) et grâce aux pervers progrès de la science. Avec ce deuxième film, Enki Bilal a réalisé un vrai film qui ne doit plus rien à la bande dessinée – sinon par les dessins de repérage et les croquis de personnages que vous restitue précieusement le livre publié parallèlement – mais sans abandonner pour autant les thèmes qui lui sont chers. Il dépend maintenant de la souplesse du marché que ce film qui n'est pas de la cavalerie habituelle, passe sur les écrans. Déjà à Venise il a dû céder sa place, mais bon, à Godard. J.-P. M.

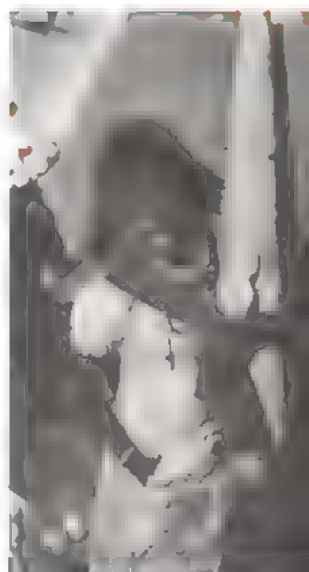
▼ Enki Bilal, *Tykho Moon*, Ed. Christian Desbois 224 P.- 270 F.



Emotion...

L'un, Jean-Claude Guillebaud, a sillonné le pays plusieurs années comme envoyé spécial du journal *Le Monde*; l'autre, Raymond Depardon, y avait effectué un premier reportage photographique au milieu des années 60. Plus de vingt ans après – vingt ans pour le pays, l'Ethiopie, d'une histoire on ne peut plus mouvementée, qui apparaît comme un concentré à elle seule de l'histoire occidentale au XX^e siècle, où les famines n'ont cessé d'alterner avec les changements de régime politique et les répressions –, ils ont décidé d'aller faire ensemble, en texte et en images, comme un état des lieux. Que reste-t-il d'un pays quand les puissances occidentales ont enfin renoncé à leurs ambitions colonisatrices et impérialistes? C'était déjà le but de leur premier voyage en commun, relaté dans *la Colline des anges. Retour au Viêt-nam* (Ed. du Seuil, 1993). Plus que dénoncer les impostures, le journaliste Guillebaud et le photographe Depardon veulent témoigner de la vie d'un peuple, et leur reportage, par leur charge d'émotion, en dit plus que les plus savantes analyses. J.-P. M.

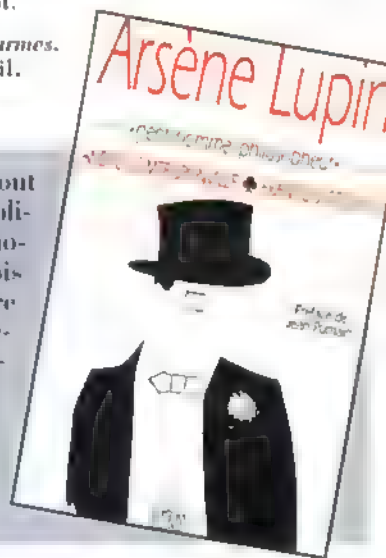
▼ Guillebaud/Depardon, *la Porte des larmes. Retour vers l'Abyssinie*, Ed. du Seuil, 224 P.- 159 F.



Arsène Lupin avait tout le temps d'apporter ses preuves,

et tout particulièrement les preuves de son existence, voilà qui explique en tout cas le retard mis à la publication de ces hautes contributions à la geste lupinesque, délivrées lors d'une prestigieuse commémoration en un lieu symbolique entre tous, Etretat. Pour ceux qui en doutaient encore, François Georges établit l'existence métaphysiquement irréfutable de celui qui aura passé toute sa vie à être insaisissable et dont Maurice Leblanc, on le sait, s'est fait le pieux historiographe. André Comte-Sponville, laissant à son contrat le naïf Rousseau, voit dans ce "hors-la-loi de l'universel", entendez, qui a vu dans le vol la seule valeur universalisable sans contradiction, le véritable maître qui puisse nous guider dans la société contemporaine. Insolence? Non, tout cela est établi le plus philosophiquement du monde, Descartes, Kant et même Héraclite à l'appui. J.-P. M.

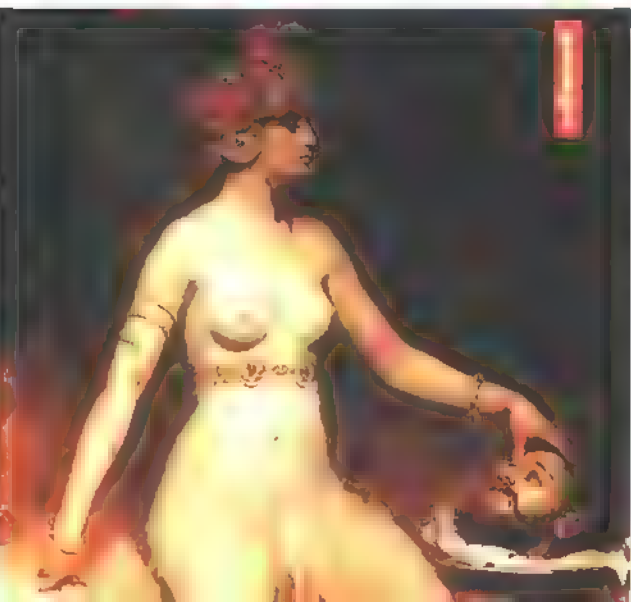
▼ George/Comte-Sponville, *Arsène Lupin, gentilhomme-philosopheur*, Ed. du Félin, 126 P.- 105 F.



Pour manger cette nouvelle collection qui entend "mettre en scène les personnages de fiction les plus mythifiés, les plus emblématiques de nos valeurs, de nos passions, de notre part maudite", la figure de Salomé s'imposait. Salomé – rappel –, cette gentille demoiselle qui, pour des raisons obscures, obtint de son père Hérode, en récompense d'une danse, la tête de saint Jean-Baptiste sur un plateau. Les textes "officiels" (les Evangiles) ne lui consacrent pas plus qu'une dizaine de lignes, mais après, quelle littérature, que de peintures et que d'opéras! Mireille Dottin-Orsini a choisi de l'explicitier littérairement, musicalement et chorégraphiquement. Mais pourquoi avoir négligé la peinture, omis le cinéma? Et surtout il ne nous est absolument pas expliqué, faute au moins de la moindre contribution d'un psychanalyste, pourquoi cette fine fleur virginale encore à la Renaissance devient une sombre assoiffée de sang à la fin du XIX^e siècle. L'histoire du mythe de la femme fatale reste à faire. J.-P. M.

▼ Mireille Dottin-Orsini, *Salomé*, Ed. Autrement, 174 P.- 89 F.

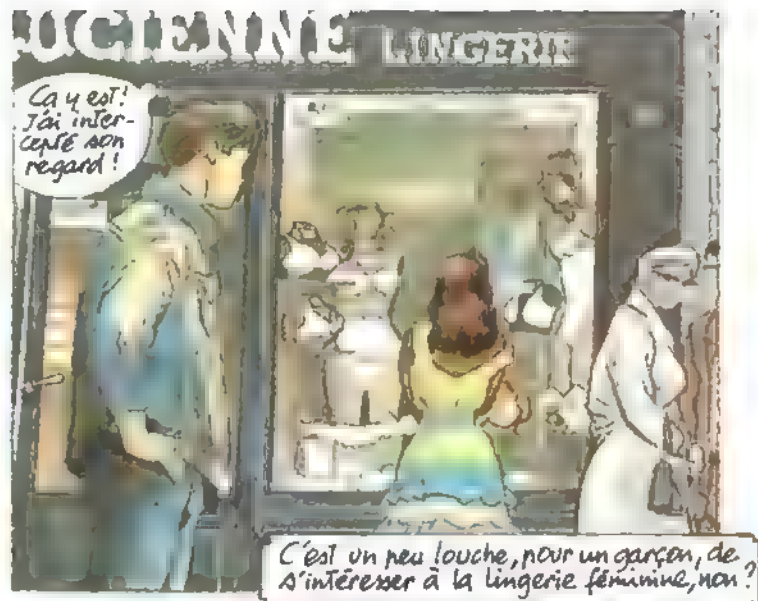
Danse pour une tête d'une légende



CABANES COLIN-MAILLARD CINÉMA VARIÉTÉS

La première fois que j'ai rencontré X, j'ai cru que j'allais mourir. Elle devait avoir tout ce que je souhaitais chez une fille, car à la seconde où je la vis, j'eus l'impression d'être un pantin auquel on venait de couper les fils !

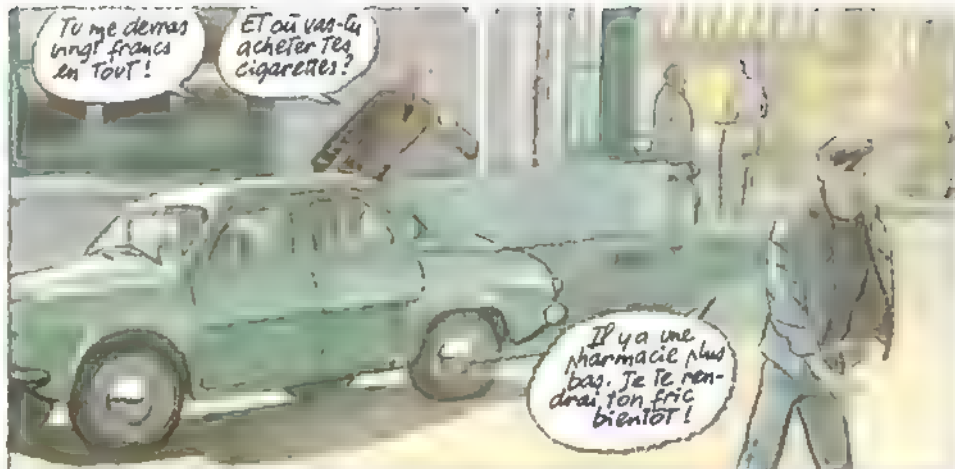




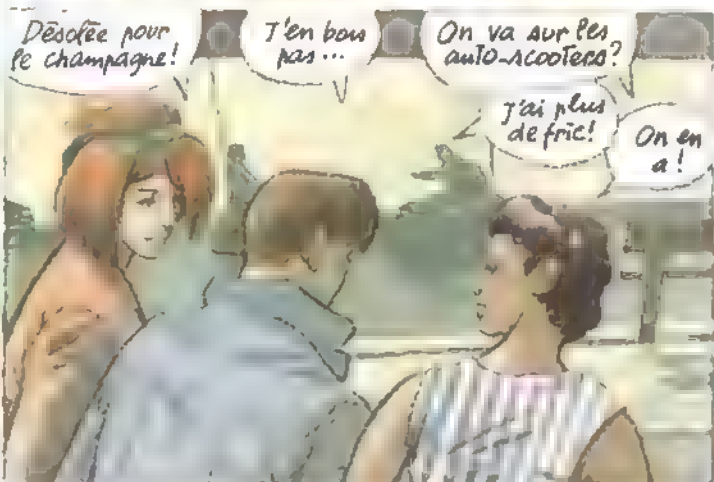
Contact glacial! Elle a un air très mûr, pour son âge.



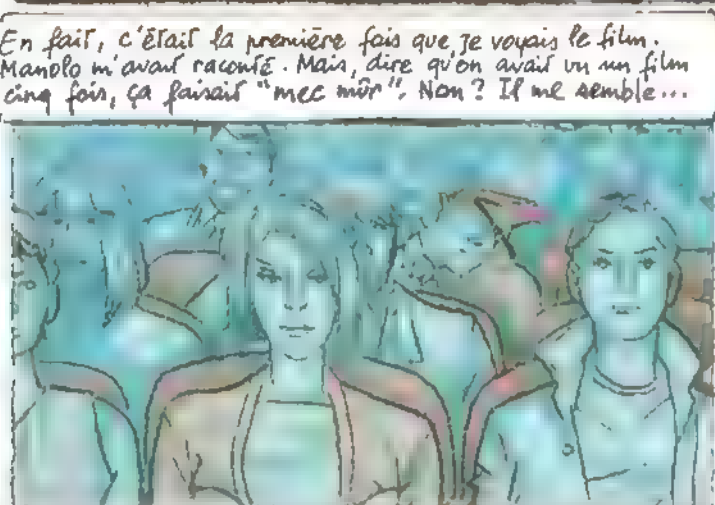
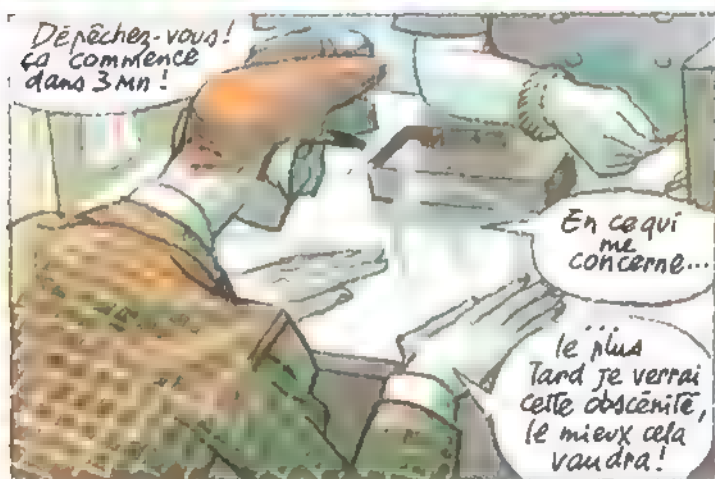
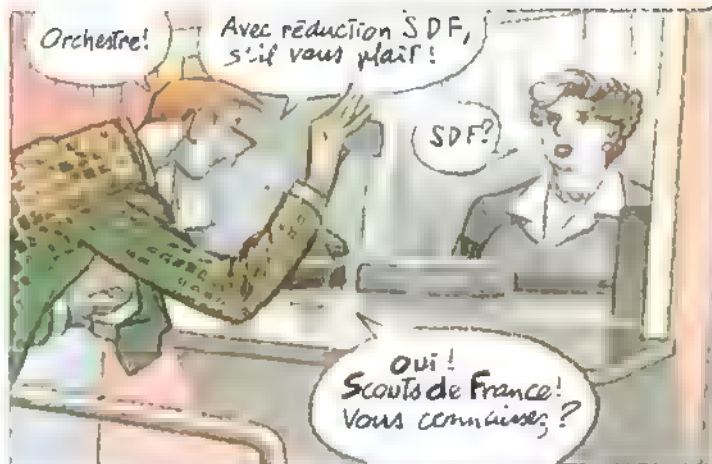












Ce qui manquait, à mon avis,
c'était un Type comme moi.
Pour faire un contrepoint viril !

C'est ça
les Sharks!!?

Quelle
gomme en
voudrait?!!



C'était elle ! La main qui caressait était
celle de l'homme du stand de tir.

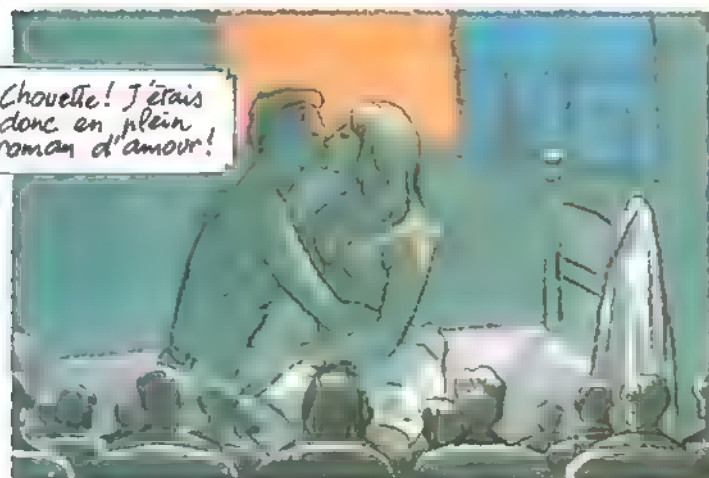


Plus Tard, j'ai perçu un léger bruit,
un Timu qui frotte sur une peau,
j'ai reconnu la robe...

Dans Tous les romans
d'amour, il y a ce genre
de phrase: "C'était
comme s'il avait reçu,
un coup de couteau..."



Chouette ! J'étais
donc en plein
roman d'amour !

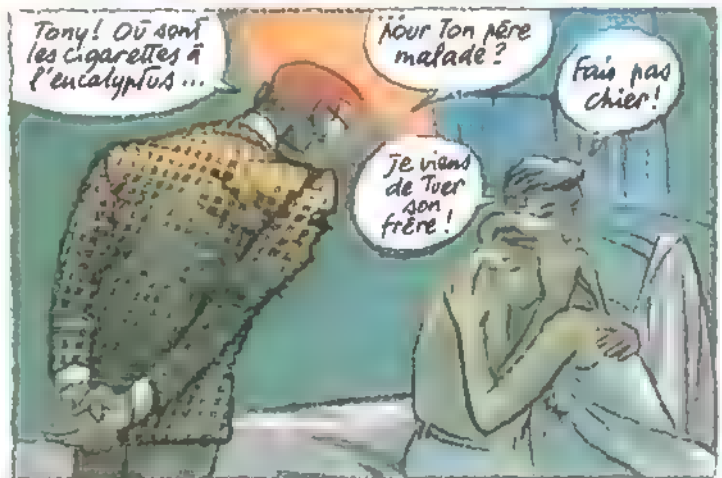


Tony ! Où sont
les cigarettes à
l'eucalyptus ...

Pour Ton père
malade ?

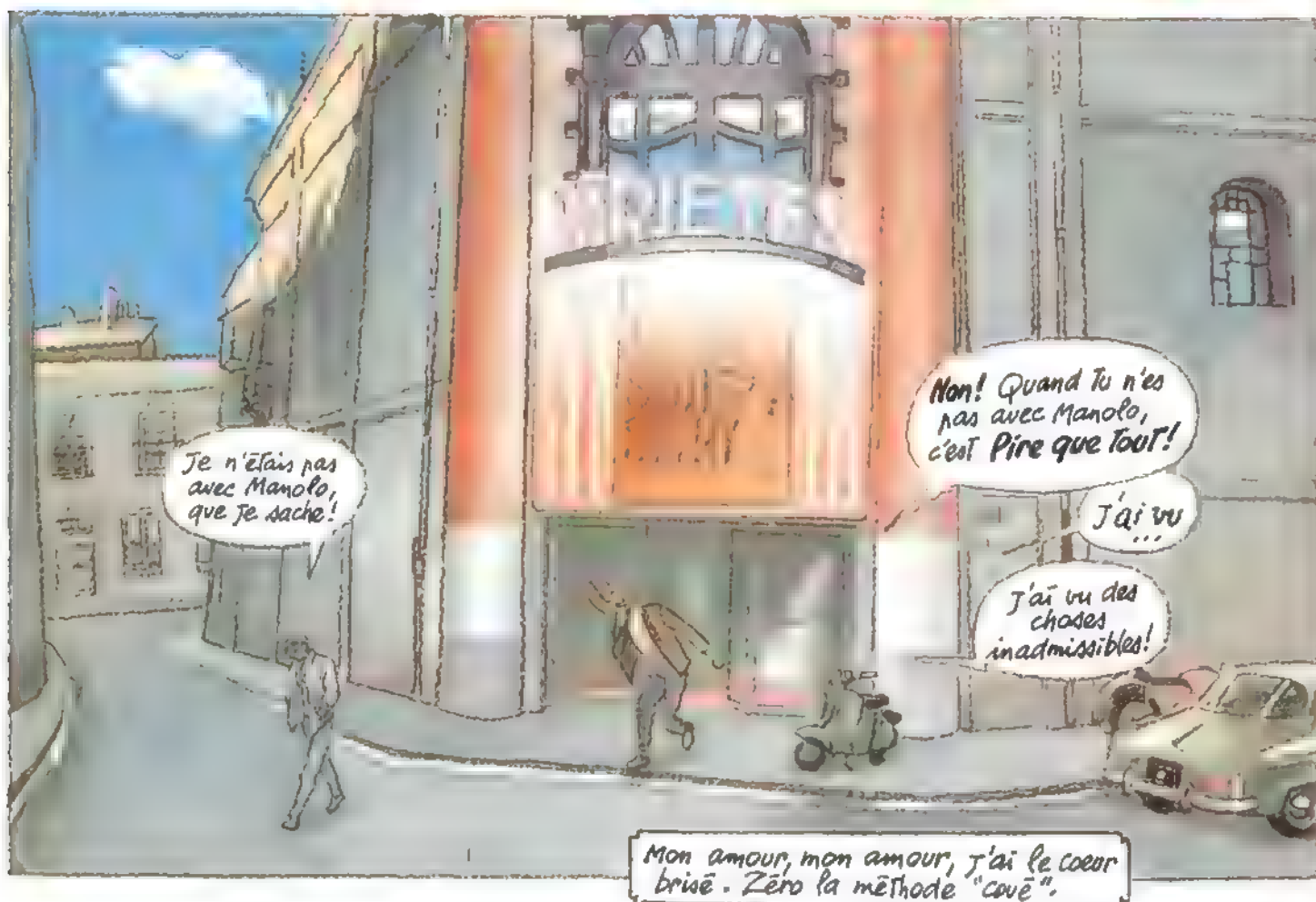
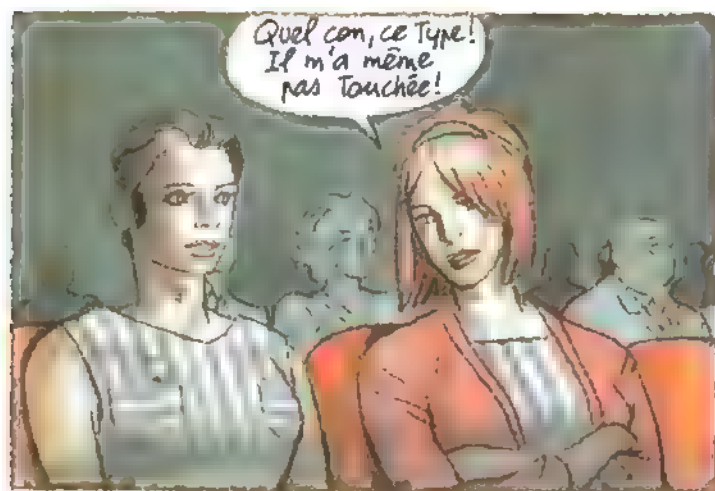
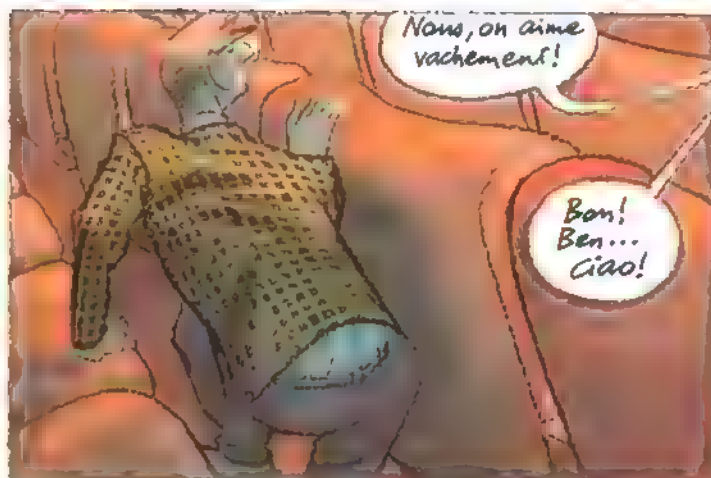
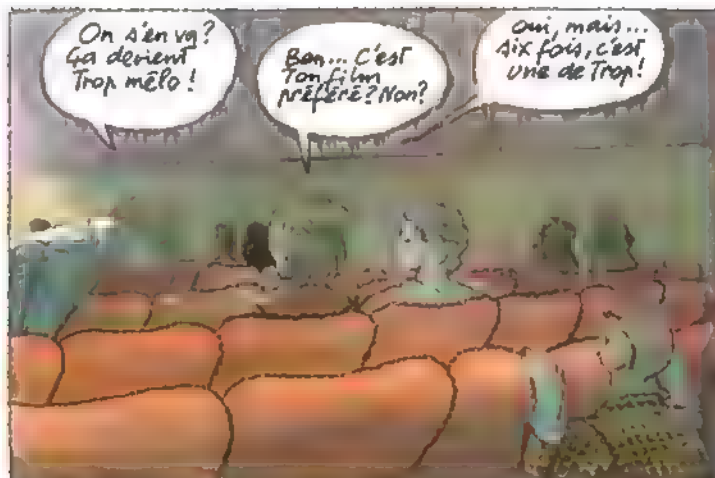
Fais pas
chier !

Je viens
de Tuer
son
frère !



L'hallucination est-elle un symptôme de la déprime ? Je viens de voir "de Préville" sur l'écran !



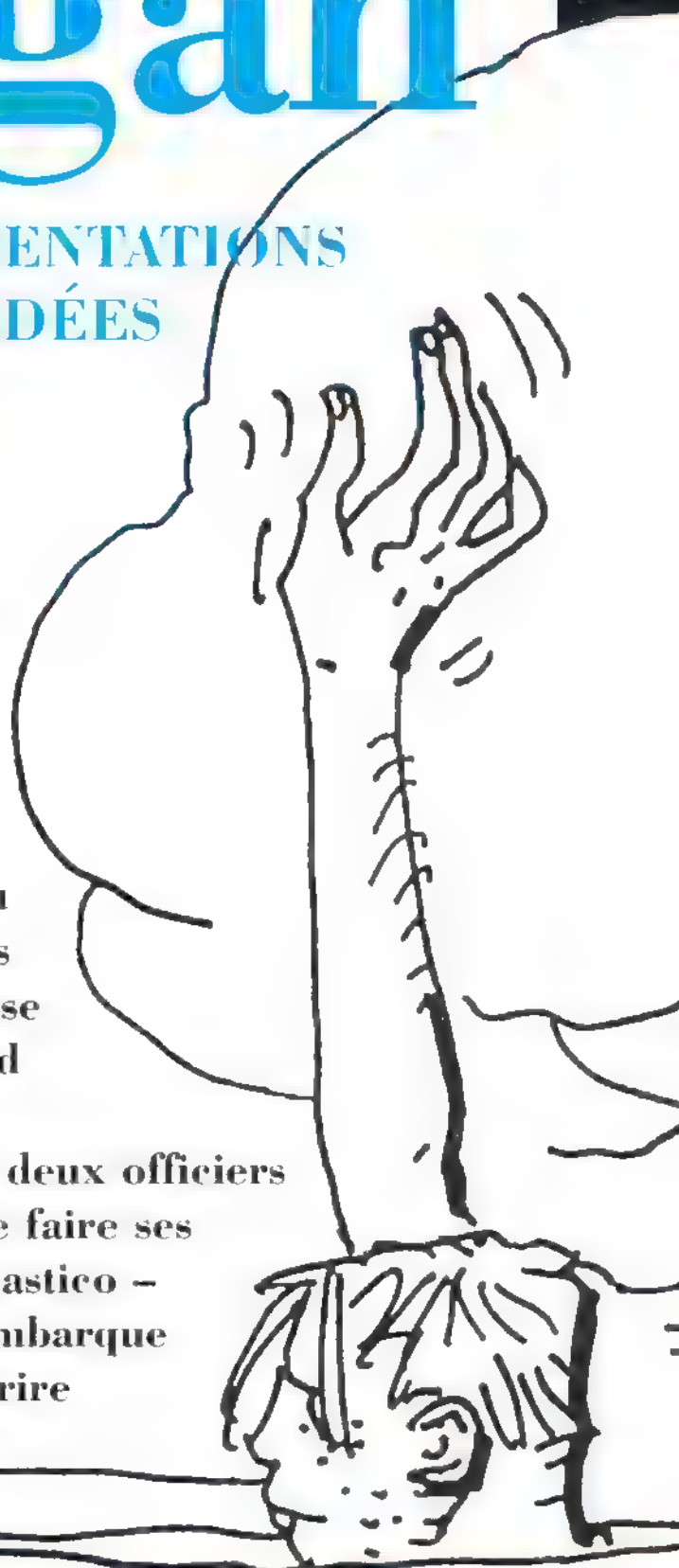


HUGO PRATT

Morgan

LES TRISTES LAMENTATIONS DES DIOMÉDÉES

En pleine mission au large de Cefalu, le lieutenant Morgan recueille une femme évanouie dans un canot qui dérive. Quand elle reprend connaissance, elle raconte qu'elle s'est échappée *in extremis* de Patros, une île des alentours où les Allemands massacraient tous les Italiens. En rentrant à sa base à Brindisi, le lieutenant apprend qu'il doit faire route pour la Yougoslavie afin d'y débarquer deux officiers de liaison. Il a juste le temps de faire ses adieux à la jeune femme – V. Bastico – qui se repose à l'hôpital, et s'embarque avec le doux souvenir d'un sourire et d'une promesse.



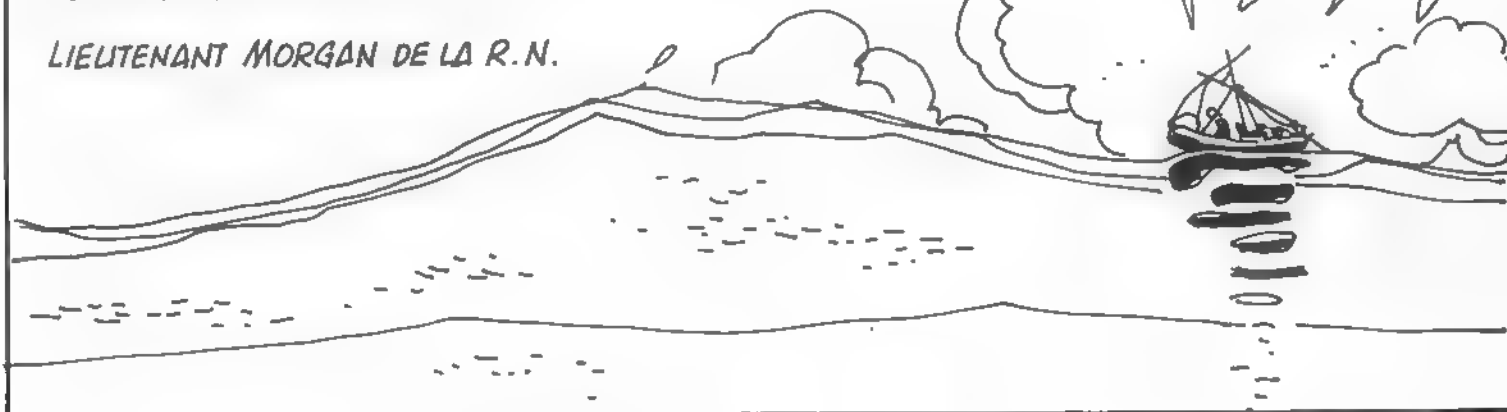
19/09/1943

NOUS SOMMES AU BEAU MILIEU DE L'ADRIATIQUE SUD,
NOUS AVONS ÉQUIPÉ LE CANOT DE SA PETITE VOILE ET
NOUS FAISONS ROUTE VERS L'ITALIE. LE CAPITAINE
DUMBAR VA UN PEU MIEUX.

LIEUTENANT MORGAN DE LA R.N.

TU VOIS
QUELQUE CHOSE,
CILENTO ?

NON,
MONSIEUR...
RIEN DE
RIEN...

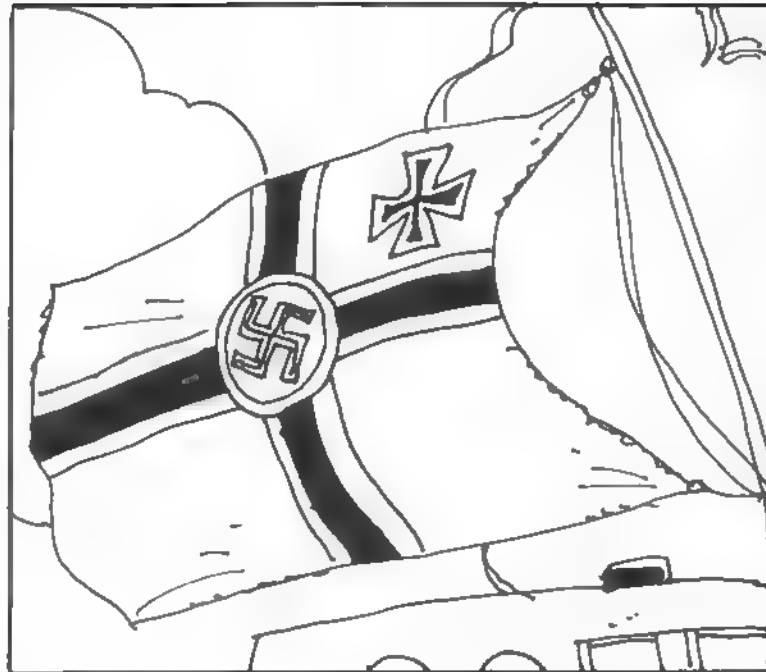
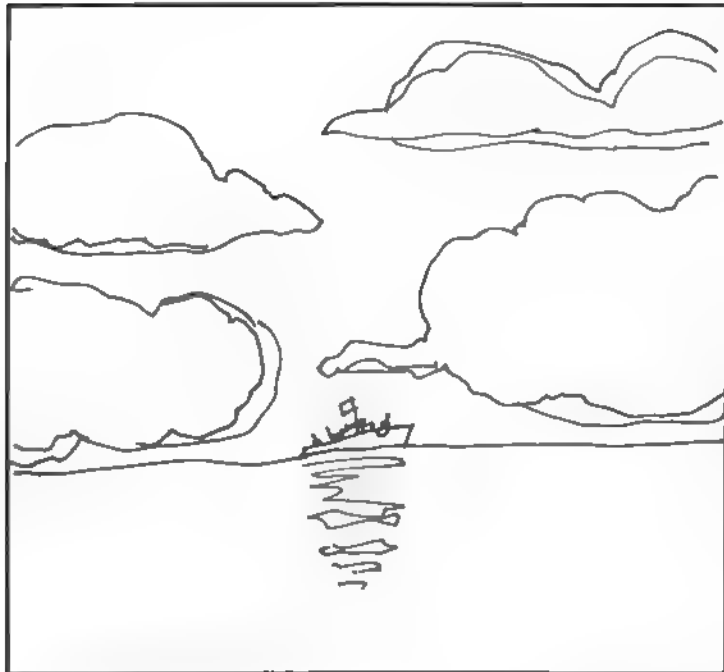


JE ME DEMANDE OÙ SE TROUVE
VALERIA BASTICO, LA JEUNE
ITALIENNE QUE NOUS AVONS
SAUVÉE EN MER
MÉDITERRANÉE ?...



A-T-ELLE APPRIS LA MORT
DU LIEUTENANT COLBY QUI
ÉTAIT TOMBÉ AMOUREUX
D'ELLE ?...





CE NE SONT SÛREMENT
PAS DES TOURISTES ...
ALLONS VOIR ...

LE CANOT EST
DE COULEUR
MOUTARDE ...
ILS DOIVENT
ÊTRE
ANGLAIS ...



HÉ VOUS, DU CANOT,
VOUS AVEZ BESOIN
D'AIDE ? QUI
ÊTES-VOUS ?

QU'EST-CE
QU'ON
FAIT ?

POUR
L'INSTANT,
ON SE
REND .



LIEUTENANT MORGAN
DE LA R. N. AVEC UN
MARIN ET UN CAPITAINE
DE L'ARMÉE .

OBERLEUT-
NANT
ZUR SEE,
WATZAL,
MARINE
DE GUERRE
ALLEMANDE ...



VOUS ALLEZ VENIR
AVEC NOUS À NOTRE
BASE D'ANCÔNE .
MONTEZ À BORD .
UN PEU DE CAFÉ
VOUS FERA DU
BIEN ...

JE VOUS RE-
MERCIE, MONSIEUR,
POUVEZ-VOUS S'IL
VOUS PLAÎT APPELER
VOTRE MÉDECIN ?
LE CAPITAINE
DUMBAR EST
BLESSÉ ... IL A
BESOIN DE
SOINS !

VOTRE CAPITAIN DUMBAR EST UN OFFICIER DU S.O.E., UNE SECTION TRÈS SPÉCIALE DE L'INTELLIGENCE SERVICE. L'ORDRE PERSONNEL DE HITLER EST DE FUSILLER TOUS LES COMMANDOS ET LES S.O.E.

PARDONNEZ-MOI, MONSIEUR, VOUS N'ALLEZ PAS ME DIRE QU'UN OFFICIER DE LA KRIEGSMARINE ...

... EST D'ACCORD POUR APPLIQUER UN ORDRE DE CE GENRE ?...

LIEUTENANT MORGAN... LES ORDRES DU FÜHRER NE SE DISCUTENT PAS... MÊME SI JE VOULAIS, JE NE POURRAIS PAS LE FAIRE... PARMI LES HOMMES D'ÉQUIPAGE, SE TROUVE UN OBSERVATEUR NAZI!

UN AVION ITALIEN ?

ON DIRAIT, OUI.

J'IGNORAIS QUE LA MARINE ALLEMANDE ÉTAIT AUSSI SUBORDONNÉE AU PARTI NAZI. VOTRE COGNAC EST EXCELLENT.

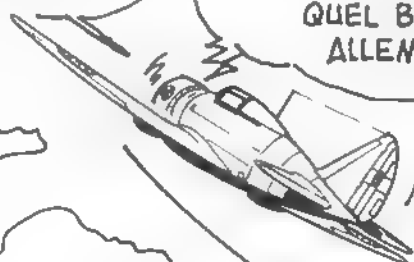
MERCI, LIEUTENANT... QUOI QU'IL EN SOIT...

QU'EST-CE QUE C'EST ?

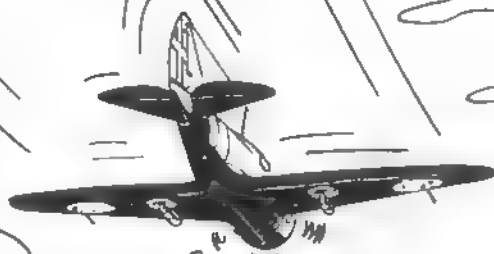
UN AVION... ITALIEN, JE CROIS ...

...ICI RE 2002/5°204/S
À LA BASE... J'AI REPÉRÉ
UNE VEDETTE CÔTIÈRE
ALLEMANDE... QU'EST-CE
QUE JE DOIS FAIRE ?

ICI LA BASE
MANDURIA...
L'ORDRE EST DE
COULER
N'IMPORTE
QUEL BATEAU
ALLEMAND.



SALE HISTOIRE,
HIER ENCORE NOUS
ÉTIONS LES ALLIÉS
DES ALLEMANDS ET
AUJOURD'HUI NOUS
DEVONS TOUS LES
DÉTRUIRE...

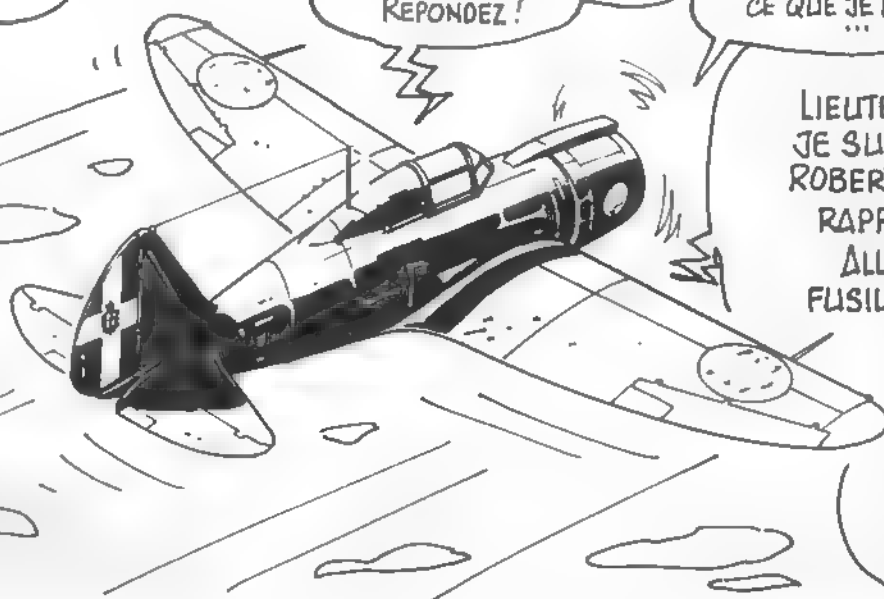


C'EST PRESQUE
DE LA TRAHISON.

LIEUTENANT VENTURI...
RÉPONDEZ !

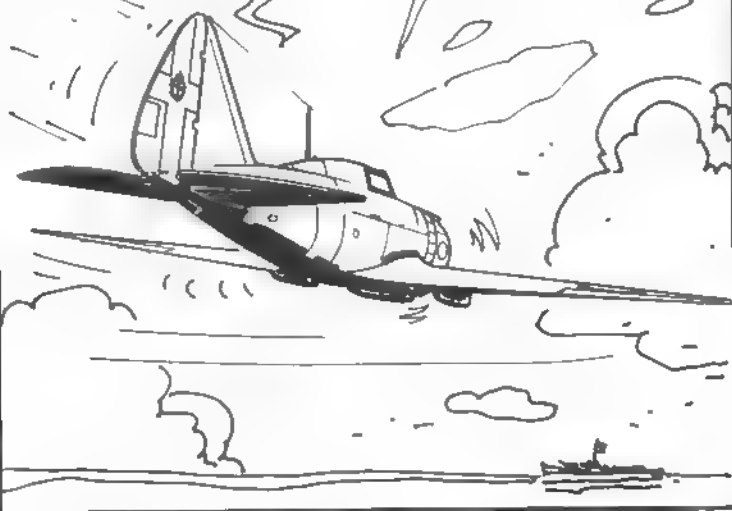
JE NE COMPRENDS PAS BIEN
CE QUE JE DOIS FAIRE

LIEUTENANT VENTURI,
JE SUIS LE CAPITAINE
ROBERTI... SI JE VOUS
RAPPELLE QUE LES
ALLEMANDS ONT
FUSILLÉ 5000 DE NOS
SOLDATS EN
CÉPHALONIE,
VOUS SAUREZ
PEUT-ÊTRE
PRENDRE
LA BONNE
DÉCISION !



LIEUTENANT VENTURI...
RÉPONDEZ !

À VOS ORDRES, CAPITAINE
ROBERTI !



C'EST UN REGGIANE 2002.

RAT RAT RAT
TAT RAT RAT
RAT!









NOUS POUVONS Y ALLER,
NORDIO. IL N'Y A AUCUN
AUTRE SURVIVANT.

ALORS,
ALLONS-Y!



QUELLE TRISTESSE,
LE CRI DE CES
MOUETTES.

DES DIOMÉDÉES?

CE NE SONT
PAS DES MOUETTES
MAIS DES
DIOMÉDÉES.



OUI, LES DIOMÉDÉES SONT LES ANCIENS
COMPAGNONS DE DIOMÈDE, FILS DE TYDÉE,
L'UN DES PLUS FANTASTIQUES HÉROS
DE L'ILLIADE.
ILS FURENT
TRANSFORMÉS ...



... EN OISEAUX QUAND ILS FIRENT NAUFRAGE
DANS CES ÎLES. À LEUR RETOUR DE LA GUERRE
DE TROIE. DEPUIS LORS, LA LÉGENDE RACONTE
QU'ILS PRIRENT LE NOM DE LEUR CHEF
QUI RESTA ICI, AUX TREMITI, A
ÉCOUTER, FOLU DE DOULEUR,
LEURS TRISTES
LAMENTATIONS ...

24 SEPTEMBRE 1943

LA R.N. A ENVOYÉ MA VIEILLE
VEDETTE LANCE-TORPILLES À MON
SECOURS. AVEC ELLE, JE POURRAI
REJOINDRE MA BASE À BRINDISI.
JE N'AI PLUS QU'À OUBLIER CETTE
MAUDITE MISSION DANS
L'ADRIATIQUE-SUD.
JE REGRETTE LA DISPARITION
DU MARIN CILENTO.
C'ÉTAIT UN BON MARIN.

LT MORGAN



NOUS SERONS
À BRINDISI DANS DEUX
OU TROIS HEURES ...
ALORS, COMMENT
VOUS SENTEZ-VOUS,
LIEUTENANT
MORGAN?

MAL, MON
VIEUX, TRÈS
MAL!

26 SEPTEMBRE
BRINDISI -
JE REMARQUE
QUE LA R.N.
A REVÊTU SES
UNIFORMES
D'HIVER. MOI
JE SUIS ARRIVÉ
TOUT HABILLÉ
DE BLANC
COMME UN
MARCHAND DE
GLACES. C'EST
AUSSI BIEN
PARCE QU'ICI
IL FAIT ENCORE
CHAUD.
LT MORGAN.

LIEUTENANT
MORGAN,
CHERCHER LE
CAPITAINE
HOWE!

LE CAPITAINE
HOWE?
D'ACCORD...
MERCI, CHEF...



QU'Y A-T-IL/
WILSON?

LE LIEUTENANT
MORGAN,
MONSIEUR...

AH, LE LIEUTENANT
MORGAN?! TRÈS BIEN,
FAITES-LE
ENTRER,
WILSON.

ADRIATICO
RAZER
TERMOLI
51°
FOGGIA
78°

LIEUTENANT
MORGAN
AU RAPPORT,
MONSIEUR.

J'AI EU DU MAL
À NE PAS VOUS
FAIRE
DÉFÉRER
DEVANT
LA COUR
DE JUSTICE
NAVALE. VOUS
AVEZ ABANDONNÉ
VOTRE VAISSEAU
POUR DESCENDRE
À TERRE.

VOUS AVEZ MIS EN DANGER LE
BATEAU ET SON ÉQUIPAGE DE VOTRE
PROPRE INITIATIVE... VOUS AVEZ
VOLÉ AU SECOURS DE
TROIS OFFICIERS DU
S.O.E. QUI AVAIENT
ÉTÉ CAPTURÉS PAR
L'ENNEMI... QUE
VOUS AVEZ VAILLAM-
MENT ÉLIMINÉS,
SAUVANT AINSI LE
CAPITAINE DUMBAR
ET PROVOQUANT
LA MORT...
OU PLUTÔT...

... LA MORT PROCHAINE
DU MARIN CILENTO ...
JE SAIS QUE VOUS AVEZ
ÉTÉ POUSSÉ PAR DE
NOBLES CAUSES MAIS...

EN
TEMPS DE
GUERRE,
ON NE DOIT
PAS AVOIR
TROP DE
PRINCIPES
ET ENCORE MOINS
D'OCCASIONNELLES
PULSIONS
SENTIMENTALES!



1^{er}
Div
PARA



DES PRINCIPES ?
D'OCCASIONNELLES PUL-
SIONS SENTIMENTALES ?
QUEL CON ... CILENTO
ET MOI AVONS FAIT
NOTRE DEVOIR.

QUOI QU'IL EN
SOIT, VOTRE VEDETTE
A RÉUSSI À RENTRER
À LA BASE INDEMNÉ ...
GRÂCE À VOTRE ADJOINT,
VOUS

PRENDREZ
LE COMMAN-
DEMENT
D'UNE AUTRE
UNITÉ, LA M.T.B.
TYBE D. THE
"SBRAGADOR"
VOUS REJOINDRA
À LA NOUVELLE
BASE DE
TERMOLI.



THE
"SBRAGADOR",
NOM DE DIEU,
C'EST LA M.T.B.
LA PLUS
DÉSASTREUSE
DE TOUTE
LA ROYAL
NAVY!

A
QUOI
PENSEZ-
VOUS,
LIEUTE-
NANT ?



C'EST UNE
M.T.B. DE LA
ROYAL NAVY
CANADIENNE ...
ET MOI
JE SUIS
ANGLAIS

ET NOUS
SOMMES
TOUJOURS
ALLIÉS À
L'HEURE
QU'IL
EST!



ILS ONT PERDU LEUR
COMMANDANT, IL N'Y A
PAS D'AUTRES OFFICIERS
DISPONIBLES.
LIEUTENANT
MORGAN, VOUS
PRENDREZ LE
COMMANDEMENT
DE CETTE
M.T.B.



VOUS PRENDREZ L'AVION
JUSQU'À TERMOLI ET ...
ENLEVEZ-MOI CET UNIFORME
ESTIVAL, VOUS RESSEMBLEZ
À UN MARCHAND DE GLACES
HORS SAISON ... VOICI VOS
ORDRES
ET VOTRE
NOMINATION
AU GRADE
DE CAPITAINE
DE CORVETTE.
ALLEZ,
MAINTENANT.



... ALORS, COMMENT IL
L'A PRIS ?



PAS TRÈS BIEN ... JE NE
LE BLÂME PAS, DU RESTE ...
C'EST LE MEILLEUR
OFFICIER
QUE NOUS
AVONS ...
LE PLUS
RESPONSABLE
ET LE PLUS
AIMABLE AUSSI,
MAIS ... C'EST
JUSTEMENT
POUR ÇA QUE
NOUS NE
POUVONS
PAS ...



... NOUS PERMETTRE DE LE PERDRE DANS UNE DANGÉREUSE MISSION, QUELLE QU'ELLE SOIT, QUE D'AUTRES OFFICIERS PEUVENT PARFAITEMENT MENER À BIEN EN DEVENANT HÉROS À SA PLACE.



NOUS NOUS SERVIRONS DE MORGAN POUR LES MISSIONS MOINS SPECTACULAIRES MAIS BEAUCOUP PLUS IMPORTANTES... POLITIQUEMENT ET STRATÉGIQUEMENT PARLANT... LA DÉTERMINATION AVEC LAQUELLE IL A LIBÉRÉ LE CAPITAINE DUMBAR NOUS LE PROUVE...



... IL IRONISE SUR LE FAIT D'ÊTRE DEVENU UN FACTEUR DU TÉLÉGRAPHE PLUTÔT QU'UN OFFICIER DE LA R.N. NOUS DEVONS LE LUI LAISSER CROIRE. C'EST UNE SITUATION PARTICULIÈRE... ET MÊME ASSEZ DÉPLAISANTE.



EXCUSEZ-MOI, MAIS TERMOLI N'EST-ELLE PAS ENCORE AUX MAINS DES ALLEMANDS?

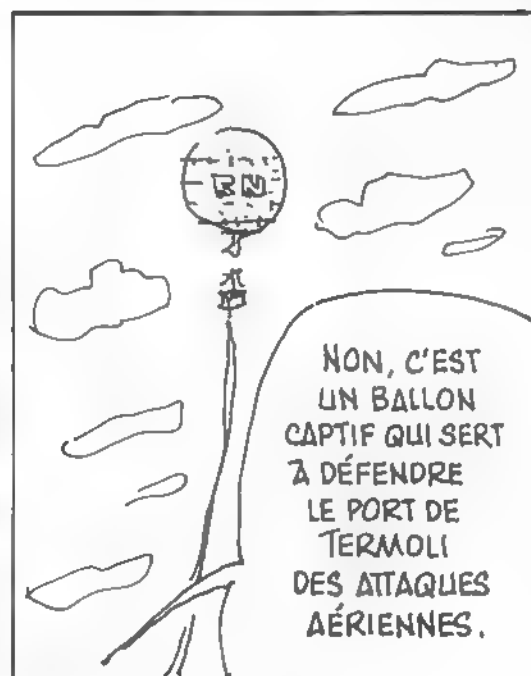
ON NE COMPREND PAS TRÈS BIEN, EN TOUT CAS LES COMMANDOS ANGLAIS Y SONT AUSSI !

LES COMMANDOS ANGLAIS SÉRAIENT DONC DÉJÀ À TERMOLI ?

IL PARAÎT QUE OUI, MON CAPITAINE. MAIS LES COMMUNIQUÉS QUE NOUS AVONS SONT ASSEZ CONFUS... LÀ-BAS SE TROUVE LE "CAMPO MARINA".

IL Y AURA UNE JEEP DES ROYAL MARINES POUR VOUS ACCUEILLIR.







C'EST UN "OBSERVATEUR" DE LA MARINE DE SA MAJESTÉ ...

POUR CE QUE ÇA SERT ...



COMMENT, "POUR CE QUE ÇA SERT"? TON SARCASME À DEUX SOUS, TU PEUX TE LE METTRE OÙ JE PENSE!

JE NE VOULAIS PAS OFFENSER LA NAVY. NOUS POUVONS REPARTIR!

OUI, OUI, LES ALLEMANDS ONT FINI DE TIRER, ON PEUT Y ALLER!



VOUS ÊTES ARRIVÉ, CAPITAINE MORGAN. NOUS NOUS DEVONS POURSUIVRE JUSQU'À LA BASE.

TRÈS BIEN, MESSIEURS. JE VOUS REMERCIE.



CAPORAL, POURRAIS-TU ME DIRE OÙ SE TROUVE LE COMMANDO DE LA ROYAL NAVY?

LA ROYAL NAVY? UN JOUR J'AI DÛ SAVOIR CE QUE C'ÉTAIT ...



NE FAIS PAS LE MALIN! TU SAIS OÙ TU NE SAIS PAS?

JE NE SAIS PAS, MONSIEUR... MAIS IL Y A UN "COMMANDO" DES ROYAL MARINES, EUX ILS SAVENT PEUT-ÊTRE.



CASSE-COUILLES D'IRLANDAIS ...



COLONEL, JE SUIS LE CAPITAINE DE CORVETTE MORGAN DE LA R. N.

AH.

VOICI MES DOCUMENTS,
MON COLONEL !

BIEN,
CAPITAINE
MORGAN.
VOUS ÊTES
EN CE
MOMENT
L'OFFICIER
DE MARINE
LE PLUS
GRADÉ,
ICI À
TERMOLI
...

IL N'Y EN A PAS
D'AUTRE. VOTRE UNITÉ
ARRIVERA
D'ICI
QUINZE
JOURS.

QUINZE
JOURS ?
ET
QU'EST-CE
QUE JE SUIS
CENSÉ
FAIRE
PENDANT
CES QUINZE
JOURS ?

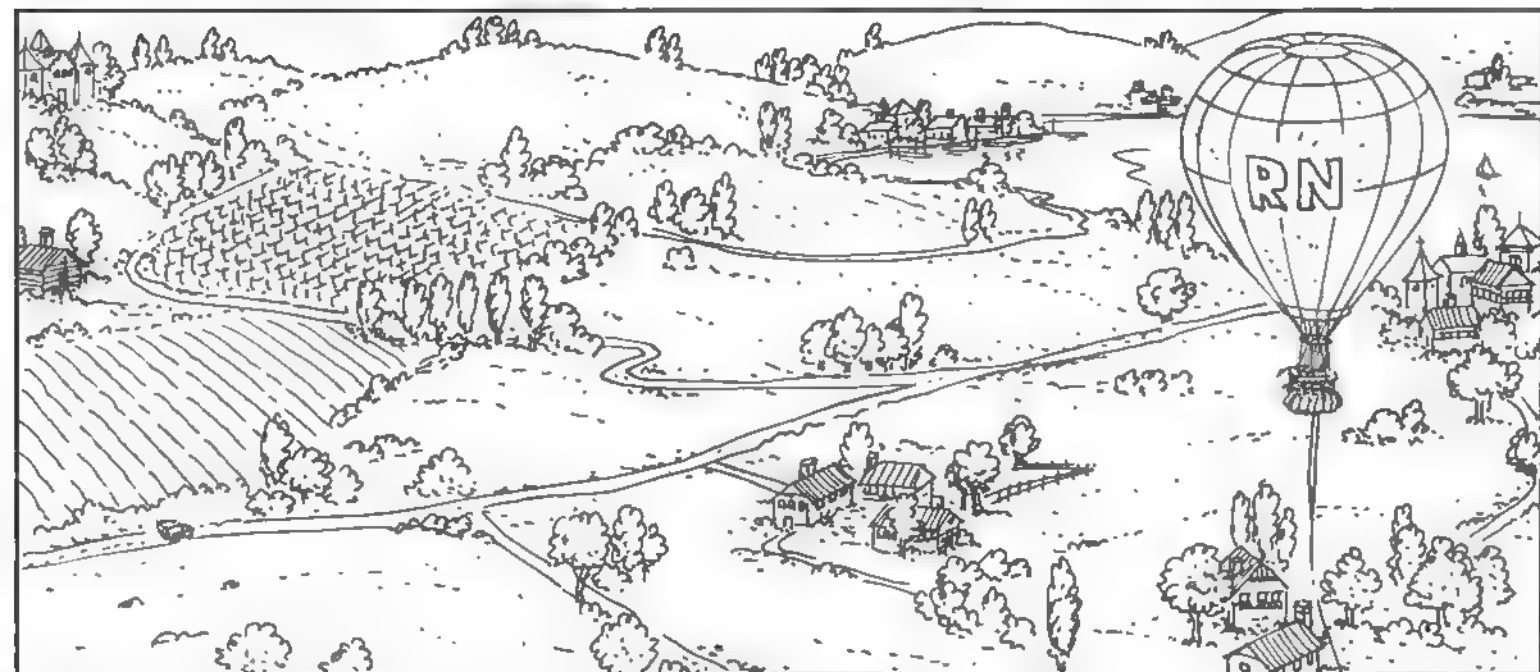
VOUS AVEZ
DE LA CHANCE,
MORGAN. PRENEZ
DES VACANCES !

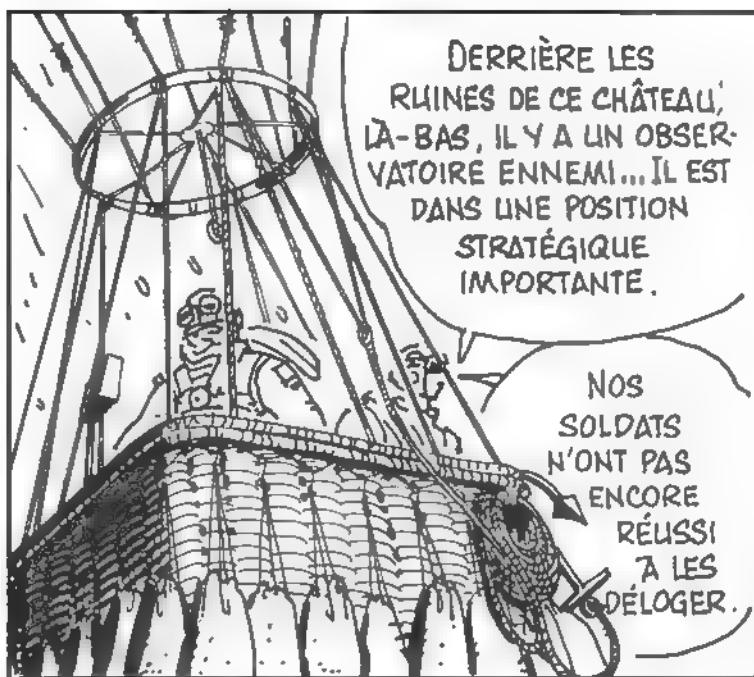
IL Y A UN OFFICIER
PILOTE DE LA R.N.A.B.
QUI TRAFIQUE AVEC
LES AÉROSTATS DE LA
MARINE. SI VOUS VOUS
CONNAISSEZ, VOUS AVEZ
PEUT-ÊTRE QUELQUE
CHOSE À VOUS DIRE. EN

TANT QUE
CAPITAINE
DE CORVETTE,
VOUS AVEZ
DROIT À
UNE JEEP
AVEC
CHAUFFEUR
...

QU'EST-CE
QUE C'EST,
UNE ÉLÉGANTE
FAÇON DE ME
DIRE DE
PRENDRE LE
LARGE ?

ALLONS
LA OÙ SE
TROUVE CE
BALLON DE
LA MARINE
!





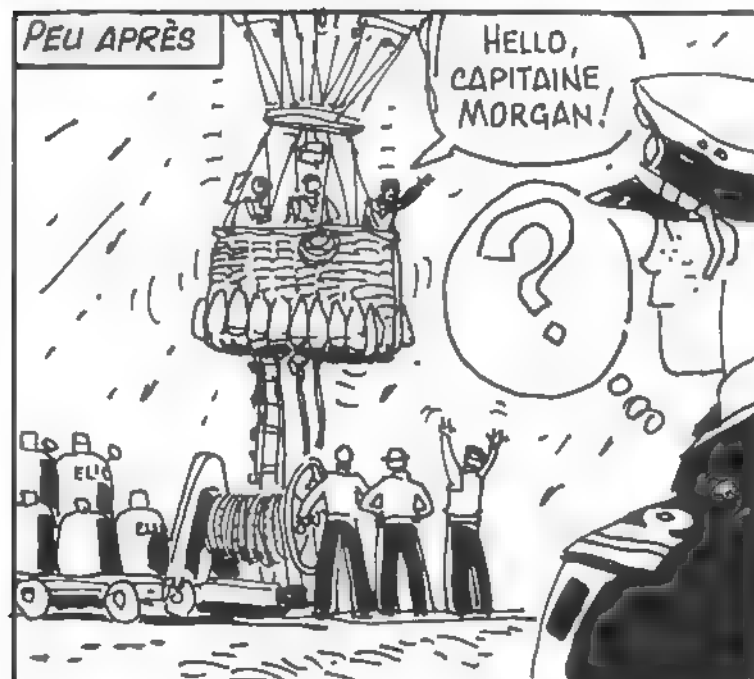
DERRIÈRE LES
RUINES DE CE CHÂTEAU,
LA-BAS, IL Y A UN OBSER-
VATOIRE ENNEMI... IL EST
DANS UNE POSITION
STRATÉGIQUE
IMPORTANTE.

NOS
SOLDATS
N'ONT PAS
ENCORE
RÉUSSI
À LES
DÉLOGER.



ILS ONT
DÉJÀ PERDU
BEAUCOUP
D'HOMMES,
EN ESSAYANT
DE REJOINDRE
CES RUINES!

NOUS
AVONS DE LA
VISITE. REGAR-
DEZ, MON COM-
MANDANT.



PEU APRÈS

HELLO,
CAPITAINE
MORGAN!



QUEL PLAISIR
DE VOUS REVOIR.
JE VOIS QUE VOUS
ÊTES DEVENU
CAPITAINE DE
CORVETTE,
UNE PROMOTION
RÉCENTE JE
PRÉSUME?
MES FÉLIC-
TATIONS!



ALORS?

ALORS?



VOUS NE ME
RECONNAISSEZ
PAS?

JE DEVRAIS?

JE SUIS LE LIEUTENANT
PILOTE CUNNINGHAM
DE LA RNAB.

LIEUTENANT CUNNINGHAM?
ÇA, C'EST UNE SURPRISE ...

JE N'AI
JAMAIS OUBLIÉ
VOTRE GENTILLESSE
À OTRANTE, MAIS
NOUS AVIONS DES
DIVERGENCES
QUANT À LA
VALEUR LITTÉ-
RAIRE DE
WALPOLE,
JE CROIS.

OUI, OUI ... JE
ME SOUVIENS
TRÈS BIEN ... ET
PUIS JE CROIS
ME SOUVENIR
AUSSI QUE VOUS
VOUS INTÉRESSIEZ
DE TRÈS TRÈS
PRÈS À LA
PETITE DUCHESSE
VALERIA BASTICO,
À LAQUELLE VOUS
AVEZ
SAUVÉ LA
VIE

J'AI APPRIS QU'ELLE
SE TROUVAIT PAR-
FAITEMENT BIEN À
PRÉSENT ... EN CE
MOMENT, ELLE DOIT
ÊTRE DU CÔTÉ
DE NAPLES ...
JE SAIS
QU'ELLE A
UNE BELLE
MAISON À
CAPRI.

MAIS POUR-
QUOI PORTEZ-
VOUS TANT
D'INTÉRÊT À
MADEMOISELLE
BASTICO ?

OH, MON CHER MORGAN,
MAIS FIGUREZ-VOUS
QUE JE NE LE SAIS PAS
TRÈS BIEN
MOI-
MÊME !

EXCUSEZ-
MOI, JE NE
VOULAIS
PAS ...

OH, ÇA NE FAIT RIEN,
UNE CURIOSITÉ SANS
IMPORTANCE DUE
AU FAIT QUE VOUS
LA CONNAISSIEZ.

ET ALORS ...
JE NE COM-
PRENDS PAS.

IL N'Y A RIEN À
COMPRENDRE ...
ÉCOUTEZ, JE CONNAIS
UN ENDROIT PRÈS
D'ICI OÙ ON
MANGE TRÈS
BIEN ...
C'EST
MOI
QUI
INVITE.

J'ADORE LES
OREILLETES AUX
POUSSES DE
NAVET
DES
POUILLES.

CE
N'EST
PAS LA
SAISON
DES
POUSSES
DE
NAVET.



C'EST
BEAU, CE
PAYS ...

DOMMAGE QU'IL SOIT DÉVASTÉ
PAR LA GUERRE. ILY A DES PARAS
ALLEMANDS QUI NE VEULENT PAS
LÂCHER UN DE LEURS POSTES
D'OBSERVATION ...
CETTE PETITE
ÉGLISE PRESQUE
EN RUINE ...



LES ITALIENS SONT SI
ÉLÉGANTS AVEC LEURS
PAYSAGES ... ON DIRAIT
UN TABLEAU DE LA
RENAISSANCE TARDIVE.
SAUF QU'AU MILIEU DE
CES RUINES, LA MORT
EST AUX AGUETS ...
TRENTE CANADIENS
SONT MORTS EN
ESSAYANT
D'ATTAQUER
CETTE
COLLINE.



VOTRE AÉROSTAT PEUT-IL
VOLER LIBREMENT ?



CERTAINEMENT, POUR L'INSTANT
IL EST EN ASCENSION BLOQUÉE ...
MAIS JE SUIS UNE EXPERTE EN
VOL À VOILE ET EN
ASCENSION
LIBRE ...
POURQUOI ?



PARCE QUE JE PENSE
EN OFFICIER DE NAVI-
GATION. JE PENSE AUX
VENTS, À DES NUITS
SANS LUNE ET À UN
VOL SILENCIEUX.



CES ALLEMANDS FONT
BONNE GARDE...
ILS SONT BIEN CACHÉS
ET LEUR MITRAILLEUSES
BIEN PROTÉGÉES.

LA NUIT,
DE LÀ-HAUT...
JE POURRAIS
Y ARRIVER.

COMMENT ÇA, "JE
POURRAIS"... LA RESPONSA-
BILITÉ DE L'AÉROSTAT, C'EST
MOI... ALORS SI VOUS

VOULEZ DISCUTER,
DITES PLUTÔT,
" NOUS
POURRIONS Y
ARRIVER "

MAIS
C'EST DANGE-
REUX!

PEU DE TEMPS APRÈS,
AU COMMANDEMENT
DE BRIGADE.

C'EST UNE IDÉE
TELLEMENT FOLLE
QU'ELLE POURRAIT
RÉUSSIR. QUE
VOULEZ-VOUS
DE MOI?

UNE COUVERTURE STRATÉGIQUE DE VINGT
MINUTES D'ARTILLERIE ET DE MORTIERS
À 01 HEURE 30. UN PELOTON DE TIREURS
D'ÉLITE IRLANDAIS PRÊTS
À INTERVENIR À NOTRE
SIGNAL... ET UNE
BONNE DOSE DE
CHANCE...
RAISONNÉE,
CELA VA SANS
DIRE, MON
COLONEL.

CHANCE RAISONNÉE?...
VOUS AVEZ DE CES CONCEPTS.
JE TREMBLE À L'IDÉE DE
LAISSER QUELQUE CHOSE
AU HASARD. SI JE PRENDS
CETTE RESPONSA-
BILITÉ, C'EST
PARCE QUE
CETTE
ACTION
PEUT
RÉUSSIR
...

... ALLEZ, À PRÉSENT, ET BONNE CHASSE!

VOUS ÊTRE VRAIMENT
DÉCIDÉE À VENIR
?

JE SUIS UN LIEUTE-
NANT PILOTE ... POUR-
QUOI ME SERAIS-JE
ENGAGÉE SINON ?

AH CA, JE NE SAIS
PAS ... MAIS VOUS ÊTES
CERTAINEMENT,
TRÈS COURAGEUSE !

JE NE CROIS PAS
QUE CE SOIT SEULE-
MENT DU COURAGE..
MAIS J'AIME LES
DÉFIS, SANS DOUTE
PARCE QUE JE
SUIS UNE
FEMME.



JE DOIS FAIRE MES CALCULS À PRÉSENT.
COMBIEN DE LEST POUR UNE ASCENSION
PAS TROP RAPIDE ... QUELLE DISTANCE ?
LA RAPIDITÉ DU VENT, LE POIDS ...
VOYONS, QUOI D'AUTRE ?
LE GAZ NON
INFLAMMABLE .
L'HÉLIUM, PAR
EXEMPLE.



ON NOUS DEMANDE
DES INFORMATIONS
SUR LA DIRECTIONS
DES VENTS ORIENTAUX
DEPUIS LE COMMANDE-
MENT DE LA R. N.

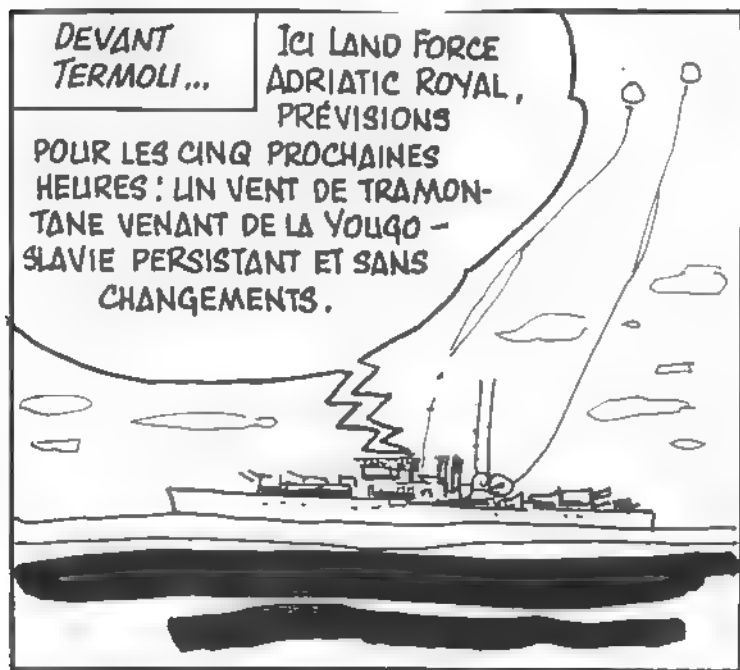
SUR LES VENTS
QUI VIENNENT DE
YOUGOSLAVIE ?
BIEN, ENFIN
QUELQU'UN
QUI NOUS
DEMANDE
NOTRE
AVIS.



DEVANT
TERMOLI ...

ICI LAND FORCE
ADRIATIC ROYAL,
PRÉVISIONS

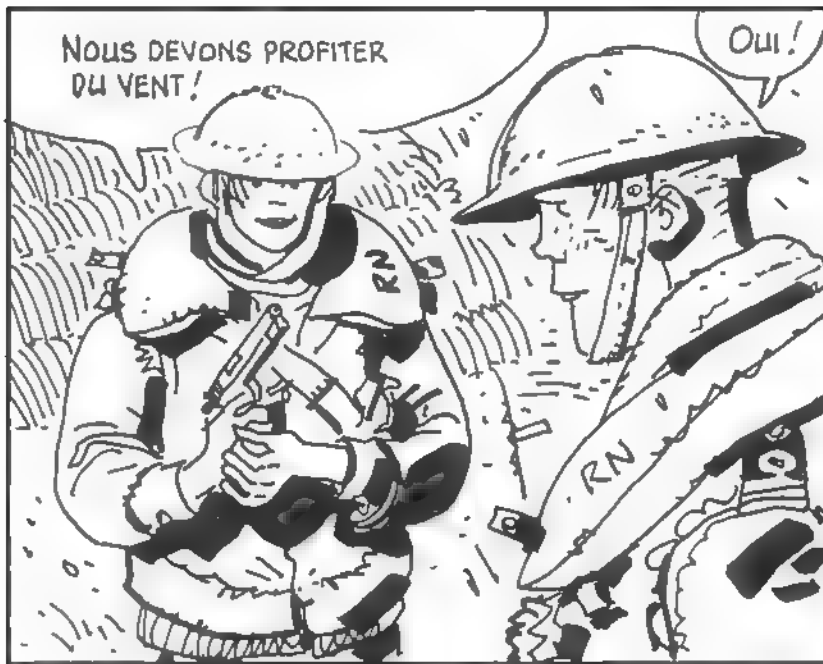
POUR LES CINQ PROCHAINES
HEURES : UN VENT DE TRAMON-
TANE VENANT DE LA YOUGO-
SLAVIE PERSISTANT ET SANS
CHANGEMENTS.

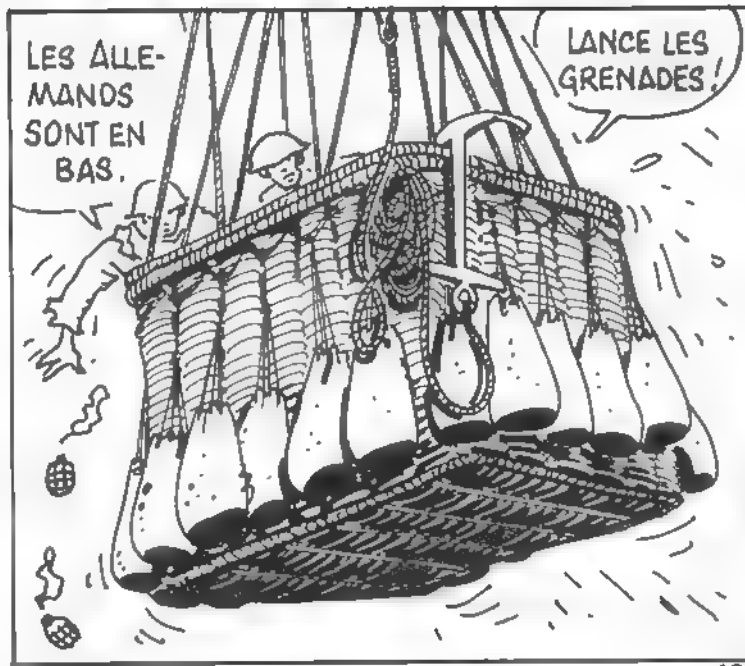
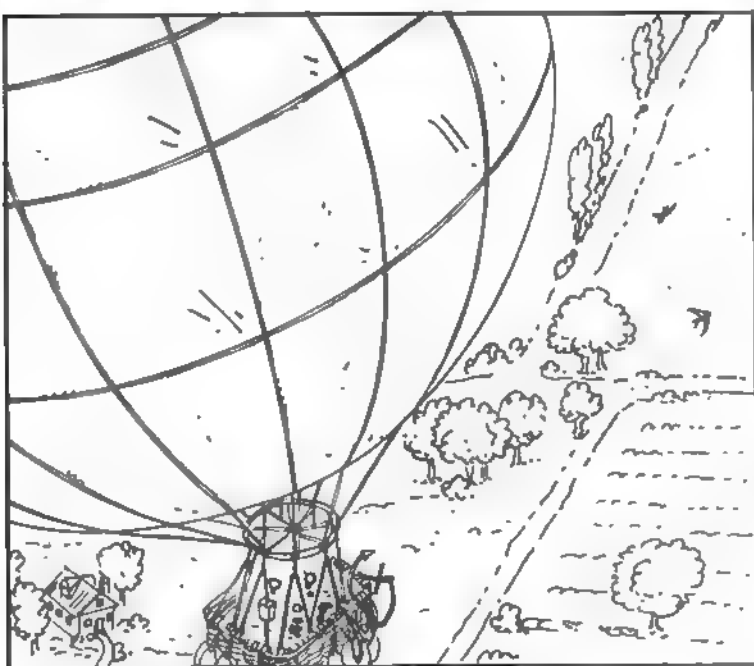


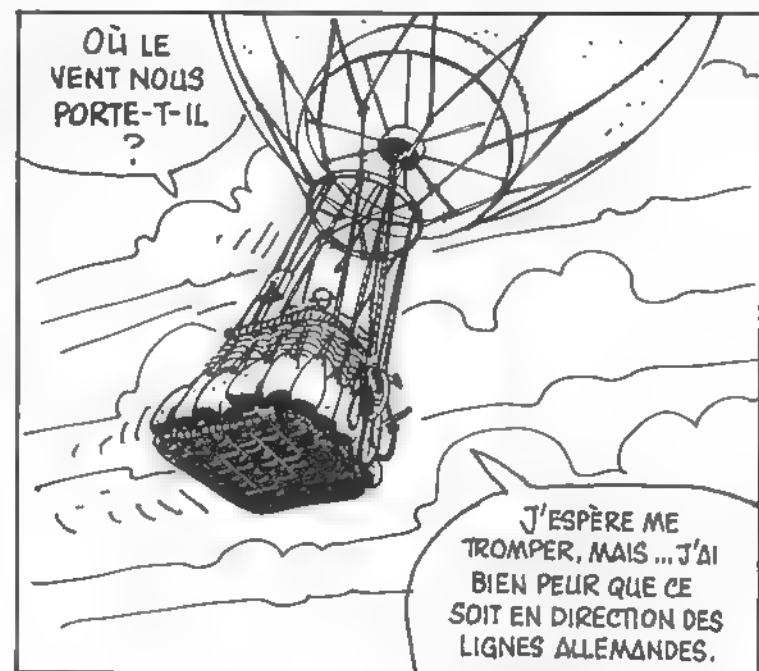
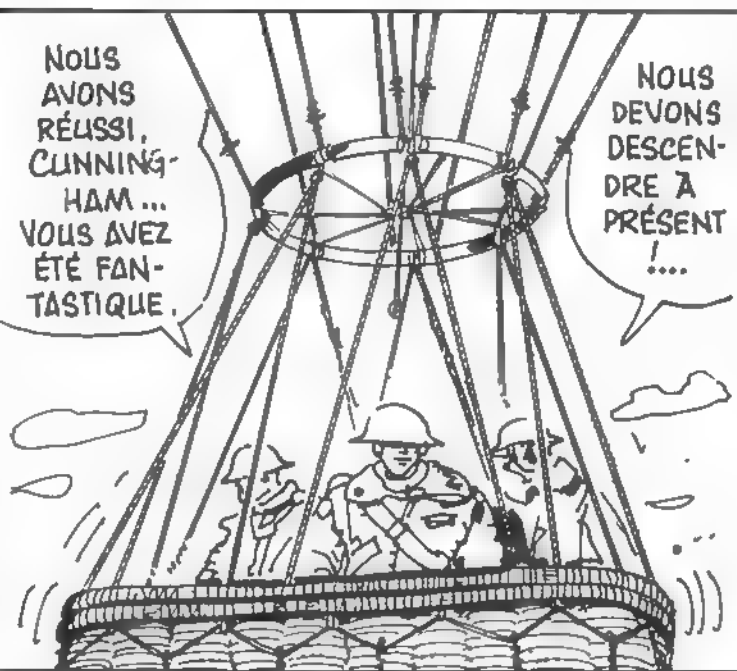
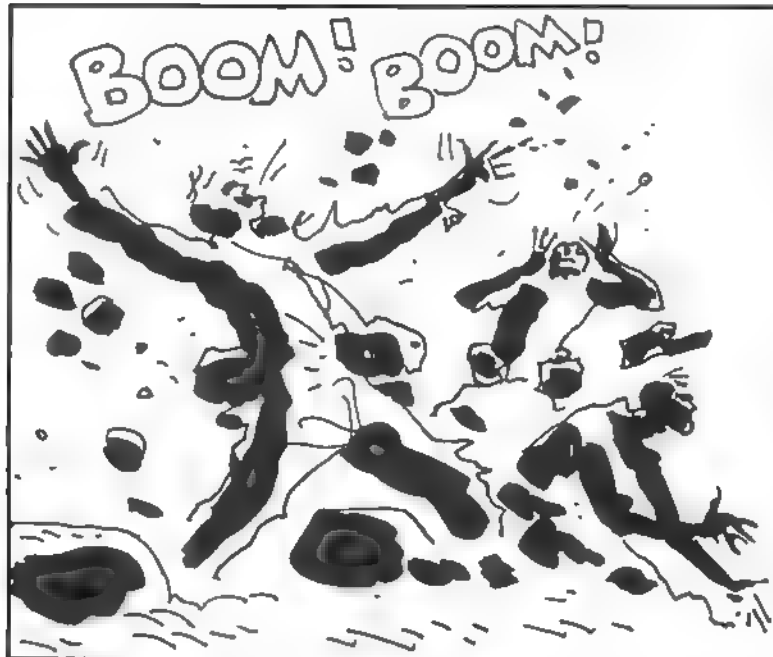
NOUS AVONS DE LA
CHANCE, MORGAN, ILS
ONT COMMUNIQUÉ QUE
LE VENT VENANT DE LA
MER SERA CONSTANT.

ON N'A PLUS
QU'À Y ALLER ...
BONNE
CHANCE,
LIEUTENANT !











QU'EST-CE QU'ON FAIT, COMMANDANT ?

TIRE DANS LE BALLON, DEUX COUPS À LA MINUTE,



J'ESPÈRE QUE VOUS SAVEZ CE QUE VOUS FAITES !



VOUS AVEZ PEUR... PAS VRAI ?



VOUS AVEZ RAISON, COMMANDANT.

HÉ, DE LA ROYAL NAVY !



VOUS AVEZ ÉTÉ FORMIDABLES... BIENVENUE PARMI LES LONDON IRISH RIFLES.



CE FUT UNE BELLE AVENTURE, EVELINE ...

OUI, PEUT-ÊTRE, OUI, ENFIN, OUI, C'EST CERTAIN, MAIS JE VAIS AVOIR DES ENNUIS !



POURQUOI DES ENNUIS ? VOUS AVEZ ACCOMPLI UN ACTE MAGNIFIQUE !

EN TANT QU'AUXILIAIRE, JE NE DEVRAIS PAS PRENDRE D'INITIATIVES ...

À DEMAIN, MORGAN ...



IL DEVRAIT Y EN AVOIR DES PLUS CONNE EVELINE CUNNINGHAM !

Vérités vraies

Quelle est la marchandise la plus facilement exportable ? Ce ne sont pas les sombres experts de la CEE qui risquaient de nous l'apprendre, car c'est l'humour. Et c'est ce que nous révèlent, preuves en main, deux joyeux duettistes belges, avec une sélection des dessins qu'ils



offrent hebdomadairement aux fidèles lecteurs du quotidien bruxellois *le Soir*, dans son supplément économique. Une grande vérité, qu'on savait depuis Cyrano : c'est vraiment, ici comme ailleurs, qu'on se penche sur l'emploi, c'est-à-dire le chômage, les nouveaux "prédateurs" [sic], les problèmes de la grève, le cercle vicieux de la consommation... Ce qui n'est pas pour rassurer qui que ce soit. On va bien sûr vous dire qu'ailleurs ça va encore plus mal ? Pas sûr que l'intox marche...

▼ Janin/Liberski, *le Comique économique*, Ed. Niffle-Cohen, Bruxelles, 94 P.- 65 F.

La fête à Montbéliard

Grand rassemblement culturel de Franche-Comté, le festival de BD accueille des expo : Canvin, Pim Pam Poum, Varenne... des auteurs : Fred, Herman, Mazan, Belie, Crespin, Dethan, Loisel... et remettra comme chaque année le prix Cosinus, qui couronnera le meilleur album. De plus, un hommage sera rendu à Hugo Pratt, décédé il y a un peu plus d'un an, sous la forme d'une exposition.



▼ 12 et 13 octobre, 11e fête de la BD du pays de Montbéliard, 25102 Audincourt, renseignement au (16) 81 30 42 08.

Bercy en fête

Rendez-vous des amateurs de BD parisiens, Bdexpo vous donne rendez-vous encore une fois avec un programme alléchant. A savoir, des exposants, de tous les pays (Belgique, Angleterre, USA, Hollande, Espagne, Japon), la présence des plus importants fanzines, la présence d'auteurs qui dédicaceront leurs albums. En bref, un grand salon où les amateurs trouveront réunis toute la BD, de la production européenne aux mangas, en passant par les comics américains. L'affiche est réalisée par André Juillard.



▼ BDEXPO, les 12 et 13 octobre, Bercy Expo, 40, avenue des Terroirs-de-France, 75012 Paris.

Trésor de l'année

L'indispensable à nouveau de sortie pour sa onzième édition. Sous ses apparences d'argus, qu'il est aussi, cet inventaire des publications de bandes dessinées "de 1829 à nos jours" est le plus exhaustif des instruments de recensement du genre et vaut à bien des égards tous les autres ouvrages d'analyse puisqu'il en est l'indispensable base. Voulez-vous reconstituer la bibliographie d'un auteur, compléter votre collection, vérifier un titre ou l'existence d'une revue ? Voilà où trouver la réponse, plus sûrement qu'à la Bibliothèque nationale... Seul le prix ne défie pas toute concurrence, alors achetez-le en groupe.

▼ M. Bera, M. Denu, P. Mellot, *Trésors de la bande dessinée 1997-1998*, Ed. de l'Amateur, 736 p., 2 000 ill., 275 F.

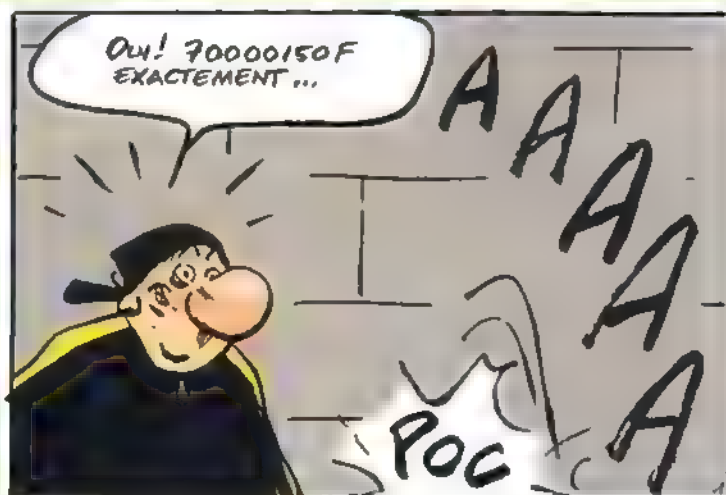
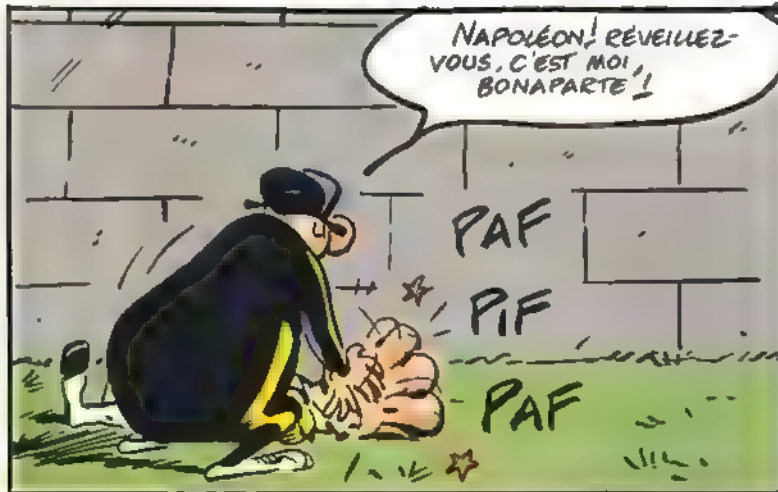
Stakhano, encore et toujours

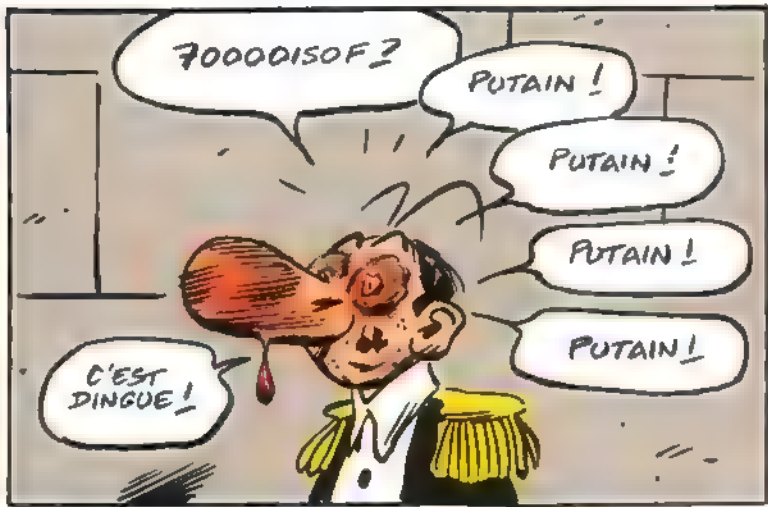
Coucou, les revoilà, nos amis Stakhano ! Cette fois-ci, au programme, trois petits livres corrosifs, désopilants, écroulants, irremplaçables, indispensables, en couleurs et pour pas cher ! A savoir, la paléontologie revue et corrigée par Arnon ; le cinéma, façon Qwak, et la réédition tant attendue du Tutti Frutti Music, collectif réunissant pas moins de 53 dessinateurs, qui, comme son nom l'indique, est à lire «avec des boules Quiès».

▼ J.-M. Arnon, *Hollywood Kid* de Qwak, Tutti Frutti Music, Buzz Buzz à gogo, 56 P. Prix non communiqués, mais abonnez-vous, c'est moins cher et on en a plus !



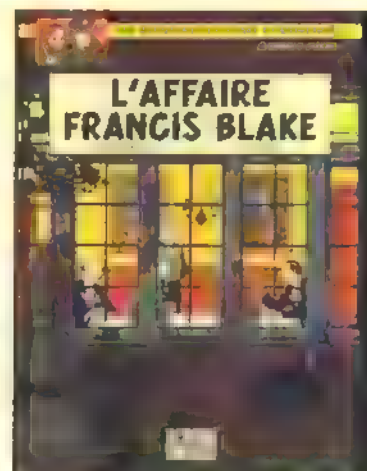
ROCHETTE LE GROS LOT





By Jove, les revoilà !

On les attendait au tournant. Van Hamme, le scénariste, et Ted Benoit, le dessinateur. On les attendait, pour oser vouloir poursuivre une saga que le scrupuleux Edgar P. Jacobs n'avait, en quarante ans de labeur, pas réussi à porter au-delà de huit aventures, la désormais mythique série des Blake et Mortimer. Eh bien, le résultat de ce qui, pour eux-mêmes, fut un réel défi, est un véritable feu d'artifice. Ne s'en sentant pas pour une SF qui bénéficie aujourd'hui de trop de moyens techniques, nos auteurs ont choisi l'espionnage et, disons-le tout de suite, histoire aussi de rendre hommage à un des grands du genre, John Buchan. Où faire se dérouler l'action ? Jacobs avait rêvé d'un théâtre idéal : l'Ecosse, voilà qui fut choisi. Comme Sherlock Holmes a son Moriarty, Blake devait retrouver son ennemi n°1, l'infâme Olrik ; histoire de corser la chose, voilà que l'irréprochable officier sorti



d'Eton semble avoir changé de camp – victime d'un chantage ? ou s'est-il au contraire laissé piéger par l'appât du gain ? Tous les efforts de Mortimer vont être naturellement de s'employer à l'innocenter. Toute l'affaire va alors être menée rondement, scènes d'action subtilement dosées, indices savamment disséminés, suspens non moins savamment entretenu. Je ne vous parlerai même pas du décor ni de la couleur. On ne pouvait trouver gardiens plus fidèles, Jean-Paul Morel

▼ Van Hamme/Ted Benoit d'après E. P. Jacobs, *L'affaire Francis Blake*, Ed. Dargaud, 68 P.- 78 F.

▼ Verhoeve/Cambier, *Blake et Mortimer : histoire d'un retour*, Ed. Dargaud, 136 P.-160 F.



TED BENOIT : IMPRESSIONS

De cette aventure qui a duré trois ans, qu'est-ce qui vous a le plus marqué ?

TED BENOIT. – Le plus difficile, ça a été de tenir le coup. Même si elles se sont maintenant effacées, j'ai encore souvenir des heures noires du début : je n'arrivais pas à tenir le planning. Ne sachant plus comment me justifier, j'ai été amené à envoyer au directeur littéraire une copie du reportage du tournage d'*Apocalypse Now*, où l'on découvrait l'avalanche de difficultés qui durent être surmontées, avec cette mention, qui n'était plus que ma seule défense : "A gros projet, gros retard." Je ne vous détaille donc pas les problèmes de tré que cela m'a posés... mais j'ai eu un éditeur compréhensif, et qui a su me laisser le temps...

Travailler "sous l'œil du maître" ne vous a-t-il pas pesé ?

T. B. – Je vous répondrai presque : bien au contraire. C'était bien mon objectif d'être le plus fidèle possible, et je veux bien passer pour un gardien de l'orthodoxie parce qu'avant tout, je n'aime pas la parodie. Je dirai même paradoxalement que c'est en étant le plus fidèle possible qu'on

est amené à dévier. J'avais déjà eu l'occasion de l'éprouver lors de divers travaux publicitaires où l'on m'avait demandé de reprendre les héros de Jacobs. C'est donc bien, j'espère, du Jacobs, et en même temps du Ted Benoit. Si j'ai accepté ce travail, ce n'était nullement comme une besogne, mais parce que j'en attendais avant tout du plaisir. Et l'expérience a été pour moi concluante. Si bien que dans un temps... peut-être encore dans trois ans, nous pourrons avec Van Hamme vous livrer une nouvelle aventure.

Propos recueillis par J.-P. M.



Le tout-Louis-XIV

N'y a-t-il pas meilleur sujet, pour donner libre cours à l'imagination, qu'une légende qui n'est pas éclaircie ? Tout le monde a entendu parler du "Masque de fer", ce prisonnier traité avec d'étranges égards, mort à la Bastille en 1703, enterré au cimetière Saint-Paul sous le nom de Marchiali, qu'on n'a jamais pu davantage identifier. Hors la contrainte des dates – le "siècle de Louis XIV" en son plein –, Cothias peut et s'en donne effectivement à cœur joie. Le voilà de profession plutôt vide-goussets, mais ami de d'Artagnan, et par lui protégé, frère et cette fois protecteur d'Angélique, marquise des Anges, rêvant de monter une troupe concurrente d'un Molière devenu lèche-bottes du Roi, et introduit à cette fin dans le salon de Ninon de Lenclos où il croisera l'auteur de contes jugés licencieux, un certain La Fontaine, et le chevalier de Rohan, lequel lui fournira néanmoins son droit d'entrée en noblesse. Que du beau monde, quoi ! J.-P. M.

▼ Marc-Renier/Cothias, le Masque de fer, Tome 2, Qui vengera Barrabas ? Ed. Glénat, 18 P.- 72 F.



Nouvel épisode d'une série sans aucun doute **impressionnante** – puisque nous atteignons le vingt et unième volume –, nous contant les aventures d'une jeune pionnière de l'espace prise dans les obscurs combats intergalactiques. SF pour néophytes. OK, sauf que là on arrive à la porte des âmes, qui pourrait être la porte des morts, sauf qu'il y a des corps dont on ne sait pas s'ils sont réellement des corps, possédant une âme dont on ne sait pas si c'est bien leur âme propre, ou une âme qu'ils ont volée, ou qu'ils se sont fait transférer malgré eux. Et la jeune Yoko, comme nous, n'entrave que dalle à cette querelle de harpies entre Litsy, Ethera et Isora. Même Descartes n'y retrouverait pas les siens ! J.-P. M.

▼ Roger Leloup, Yoko Tsuno, Tome 21, la Porte des âmes, Ed. Dupuis, 46 P.- 49 F.

Magique !

Le Monde de la Légende agonise. Ubu blessé est enchâssé dans le chêne et les hybrides, traversant les trous d'eau magique, sont passés dans l'univers des humains. La violence menace l'existence du pays du rêve. Orane et ses amis vont tenter d'arrêter la fin d'un monde où les Transparents ne peuvent déjà plus survivre que dans l'ombre, débusqués par les Furets. Toujours aussi saisissant, d'album en album, le talent de Claire Wendling. Ceux qui n'ont pas lu les quatre premiers tomes des Lumières de l'Amalou pourraient, certes, ne pas comprendre grand-chose à l'histoire, mais ses somptueuses images sont déjà un plaisir. L. H

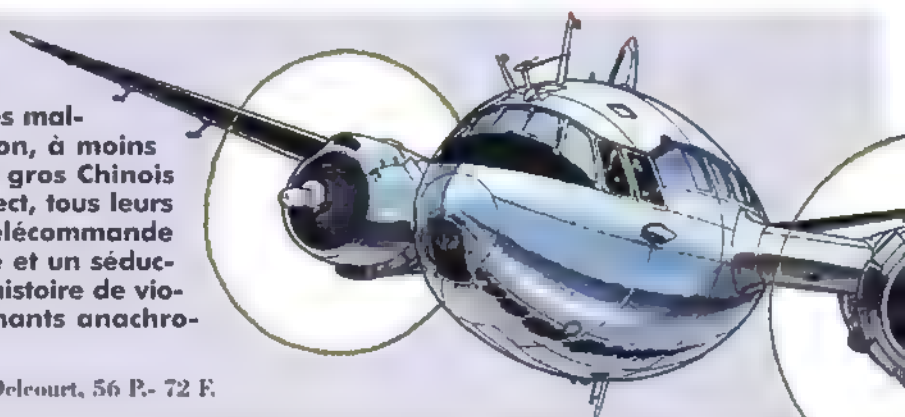
▼ Wendling/Gibelin, les Lumières de l'Amalou, Tome 5, Cendres, Ed. Delcourt, 48 P.- 56 F.



1958.

Dans la période troublée qui précède le retour de De Gaulle au pouvoir, des malfrats tentent de s'emparer d'un prototype d'avion, à moins qu'ils n'aient de plus noires visées. Ex-collabos, gros Chinois appartenant à une cruelle Triade, Allemand suspect, tous leurs plans seront détruits s'ils ne récupèrent pas la télécommande planquée dans un panier à chat. Une jolie blonde et un séducteur impénitent risquent fort d'en pâtir. C'est une histoire de violence et d'action, à suivre, dont quelques charmants anachronismes augmentent l'humour. Laurence Harlé.

▼ Barral/Gibelin, les Ailes de plomb, tome I, Vol de nuit, Ed. Delcourt, 56 P.- 72 F.



Manchot et borgne

Vous aimez les histoires qui roulent, vous aimez le dessin soigné, Cothias et Juillard ont vraiment trouvé leur rythme de croisière. Nous voici au Canada au début du XVII^e siècle, plus exactement au Québec, dont le fameux Samuel Champlain vient de faire la capitale de la Nouvelle France. Débarque une aussi sémiante qu'audacieuse baronne, bien décidée à retrouver les traces de son père. On apprend vite l'existence d'un Blanc, manchot et borgne, passé dans le camp indien, qui pourrait répondre à son signalement. Mais Oiseau-Tonnerre, c'est ainsi que l'ont baptisé les Indiens qui le vénèrent autant qu'ils le craignent, est-il encore prêt à reconnaître les siens ? Il y va du sort de "Plume aux vents", déclarée intouchable tant que sa filiation n'est pas démentie... Cet apparent mélo n'empêche pas nos auteurs d'affronter parallèlement la question indienne, même si l'on n'assiste encore qu'aux prémices du drame futur, et les quelques écarts qu'ils s'offrent dans leur souci de fidélité historique, le sont pour notre plus grande joie. Bref, un vrai plaisir. Jean-Paul Morel

▼ Juillard/Cothias, Plume aux vents, Tome II, l'Oiseau-Tonnerre, Ed. Dargaud, 48 P.- 53 F.



Dans un Moyen Age à dessein décalé, de géôles humides en montagnes inquiétantes, le moine bouddiste Takuan et ses amis sont aux prises avec tous les pouvoirs : politique religieux, vampirique et démoniaque ; chacun voulant les utiliser, ensemble ou séparément, à son gré. Au bout de l'aventure se trouvent le plus pur des amours, et le pire blasphème. Espérons que les intégristes n'y verront que du feu. J.-P. M.

▼ Tadiou/Le Tendre, la Mère de douleurs, Ed. Delcourt, 48 P.- 56 F.

Louis Vanhuis est un Portugais de la deuxième génération mais qui continue à rêver de son pays d'origine. Inscrit au chômage, il bricole dans la mécanique pour dépanner ses copains, mais en devant se méfier des nouveaux agents de contrôle - la Loi se plaît aujourd'hui à poursuivre la misère. Et voilà qu'on lui propose un "coup", un de ces coups bien foireux, foiré d'avance, et Louis est pris dans l'engrenage et condamné à une fuite dont l'issue ne peut qu'être dramatique. Que du quotidien, avec des phrases saisies au vol dans les cours d'immeubles, dans les bistrot de quartier, dans les rues famées comme elles peuvent. Un graphisme sage mais éloquent, qui se contente de peindre. C'est sa sérénité même qui en devient saisissante. De la très belle ouvrage. J.-P. M.

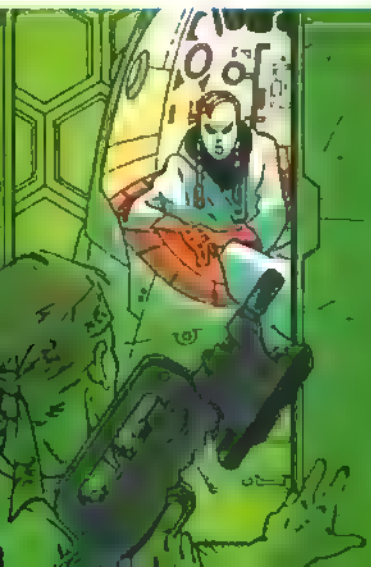
▼ Stassen, Louis le Portugais, Ed. Dupuis, 56 P.- 69 F.



Après la Guerre éternelle

(roman écrit en 1974, BD sorti en 1989), nouvelle adaptation par Marvano d'un roman de Joe Haldeman (écrit en 1969). Nous sommes en l'an 2075. Julius Sillemann, un savant installé en Floride, vient de mettre au point un procédé assurant la survie pour dix ans, renouvelable, aux êtres humains moyennant toutefois, pour chaque opération, la somme d'un million de livres. Peu d'élus à ce prix font presque être le Pape pour pouvoir s'offrir le traitement qui effectivement se laisse tenter. Mais voilà que sous couvert d'un débat de révolution, on lui enlève une partie de son installation, partie capitale puisqu'elle garantissait au sujet de ne pas sombrer dans la folie. Sillemann trouve son James Bond en la personne d'un dénommé Dallas Barr, sombre aventurier qui va vers ses 132 ans, en est à sa sixième cure de rejuvenescence, mais venant de perdre toute sa fortune au poker, est bien obligé d'accepter le contrat. On regrette que Marvano n'ait pas mieux traduit cette folie, se contentant d'un graphisme classique, pour ne pas dire rétro, et n'ait pas su primer les scènes de dialogues autrement qu'en multipliant les vignettes. Mais bon, c'est ainsi et il y a quelques heureuses trouvailles. J.-P. M.

▼ Marvano/Haldeman, Dallas Barr, Tome I, Immortalité à rendre, Ed. Dupuis, 48 P.-



KOLLER LE BOIS DU HÉROS EST UN NOIR CAISSON



UN EXPLOIT DE LUC LAFONTAINE



OUI, PRESCOTT BAILY ÉTAIT UN HOMME FINI, PERDU, L'ÉSSÉ... LU, QU' POURTANT AU COURS DE SA VIE ÉTAIT PARVENU À POSSÉDER PLUS QU'IL N'AURAIT JAMAIS OSÉ L'ESPÉRER, LORSQU'IL VIT LE JOUR DANS CETTE...

...RUELLE MINABLE DE PICKWIK STREET. ...MAIS Soudain il y eut cette femme, cette créature sublime : SUZ'E CHANTECLAIRE. ET IL S'ÉTAIT SAIGNÉ À BLANC POUR ELLE !... OUI, 'A BLANC, ET.

...MÊME PAS PAR AMOUR ! NON, NON, TOUT SIMPLEMENT PARCE QU'IL S'ÉTAIT RENDU AVIDE DE LA GLOIRE QU'IL RETIRAIT À POSSÉDER LA DANSEUSE LA PLUS COURTISÉE DE TOUT MINNEAPOLIS.

PUIS PRESCOTT BAILY MOURUT.

ÇA M'ÉTAIT TOUJOURS QUELQUE CHOSE DE TERMINER L'EXISTENCE D'UN PAUVRE TYPE ET D'IMAGINER QUE SA DERNIÈRE PENSÉE ÉTAIT SÛREMENT POUR MOI !

ET POUR LA TERREUR QUE JE LUI AI INSPIRÉE, QUOI !

DANS CES MOMENTS-LÀ JE SUIS DIEU.

SAUF QUE CONTRAIREMENT À D'IEU, VOUS, VOUS N'SERIEZ PAS CAPABLE DE FAIRE REVIVRE VOT' BONHOMME, PAS VRAI M'SIEUR CURTIS ?

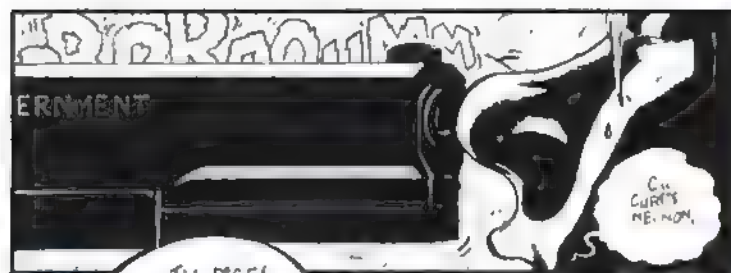
POURQUOI ?

BEN, COMME ÇA. ...SI PAR HASARD VOUS VOUS ÉTIEZ TROMPÉ D'CIBLE, J'VEUX DIRE !

OUAIS BEN T'AS RAISON TIENS, J'ME SUIS TROMPÉ D'CIBLE !!

EN FAIT C'EST TOI QUE J'DÉVAIS DESCENDRE, ENFOIRE, LE PATRON TE TROUVE UN PEU "SHORT" QUESTION RAISONNEMENT ...

... ET VA SAVOIR POURQUOI, MAIS ÇA L'ÉNERVE !!



CU
CURTIS
ME, NON.



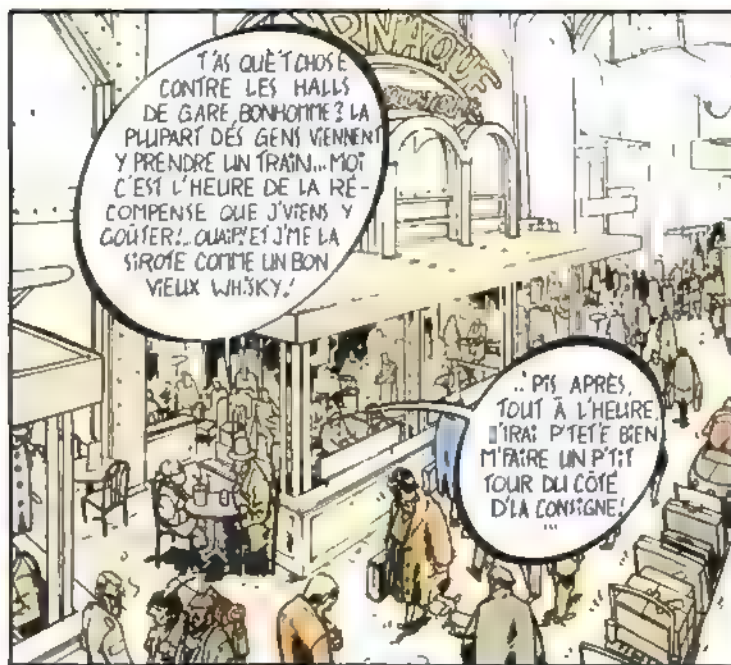
TU PIGES
À QUOI ÇA TIENT!!
TU VIS ENCORE
PA'S QUE J'L'AI
DÉCIDÉ!

PA'S QUE JE
DÉCIDE TOUT!!
JE SUIS DIEU!
T'AS ENCORE QUELQUE
CHOSE À RAJOUTER
MORVEUX?!!



UN PEU PLUS TARD...

QU'EST-CE
QU'ON
ATTEND ICI,
M'SIEUR
CURTIS?



T'AS QU'ÉCHOSE
CONTRE LES HALLS
DE GARE BONHOMME? LA
PLUPART DES GENS VIENNENT
Y PRENDRE UN TRAIN... MOI
C'EST L'HEURE DE LA RE-
COMPENSE QUE J'VIENS Y
GOÛTER! QU'APRÈS J'ME LA
SIROTE COMME UN BON
VIEUX WHISKY!

...PIS APRÈS,
TOUT À L'HEURE
J'IRAI P'TÊTE BIEN
M'FAIRE UN P'TIT
TOUR DU CÔTÉ
D'LA CONSIGNE!



PA'S QUE
TU VOIS ÇA, CETTE
CLÉ?... BEN C'EST
LA CLÉ DU
PARADIS, ÇA.

OUAIS
MON GARS!

VOUS
VOULEZ DIRE
QU'ON VA
PALPER L'TAF,
M'SIEUR
CURTIS?



COMME TU DIS! ET
DANS L'BUSINESS, J'AI APPRIS
AU MOINS UN TRUC: MÉFIANCE
FIANCE! MOINS TU VOIS L'"PATRON" ET
MIEUX ÇA VAUT POUR TOI!... "PATRON"
ÉGALE PIÈGE À CONS?... ALORS UNE
CLÉ DANS CHAQUE CAMP, QUI
CORRESPOND À UN NUMÉRO
ANONYME... UNE PETITE
MAUETTE QU'ON GLISSE
... ET HOP!

...LE
TOUR EST
JOUÉ!

HÉ!
HÉ!
HÉ!



MARS... HEU!
ET MOI, J'VAIS
TOUCHER COM-
BIEN DANS L'AF-
FAIRE, MOI?

TOI? BEN T'AS
DROIT À TES 30%,
C'EST L'TARIF POUR
UN PREMIER JOB!...
POUR UNE AFFAIRE QUI
NOUS RAPPORTE GLOBALE-
MENT DANS LES DIX
BRIQUES... 30%... OUAIS...

...J'VE
LASSÉ FAIRE
LE CALCUL,
QUOI!



AH, NON!... BAH!
...CALCULER... NON!
VOUS SAVEZ C'EST PAS
LA PEINE, M'SIEUR CURTIS,
J'VOUS FAIS ENTièrement
CONFiance... VOUS SAVEZ LES
MATHS ET MOI ÇA FAIT TROIS

HA!
HA!
...OUAIS!

ET C'EST
BIEN POUR ÇA
QU'IL M'PLAIS
PSTON, C'EST
BIEN POUR ÇA...
HA! HA! HA!



ET ATTENDS ! J'VAIS MÊME
TE DONNER UN BON CONSEIL :
SI TU VEUX FAIRE D'VIEUX OS
DANS L'MÉTIER, SURTOUT TU TOU-
CHES À RIEN, O.K. ? TU RESTES COM-
ME T'ES ET TU VERRAS LES ENNUIS
S'ENVOIER AUTOUR DE TOI
COMME AUTANT DE JOUS PETITS
PAPILLONS DE MAI ! ...PCH !
PCH ! ...HA ! HA !



V... VOUS
COMPIEZ FAIRE
DE VIEUX OS, VOUS,
M'SIEUR CURTIS ?

MOT ? ! ?



JE
VEUX
OUAIS !!

ÇA S'VOIT
P'TÊTE PAS MAIS
J'MARQUE MES
45 TOURS ET J'AI PAS
L'INTENTION D'M'AR-
RÊTER EN SI BON
CHEMIN, CROS MOT !!

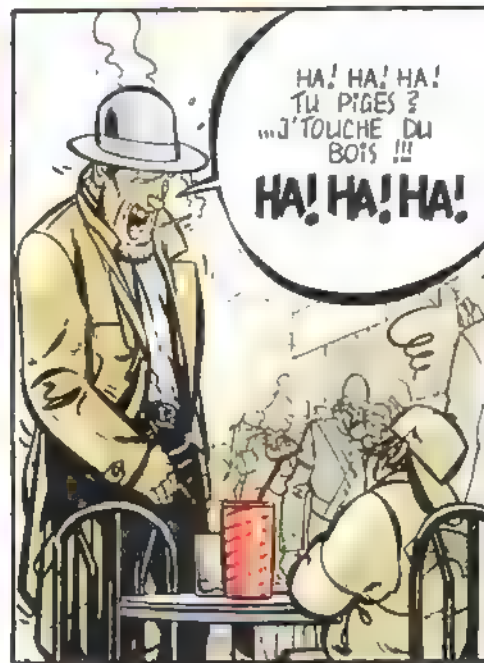


...CH'UIS ENCORE
SOLIDE COMME UN
CHÊNE ET J'ESPÈRE
BIEN VIVRE CENTENAIRE,
TU VOIS ?

ET
BOURRÉ D'FRIC
JUSQU'À LA
COUENNE,
QUI PLUS
EST !!!



REGARDE
!



HA ! HA ! HA !
TU PIGES ?
...J'TOUCHE DU
BOIS !!!

HA ! HA ! HA !



AH, LÀ, LÀ !
...Ç'QUE LA
VIE
EST BELLE !



ET CE T'IDOT
QUI S'FIGURE
RÉELLEMENT QUE
J'VAIS RETOURNER
LÀ-BAS ET LUI RE-
FILER 30% DU
MAGOT ... J'EN
REVIENS PAS !!

30% !
... MON
CUL.
OUAIS !

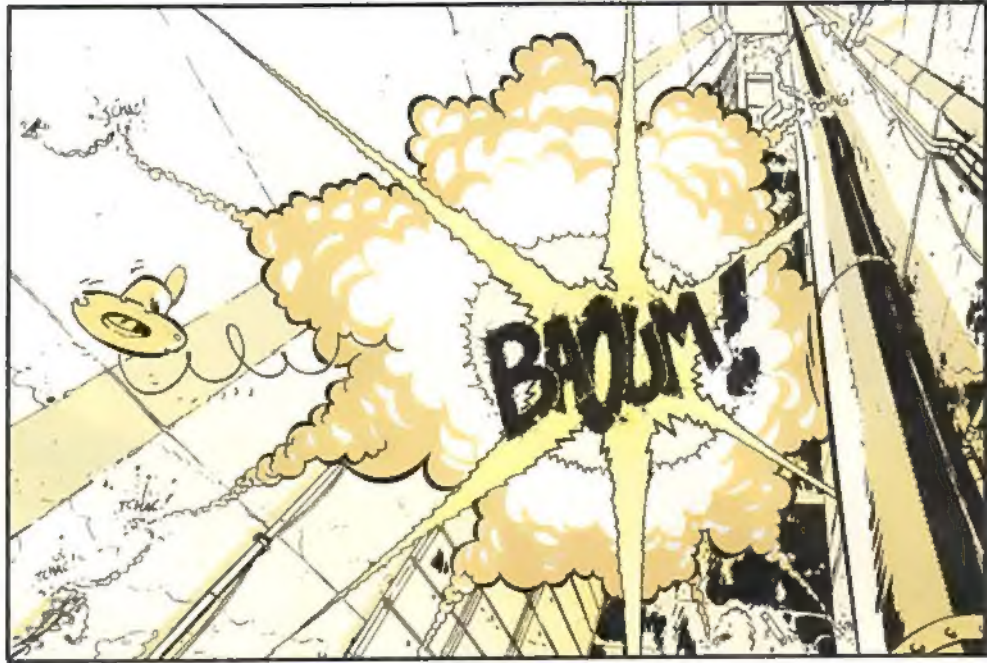
RIEN,
OUAIS !
... DES
CLOUS !!
HA ! HA ! HA !



ET COMME ÇA
AU MOINS, 30%
DE RIEN ÇA S'ERA
À SA PORTÉE DE
L'CALCULER, ÇA !
HA ! HA !

HA !
HA !
HA !

1206
...C'EST LÀ.



A SUIVRE 226

le retour de Cyann

dans **Six saisons sur ilo**

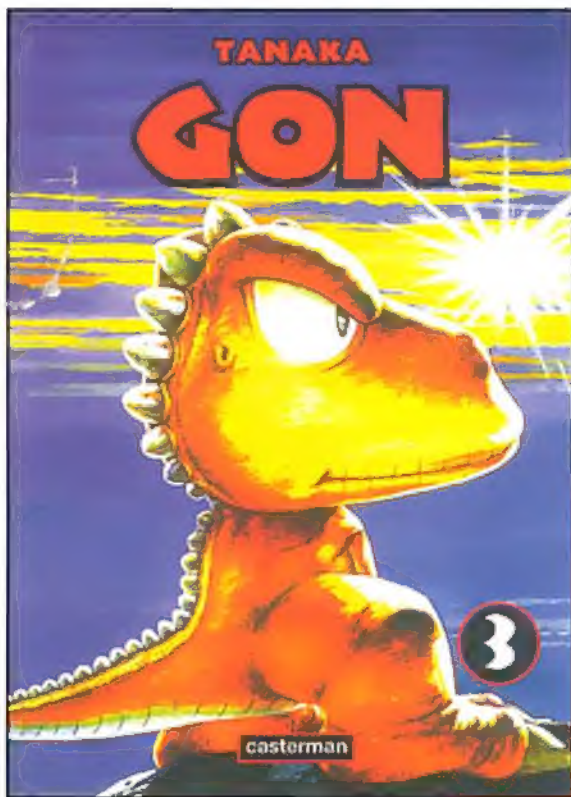
de Bourgeon/Lacroix

Et aussi

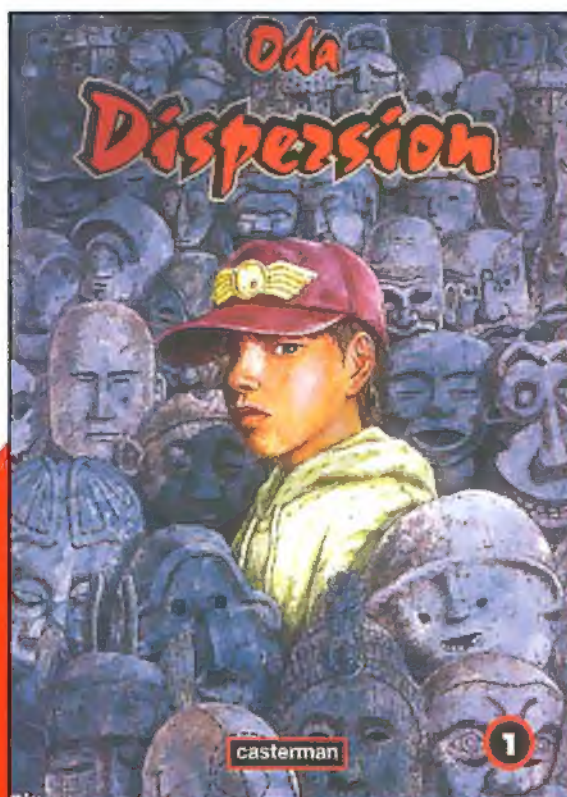
- La suite du récit de Béja/Nataël : *le Poids de l'ombre*
- La fin des aventures du lieutenant Morgan, de Hugo Pratt...

En kiosque le 24 octobre





152 P.- 39 F.



312 P.- 59 F.



144 P.- 39 F.



304 P.- 59 F.

**UNE RENTRÉE SOUS
LE SIGNE
DU SOLEIL-LEVANT !**

Manga
casterman